

Hiromu

Illustration by
raemz

1

Chitose
Is in the
Ramune
Bottle

Hiromu

Illustration by
raemz

1

Yume Novel

Traduction

Prol. : Calumi
C1 : Calumi
C2 : Calumi
C3 : Calumi
C4 : Calumi
C5 : Calumi
ÉPIL. : Calumi
Postf. : Calumi

Relecture

Farmeo
Farmeo
Farmeo
Xba
Xba
Cerule
Cerule
Cerule

Harmonisation

Calumi



<https://discord.gg/ZUxjSjN8nr>
<https://discord.gg/Yumenovel>



@YumeNvovel



Yuuko Hiiragi

"YOUPI !
ON EST ENCORE
TOUS ENSEMBLE !
...SAKU, TOI AUSSI
T'ES HEUREUX ?"

Yua Uchida

“SAKU, ÉCOUTES.
T'ES BEAU,
ET LES FILLES
T'ADORENT,
DONC T'ES
DESTINÉ À AVOIR
DES ENNEMIS.”



Haru Aomi

**"PFF, J'DÉTESTE
AVOIR LA CRAVATE
TROP SERRÉE...
SURTOUT QUAND
JE SUIS EN
SUEUR APRÈS
L'ENTRAÎNEMENT."**



Yuzuki Nanase

**"J'EN FAIS
TOUJOURS PLUS
POUR LE MEC
QUE J'AIME."**



Asuka Nishino

**"AH, C'EST TOI.
JE SENTAIS QUE
J'ALLAIS TE VOIR
AUJOURD'HUI."**





"TU AS QUELQUE
EN TÊTE, SAKU ?"

"OUAIS. J'ME DEMANDAIS
COMMENT FAIRE UN
FREINAGE TACTIQUE
BIEN NET... POUR
CHOPER UN BON VIEUX
COMBO SEINS-DOS."

"..."

Prologue — Le monde paisible et sans histoire de Chitose

Je marchais en direction du portail de l'école aux côtés d'une fille mignonne que je venais de rencontrer une heure plus tôt.

Nous étions assez proches pour que nos épaules se frôlent de temps à autre, et nous en étions tous les deux conscients. De l'extérieur, j'imagine qu'on aurait dit un couple en train de se former, trop timide pour faire le premier pas, ou peut-être pour deux jeunes qui venaient tout juste de commencer à sortir ensemble, et chez qui tout était encore un peu maladroit.

La fille me lança, d'un ton encore empreint d'une certaine réserve propre aux inconnus :

— Euh... Merci pour tout à l'heure. Tu m'as vraiment sauvée. T'es super doué en cours, pas vrai, Chitose ?

Une brise tiède, annonciatrice des vacances de printemps, passa alors entre nous, emportant avec elle le parfum doux, propre et légèrement savonneux de la fille à mes côtés.

— T'en fais pas. C'est une règle à moi : je ne tourne jamais le dos à une fille qui me demande un service.

Après les cours, j'étais allé réviser à la bibliothèque pour un contrôle, quand la fille assise à côté de moi avait commencé à jeter des coups d'œil furtifs dans ma direction. Puis elle s'était tournée vers moi et avait demandé, d'une voix hésitante :

— Euh, est-ce que je peux te poser une question ?

Elle m'avait expliqué qu'il y avait des exercices de maths qu'elle ne comprenait pas. L'écusson sur son blazer était de la même couleur que le mien, signe qu'on était dans la même année scolaire, donc je connaissais bien les exercices en question, et j'avais pu lui expliquer les réponses.

— Mais tu révisais de ton côté, non ? Pourquoi t'as passé autant de temps à m'aider ? On s'était même jamais parlé avant aujourd'hui...

Elle me lança un coup d'œil en biais, alors qu'on continuait d'avancer côte à côte.

— Bah, t'as dit que tu m'offrirais un café. C'était un échange équitable.

Visiblement, ce n'était pas une réponse qui lui suffisait.

— Hmm... Donc si un autre élève t'offrait un café, tu l'aiderais de la même façon ? J'comprends pas. Après, t'es toujours entouré de jolies filles, alors j'imagine qu'une fille banale comme moi passe complètement sous ton radar...

— Nan. Si t'avais été un mec, un café aurait pas suffi. Il aurait fallu qu'il paye un bol de ramen s'il voulait mon aide.

C'est ce que je lui avais répondu, mais je savais que ce n'était pas ce qu'elle espérait entendre.

Je croyais m'en être plutôt bien sorti, mais quand je baissai les yeux vers elle et que je vis son air déçu, je me dis que je pouvais en rajouter un peu.

— ...Et puis, n'importe qui te regarderait et verrait bien que t'es jolie. Et ton chouchou rose pâle te va super bien.

Une rougeur évidente envahit les joues de la fille.

— Sérieux ?! Hé, Chitose, t'as une copine en ce moment ?

— Malheureusement non. Et toi ?

— Euh, c'est un peu compliqué...

La fille hésita.

— Héééééé !!!

Quelqu'un m'attrapa brusquement par l'épaule et me tira violemment en arrière, comme s'il voulait à tout prix m'empêcher d'entendre la suite.

...

Je perdis l'équilibre, mais réussis à rester debout, les bras battant dans le vide tandis que je me retournais.

Un type se tenait là. Je ne savais même pas comment il s'appelait.

Il était bien plus grand que mon mètre soixante-dix, avec une coupe de cheveux peu conventionnelle figée au gel. Ses sourcils avaient été rasés très fins, et sa manière bien à lui d'interpréter le port de l'uniforme ne passait pas inaperçue. Son visage n'avait rien d'exceptionnel, mais il dégagait une aura de "mec cool" qui devait sûrement plaire aux filles. Si je devais le classer dans une catégorie, il aurait sans hésitation fini parmi les populaires, pas les intellos.

— Qu'est-ce que tu crois que tu fais, là ?!

Le type était furax. Je jetai un œil à l'écusson de son uniforme et compris qu'il était en année supérieure.

— Bah, j'ai un rencard après les cours avec cette fille canon de ma classe. Ça se voit pas ? répondis-je en haussant les épaules, l'air faussement désinvolte.

Mais avant qu'il ait le temps de répondre, la fille s'écria :

— Mais c'est quoi ton problème ?!

Le gars fit un pas vers elle, visiblement agacé.

— C'est quoi *ton* problème, plutôt ! T'as déjà un copain ! Tu crois que tu peux aller traîner avec un autre mec comme ça ? Ce type-là, c'est Saku Chitose, un première année. Il paraît qu'il papillonne avec toutes les filles, si tu vois ce que je veux dire !

Apparemment, il avait entendu parler de moi. Mais moi, j'étais à peu près sûr de ne l'avoir jamais vu de ma vie. En attendant de mieux le connaître, je décidai de l'appeler le Bloqueur de Jock.

Alors que je riais intérieurement de ce surnom débile, la fille s'avança d'un pas vers lui.

— Chitose m'a aidée à réviser. Et là, j'allais juste lui offrir un café pour le remercier. J'ai plus le droit de bosser avec d'autres gens, maintenant ?!

— Pas avec des types comme lui ! Je l'ai entendu te dire que t'étais jolie ! Il sort ce genre de phrases à toutes les filles !

— Quoi ?! Tu nous suivais en douce pour écouter ? Dégueu...

Il était peut-être temps que je m'en mêle.

— Allons, allons ! Faut pas vous disputer pour un pauvre petit gars comme moi !

— ...Tu te crois marrant, là ?

Raté. Le Bloqueur de Jock venait de braquer toute sa colère sur moi.

— T'approche pas des copines des autres, pigé ?

Ah, donc on en était là.

Je soupirai intérieurement.

C'était évident qu'ils sortaient ensemble. Je ne savais pas si leur couple battait déjà de l'aile, ou si j'étais juste trop beau et irrésistible, mais en tout cas, la fille semblait s'intéresser à moi. Et ça, le Bloqueur de Jock le prenait très mal.

Il était clairement plus bas que moi dans la hiérarchie du lycée, et à peine passable physiquement. Moi, en tant que l'un des gars les plus populaires de l'école, je recevais des déclarations quasi quotidiennement.

Alors forcément, il fallait bien qu'il passe ses nerfs sur le salaud qui avait réussi à séduire sa copine.

— Désolé, mec, autant pour moi. J'avais pas compris qu'elle sortait déjà avec toi. Et ouais, t'as raison, j'ai une sale manie de dire aux filles qu'elles sont mignonnes. J'fais que dire ce que je pense, c'est tout.

Pendant que je parlais, son visage s'assombrissait de plus en plus. Quant à la fille, elle semblait embarrassée et me lançait des coups d'œil furtifs.

— Peut-être qu'elle n'est qu'une fille parmi tant d'autres pour toi, mais pour moi, elle compte vraiment ! C'est ma copine ! Je te laisserai pas jouer avec elle comme si c'était un jouet et lui briser le cœur !

Wow. Regardez-moi ce chevalier blanc.

Bon, il avait peut-être pas si mauvais fond. Même la fille paraissait un peu touchée par sa tirade. Elle regardait son copain avec une sorte d'émerveillement dans les yeux.

Autour de nous, les lycéens qui sortaient de l'école s'étaient arrêtés pour observer la scène.

Un petit ami qui, en public, exprimait sans honte ses sentiments pour protéger sa copine des griffes d'un prétendu séducteur. Touchée par cette déclaration, la fille semblait sortir d'un mauvais rêve pour revenir à la réalité. Quelle scène magnifique. Quelle fraîcheur. Quelle jeunesse. Quelle... ambiance printanière.

Alors je décidai qu'il fallait bien que je joue mon rôle jusqu'au bout.

— J'aimerais bien t'affronter à coups de poing au bord de la rivière, mais je suis un romantique, pas un bagarreur. Cela dit, fais gaffe. Si elle compte tant que ça pour toi, tu devrais mieux la chérir... pour éviter que des types comme moi viennent lui tourner autour.

Le Bloqueur de Jock me lança un regard noir et passa un bras possessif autour de sa copine, comme pour dire qu'il n'avait pas besoin des conseils d'un type comme moi.

La fille, elle, continuait de me fixer.

— Chitose..., murmura-t-elle tristement.

Alors, je décidai de lui tendre une perche.

— Toi, le jour où tu te lasserai de ce mec, je serai là pour remettre un peu de piment dans ta vie. On reporte notre café d'après les cours à ce moment-là, d'accord ?

Je lui adressai un sourire éclatant et un clin d'œil.

Le Bloqueur de Jock, furibond, me balança son sac d'école à la figure.

— Va te faire voir, enfoiré !

— Ouh, j'ai peur.

J'esquivai le sac sans difficulté, puis je pris la fuite vers les grilles de l'école, en leur adressant un petit salut désinvolte.

Je leur souhaitai tout le bonheur du monde. Enfin, je suppose.

Tout ce que j'avais fait, c'était filer un coup de main à une fille qui me l'avait demandé pour ses révisions. Si elle avait craqué pour moi, c'était pas de ma faute. Et au final, son petit ami m'avait collé le rôle du salaud.

Pas grave. Ce genre de situation, ça m'arrivait tout le temps.

J'étais plutôt de bonne humeur, en fait. J'accélérai le pas, soulevant de la poussière derrière moi en courant devant les autres élèves qui rentraient chez eux.

Le ciel au-dessus de ma tête était d'un bleu éclatant. Le soleil brillait fort, annonçant la fin de l'hiver et l'arrivée du printemps. La brise fraîche était agréable, même si elle charriait plein de poussière du terrain de sport.

Quelqu'un qui craquait pour moi. Et quelqu'un d'autre qui me détestait pour ça.

Ouais, tout allait pour le mieux dans mon petit monde...

Chapitre 1 — Les bad boys populaires s'en sortent bien au lycée

Une ribambelle d'élèves en blazer descendait le sentier en hauteur qui longeait la berge. Des pétales de cerisier, emportés dans une danse légère, tourbillonnaient dans l'air avant de se poser sur leurs cheveux ou leurs épaules.

Sous leurs vestes, ils portaient des chemises blanches impeccables, accompagnées de jupes à carreaux un peu trop longues pour être à la mode, ou de pantalons encore trop larges, taillés pour grandir. Leurs mocassins rigides, pas encore faits à leurs pieds, claquaient à chaque pas.

Clac, clac, clac.

Frot, frot, frot.

Le rythme de mes pas en Stan Smith déchirées, tachées, et usées jusqu'à la corde, ne collait pas à celui de ces chaussures neuves qui résonnaient lourdement.

Soudain, je me rendis compte que mon lacet s'était défait. Je m'accroupis. Mon sac à dos de marque Gregory, fatigué lui aussi par les années, glissa de côté et fit tomber la bandoulière de mon sac d'école carré de mon épaule.

Je laissai mon regard vagabonder sur la scène, le cœur un peu serré devant ce tableau.

Le soleil doux du printemps.

Le murmure paisible du ruisseau en contrebas.

Les nouveaux élèves qui marchaient à mes côtés, encore entourés d'inconnus, mais bien décidés à rejoindre leur nouveau quotidien scolaire. Quelles amitiés indéfectibles allaient naître ? Qui finirait par sortir avec qui ? Tout restait encore à écrire.

Saku Chitose de la classe 5, c'est qu'un putain de crevard à nanas.

Les lycéens sont au centre du monde.

C'est ce que tous les médias nous rabâchent. Réfléchis un peu. Tous les romans, tous les mangas, toutes les séries et tous les films tournent autour d'un lycéen. Jamais un écolier. Et à peine, parfois, un étudiant ou un jeune adulte. Le mot *jeunesse*, lui-même, est devenu synonyme de *lycée*. En grandissant, on a tous envie de se replonger dans ces années-là, de s'en souvenir avec un brin de nostalgie dans les yeux. Ces trois années à la fois gênantes et précieuses, on veut les chérir. Les revivre intérieurement.

...Mais ça, c'est que la surface.

La vérité, tout le monde la connaît.

Quand t'as de la chance, tu passes tes journées à te marrer avec tes potes, à te chamailler pour des conneries, puis à te réconcilier en te lançant un bras autour de l'épaule.

Tu fais ta déclaration à cette fille que tu regardes en douce depuis des semaines.

Tu l'attends à la sortie de son club, vous vous posez sur un banc en rentrant pour papoter.

Vous allez au festival d'été en yukata, vous regardez les feux d'artifice ensemble.

Vous vous promenez main dans la main jusqu'à un coin tranquille du sanctuaire et là, à l'abri des regards, vous avez votre premier... vous voyez.

Des trucs comme ça.

Mais ces moments trop sucrés, trop parfaits, qui filent la nausée, seuls quelques élus les vivent vraiment. Ceux qui réussissent à grimper tout en haut de la chaîne alimentaire du lycée. Les populaires. L'élite. L'inaccessible.

Il y a les populaires, et les autres.

J'ai toujours détesté ces étiquettes.

Elles sont partout, et depuis qu'elles existent, tous les lycéens n'ont qu'un seul souhait :

Je veux être populaire.

Ou au moins, je veux pas finir tout en bas.

Pitié.

La cérémonie d'entrée à laquelle se rendaient ces petits nouveaux n'était que la première manche. Quand ils redescendraient ce même sentier plus tard dans la journée, ils auraient déjà compris. Ils sauraient qui allait briller dans chaque classe, et qui passerait trois ans à essayer de se fondre dans le décor. S'ils n'étaient pas morts de trouille à cet instant, alors ils étaient carrément fous.

Saku Chitose de la classe 5, c'est qu'un putain de crevard à nanas.

N'écoutez pas ce que la société vous dit, les p'tits nouveaux. Oubliez qui est « canon » et qui ne l'est pas. Oubliez qui est « sociable » et qui est « asocial ». Dites à tout le monde d'aller se faire voir et contentez-vous d'être un petit caillou qui roule là où il en a envie.

Après une année à vous heurter les uns aux autres, vous serez de toute façon devenus des galets bien lisses, bien polis.

En tant qu'élève de deuxième année, déjà catalogué comme « populaire » par tout le monde, je me sentais tout à fait légitime pour donner ce genre de conseils aux petits nouveaux.

Clac, clac, clac.

Frot, frot, frot.

Le vent me réchauffait agréablement les joues en emportant les derniers relents de l'hiver froid et morne de la région du Hokuriku.

Le printemps, c'est la saison des débuts.

Le bleu pastel du ciel, les chevelures noires qui volaient au vent, les jupes qui claquaient, la teinte rosée sur les joues telle des cerisiers en fleur — tout respirait la nouveauté, les rencontres à venir, les amours à naître. Je marchais

vers le lycée le pas léger, comme un vieux bonhomme joyeux en route vers le sentō de son enfance tenu par une amie d'autrefois.

Saku Chitose de la classe 5, c'est qu'un putain de crevard à nanas.

Je continuais de relire ce message encore et encore, et franchement, on aurait dit que quelqu'un me voulait du mal. Mon nom complet, rien que ça.

Je regardai l'écran de mon téléphone avec un sourire ironique. Depuis tout à l'heure, je le sortais de ma poche, je jetais un œil, puis je le rangeais... et je recommençais.

Sur mon écran s'affichait le site de rumeurs du lycée, version underground.

Un forum anonyme, quoi. Chaque école y a sa propre section, et n'importe qui peut y poster ce qu'il veut. Les messages y pleuvaient. Ça avait eu un succès fou pendant une bonne dizaine d'années, puis c'était devenu un « problème de société » à cause du harcèlement en ligne, et tout s'était tassé petit à petit.

Aujourd'hui, on a Twitter ou LINE pour vider son sac. Mais avec les réseaux sociaux, le moindre faux pas peut suffire à révéler ton identité. Du coup, nous, les petits princes du prestigieux lycée Fuji, la crème de la crème de la préfecture de Fukui, on est tous revenus râler, balancer et clasher dans l'anonymat des forums underground.

Résultat, c'est revenu à la mode.

— C'est un minable avec une teub en carton, c'est tout. Looool !

— Ouais, j'ai entendu dire qu'il avait même pas assuré avec une fille de terminale, mdr.

Hé ! Là, j'allais pas laisser passer !

Mon moral en prenait un coup à force de défiler tous les commentaires qui allaient dans le sens du post original.

Qu'on me traite de coureur, okay, j'assumais. Mais balancer des rumeurs sur mes performances au lit... Ça, ça pouvait vraiment plomber la confiance d'un beau gosse comme moi, vous voyez.

Et puis franchement... Les autres, quand on les clashait, au moins ils avaient droit à des pseudos ou on utilisait juste leurs initiales. Pourquoi j'étais le seul à me faire tailler à coups de nom complet pendant que ces tocards me traînaient dans la boue... ?

D'ailleurs, mon nom avait commencé à apparaître sur ce site juste après la cérémonie d'entrée de l'an dernier, et il n'avait jamais quitté le classement des mots-clés les plus recherchés depuis.

Presque tous les posts à mon sujet étaient des torpilles.

Mais pourquoi personne n'écrit jamais un truc gentil, genre : « *Chitose est trop beau ! Je veux trop qu'il me prenne dans ses bras mtn !* » ? Un truc comme ça, quoi.

— Bonjour, Saku. Pourquoi tu restes planté là comme ça ?

Quelqu'un me tapa sur l'épaule. En me retournant, je tombai sur Yua Uchida, une fille de ma classe l'an dernier. Elle souriait, le genre de sourire éclatant qui fait penser à un tournesol en pleine floraison.

Ses longs cheveux, ramenés sur une épaule, frémissaient doucement dans la brise. Quand elle souriait — ce qui lui arrivait souvent — les coins de ses yeux se plissaient légèrement, d'une manière trop craquante pour ce monde, du genre à arrêter les guerres et instaurer la paix universelle.

C'était pas la bombe du lycée, non, mais c'était clairement le genre de fille dont le nom ressortait pendant les voyages scolaires, quand les discussions tournaient autour des jolies filles.

Au début, elle passait inaperçue, mais au fil de l'année, elle avait doucement émergé de sa phase collègue. Et durant le deuxième trimestre, elle avait fini par graviter naturellement autour de nous, les populaires.

— Salut, Yua. Regarde-moi ça.

Je brandis mon téléphone, et Yua vint se placer à côté de moi pour jeter un œil à l'écran. En se penchant, elle dégagea une légère odeur de shampoing.

Ça sentait le bio.

— Ah, ça. T'inquiète pas.



Yua m'adressa un sourire en coin, les yeux joliment plissés, et me donna une petite tape rassurante dans le dos.

— ...Pardon ? C'est quoi cette réaction ? On dirait que tu dis : « Bah, c'est pas faux, alors fais-toi une raison. »

— C'est exactement ce que je dis. Écoute, Saku. T'es canon, les filles t'adorent, alors forcément, y aura des rageux. C'est que de la jalousie.

Honnêtement, j'étais d'accord avec Yua. Ça servait à rien de chercher qui balançait ce genre de piques en ligne. Peut-être le Bloqueur de Jock, ce gorille avec qui je m'étais embrouillé juste avant les vacances de printemps. Ou alors un random que j'avais zappé et qui m'en voulait pour une raison obscure.

Pense aux gens connus, n'importe lequel — un acteur, un chanteur, un écrivain. Plus ils gagnent en popularité, plus ils attirent de haters. Il y a toujours des frustrés qui cherchent à descendre ceux qui réussissent, et exposer leurs faiblesses pour les faire chuter.

En fait, quand t'as un ratio fans/haters proche du 50/50, c'est que t'as atteint un bon niveau. Ce qui me ferait vraiment flipper, c'est qu'on arrête complètement de parler de moi.

— Mais c'est dingue ! Genre, il y a un mec super beau gosse, stylé, bon en sport, avec des super notes, qui s'entend bien avec tout le monde, qui est trop gentil et qui sait diriger les autres — avec en prime un vrai sens de l'humour un peu crade. J'suis génial. Pourquoi on me déteste ?

— Si t'arrives vraiment pas à deviner, je peux te faire un dessin. Mais à mon avis, tu sais très bien.

On passa les grilles du lycée, un lieu désormais bien familier, et on récupéra nos feuilles de répartition des classes. À partir de la deuxième année, les élèves étaient séparés entre filière scientifique et littéraire, et la liste indiquait dans quelle classe chacun tombait.

Perso, je préférais quand ils l'affichaient sur le panneau d'information : ça avait un petit côté excitant. Mais comme ça, c'était plus pratique pour repérer directement dans quelle classe étaient les autres, alors bon... c'était sans doute plus logique.

En jetant un œil à sa feuille, le visage de Yua s'éclaira.

— Oui ! On est encore dans la même classe. Une nouvelle année ensemble !

— Pas que nous deux. C'est quasiment le même groupe que l'année dernière.

— Ouais mais... tu pourrais au moins faire semblant d'être content de m'avoir encore avec toi, non ?

Je me contentai de rire doucement devant son air faussement boudeur, puis je me penchai un peu plus sur la feuille.

En plus de moi et Yua, tous les membres du groupe des populaires de l'ancienne classe 5 s'étaient retrouvés réunis à nouveau, tous dans la filière littéraire.

Dans notre lycée, il y a une politique de garder les élèves ensemble autant que possible, même quand on est séparés par les choix de parcours.

Ça permet de limiter le stress lié aux changements de classe, et ça nous aide à rester concentrés sur les cours au lieu de devoir se refaire un cercle d'amis à chaque fois. On reste avec nos potes, les hiérarchies sociales restent intactes. C'est une méthode courante dans les bons lycées qui préparent aux concours d'entrée à la fac.

Donc ouais, ça m'étonnait pas vraiment.

Cela dit, à côté de notre groupe habituel, il y avait aussi pas mal d'inconnus issus d'autres classes.

Un aîné m'avait dit un jour que les filières littéraires et scientifiques finissaient toujours par être un mélange un peu bancal.

Même s'ils essaient de ne pas trop bouleverser les groupes d'amis, vu que chaque élève choisit sa filière individuellement, les profs peuvent pas faire de miracle.

Du coup, certains se retrouvent sans aucun de leurs anciens potes, voire complètement isolés. Pour compenser, ils les regroupent dans une seule classe — avec, bien sûr, les éléments perturbateurs et les cas sociaux. Et pour équilibrer un peu, ils y collent quelques élèves populaires, bien vus, capables de s'adapter à tout le monde.

Évidemment, le lycée ne reconnaîtra jamais officiellement ce système. Mais tout le monde sait qu'en deuxième et troisième années, y a des « classes de populaires » ... et des « classes de fantômes ».

— Et on est encore en classe 5. Tss, moi qui pensais que les messages en mode *Saku Chitose de la classe 5 est un crevard* allaient bientôt être obsolètes... Bah non, ils resteront valides pour au moins un an.

— Ouais. Les anos doivent être trop contents de pas avoir à éditer tous leurs vieux messages pour mettre « classe 2 » ou je sais pas quoi.

— Hé, t'es de quel côté, toi, au juste ?

— Yo. Salut tout le monde.

J'agitai la main d'un geste nonchalant en ouvrant la porte de la salle de classe des Deuxième Année, Classe 5, la voix légère et enjouée.

Je ne savais pas du tout sur qui j'allais tomber à l'intérieur, mais j'avais minutieusement calibré mon « bonjour » pour convenir à toutes les éventualités. C'était le genre de salut destiné à une toute nouvelle classe, remplie d'inconnus.

— Hé, Saku ! Salut ! Aaah, Ucchi aussi !

Un salut me parvint, perçant l'agitation et les bavardages enthousiastes de la classe comme le chant clair d'un oiseau aux premières lueurs du jour.

La voix appartenait à Yuuko Hiiragi.

Son ton était bruyant et un peu bourru, mais elle avait l'allure d'une vraie dame, le prototype même de la princesse de classe.

Sa coiffure avait dû lui prendre trois fois plus de temps que celle de Yua. Elle avait des courbes là où il fallait, cette silhouette « idéale » qui fait tourner la tête à tous les mecs. Tu pourrais la foutre dans un de ces groupes d'idoles féminines avec, genre vingt membres, elle ressortirait quand même parmi les meilleures.

Tout le monde flattait Yuuko, et elle accueillait ça avec une aisance naturelle. Comme un bébé qui n'a jamais eu besoin qu'on lui explique qu'il est mignon : elle le savait sans y penser.

Et c'est justement cette innocence qui faisait qu'on lui permettait tout.

Parfois, les filles parfaites, ça existe vraiment — pas juste dans les mangas ou les romans. Elle dépassait les clichés de fille coincée ou arrogante, et tout le monde l'acceptait telle qu'elle était.

Au passage, au lycée, tout le monde s'était plus ou moins mis d'accord sur le fait que Yuuko et moi, c'était écrit. Ou du moins, qu'elle avait le profil parfait pour devenir ma « femme n°1 ».

— On a Yuuko, Kazuki, Kaito... Wah, tous les cadors sont là.

— Salut, Yuuko. Salut vous deux.

Yua et moi répondîmes au salut de Yuuko en nous dirigeant vers le petit cercle qu'elle formait avec les autres. Ils se décalèrent naturellement pour nous faire une place.

— Trop bien ! On est de nouveau tous ensemble !

Yuuko leva les deux mains pour réclamer un double check. Je tapai ses paumes avec les miennes, puis entrelaçai nos doigts.

— Et toi, t'es content, Saku ?

— Bien sûr. Si on avait été tous les deux séparés, Yuuko, j'aurais dû me traîner au lycée tous les matins le cœur en miettes.

Yuuko me traitait comme un bon pote marrant. Pour elle, me toucher de cette manière ne voulait rien dire. Elle avait probablement fait pareil avec Kazuki et Kaito juste avant.

Elle ne pensait jamais à ce que les autres pouvaient ressentir ou penser d'elle.

Elle était tactile avec tout le monde, pas seulement avec nous, les populaires.

Même les ringards y avaient droit. Évidemment, ils se faisaient des idées, croyaient avoir une chance, et finissaient par tenter leur coup. Elle, elle les regardait avec des yeux de merlan frit, genre : *Hein ?*

C'était arrivé bien trop souvent pour qu'on les compte.

Vu son caractère, elle marchait toujours sur un fil entre être adorée et être détestée de tous. Mais elle ne tombait jamais du mauvais côté.

Yuuko était naturellement douce et gentille. Elle traitait tout le monde pareil, que tu sois populaire ou paumé, mec ou fille. C'est pour ça qu'elle était tout en haut de la hiérarchie. L'une des filles les plus populaires du lycée. J'étais en train de méditer sur la popularité de Yuuko quand Yua me lança un regard mi-agacé, mi-moqueur.

— Ce gars-là, tout à l'heure sur le chemin du lycée, il matait les petites nouvelles de première année comme un gosse devant une vitrine.

Yuuko tourna aussitôt la tête vers moi, passa son bras sous celui de Yua, et fronça les sourcils.

— Beurk, Saku, t'es grave ! Surtout quand y a des filles aussi jolies que nous dans ta promo !

— ...Vous êtes juste jalouses de pas avoir eu un beau gosse comme moi, d'un an votre aîné, pour évaluer vos charmes à l'époque de votre toute première entrée au lycée. Avoue, Yua ?

Les deux adorables chipies gloussèrent en levant les yeux au ciel. On s'amusait bien — jusqu'à ce qu'un coup de karaté vienne me frapper en plein ventre. Aïe.

— Désolé, mec. J'ai eu l'impression que tu méritais une ou deux baffes.

Le coupable, c'était Kaito Asano, qui me lançait un sourire moqueur. Il était déjà le joueur vedette de l'équipe de basket, alors qu'on venait à peine de commencer notre deuxième année. Le genre de type jovial, grand, baraqué, hyper doué en sport, le jock dans toute sa splendeur.

Et en plus, il était plus grand que moi. J'espérais juste qu'une calvitie précoce lui pendait au nez.

— Faut quand même lui reconnaître un bon sens du timing. Il a bien fait de t'interrompre : ton numéro de playboy charmeur commençait à fatiguer tes petites concubines.

Kazuki Mizushino m'adressa un sourire en coin, le genre carnassier. Comment ce mec avait-il réussi à devenir la star de l'équipe de foot dès la deuxième année ? Toujours ce même air classe, détendu, mais il savait parfaitement ce qu'il faisait.

Et objectivement, il était peut-être plus beau que moi. J'espérais qu'une diarrhée explosive en plein cours l'attendait au tournant.

— Saku, tu m'as l'air légèrement irrité.

...Tss. *Et en plus*, il était toujours là pour dire tout haut ce que tout le monde pensait tout bas.

— Ça va. Je me disais juste que vous êtes deux sales parasites qui cherchent à foutre le dawa dans mon harem. Trois, c'est sympa. Cinq, ça commence à faire beaucoup, tu vois. Et au passage, je te conseille de laisser tomber le mot *concubines* si tu veux pas retrouver ton blaze sur le site de ragots du lycée très prochainement.

Tout le monde éclata de rire tandis que je lançais ma pique à Kazuki, un œil toujours rivé sur Yua.

Kaito, hilare, passa un bras autour de mes épaules.

— Aaah, Saku. Encore traumatisé par les forums, hein ?

— Va te faire voir. Pourquoi t'as l'air si content, sérieux ?

— Pourquoi j’le serais pas ? Un voyou comme toi, qui laisse des filles en larmes partout dans le lycée... Il faut bien payer un jour, sinon l’univers va se déséquilibrer !

— Si j’apparais avec mon nom complet, ce tocard devrait y être aussi. C’est là que l’univers part en vrille.

Mais Kazuki se contenta de sourire, l’air sûr de lui.

— Désolé de te décevoir, mais moi, je fais jamais pleurer les filles. Je les aime... et je les laisse sur leur faim.

— Pitié, épargne-nous ça.

Une fois mes joutes verbales terminées avec Kaito et Kazuki, je me raclai la gorge pour changer de sujet.

— Bref, on dirait que l’équipe Chitose est de retour aux affaires.

— Je préfère *Les Anges de Yuuko Hiiragi*.

— Non, *Les Dynamite Bombers de Kaito*.

— *L’Agence Créative de Kazu*.

— *Yua 5*.

— Bon, on dissout tout ! Trop de divergences artistiques !

On se fit un check du poing général pour sceller la fin du groupe.

— Salut tout le monde !

— Bonjour !

La porte de la salle continuait de coulisser pendant qu’on plaisantait ensemble, laissant entrer des élèves tous plus éveillés et motivés les uns que les autres.

On sentait chez eux cette nervosité propre à ceux qui entrent dans une nouvelle classe, avec une nouvelle dynamique sociale.

— Oh, Chitose. T’as laissé pousser tes cheveux pendant les vacances ? Tu veux que je te les coupe ?

— Non merci. Avec toi, je suis sûr que tu finirais par m’entailler une artère.

Celle qui venait de proposer ses services de coiffeuse improvisée, c’était Haru Aomi. Elle était en classe 3, l’an dernier. Avec ses membres longs et fins, elle jouait au poste d’arrière dans l’équipe féminine de basket.

Elle n’était pas spécialement grande, mais elle avait ce genre de silhouette qu’on voit chez les mannequins — pas maigre, juste élancée, légère. Elle ne se prenait pas la tête avec ses cheveux comme Yua ou Yuuko : elle les attachait en queue-de-cheval, histoire d’être tranquille. Elle n’avait pas les courbes des deux autres, mais il y avait un truc dans la manière dont sa nuque se dégageait, avec sa queue-de-cheval qui balançait légèrement, qui attirait l’œil sans qu’on sache trop pourquoi.

Kaito vint se mêler à la conversation.

— Hé, tu pourrais me dire bonjour d’abord, non ? On est tous les deux dans les équipes de basket, quand même.

— J’ai déjà trop vu ta tête. Y a plus rien de neuf à découvrir. Pas vrai, Nanase ?

— Moi aussi, j’en peux plus de Kaito. Mais je suis trop contente que Chitose et Mizushino soient là. Enfin un peu de beau monde à regarder !

Yuzuki Nanase avait passé sa tête par-dessus l’épaule de Haru. Ses cheveux mi-longs et brillants me faisaient penser à une pub pour du shampoing.

Elle était aussi en classe 3 l’an dernier, meneuse de jeu dans l’équipe féminine de basket. Elle et Haru étaient inséparables, probablement connues dans toute la préfecture, surtout pour leurs performances sur le terrain.

Si on faisait un sondage pour savoir qui était la fille la plus populaire de notre promo, le nom de Nanase ressortirait forcément aux côtés de celui de Yuuko. Si Yuuko était du genre idole pop — mignonne avec du prestige — alors Nanase était plutôt une actrice : capable de passer de la fille adorable à la beauté fatale, de la copine extravertie à la fille timide qu’on a juste envie de protéger.

Perso, j'avais le sentiment qu'elle était plus calculatrice que Yuuko. Yuuko ne se rendait même pas compte de son charme, mais Nanase, elle, avait une aura de perfection parfaitement maîtrisée.

Je sentais qu'elle réfléchissait toujours à l'image qu'elle renvoyait au lycée. Je le voyais bien... parce que moi aussi, je faisais pareil.

Les deux avaient des silhouettes de rêve, mais là où Yuuko était douce et moelleuse juste comme il faut, Nanase, elle, était ferme et bien dessinée.

..Je parle pas de leur poitrine, hein. Range ton imagination.

Nanase s'approcha de moi en souriant.

— Bon, maintenant que tous les beaux gosses sont là... on va pouvoir se rincer l'œil ! Allez les gars, montrez-nous vos pecs !

Kazuki et moi entrâmes aussitôt dans le jeu, plaquant nos sacs d'école contre notre torse en poussant des petits cris suraigus.

— Nooon ! Me réduis pas à mon corps !

— Les filles ne veulent qu'une chose !

Puis Haru s'y mit aussi, l'air faussement compatissant.

— Allez, faites pas vos mijaurées. Détendez-vous, regardez les taches au plafond, et ça sera vite terminé.

— Euh, vous êtes nées en quelle année, déjà ? Pourquoi on dirait des vieux pubards moustachus des années 50 ?



Pendant que Kazuki et moi couinions en sautillant dans tous les sens, Yua entra dans le jeu, assurant les commentaires et les vanes pour le sketch improvisé des deux filles. Elle n'avait rejoint le cercle des populaires que récemment, mais franchement, ça ne se voyait pas du tout.

— Ucchi ! s'écria Haru. Parfait ! Il nous manquait une commentatrice dans la classe 3 l'année dernière ! Nanase, elle, me lâche dès que je suis lancée. Tu devrais devenir ma nouvelle partenaire comique !

— Ucchi, dès qu'elle déraile, faut la tacler sans pitié. Et moi aussi, hein, ajouta Nanase.

— ...Euh, okay. Mais on devrait peut-être reprendre depuis le début ? On s'est jamais vraiment parlé avant, non ? On devrait se présenter d'abord, vous trouvez pas ?

Yua cligna un peu des yeux en regardant Haru et Nanase. Ah, elle était clairement dépassée. Mais c'était normal : ces deux-là comptaient parmi les filles les plus populaires du lycée. Tout le monde connaissait leurs noms.

C'est comme ça que ça marche.

Mais la princesse naturelle, Yuuko, elle, restait d'un calme absolu.

— Yuzuki, Haru, je suis trop contente d'être dans la même classe que vous cette année ! J'ai toujours voulu devenir amie avec vous deux. Mais oubliez pas que Saku et moi, c'est le couple de fin, hein ! Et Ucchi, c'est sa... heu, meuf secondaire, voilà. Mais à part ça... sœurs !!!

Tout comme Yua, Yuuko n'avait jamais vraiment parlé avec Haru ou Nanase avant. Mais avec son naturel un peu gaffeuse, elle essayait de poser ses limites à sa façon. C'était plutôt mignon. Enfin... sauf qu'elle avait manifestement aucune idée de ce que « meuf secondaire » voulait dire.

— Bref, bienvenue aux deux nouvelles dans l'équipe Chitose, déclarai-je.

Haru et Nanase enchaînèrent sans hésiter.

— Moi je préfère *Les Challengers Déjantés d'Aomi*.

— Non, non, *Les Moon Crusaders de Yuzuki*.

— Ah, je le sentais venir...

Ouais, notre groupe allait clairement finir par rassembler les élèves les plus populaires de la classe. Je jetai un œil autour aux alentours. Certains visages m'étaient familiers. Quelques élèves semblaient tendus. D'autres parlaient fort, histoire de s'affirmer.

Certains nous jetaient des regards un peu envieux, comme s'ils avaient envie de nous rejoindre. D'autres encore restaient assis sans bouger, le regard perdu sur leur bureau ou fixé au tableau.

Et puis, il y avait aussi un groupe dont les yeux criaient clairement : *je peux pas les blairer*.

C'était un sentiment compréhensible, en soi. Nous, on rigolait déjà tous ensemble, on plaisantait comme si de rien n'était, à peine la nouvelle classe annoncée.

Forcément, ça en agaçait certains. Mais bon, c'est comme ça qu'on est. J'avais conscience de l'image que je renvoyais.

Kazuki et Nanase aussi, sûrement.

Mais c'est pas comme si on essayait de frimer ou de s'exhiber avec nos nouvelles recrues.

Regardez-nous tous ! Trop cools, hein ?

Pas du tout. On était juste contents de se retrouver. Juste des potes, contents d'être ensemble, en train de déconner. Je promets, c'est tout ce que c'était.

Mais vu le nombre de gens qui n'ont jamais l'occasion de profiter du lycée comme nous, c'était pas étonnant qu'on me collait toujours l'étiquette du mec populaire insupportable, à côté de ses pompes, qu'on démonte à coups de nom complet sur Internet.

Les impopulaires, les paumés, les otakus, ils nous collent des clichés comme n'importe qui d'autre.

Les populaires sont tous comme ci, devraient être comme ça, ne sont que du style sans fond, une bande de cons qui se croient supérieurs.

C'est sûrement pour ça que les profs essaient de nous regrouper entre nous. Les semblables avec les semblables, vous voyez ? Qu'on soit entre potes, ceux avec qui on s'entend naturellement. Et qu'ils comblent les trous avec ceux qui s'intègrent nulle part. Peut-être qu'à force, ils pourraient apprendre deux ou trois trucs en nous côtoyant. Peut-être que notre *coolitude* arrondirait un peu leurs bizarreries. Et tout le monde pourrait se concentrer sur ses cours, sans tension, sans embrouille dans la hiérarchie.

Enfin bref. Le statu quo, il va très bien à Saku Chitose.

Mieux vaut mourir que vivre une vie sans beauté.

C'est ma philosophie.

Et par « beauté », j'entends une vie où je suis cool, attirant, et entouré de filles aux petits soins pour moi.

— Bon, tout le monde à sa place.

La voix flegmatique, vaguement agacée, nous parvint soudain depuis le fond de la salle. Pas vraiment le ton dynamique qu'on s'attend à entendre un premier jour de classe, hein ?

Dès que les élèves réalisèrent que notre prof principal venait d'entrer, ils regagnèrent leurs places en vitesse. Il n'avait même pas eu besoin de vraiment nous le dire — peut-être qu'il voulait juste économiser sa salive. De toute façon, on est dans un des meilleurs lycées de la préfecture, alors on ne met pas trois heures à se calmer et à écouter, contrairement à d'autres.

— Je suis Kuranosuke Iwanami, votre prof principal pour la classe 5, deuxième année. Allez, on s'y met tout de suite. On va faire en sorte que cette nouvelle année passe comme une lettre à la poste, d'accord ?

Il avait les cheveux encore tout en bataille, comme s'il s'était levé cinq minutes avant, et il ne s'était clairement pas donné la peine de les coiffer ou de les plaquer avec du gel. Il portait aussi une barbe naissante, un vieux costume froissé, et des sandales japonaises à semelle de paille complètement dépareillées.

Ce mec-là, qui ressemblait à un artiste farfelu ayant renoncé à toute vie sociale pour se consacrer à son art, était aussi notre prof principal l'année

dernière.

Sa matière, c'était le japonais.

Un peu négligé, ouais, mais c'était un prof plutôt apprécié. Toutes ses classes obtenaient des notes excellentes en langue japonaise. Et dans un lycée comme le nôtre, où l'excellence est la norme, son côté détaché, *je-m'en-foutiste-sympa*, le rendait populaire auprès des élèves. On l'appelait même *Kura*.

— Trop bien !!! On a encore Kura comme prof principal ! Je disais justement que j'espérais que ça tombe sur lui !

Haru, assise à côté de moi grâce à l'ordre alphabétique, m'adressa un grand sourire. Je sentais une odeur douce flotter dans l'air — sûrement un body spray parfumé qu'elle avait mis après l'entraînement du matin. Ça me mettait un peu sur les nerfs, sans trop savoir pourquoi.

— Ouais, vous aviez Mlle Misaki l'an dernier, pas vrai ? Sérieux, elle est horrible. À chaque fois qu'elle me croise dans les couloirs, elle me dit de resserrer ma cravate. Elle est canon, mais elle a un regard qui tue.

— Y a pas mal de mecs qui kiffent justement ce regard. Pas toi, Chitose ?

— Hmm... Non, c'est pas mon style. Trop de phéromones, trop stricte. Moi, je préfère les filles cool comme toi, Haru. C'est facile de discuter avec toi.

— ...Hein ? Dis pas que t'essaies déjà de me draguer alors que le semestre vient à peine de commencer. S'il te plaît, non. C'est hyper beauf.

— Aïe. Désolé. J'ai cru que je parlais à une fille, sur le moment.

— Ouais, grosse erreur. Retrouve-moi après les cours, derrière l'ancien bâtiment.

— J'te donne des points pour le choix de lieu, très classe, gente dame. Le spot habituel pour une baston improvisée, c'est plutôt les toilettes des garçons.

J'avais fait la connaissance de Haru l'an dernier grâce à Kaito. Elle dégagait une vibe de filles fraîche et sportive. Et elle était facile à vivre. Le genre de fille qu'on pouvait traiter comme un pote. Une vraie bonne camarade.

— Tu sais, je trouve que Mlle Misaki est une assez bonne prof, quand même. Y a pas mal d'élèves qui l'aiment bien. Mais ouais, t'as raison, elle est un peu du genre strict. Alors que Kura, lui, c'est vraiment détente.

— Détente, ouais... aussi relaxé que le nœud de sa cravate.

— Je le vois, je le vois. Sérieux, j'peux pas blairer les cravates serrées, surtout après l'entraînement du matin. C'est l'enfer.

Haru joua avec le col de sa chemise, l'écartant un peu pour faire passer de l'air. Quelle petite effrontée. Mais elle le faisait avec une telle innocence. Je dis qu'elle était comme un pote, mais ça veut pas dire qu'elle n'avait pas de charme. En fait, c'était même plutôt perturbant, parfois.

— Tu pourrais porter un ruban à la place d'une cravate. Ça serre moins.

— Mon trésor, tu peux vraiment m'imaginer avec un ruban ?

— Hmm...

— Je sais à quoi je ressemble, hein. Mais c'est pas pour autant que j'aime qu'on me le fasse remarquer à voix haute, tu vois ?

— ...Bon, je préfère quand même la cravate, Haru. On est quitte ?

— Aaah, Chitose, la lumière brille sur tes cheveux comme une auréole... ou comme un panier de basket... Tellement tentant...

— Me dunk pas, sérieux !

Mis à part Mlle Misaki, le corps enseignant du lycée Fuji était plutôt relax pour un établissement d'élite. On avait le droit de lisser ou de boucler nos

cheveux, d'essayer différentes coiffures, et même de personnaliser un peu nos uniformes.

On pouvait même checker notre téléphone en cours, du moment qu'on restait discrets. Pas mal de profs, Kura y compris, nous laissaient aussi prendre des photos du tableau pour les révisions.

Faut être plutôt malin pour entrer ici, déjà.

Les profs ne veulent pas qu'on pète un câble à cause des concours d'entrée à la fac, c'est sûrement pour ça qu'ils nous laissent un peu d'air.

— Bon, faut décider du délégué et du vice-délégué de classe, et déterminer le plan de classe. Bon, monsieur Chitose, je vous laisse gérer ? Faites en sorte que ce soit un Saku-cès, Saku.

J'étais tellement absorbé par le contraste entre le côté sport de Haru et sa féminité que j'avais à peine remarqué que Kura venait de m'appeler. Évidemment, c'était sur moi que ça tombait, comme d'habitude.

Haru me tapa le coude.

— Chitose, t'as été désigné. Et avec un jeu de mots de daron en prime.

— Okay, okay...

J'avais appris l'année dernière qu'il ne servait à rien d'essayer d'échapper aux requêtes de Kura. D'ailleurs, le vieux ne donnait jamais plus de devoirs ou de responsabilités qu'un élève ne pouvait en supporter.

Mais il naviguait toujours entre deux zones : « Il peut largement le faire » et « Là, c'est chaud, mais faisable ». Et aujourd'hui, j'étais clairement dans la première. Si je faisais mine de râler, il m'aurait juste répondu d'un « *Allez, bouge-toi* » dans son style mou habituel.

Cela dit, c'était pas trop son genre d'être aussi laxiste le premier jour de l'année, surtout devant une classe encore inconnue. Mais bon, j'allais pas trop y réfléchir. Je m'avançai jusqu'au pupitre et me plaçai devant tout le monde.

Puis je me raclai la gorge.

— Euh... Bon... Je pense que tout le monde ici connaît déjà mon nom, mais au cas où...

Je pris un ton arrogant, tirant un peu sur les revers de mon blazer pour la pose, puis je lançai un petit hochement de tête assuré.

— Apparemment, je suis la bonne à tout faire de monsieur Iwanami. Je m'appelle Saku Chitose. Certains me connaissent peut-être sous les noms de *crevard* ou *sous-merde*, d'après certains sites bien connus.

Les premiers sourires vinrent des filles, puis des mecs. Ça se voyait qu'ils avaient tous lu les conneries qui circulaient sur le forum underground.

— Tss.

— ...Nul.

En regardant plus attentivement, je remarquai que certains de ces sourires étaient plutôt moqueurs. Probablement les mêmes qui me lançaient des regards noirs juste avant.

Mais bon, c'était le premier jour. Alors j'essayai d'apaiser un peu l'ambiance. Je lançai un regard à Kazuki.

— Bon allez, tout le monde ferme les yeux. Que la ou les personnes qui postent des trucs diffamatoires sur moi en ligne lèvent la main, s'il vous plaît.

...

— Très bien, très bien, j'ai compris. Vous pouvez rouvrir les yeux. Kazuki, on va devoir régler ça comme des hommes, plus tard.

— J'suis désolé ! C'était une blague, juste pour remonter le moral de ma mère malade...

— Pardon ? Montre-lui une comédie romantique, alors ! D'ailleurs, j'ai vu ta mère en vélo l'autre jour — elle est carrément canon, au passage — et elle avait pas l'air malade du tout !

— Écoute, Saku... enfin, *Saku le Crevard-Man-Slooten*...

— C'est quoi ce surnom bizarre qui sonne néerlandais, là ?!

— Tsk tsk... qu'est-ce que ma mère en penserait ?

— Justement, à cause de toi !

L'ambiance tendue dans la classe s'évapora d'un coup. Tout le monde souriait à présent.

Oui, c'était calculé. Mais je ne cherchais pas à écraser qui que ce soit. Je voulais juste passer de bons moments au lycée et m'entendre avec tout le monde. Pour ça, je devais rendre les attaques et les petits commentaires moisissés aussi inefficaces que possible.

Même ceux qui avaient montré des signes de rejet tout à l'heure s'étaient calmés, même si leurs lèvres restaient crispées en une fine ligne fermée.

— Bon, plaisanteries mises à part, faisons en sorte de bien nous entendre cette année, et de se faire de nouveaux potes, d'accord ? Allez, pour le délégué et le sous-délégué, quelqu'un a des propositions ?

Kaito se manifesta direct.

— Après une entrée en scène pareille, personne voudra prendre ta place ! Vas-y, Saku. C'était déjà toi l'année dernière.

Nanase et Haru le soutinrent aussitôt.

— Bof, ça ira. Il fera pas pire qu'un autre.

— De toute façon, c'est juste un titre.

Et voilà. Décision prise en dix secondes.

Mais bon, je m'y attendais un peu, après avoir détendu l'atmosphère comme je venais de le faire. Cela dit, c'était pas un mauvais résultat pour moi.

Désolé pour les idéalistes qui comptaient profiter de cette nouvelle année pour tout bouleverser en devenant délégué et changer le monde. S'il y en avait un qui levait la main, j'étais prêt à lui laisser la place.

Mais je l'aurais prévenu :

Changer les choses en deuxième année, c'est pas toujours bien vu. Être délégué, c'est pas tant de boulot, mais faut encaisser les critiques,

comme celles du groupe de tout à l'heure. Et surtout, faut prendre en compte les besoins de tout le monde : pas seulement les populaires, mais aussi les paumés, les discrets. Faut savoir prendre des décisions intelligentes... et les assumer.

— D'autres candidatures ? Non ? Très bien. À partir d'aujourd'hui, je vous proclame tous mes sujets.

Je plaçai une main sur ma hanche et pris une pose faussement arrogante.

— Tu parles beaucoup pour une bonne à tout faire, lança Haru.

— Oh non, je vous prie de m'excuser ! Je ferai de mon mieux pour vous servir avec dévotion !

Plusieurs filles éclatèrent de rire.

— Trop drôle ! Lança l'une d'elles, haletante.

— Bon, maintenant, faut désigner le vice-délégué. Des volontaires ?

Je le sentais venir : ça allait encore se décider en cinq secondes.

— Moi, moi, moi ! Si Saku est délégué, je dois absolument être sa vice-déléguée !!!

Comme prévu, Yuuko avait levé la main avant même que j'aie terminé ma phrase. Aucune surprise là-dessus.

— Euh, si je me souviens bien, la vice de l'année dernière glandait pas mal et refilait tout le boulot au délégué. Et il me semble qu'elle te ressemblait... beaucoup.

— Mais t'inquiète ! À l'école primaire, je m'occupais super bien du lapin et de la tortue de la classe ! Je gère, t'inquiète !

— ...Pardon, mais je suis pas un animal de compagnie.

Personne n'émit la moindre objection à Yuuko en tant que vice-déléguée.

— Merci tout le monde ! Je suis votre nouvelle vice-déléguée : Yuuko Hiiragi !



En agitant la main, elle trottina jusqu'au pupitre pour me rejoindre, sans même vérifier si la classe était d'accord.

C'était tout elle, ça.

Ce qui me bluffait toujours chez Yuuko, c'était sa capacité à tout vivre avec une telle légèreté, sans jamais avoir besoin de calculer quoi que ce soit.

Rien à voir avec moi.

— Bon, passons au plan de classe. Des idées ?

À côté de moi, Yuuko leva encore une fois la main bien haute.

— On devrait tous pouvoir s'asseoir à côté de la personne sur qui on a un crush !

— Non merci ! J'arriverai jamais à bosser si je suis entouré d'un harem de bombes.

Euh, Yuuko ? On est dans une classe presque entièrement composée de gens populaires, tu te rappelles ? (Et de quelques solitaires.) Mieux vaut éviter de forcer tout le monde à se sonder dès le premier jour.

— On devrait faire des bras de fer. Les gagnants choisissent leur place.

— Kaito, s'il te plaît. Les adultes sont en train de parler.

— On devrait se placer selon les résultats de l'année dernière.

— Kazuki, par pitié. Ton apport au débat serait bien plus utile... si tu te taisais. Cela dit... Parlons de *tes* notes de l'année dernière, justement...

— Je veux être au fond, comme ça je peux pioncer en cours !

— Merci pour ta franchise, Haru. Mais je pense que ta place idéale serait juste sous le nez du prof.

— J'aime bien ce raisonnement. Mettez-moi au fond aussi.

— Si on classe par nombre de défauts, Nanase, toi et Kazuki devriez être assis en premier.

— On n'a qu'à tirer des papiers au sort, ça sera plus juste.

— Allons, Yua... Gâche pas l'ambiance avec ta logique.

— Attendez, pourquoi c'est moi qu'on engueule là ?

Je poussai un énorme soupir accablé, puis je baladai mon regard sur la classe. Et je proposai l'option la plus évidente.

— Bon, les enfants. Puisqu'on arrive à rien, je vais exercer mes pleins pouvoirs présidentiels. En vous regardant tous là, si brillants et plein d'espoir, je me dis : *Quel bel agencement pour démarrer l'année scolaire !* Donc je propose qu'on garde l'ordre alphabétique. Qu'en dites-vous ?

J'attendis quelques secondes. Comme personne ne protesta, j'enchaînai.

— Ceux qui ont des soucis particuliers, vous venez me voir. Que ce soit « je vois pas le tableau, j'ai une mauvaise vue », « la tête de Kaito me bouche la vue », « Kazuki me fixe et ça me met mal à l'aise », etc. On traitera ça au cas par cas, okay ?

Je savais très bien que seuls les populaires avaient ouvert la bouche jusqu'ici. Les autres devaient être trop intimidés.

Ceux qui se retrouvaient au premier rang à cause de l'ordre alphabétique avaient peut-être quelques plaintes, mais au moins ils voyaient bien le tableau. Pas de quoi aller se plaindre au délégué. Et vu que j'avais choisi un système objectif, personne ne pouvait dire que j'arrangeais mes potes. C'était calculé pour éviter au maximum les tensions.

— Bon, tout le monde a l'air d'accord. Alors on garde ce plan de classe pour la deuxième année. J'espère être à la hauteur en tant que délégué.

— Waouh, quelle fin pourrie. Et l'humour, il est passé où ?

— ...Ah, j'autorise aussi les changements si voir la tête de Kura vous coupe toute envie d'étudier, ha ha ha !

Comme c'était le premier jour, et qu'il y avait la cérémonie d'ouverture, on n'avait pas cours après l'heure de vie de classe. La moitié des élèves partit vers leurs activités de club, l'autre moitié rentra chez elle.

Kaito, Haru et Yuuko avaient club de tennis.

Yua avait une répétition pour le club de musique.

Tous mes potes avaient quelque chose à faire. Moi, j'étais le seul avec une après-midi vide devant moi.

J'achetai une canette de café à un distributeur et montai sur le toit du lycée, les claquettes traînant sur les marches. Au loin, j'entendais les trompettes de l'orchestre. Les cris du club de foot, qui s'échauffait en courant autour du terrain. Le rebond élastique des ballons de basket et le crissement des semelles.

Et les *thwack* sourds des gants de base-ball recevant la balle dure.

En écoutant distraitement tous ces sons typiques d'un après-midi au lycée... Je fus envahi par une étrange mélancolie. J'ouvris la porte du toit et me retrouvai face aux balustrades qui se dressaient au-dessus de moi, enfermant un carré de ciel bleu. Un ciel d'un bleu si intense qu'il en devenait oppressant, si vaste qu'il m'écrasait presque. Juste au-dessus des rambardes flottaient de fines volutes grises, plus légères que des nuages. Je m'approchai... pour tomber sur un visage familier que j'aurais préféré ne pas revoir.

— Tiens, tiens. Bonjour, bonjour.

Kura était adossé au local du réservoir d'eau, en train de tirer tranquillement sur une clope.

— J'croisais que le lycée était non-fumeur sur l'ensemble du site ?

Je montai l'échelle métallique et m'assis à côté de lui.

— Encore une règle idiote pondue par l'académie pour faire joli sur le papier. Tant que je souffle pas la fumée sur les gamins, on s'en fout, non ?

— Et moi, j'suis quoi, si ce n'est justement un de ces gamins ?

— T'es surtout assez malin pour comprendre ce qui est le plus avantageux entre balancer un prof aux autres ou obtenir libre accès à la clé du toit. Voilà ce que t'es.

— Eh ben, merci pour le compliment.

Comme dans la plupart des lycées japonais, l'accès libre au toit est interdit. Théoriquement, personne n'est censé y monter.

Cela dit, parfois, si tu demandes gentiment à Kura — le Gardien de la Clé — tu peux obtenir une autorisation exceptionnelle pour y manger ton bento avec tes potes. Mais faut le demander à l'avance, et c'est chiant. Du coup, la plupart des gens abandonnent l'idée.

Moi, en revanche ? Kura m'a nommé « Responsable du Nettoyage du Toit ». Un titre inventé de toutes pièces.

Résultat : j'ai le droit de monter ici quand je veux, sans rien demander à personne. Pas mal, hein ?

— T'as pas honte de fumer, sérieusement ? À notre époque, la société essaie de vous éradiquer, vous les fumeurs.

— Pff... Les gens cherchent juste un bouc émissaire facile.

— Tu m'en diras tant.

Je décapsulai ma canette de café d'un geste sec, les pensées amères tournées vers le site de rumeurs du lycée.

— C'est vrai que la fumée passive, ça nuit à la santé des autres. Et si quelqu'un me dit qu'il aime pas l'odeur, j'vais pas le contredire. Mais ce que je supporte pas, ce sont les donneurs de leçons, ceux qui veulent juste balancer de la boue pour le plaisir. C'est pareil partout : au lycée, au boulot. Une chasse aux sorcières version moderne. Peu importe ce que tu dis, ils te crament quand même.

Kura sortait des vérités bien senties... tout en continuant à souffler des ronds de fumée avec nonchalance.

— Ouais, ce que je supporte pas, moi, c'est ceux qui jugent sans même se demander s'ils ont raison ou tort. Si vous, les gosses, vous grandissez pour devenir ce genre d'adultes... alors j'aurai complètement foiré ma mission d'éducateur.

— Je suis grave d'accord. T'en files une ?

Je tendis la main pour attraper une clope — pas sérieusement, évidemment. Kura me la repoussa d'un revers sec.

— N'abuse pas, gamin. Si je me retrouve au chômage à cause de toi, ce sera sur ta conscience.

— Bel exemple pour la jeunesse, hein, Kura ?

— Oh, va donc planquer ta tête entre les nichons de Hiiragi ou Nanase, comme un bon petit lycéen en rut.

— Eh oh... Voilà qui n'est pas digne d'un enseignant. Même pour rire.

Je pris une gorgée délicate de mon café.

— ...Bon, alors, qu'est-ce que tu veux, sensei ?

À la fin de l'heure de vie de classe, Kura m'avait dit de le rejoindre à notre « lieu habituel ».

— Alors comme ça, t'es délégué de classe, hein ?

Kura sortit un paquet tout chiffonné de Lucky Strike de la poche de sa veste et s'en alluma une deuxième.

— Oh, mince, je viens de me souvenir que j'suis en retard pour l'entraînement...

Sentant le danger arriver, je fis mine de me lever pour esquiver, mais Kura me saisit par l'épaule et me força à me rasseoir. Maigre comme un clou, ce gars-là avait quand même une poigne impressionnante. Je m'installai docilement.

— Écoute-moi bien, Chitose... Tu penses pas que ce serait mieux si la classe restait unie ? Personne laissé pour compte, c'est ça ?

— Ah oui, selon les charmes du prof principal, c'est sûrement le meilleur état d'esprit...

J'avais bien remarqué qu'un bureau au fond de la salle était resté vide. Je m'étais dit que l'élève était peut-être malade... mais visiblement, non.

— Il manquait un élève aujourd'hui, pour ce premier jour de la classe 5, deuxième année, pas vrai ? Il s'appelle Kenta Yamazaki. L'an dernier,

il était dans la classe 1. C'était pas un élève exceptionnel, mais il avait des notes correctes et quelques amis. Mais à partir du troisième trimestre, il a commencé à manquer des cours... et a fini par ne plus venir du tout.

Je n'avais jamais entendu ce nom. Les absents longue durée, c'était rare dans notre lycée. En général, l'assiduité était plutôt exemplaire. Je ne sais pas comment ça se passe dans les autres établissements, mais à Fuji High, la plupart des élèves visent l'université.

C'est même la raison principale pour laquelle on passe le concours d'entrée : c'est un lycée axé préparation aux études supérieures. Du coup, notre promo est globalement composée de têtes bien faites.

Bon, y a aussi quelques boulets qui postent des saletés sur des sites de rumeurs, et parfois ça joue des coudes pour avoir les meilleures notes (la pression peut monter vite), mais en vrai, le harcèlement, ici, c'est quasiment inexistant. De temps en temps, un élève qui est juste passé ric-rac au concours finit par décrocher faute de suivre le rythme, mais là, ça n'avait pas l'air d'être le cas.

Je haussai les épaules.

— Alors pourquoi il a arrêté de venir ?

— Son ancien prof principal a essayé plusieurs fois de passer chez lui, mais il n'a jamais pu lui parler directement. Ses amis non plus n'ont pas su dire grand-chose. Ils étaient pas particulièrement proches. Ils traînaient ensemble parce qu'ils avaient des centres d'intérêts communs, c'est tout.

— Je vois... Alors maintenant, c'est à toi de briller, sensei.

— Bref, c'est tout ce que je sais pour l'instant. Les centres d'intérêt en question, au passage, c'est tout ce qui touche aux animes et aux light novels. Tu vois le genre.

— Euh ouais, c'est sympa tout ça, mais j'ai comme l'impression qu'on dialogue pas dans la même direction. Une conversation, c'est censé être un échange, tu sais ?

Kura fit mine de ne pas m'entendre. Je poussai un soupir théâtral, avant de reprendre, un peu plus sérieux :

— Bon, okay. Je vais jouer le jeu... Pourquoi tu m'en parles ?

— T'es délégué, Chitose. Et délégué, c'est un poste avec des responsabilités. Faut veiller sur ses camarades...

— Aïe. C'est censé être juste symbolique, non ?

— Je croyais que t'étais ma bonne à tout faire, Chitose.

— Tu me fatigues.

Il m'avait bien piégé. J'étais sûr qu'il m'avait refilé le poste exprès, juste pour pouvoir me balancer ce genre de mission dans la foulée. Avec le statut de délégué, il pouvait me charger de tout ce qu'il voulait.

— Les seuls à vraiment comprendre ce que vivent les élèves, ce sont les élèves eux-mêmes. Comme les adultes sont les seuls à savoir ce que vivent les adultes. Tu sais pourquoi un mec aussi canon que moi est toujours célibataire après trente ans ? Tu sais pourquoi je claque la moitié de mon salaire minable de prof dans un bar à nichons qui s'appelle *Faut pas m'enlever mon blazer* ? Tu le sais, ça ?

— Super. Maintenant je sais que t'es pas seulement un prof raté, mais aussi un homme raté. ...Tss. Donc ce que tu veux, c'est que j'aille convaincre ce Kenta Yamazaki de revenir au lycée, hein ? Et pourquoi pas demander à Yuuko ?

— Hiiragi manque de subtilité. Elle foncerait tête baissée sans prendre le temps de comprendre, et elle le ferait encore plus fuir. Toi, t'es capable d'analyser une situation et d'agir en conséquence.

— En d'autres termes, tu sais très bien que j'ai pas le droit de dire non, hein ?

— Donc là, t’as un problème que tu pourrais régler les doigts dans le nez, et tu préfères tourner le dos ? Je te croyais plus capable que ça, Chitose. Le super-héros de tout le monde.

Kura m’adressa un sourire lourd de sous-entendus.

Tss. Ce vieux débraillé était vraiment une plaie à gérer.

C’était quoi déjà l’expression ? *Ne cours pas après ce qui te fuit, et n’ignore pas ce qui vient à toi.* Je n’étais pas du genre à aller aider les autres spontanément... mais quand on me le demandait directement, comme maintenant, j’avais envie de bien faire. De débarquer, de régler le problème proprement, de mettre un joli ruban dessus et de recevoir des applaudissements pour le résultat.

Après tout, j’ai une image à entretenir. Si je veux que ma vie continue de rouler sans accroc, je dois rester le Saku Chitose que tout le monde croit connaître... et veut croire réel.

— Tu me laisses gérer ça à ma façon, d’accord ? Et je veux une vraie compensation pour les emmerdes.

— Ah ouais ? Tu veux que je t’emmène au bar à nichons, toi aussi ?

— Pas besoin. Je connais déjà plein de filles mignonnes prêtes à “enlever leur blazer” gratuitement.

— ...Tu connais pas une fille qui aime les mecs plus âgés, par hasard ?

— Beurk. T’es immonde...

Je me retrouvai à nouveau sur le chemin en surplomb de la rivière, celui que j’avais emprunté ce matin. Mais cette fois, je marchais en sens inverse. Il y a plein de façons de rentrer du lycée, mais ce chemin le long de la berge, je l’aime bien. Le lit de la rivière fait une vingtaine de mètres de large, bordé de chaque côté par un mélange de vieilles et de nouvelles maisons. J’aime la symétrie des pylônes électriques, plantés à intervalles réguliers, avec leurs câbles bien tendus.

Et au fond, on aperçoit les montagnes. Pas de voitures non plus : parfait pour se balader tranquille. Y a même tout un tas de chats errants, affalés au soleil à bâiller comme si le monde pouvait bien s'écrouler.

À mesure que les élèves sur le chemin du retour se faisaient plus rares, j'aperçus quelqu'un assis près de l'écluse. Je descendis en silence la petite pente aménagée pour y accéder, à pas lents et discrets. Je ne voulais pas troubler cette paix qu'elle semblait dégager. Elle irradiait une telle tranquillité.

Je pris la parole, en espérant que ma voix ne détonne pas plus que le murmure de l'eau.

— Salut, Asuka.

Elle leva les yeux de son livre de poche et les planta dans les miens. Puis, d'un ton aussi détaché qu'une brise de printemps, la terminale Asuka Nishino me répondit :

— Ah, c'est toi. Je sentais que j'allais te croiser aujourd'hui.

Les derniers rayons du soleil de l'après-midi faisaient briller le fin duvet de sa joue, et ses yeux s'étaient plissés en un sourire qui fit légèrement remonter le grain de beauté sous son œil gauche. Cette expression m'hypnotisa alors qu'elle levait la main pour me saluer. Elle était à la fois gracieuse et bien en chair, avec sa cravate bien serrée autour du col et sa jupe pile à la frontière entre court et long. Sa beauté discrète, feutrée, me frappa de plein fouet à cet instant.

— Tu lis quoi ? demandai-je.

— *Phantom dame*, de Cornell Woolrich.

— « *La nuit était jeune, et lui aussi. Mais la nuit était douce, et lui, aigre.* »

C'est l'édition récente, hein ? J'adore cette ouverture. C'est la meilleure phrase d'intro que j'ai jamais lue.

— ...Évidemment que tu l'as lue. Tu m'énerves, sérieux.

J'avais rencontré Asuka pour la première fois en septembre de l'année dernière. J'avais quitté le club de baseball pendant les vacances d'été, et je rentrais à pied par la berge, sans trop savoir quoi faire de moi.

— Hé ! Il s'enfuit !

— Rattrapons-le !

Scratch, scratch, scratch. Clomp, clomp, clomp.

Un peu plus loin, je vis un groupe de gamins en train de jouer, hilares.

Ils jouaient à un genre de combat de samourais. Trois d'entre eux fonçaient à toute vitesse, armés de "sabres" — des branches ramassées quelque part — à la poursuite d'un quatrième. Le fuyard en avait une aussi, mais il ne semblait pas vouloir s'en servir. C'était probablement le maillon faible du groupe.

Je les observai un moment, et puis le gamin poursuivi finit par glisser et tomber dans la rivière. Le courant était faible à cet endroit-là, donc il n'y avait pas vraiment de risque de noyade. Mais la pente de la berge était raide, et pour un gosse de sa taille, remonter seul, c'était quasi impossible.

— Loser !

— Beurk ! T'es couvert de boue et de trucs dégueux ! Tu t'approches pas de nous en rentrant, compris ?

Les trois "amis" se moquaient de lui en se penchant au-dessus de la berge. Aucun n'avait l'air prêt à lui tendre la main.

Il y avait d'autres élèves qui rentraient du lycée, mais ils faisaient tous semblant de ne rien voir. Certains accéléraient même clairement le pas pour s'éloigner plus vite.

C'était sûrement juste des copains qui chahutaient, pas du vrai harcèlement. Mais je me dis que je pouvais au moins aider le gamin à sortir de là, lui filer une serviette, passer un savon gentil à ses potes, et leur dire d'y aller mollo la prochaine fois.

Maintenant que j'avais vu la scène, je pouvais pas juste détourner les yeux et continuer mon chemin. Ce serait lâche.

Mais alors que je m'apprêtais à intervenir...

— Hé, moi aussi je veux jouer !

Splash.

Une fille du lycée dévala la pente et sauta dans la rivière.

Je restai un moment figé, clignant des yeux en essayant de comprendre ce qui venait de se passer. Je la regardais, bouche bée.

Ignorant totalement les garçons qui la fixaient, elle se mit à éclabousser joyeusement le gamin tombé dans l'eau. Je reconnus son uniforme immédiatement. C'était une élève de chez nous.

— Allez, joue un peu ! Éclabousse-moi aussi !

Les élèves qui ignoraient la scène quelques secondes plus tôt s'étaient maintenant arrêtés, penchés au-dessus du talus, les narines froncées. Certains chuchotaient entre eux en ricanant. Je n'entendais pas ce qu'ils disaient, mais c'était évident qu'ils parlaient d'elle. Du genre : *cette fille doit pas tourner rond*.

Je mentirais si je disais que je ne pensais pas la même chose qu'eux. La scène était franchement étrange, illogique même. La rivière ne puait pas et n'était pas spécialement sale, mais ce n'était quand même pas l'endroit où on irait faire trempette pour le plaisir. Si tu commençais à t'amuser là-dedans, fallait t'attendre à ressortir couvert de boue.

Mais la fille, elle, semblait se foutre complètement de l'état de son uniforme ou des regards braqués sur elle. Elle continuait à éclabousser le gamin sans se soucier de rien.

Son sourire était si éclatant, si sincère, que le gosse finit par laisser tomber ses réticences. Il lui renvoya de l'eau, hilare.

— Allez, venez jouer aussi !

Elle lança l'invitation aux trois autres, restés plantés en haut de la berge. Au début, ils avaient l'air un peu paumés... mais l'énergie de la fille finit par

les contaminer. Ils s'échangèrent un regard, haussèrent les épaules... et dévalèrent la pente à leur tour.

— T'es vraiment barjo, m'dame.

— Bataille d'éclaboussures ! À l'assaut !

— Héhé ! Vous pouvez pas me test ! J'ai des années d'expérience en batailles de flotte ! Hé ! Toi, le minus ! T'as cru que j't'avais pas vu arriver dans mon dos ? C'est pas réglo, ça ! Et après tout ce que j'ai fait pour toi !

— T'as rien fait du tout. T'as juste commencé à m'arroser.

Le gamin qui s'était fait malmener tout à l'heure s'était désormais allié à ses "amis" pour canarder la fille.

— Ne la laissez pas s'enfuir !

— Attrapez-laaa !

Tromp, tromp, tromp. Sploosh, sploosh, sploosh.

Ils s'étaient mis à jouer au chat, là, directement dans la rivière. C'était le même jeu que tout à l'heure, mais cette fois, au lieu de crier... ils riaient tous ensemble.

...Mais qu'est-ce que je suis en train de regarder, là ?

Après avoir bien joué dans l'eau, ils finirent par remonter la berge, trempés.

C'est là que je décidai enfin d'intervenir, en tendant ma serviette de sport. Les quatre gamins se la partagèrent, s'essuyant le visage chacun leur tour. Puis ils lancèrent un joyeux :

— T'es vraiment bizarre, madame !

Et ils s'enfuirent ensemble, épaule contre épaule, leurs T-shirts trempés plaqués dans leur dos. La fille les regarda s'éloigner, puis tourna lentement la tête vers moi. Sa veste, ses cheveux, son visage... tout était trempé.

Sa chemise était devenue transparente, laissant entrevoir le débardeur en dessous. Mais dans le contexte, impossible d'en apprécier quoi que ce soit. Je jetai un œil à l'écusson sur sa veste : elle était en deuxième année.

— Envoûté par la dame du lac ? Enfin, de la rivière.

— Euh, non. Je pensais plutôt que t'avais l'air d'un fantôme qui s'est noyé dans la mer.

— Sérieux ?

Mais elle éclata de rire, franchement amusée.

— Pff, va falloir que je fasse nettoyer cet uniforme. Dis, toi... T'aurais pas des affaires de sport de rechange dans ton sac ? J'avais pas cours d'EPS aujourd'hui.

Elle me regarda en clignant des yeux, tentant en vain de se sécher les cheveux avec ma serviette déjà détrempée par les quatre tornades.

— J'en ai, mais elles sont un peu crades. Pas super fraîches, niveau odeur.

Je lui tendis mon sac de sport.

Elle y fourra direct le nez et inspira profondément.

— Beeeurk ! On dirait qu'on a essuyé du lait renversé avec une vieille serpillière d'école primaire.

— Hé oh, c'est pas si terrible. Tu veux que je te re-balance dans la rivière ?

— Je rigolais. En vrai, ça sent plutôt bon. Genre assouplissant. Je peux te les emprunter ? Promis, je les lave et je te les rends. J'vais retourner au lycée, me changer, et je rentrerai après. Si je me balade trempée et pleine de boue au crépuscule, les gens vont finir par appeler le prêtre du coin.

Mais elle-même n'avait pas l'air plus préoccupé que ça d'être toute sale et trempée.

— Vas-y, pas de souci. Mais je peux te poser une question ?

— Ou-oui ?

— Pourquoi t'as fait ça ? N'importe qui d'autre aurait juste sorti le gamin de la rivière et engueulé ses potes. J'étais sur le point de le faire, d'ailleurs, avant que t'arrives.

Elle porta un doigt à son menton.

— Hmm...

On aurait dit qu'elle avait agi par pur instinct, sans vraiment réfléchir avant.

— Ben... je me disais que c'était trop nul si le gamin devait rentrer seul, tout trempé et tout sale. Mais si tout le monde finissait mouillé, alors ils seraient tous pareils. Ils pourraient rentrer ensemble, comme des potes.

C'est quand même mieux, non ?

— Ouais mais toi aussi t'as fini trempée et pleine de boue. T'étais même pas concernée par la scène à la base. Et tous les élèves qui passaient te regardaient en rigolant.

La fille me fixa droit dans les yeux. Et j'eus, sans trop savoir pourquoi, la sensation bizarre qu'elle lisait en moi.

— Je vois pas en quoi ça devrait me déranger, mais bon...

Son sourire doux se transforma en petit rictus de défi.

— Si j'en avais quelque chose à faire du regard des autres, j'me serais pas jetée dans la rivière, pas vrai ? Bref, j'me suis dit que ça avait l'air marrant... Donc ce que t'es en train de me dire là, ben... ça n'a aucune importance.

J'étais à court de mots.

La plupart des gens, normalement, ils agissent en fonction du regard des autres, peu importe pour faire quoi.

Moi, par exemple, j'allais aider le gosse, ouais, mais en mode héros. Comme ça, tout le monde aurait dit : *Waouh, quel mec bien.* Sinon ? J'aurais sûrement rien fait.

Mais cette fille complètement perchée se tenait là, à m'expliquer qu'elle avait fait tout ça juste parce que « ça avait l'air marrant ».

C'était comme si elle s'acceptait totalement. Comme si elle était exactement là où elle devait être dans le monde, et qu'elle n'avait de comptes à rendre à personne d'autre qu'à elle-même.

Et en étant simplement elle-même, elle avait réglé la situation du gamin bien plus efficacement que ce que j'aurais pu faire.

— Je peux te poser une autre question ?

— Vas-y.

Elle essorait ma serviette, sans paraître le moins du monde concernée par ce que j'avais à dire.

— Comment tu t'appelles ?

— Asuka Nishino. *Asuka*, ça s'écrit avec les kanji de *demain* et *brise légère*.

Dos à la lumière rougeoyante du soleil couchant, elle me sourit doucement.

À cet instant, elle me parut incroyablement belle.

Ses mèches trempées collées à sa joue ? Belles.

La trace de boue sur son nez ? Belle.

Elle avait retiré ses chaussures et ses chaussettes, laissant ses orteils nus à l'air. Eux aussi étaient beaux. Une brise légère de fin d'été nous effleura tous les deux. À partir de ce jour, je me surpris à la chercher du regard au lycée — et sur le chemin du retour.

Demain. Brise.

Ce prénom lui allait parfaitement.

Une fille qui vivait selon ses propres règles, libre comme l'air.

— Donc voilà, je suis redevenu délégué de classe, et Kura a pas perdu une seconde pour me refourguer une mission.

J'étais assis à côté d'Asuka, et je lui racontais tout à propos de Kenta Yamazaki.

— Toujours aussi imparfaitement parfait. Comme un parc public impeccable où on n'a pas le droit de tirer de feux d'artifice.

— C'est quoi cette comparaison cheloue ? Tout le monde préfère un joli parc bien rangé, non ?

— Mais dans ce parc, les jeux de balle sont interdits. Les chiens aussi. Et y a pas de toboggans, au cas où un gosse se blesse. Résultat : y a pas d'enfants. Juste des adultes à la mine fermée qui lisent des bouquins comme des statues.

— ...Ouais, dit comme ça, c'est super chiant.

— Alors change les règles, si tu penses ça. Le joli parc deviendra un endroit sympa où s'amuser.

— Facile à dire. Une fois les règles en place, c'est pas évident de les changer.

— Tu trouves ? Il suffit juste d'arracher les panneaux qui disent « interdit de faire ci ou ça ». Et hop, problème réglé.

— On vit dans une société où on peut être poursuivi pour tout. Le moindre pépin, et c'est procès assuré.

Asuka referma son livre et le rangea dans son sac.

Puis elle se releva d'un petit « Hop ! » avant de fixer la rivière pendant quelques secondes.

Enfin, elle se retourna vers moi.

— Dis, j'ai une question. Si la fille dont t'es le plus proche dans ta classe et moi étions en train de nous noyer — genre dans l'océan ou un grand lac — tu sauverais laquelle ? T'as un kayak. Rouge vif. Mais y a que deux places dedans.

— L'autre peut s'accrocher à l'arrière du kayak.

— Nan. L'eau est infestée de piranhas et de crocodiles.

Elle agita son doigt devant mon visage, comme si elle réprimandait un gamin.

— Déjà, j’suis même pas sûr de réussir à ramer dans des eaux pareilles...

Mais Asuka continua, comme si elle ne m’avait pas entendu.

— Moi je te sauverais. Sans hésiter. Même si c’était entre mon garçon préféré de la classe et toi. Parce que je t’aime encore plus, toi.

— Et ton mec préféré dans ta classe, alors ? Il devient quoi ?

Je retournai la question, mais mon cœur s’était mis à battre un peu plus vite, d’un coup.

Mais je savais qu’elle n’avait pas utilisé le mot *aimer* dans le sens romantique.

— Je prierai pour son âme. Je prierai pour que les piranhas et les crocodiles le bouffent vite. Ça doit faire hyper mal de mourir à petits coups de dents, tu crois pas ?

Asuka joignit les mains, les yeux un peu dans le vague, comme si elle visualisait la scène dans sa tête.

— Mais si c’était entre toi et un chat, évidemment que je sauverais le chaton !

— J’le tiendrai dans les bras, promis. Laisse-moi monter dans le kayak !

— ...Je parie que t’essaierais même pas de sauver qui que ce soit. Tu ramerais en solo, tranquille.

Asuka s’accroupit devant moi, les bras autour des genoux, et me fixa.

— Non. Je vous laisserais le kayak, à vous deux. Je nagerais. Et je tenterais ma chance. C’est le choix le plus noble. C’est ce que j’aimerais croire.

— Ouais, c’est ça. Tu gueulerais plutôt « Sauvez-moi ! Les piranhas arrivent ! »

— Non. J'accepterais mon destin. Pendant qu'ils me grignoteraient les orteils... et les lobes d'oreilles.

— Pff, direct les endroits qui font mal...

J'avais pris un petit coup avec son commentaire, alors j'essayais de tourner ça à la blague. Mais j'avais souvent cette impression avec elle : elle ne filtrait rien avec moi, elle disait ce qui lui passait par la tête.

— ...Ouais, c'est bien toi, Saku Chitose.

Vous voyez ?

Asuka attrapa son sac posé à côté de moi et l'enfila sur son épaule. J'aurais aimé continuer à discuter, mais elle semblait avoir décidé que c'en était assez pour aujourd'hui.

— Alors pourquoi t'as sorti cette histoire de kayak, au juste ?

— Aucune vraie raison. Ça m'est venu comme ça. Si tu tiens absolument à jouer les héros, grand bien te fasse. Va dormir avec les poissons. Mais si tu reviens... on réglera ça en duel.

— Tu combattras un homme encore couvert de piranhas ? Je dois avoir un goût irrésistible.

Ce soir-là, j'étais allongé sur mon lit, le regard rivé à mon téléphone.

Depuis la première, j'étais dans plusieurs groupes LINE, et aujourd'hui, j'avais reçu une rafale de messages venant des filles de ma nouvelle classe, celles avec qui j'avais échangé mon ID.

Je descendais la liste, déjà blasé des discussions en groupe toutes pareilles. Je balançais des réponses basiques. Je faisais un peu plus d'efforts avec celles que j'avais envie d'apprendre à mieux connaître. C'était comme choisir ses légumes au supermarché : tu prends ceux qui ont l'air bons, et tu remets les autres en rayon.

Quand t'es populaire, les relations avec les autres élèves peuvent vite devenir compliquées. Faut savoir où poser les limites. Certains t'abordent avec un sourire, d'autres avec de la rancune. Et toi, tu dois trier, savoir à quel

moment couper les ponts et comment. Parfois, tu te prends un piège dans les dents.

C'est comme marcher dans un champ de mines : tu dois rester sur tes gardes en permanence. Et une fois que t'as mis ton masque de « mec bien », t'as plus le droit de l'enlever jusqu'à la remise des diplômes. Après une bonne demi-heure de tri, j'avais enfin fini de traiter ma « correspondance sociale ».

Je pouvais maintenant lire les messages de mes vrais potes.

Le premier venait de Kaito.

Maître Saku des Nichons, question existentielle. Tu l'évalues à combien, la reine du basket, Yuzuki Nanase, niveau bonnet ?

— Hmm... Je dirais qu'elle frôle un bon bonnet C.

— Tiens... Et Yuuko, elle, elle est à combien déjà ?

— J'estime un D bien moelleux.

Merci Maître !!!!

Ce mec est un débile. Et surtout, bien trop rapide à répondre. Beaucoup trop.

Message suivant : Kazuki. Sobre.

On mange quoi demain midi ?

— Cantine, j'imagine. On invite Nanase et Haru ?

Le message de Yuuko, lui, était blindé d'emojis.

Darling ! (une pluie de cœurs roses) Faisons de notre mieux, tous les deux, en tant que dél et vice-dél ! (une avalanche de smileys yeux étoilés, de pouces levés et de cœurs rouges)

Le message de Nanase, lui... était très intéressant.

J'aimerais apprendre à mieux te connaître, Chitose. Hâte de discuter avec toi.

— *Moi aussi, Nanase. On se parle quand tu veux.*

Quant au message d'Haru... c'était juste une photo en très gros plan... d'un hot-dog sur un bâton.

HOT DIGGITY DOG ! Je suis toute grillée d'excitation pour cette nouvelle année à tes côtés !

— Tu veux pas m'envoyer un selfie mignon comme une fille normale ?

Bon, ça suffit comme ça. Je posai mon téléphone sur la table de chevet, puis sortis sur le balcon.

La lune était un cercle parfait, comme tracé au compas dans le ciel. L'air était encore tiède malgré l'heure tardive, et ça sentait le printemps. J'étais agité. Allez savoir pourquoi, mais depuis que je suis petit, j'ai toujours l'impression que la pleine lune annonce quelque chose de nouveau.

La nuit était bien avancée. Tous les passants qu'on voyait encore tout à l'heure devaient déjà être couchés. Même les voitures s'étaient tues. Il était dix heures, après tout. La moitié des habitants de la ville dormait sûrement déjà. L'autre moitié se brossait les dents. Et moi, debout là, comme enfermé dans une bulle de silence, je me mis à cogiter bizarrement.

Est-ce que j'existais vraiment dans cette ville ?

Et si j'étais juste un personnage dans un décor inventé, condamné à jouer un rôle qu'on avait écrit pour moi ?

Et si je disparaissais demain, comme une bulle qui éclate ?

Est-ce qu'il resterait une trace ?

Est-ce que ma douleur, ma tristesse, ma solitude... auraient compté pour quelqu'un ?

Cette ville minable, ce lycée minable... et tous ces gosses populaires minables. Et si on tournait tous en rond, coincés dans un terrarium en verre, sans aucune sortie possible ? Je levai la main vers la lune, comme pour mesurer à quel point elle était loin de moi, vraiment.

Et je pensai à Kenta Yamazaki.

Qu'est-ce qui te trotte dans la tête, mec ? Si t'es en train de regarder la lune... c'est la même que moi ? Ou ç'en est une totalement différente ?

Je rentrai dans ma chambre.

Je pris mon téléphone.

Je sélectionnai un nom dans ma liste de contacts.

Et j'appelai.

Chapitre 2 — Kenta est dans sa chambre

Le lendemain du jour où Kura m'avait refile sa petite mission, j'allais à la cafétéria pendant la pause déjeuner avec Yuuko, Yua, Kazuki, Kaito, Haru et Nanase.

Autrement dit, tous les élèves populaires de la classe 5 de deuxième année.

En balayant la salle du regard, je remarquai que pas mal de nouveaux deuxièmes années avaient déjà investi les tables dans un joyeux brouhaha. Notre cafétéria étant plutôt petite, une règle tacite voulait que les premières années n'y aient pas le droit de s'asseoir, sauf s'ils étaient ultra populaires. Y avait pas de sanction officielle si tu brisais cette règle, mais tous les petits nouveaux s'y pliaient naturellement, conscients de la hiérarchie du lycée.

La plupart mangeaient dans la cour ou en salle de classe.

Du moment qu'ils rendaient leurs plateaux et leurs couverts, le personnel s'en fichait royalement.

Pouvoir manger à la cafétéria était donc un privilège tout récent pour beaucoup de ceux qui, deux semaines plus tôt encore, étaient en première.

Quant à nous... on avait toujours mangé là, évidemment. Et voir cette foule nous rappelait un peu comment c'était, l'an dernier.

En avril, la cafétéria affichait complet. Mais dès le deuxième trimestre, l'affluence commençait à baisser.

Et au troisième, y avait carrément plein de places vides.

On était arrivés direct après les cours, et pourtant, presque toutes les tables étaient prises.

La seule encore libre se trouvait tout au fond, une place qu'on savait être depuis toujours « réservée » au groupe des troisièmes les plus populaires.

Mais ça, c'était l'an dernier.

Ils étaient tous partis, maintenant.

— C'est bondé... J'imagine que plein de premières années avaient envie d'un bon plat de la cafèt', aujourd'hui, fit remarquer Yuuko.

Elle avait passé toute sa première année à squatter la cafétéria sans même réaliser que c'était pas la norme. Typique de Yuuko.

Kazuki leva les yeux au ciel.

— Euh non, c'est surtout des deuxièmes années comme nous. Je te demande pas de retenir les noms, mais tu pourrais au moins reconnaître les visages. Tu vas faire pleurer tous les garçons, là. Depuis qu'on est entrés, y en a plein qui te matent. Tu leur parles comme s'ils étaient tes meilleurs potes, tu pourrais faire l'effort de retenir qui ils sont.

— Quoi ? Mais t'es gentil avec toutes les filles, toi aussi, Kazuki.

— Non, c'est Saku qui fait des ronds de jambe à tout le monde. Moi, je sélectionne.

— Waw... C'est carrément nul, en fait.

— Peut-être. Mais parfois, faut savoir être cruel pour être gentil.

— Kazuki, parfois j'ai vraiment aucune idée de ce que tu racontes.

Bon, cette table est libre. Allons se poser là.

Kazuki et Yuuko s'installèrent à la table du fond, simplement parce que c'était logique.

Le reste du groupe suivit sans se poser de questions.

Une fois posés à cette fameuse table sacrée, dont l'emplacement signait l'appartenance aux élus, un murmure se répandit dans la cafétéria.

Comme si tout le monde pensait la même chose : *Ah ouais, normal.*

On s'était installés comme si de rien n'était, mais je savais que dès le lendemain, cette table resterait vide, comme en attente de notre arrivée.

Et qu'on s'y installerait toujours.

Pas besoin d'en chercher une autre : cette table était à nous.

Un petit privilège de plus hérité d'une règle non écrite du lycée.

— Alors, qui mange quoi ? Moi, ce sera katsudon ! Portion jumbo, évidemment !

Le plat que Haru venait de mentionner était un grand classique chez les sportifs.

Une bombe calorique.

Une montagne de riz blanc imbibé de sauce spéciale, recouverte de deux énormes tranches de porc pané et frites, elles aussi bien noyées dans la sauce.

Sauf si tu commandais la version jumbo, là t'en avais trois.

D'ailleurs, au passage : si tu commandes un katsudon à Fukui, on te sert forcément la version à la sauce.

Dans d'autres préfectures, apparemment, c'est plutôt une version avec œuf. Mais ici, si tu veux de l'œuf, faut préciser « *katsudon avec œuf* ». Sinon, t'auras juste de la sauce.

Cela dit, chez nous, on demande rarement avec œuf.

— J'adore ce plat. Je le choiserais sans hésiter comme dernier repas.

Petite, on avait fait un voyage en famille à Tokyo, et j'en ai commandé dans une aire d'autoroute.

J'ai eu une sacrée surprise quand on me l'a servi dégoulinant d'œuf.

Yua cligna des yeux plusieurs fois en entendant ça d'Haru, alors qu'elle déposait le plateau d'eaux qu'elle avait été chercher pour tout le monde.

— Haru, c'est fou tout ce que tu peux avaler pour quelqu'un d'aussi mince. J'avais pris ce plat l'année dernière en portion normale et j'ai dû abandonner à mi-chemin. Asano a dû finir à ma place.

— Whoo ! Merci pour l'eau, Ucchi ! Mais ouais, j'ai une vraie bonne fourchette. Je prends un p'tit dej le matin, puis une boule de riz après l'entraînement du club matinal. Ensuite, après l'entraînement du soir, je m'arrête toujours au konbini pour choper un nikuman ou un hot-dog sur bâton. Et puis y a le dîner quand je rentre. Mais bon, c'est ça la vie de club sportif au lycée, non ?

Nanase grimaça.

— Euh, non. C'est juste toi. Les filles normales, elles ont la trouille de ce que ça peut leur faire. Je vais prendre le plateau Fuji, je pense. Riz en petite portion et de la salade en supplément.

Yua lui tendit son verre d'eau.

— Je vais prendre pareil, marmonna-t-elle.

Le plat du jour, c'était steak haché sauce ponzu avec radis râpé.

Sous la pression insistante des lycéennes, l'école servait une salade plus généreuse à celles qui prenaient peu de riz.

Hélas, ils avaient refusé la requête des garçons qui voulaient un *moins de salade, plus de riz*.

Yuuko, elle, avait toujours un bon appétit.

— Oh, vous n'allez pas avoir faim après ? Je prends un katsudon aussi. En portion normale, par contre.

Nanase haussa un sourcil.

— Quoi ?! Je te voyais grave du genre à faire la chasse aux calories, Yuuko.

Le club de tennis, c'est vraiment si intense que ça ?

— Oh non, pas du tout ! Y a des gens qui se prennent pour des champions olympiques, c'est sûr, mais beaucoup jouent juste pour s'amuser. Moi, je suis de ceux-là. Et puis j'adapte pas vraiment mes repas à mon activité physique. Je mange ce que j'ai envie, quand j'en ai envie. Pas besoin de se prendre la tête pour rien !

— Oh mon dieu. Ucchi, on peut lui coller une baffe ?

Pour une raison quelconque, Nanase donna un petit coup de coude à Yua, qui venait tout juste de finir de distribuer les verres.

— Je te jure, Yuzuki-chan, je comprends trop ce que tu ressens ! Mais faut pas se laisser atteindre, mon ! Faut garder la tête haute, mon !

Qui es-tu, Kumamon ?

Je les regardais se serrer dans les bras comme si elles venaient de signer un traité d'alliance contre une injustice cosmique.

Les amitiés entre filles. C'est beau à voir.

On acheta nos tickets-repas, on récupéra nos commandes au comptoir, puis on revint s'asseoir.

Kazuki et moi avons pris un autre plat ultra populaire auprès des mecs : les ramen froids.

Portion jumbo, évidemment.

Pour être honnête, c'était juste des ramen à la sauce soja servis froids. Pas ouf.

Mais j'étais accro.

Et je n'étais pas le seul. C'était une vraie addiction chez les garçons.

Mystérieusement, aucune fille ne semblait en manger.

Un mystère de plus à ajouter au palmarès du lycée Fuji.

— À notre nouvelle classe !

Yuuko leva son verre, et on trinqua tous joyeusement.

Des verres d'eau, évidemment.

Puis, entre deux bouchées de porc et de riz, Kaito se lança, la bouche encore pleine :

— Alors, Yuzuki, Haru, vous pensez quoi de votre nouvelle classe ?

Pour nous, c'est la routine, mais vous, vous débarquez de la classe 3, non ?

Haru enfournait son katsudon comme si elle n'avait rien mangé depuis deux jours.

— C'est que le deuxième jour, hein. Mais bon, je m'adapte à tout, moi. Je kiffe ! En plus, je connaissais déjà Chitose et Mizushino. Et Uchi et Yuuko sont cools. Je parie qu'on va tout rafler aux tournois sportifs interclasses !

Nanase, elle, termina de mâcher avec grâce son morceau de steak haché, posa ses baguettes et prit la parole :

— Pareil pour moi. Mais... c'est un peu intimidant. Y a plein de gens à qui j'ai jamais parlé avant.

— Oh ouais ! Y a même plein de gens que j'avais jamais vus de ma vie ! commenta Yuuko d'un ton traînard.

Kazuki roula encore une fois des yeux.

— Euh, c'est pas pareil. Toi, t'as juste une mémoire sélective dès qu'il s'agit de visages. On en a déjà parlé.

— Oh, tais-toi Kazuki. Cet après-midi on a quoi déjà ? Maths, bio et anglais, c'est ça ? Rien que d'y penser j'ai la migraine. On peut rentrer, là ?

Je me mêlai à la conversation en douceur, adoptant leur ton.

— C'est le prix à payer quand on est dans un lycée d'élite.

Je fis une pause, puis repris avec un ton un peu plus posé :

— Dites, ça vous est déjà arrivé de... pas avoir envie de venir au lycée ?

— **Pourquoi ? Tous les clubs sont ici !** répondirent Haru et Kaito en chœur.

— **Toutes les jolies filles sont ici.** ajouta Kazuki.

— Tout va bien, Saku ? demanda Yuuko. T'es en train de faire ta crise post-puberté ?

— Non, c'est juste que... j'ai mal tourné ma question.

Je me retins de me face-palmer.

J'avais essayé de leur parler de la situation de Kenta Yamazaki de manière détournée, mais à quoi bon poser ce genre de question à des élèves aussi populaires ?

Ils étaient trop loin de ce genre de réalité pour comprendre.

...Peut-être que j'avais simplement surestimé leur capacité à réfléchir.

Peut-être qu'en simplifiant la question, ils y arriveraient mieux.

— D'accord, admettons qu'il y ait quelqu'un qui n'ait pas envie de venir au lycée. Pourquoi, d'après vous ?

Kaito et Haru répondirent en premiers.

— Tu veux dire un élève absent ? Je sais pas trop, mais peut-être à cause du harcèlement ?

— Ou alors un souci dans son club. Tu sais, parfois les aînés sont un peu trop durs. C'est pas du harcèlement à proprement parler, mais il arrive que ça ne colle pas entre coéquipiers.

Leurs réponses étaient étonnamment sensées. Et, à en croire leurs propos, assez fréquentes aussi.

Kazuki, les yeux plissés, proposa sa propre théorie :

— On est dans un lycée d'élite, alors peut-être qu'il n'arrive pas à suivre les cours. Y en a qui craquent à force de bourrer les révisions pour les examens d'entrée. Ici, y a plein de gamins qui étaient les meilleurs dans leur collège, puis qui débarquent ici et se rendent compte qu'ils sont juste... moyens.

T'en dis quoi, Yuuko ?

D'après ce que Kura m'avait dit, ça ne collait pas trop.

Mais peut-être que Yamazaki lui-même vivait mal d'avoir des résultats moyens. C'était plausible.

— Moi, je parie que c'est à cause de l'amour ! C'est trop triste, tu vois, quand la personne que t'aimes t'aime pas en retour. Ou pire : elle te rejette carrément ! Ou pire encore : elle sort avec quelqu'un d'autre ! Je pourrais plus mettre un pied au bahut, moi !

Typiquement Yuuko, comme réponse.

Je m'attendais pas à ce qu'elle comprenne les vraies raisons d'un refus scolaire, mais bon.

En général, ça tournait autour des amitiés, des études ou des clubs, pas vrai ? Les trois classiques qui finissent par empoisonner la vie de n'importe quel lycéen, à un moment ou à un autre.

— Même s'ils sèchent les cours, c'est pas forcément à cause du lycée.

Cette réflexion venait de Nanase.

— Je veux dire, si t'as un souci chez toi, tu peux perdre toute envie de venir en cours. T'as plus la force d'interagir avec qui que ce soit, ni au bahut, ni ailleurs.

C'était une idée intéressante. Nous, les populaires, on avait tendance à voir le lycée comme le centre de l'univers.

Mais apparemment, y en avait pour qui d'autres choses comptaient plus.

Mais Yuuko n'était pas d'accord :

— C'est bizarre, quand même. Moi, si ça n'allait pas chez moi, j'aurais encore plus envie de venir au lycée, pour voir mes amis.

— Parce que le lycée est un endroit sûr, pour toi. Mais y en a pour qui c'est pas le cas. Ils misent tout sur leur vie à la maison. Et si ça se dégrade, alors le reste suit : ils s'éloignent de tout le monde, même au lycée.

— Je vois, fit Yuuko. C'est comme quand ton mascara préféré est en rupture à la pharmacie. Tu peux pas acheter une autre marque comme si de rien n'était. Et si les gens te disent que ton maquillage est moche, tu commences à trop réfléchir à ta routine beauté, et tu finis par faire une fixette là-dessus !

— ...Je suppose que ton analogie tient debout, répondit Nanase. Je te l'accorde.

La discussion s'était emballée au point que plus personne ne pensa à me demander pourquoi j'avais lancé ce sujet.

Parfait.

Mais bon, toutes ces hypothèses, c'était bien joli, mais ça ne me menait nulle part.

Il allait falloir que j'entende ça directement de la bouche du principal intéressé.

En attendant, je me concentrai sur mes ramen froids.

Ouais. Toujours le même goût.

Des ramen à la sauce soja. Juste... froids.

— Chitose !

Après le déjeuner, alors qu'on retournait en classe, Nanase m'interpella. On s'arrêta dans le couloir. Comme on fermait la marche, personne d'autre ne remarqua qu'on s'était arrêtés. Le reste du groupe continua d'avancer.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu voulais m'éloigner de Yuuko et Yua pour m'inviter à un rencard, c'est ça ?

— Oh ? Une attaque surprise comme ça... pourquoi pas.

Nanase gloussa en couvrant sa bouche d'une main.

Elle n'était ni gênée ni sur la défensive.

Ses cheveux retombaient vers l'avant, encadrant ses oreilles d'une façon un peu elfique, comme une fée tirée d'un conte pour enfants.

Purée, elle était canon.

— Mais j'avais autre chose à te demander, en fait. Ce que t'as évoqué à la pause déjeuner... Il se passe un truc, Chitose ?

Elle avait capté.

Ben ouais, c'est suspect, non ? Pourquoi un mec populaire comme moi parlerait tout à coup d'élèves qui sèchent les cours ?

Cela dit, même si cette mission que m'avait refilée Kura n'était pas vraiment du genre à crier sur tous les toits, je voyais pas non plus l'intérêt de la garder complètement secrète.

Et puis, Kura m'avait pas dit de la fermer. Donc j'imagine que j'avais le droit d'en parler, non ?

— Kura m'a demandé un service. T'as remarqué qu'il manque un élève depuis hier ? Il s'appelle Kenta Yamazaki. Il a arrêté de venir vers la fin du semestre dernier.

— Et il veut que tu le fasses revenir ? Pfiou... Pas facile, la vie de monsieur Le Populaire.

— Tu m'en diras tant. Bref, je peux pas l'aider si je sais même pas ce qui cloche, donc je vais passer le voir après les cours. Mais bon... Je vois pas trop comment un délégué qu'il connaît même pas est censé le convaincre.

— Hmm...

Nanase fronça les sourcils, l'air pensive, et se tapota le menton du bout du doigt.

C'était un geste un peu théâtral, mais allez savoir pourquoi, ça lui allait trop bien. Ça la rendait encore plus belle.

Chelou.

— Je pourrais venir avec toi, si tu veux ? Je peux demander à mes potes du club de me couvrir. À deux, ça passera peut-être mieux.

Je savais que Nanase et moi, on se ressemblait.

J'avais à peine eu besoin de lui expliquer quoi que ce soit, et elle était arrivée à la même conclusion que moi.

— Merci, Nanase. Mais je crois qu'on est trop pareils, justement. C'en est encore qu'au tout début, et je préfère collecter un peu plus d'infos d'abord. Alors j'ai déjà demandé à quelqu'un d'autre.

— Je vois. Bon, je vais pas m'en mêler alors. Mais si jamais tu changes d'avis, tu peux toujours compter sur moi, tu sais.

Nanase m'adressa un sourire malicieux.

— Je me donne à fond pour les mecs que j'aime bien.

— ...Je peux interpréter ça comme je veux, ou c'est interdit ?

— Interdit !

— T'es forte, sérieux !

Elle forma un X avec ses doigts, puis s'éloigna, un petit sourire en coin sur les lèvres... emportant avec elle sa généreuse poitrine.

Après la septième heure de cours, j'attendais près du parking à vélos quand Yua débarqua en courant, avec cinq bonnes minutes de retard.

Elle ne sembla pas me voir tout de suite, car elle s'arrêta un instant, sortit un miroir de poche et se recoiffa.

Je souris légèrement.

— Désolée, t'as attendu longtemps ?

— ...Oh non, je viens juste d'arriver.

En fait, c'est faux. Je suis là depuis une demi-heure, rongé par l'envie de te voir. Hihi !

— Waw, tu viens de me retirer toute once de culpabilité.

Yua me lança une fausse grimace en se ventilant le visage d'un geste théâtral.

— Tout s'est bien passé au club de musique ?

— Ouais. C'était une séance de pratique libre, de toute façon. J'ai juste dit que j'avais un truc à faire.

Hier soir, l'appel que j'avais passé, c'était sur le téléphone de Yua. Je lui avais expliqué la situation et demandé si elle pouvait m'accompagner chez Yamazaki.

J'aurais pu y aller seul, bien sûr, mais pour des raisons aussi bien positives que négatives... j'ai tendance à attirer l'attention. Et y a pas mal de personnes qui lèvent les yeux au ciel rien qu'à entendre le nom de Saku Chitose. Surtout des mecs.

...Snif.

Bref. Si Yamazaki faisait partie de ces mecs-là, il y avait de grandes chances qu'on m'accueille avec un bon vieux :

« Qu'est-ce tu veux, gros beauf à minettes ? »

Je suppose que c'est pour éviter ce genre de scénario que Nanase avait proposé de venir.

Sauf que Nanase aussi, c'est de la royauté scolaire. Si Yamazaki était du genre « Crève, normie », l'emmener avec moi aurait eu l'effet inverse.

Dans le pire des cas, il nous aurait balancé :

« Ah ouais, je vois. Les deux petits bourgeois qui veulent se faire passer pour de bonnes âmes. C'est ça, votre délire ? Allez vous faire voir. »

...Attendez. C'est moi ou personne m'a obligé à aider ce gars, en fait ?

Bon, quoi qu'il en soit, j'aurais pas pu emmener Yuuko non plus. Pour les mêmes raisons. Et aussi parce qu'elle a zéro filtre.

Et donc, reste Yua. C'est la moins tape-à-l'œil de notre groupe. Elle n'a pas trop cette aura de populaire-normie, et elle s'entend bien avec les filles plus réservées.

Elle sait comment garder une juste distance sans passer pour froide. Même ceux qui la rencontrent pour la première fois finissent par l'apprécier. Et j'avais une autre raison, un brin calculée, pour emmener une fille avec moi.

Bah oui. Aucun mec n'a envie de passer pour un loser devant une fille mignonne, non ?

— Saku ?

— ...Tu sais, en vrai, c'est un compliment, Yua. Être une fille un peu « discrète », je veux dire.

— Euh, j'sais pas à quoi tu pensais, mais je suis certaine que c'était méchant. Bref, la maison de Yamazaki est assez loin, non ? On y va comment ?

— T'inquiète pas. J'ai emprunté le vélo de Kaito. Il a dit que ça lui allait tant qu'on le ramène avant la fin de l'entraînement.

Yua et moi allions au lycée à pied, parce qu'on aimait bien longer la berge, mais la majorité des élèves de notre école—et, d'ailleurs, la plupart des lycéens de la préfecture de Fukui—y allaient à vélo.

Les seuls qui n'en utilisaient pas étaient ceux qui vivaient tout près du lycée, ou ceux qui habitaient tellement loin qu'ils prenaient le train.

Et soit dit en passant, le fait que Kaito ait opté pour un bon vieux vélo de mamie ne voulait pas dire qu'il manquait de style.

Allez savoir pourquoi, mais à Fukui, tous les lycéens roulent en vélo de mamie. Pas de VTT ni de vélo hybride.

Petite anecdote : tous les garçons de Fukui, quelle que soit leur taille, règlent leur selle au plus bas. C'est comme ça.

— Mais j'ai pas de vélo, moi.

— On ira à deux. C'est un vélo de mamie, donc y a de la place.

Tout en parlant, je déverrouillai le vélo de Kaito et commençai à bidouiller la selle.

— Et si un flic nous voit ? Il va nous dire de descendre.

— Écoute, Yua. Prendre une fille en porte-bagage, c'est un rite de passage pour tout lycéen qui se respecte. Je sais, je sais : c'est dangereux, c'est mal vu, c'est illégal, et les forums en ligne s'enflamment là-dessus. Mais franchement, t'en as pas marre qu'on critique les gens quand ils peuvent même pas se défendre ? Kura m'a sorti un truc vachement profond à ce sujet l'autre jour.

— Ouais, enfin... La vie privée de Monsieur Iwanami est un champ de ruines.

Touché. Elle marquait un point.

Mais ce n'était pas une raison pour se laisser démonter.

— Moi, je trouve ça triste qu'on puisse finir le lycée sans jamais avoir vécu ce grand classique de la vie lycéenne. Et puis, si quelqu'un nous fait une remarque, on n'aura qu'à s'excuser.

— C'est pas vraiment ça, le problème, tu sais...

— En fait, quand on y réfléchit, le poids combiné de deux passagers ralentit forcément le vélo. Du coup, c'est plus sûr !

Et les freins ont été révisés récemment. Tant qu'on roule à un rythme tranquille, on sera bien plus en sécurité que sur un vélo de course.

Et s'il y a du monde, on descend et on pousse.

— J'suis pas si lourde, de toute façon. J'ai presque rien mangé ce midi.

Yua fit la moue, puis s'installa sur le porte-bagage, les jambes rabattues d'un côté.

— Le vélo de Kaito a ces repose-pieds qui dépassent juste au niveau de la roue arrière, là où y a la chaîne, tu vois ? Si tu poses tes pieds là, de chaque côté, ce sera plus confortable. Et tu seras mieux installée sur le porte-bagage aussi.

C'était une customisation toute simple, mais ça changeait tout.

Pour les passagers, c'était le jour et la nuit.

Les lycéens populaires de Fukui ajoutaient ces repose-pieds à leurs vélos depuis des lustres, et dernièrement, la tendance avait même connu un petit retour.

— Hors de question que je fasse ça en jupe.

— Comme tu veux. Mais tu ferais bien de t'accrocher fermement à mes épaules ou à ma taille, sinon tu risques de tomber.

— Hein... ?

Yua eut l'air décontenancée quelques secondes, puis elle tendit les mains à contrecœur pour agripper mes épaules du bout des doigts.

— Tu pourrais éviter de me toucher comme si j'étais un torchon sale, quand même.

On tournait en rond.

J'attrapai doucement ses mains et les repositionnai pour qu'elle me tienne correctement.

Ses doigts étaient plus fins que je ne l'aurais imaginé, et un peu froids. Mais sa prise était ferme. Un peu trop ferme, en fait. Ça faisait mal.

Je me mis à pédaler tranquillement.

On emprunta la ruelle étroite qui partait à l'opposé de la rivière.

Il n'y avait aucun élève dans les parages.

Il faisait encore bien jour, mais pour une raison étrange, la rue était déserte.

Au bout d'une dizaine de minutes, on déboucha sur une route plus large.

La ville s'était évanouie derrière nous.

À gauche, à droite, des rizières.

Impossible de faire plus typiquement campagne de Fukui.

Les champs, encore bruns et un peu tristes, seraient bientôt recouverts d'eau claire, frémissante sous les vents doux de mai.

— Ton dos...

Yua finit par desserrer son étreinte, et prononça ces mots d'un ton un peu hésitant.

— Ton dos, Saku... Il est plus large et plus musclé que je ne le pensais... Très viril.

— Hé ouais. J'étais le meilleur joueur de baseball de toute la préfecture, je te signale. Tu ne me croiras peut-être pas, mais depuis l'école primaire, j'ai toujours été premier aux tests d'aptitude physique. Même devant Kaito et Kazuki.

— Je sais. Je t'ai vu jouer une fois, l'été dernier. J'étais en salle de musique pour une répétition, et je t'ai regardé depuis la fenêtre.

— Avant qu'on devienne les super potes qu'on est aujourd'hui ? Tu serais pas une fan secrète, par hasard, Yua ?

— ...Peut-être bien que si.

Puis, comme si elle tâtonnait dans le noir, Yua changea lentement sa prise et passa ses bras autour de ma taille.

Ça chatouillait un peu, mais je gardai la tête droite et continuai de pédaler au même rythme pour ne rien laisser paraître.

— Quelque chose te tracasse, Saku ?

— Ouais. Je réfléchissais à comment faire un freinage tactique bien sec pour avoir droit à un petit contact poitrine-dos, là.

— ...

— Je m'excuse, je m'excuse ! Tu peux arrêter de me serrer la carotide, maintenant ?

— Quel abruti.

Elle râla, mais enroula quand même ses bras de nouveau autour de ma taille.

— Bon, assez parlé de moi. On est là pour aider Kenta Yamazaki, non ? T'as eu des idées pendant notre discussion à midi ?

— Hmm, j'y ai réfléchi, mais sans le moindre indice, c'est impossible de deviner ce qu'il a. Je suppose qu'on n'a plus qu'à lui poser la question directement.

— *On*, tu veux dire. Pas *je*.

Nous arrivâmes chez Yamazaki grâce au GPS de mon téléphone.

C'était une maison quelconque, banale, avec un toit de tuiles.

Pas spécialement vieille, mais pas neuve non plus.

Elle datait sans doute des années quatre-vingt.

Dans les quartiers résidentiels de Fukui, on ne peut pas faire cinquante mètres sans tomber sur une baraque de ce genre.

Sur le portail, une petite plaque de bois délavée portait le nom : *Yamazaki*.

Je laissai Yua descendre devant la maison, puis j'allai garer le vélo au bout du râtelier à deux-roues.

Yua me lança un regard genre *et maintenant ?*

Sans hésiter, je montai les quelques marches du perron et appuyai sur la sonnette.

Ding-dong.

J'entendis la sonnerie résonner à l'intérieur.

Je reboutonnai en vitesse le col de ma chemise et redressai ma cravate.

Puis j'attrapai la main de Yua et la fis se placer juste à côté de moi.

On patienta une dizaine de secondes, jusqu'à ce qu'une voix se fasse entendre derrière la porte :

— ...Oui ? fit-elle d'un ton méfiant.

— Bonjour ! Je suis Saku Chitose, un camarade de Kenta.

Nous sommes dans la même classe cette année, en deuxième.

Je suis le délégué de classe, alors je lui ai apporté quelques documents !

Je restai poli, mais pas au point de paraître faux.

Je regardai droit dans la caméra de sécurité et lui servis mon plus beau sourire *Faites-moi confiance*.

En même temps, je donnai un petit coup discret dans le dos de Yua, là où la caméra ne pouvait pas voir, pour lui indiquer que c'était à elle.

— Bonjour, je m'appelle Yua Uchida. Comme Kenta ne vient plus à l'école ces derniers temps, on s'est un peu inquiétés et on voulait savoir s'il allait bien.

Classique Yua.

Elle avait une attitude plus réservée que moi, plus polie aussi, mais avec cette chaleur sincère dans la voix.

Oui, voilà, c'est pour ça que je t'ai choisie, Yua !

— Oh, vous vous êtes donné tout ce mal... ! Attendez un instant, je vous prie !

On entendit alors de l'agitation derrière la porte, des froissements, des cliquetis...

Puis des pas pressés qui s'approchaient.

On aurait dit que la mère de Yamazaki faisait un ménage express de dernière minute.

— Merci de patienter ! Je suis la mère de Kenta.

La femme qui apparut à la porte devait avoir la fin de la quarantaine.

Elle était mince, mais d'une minceur un peu sèche.

La peau de ses joues et de ses mains paraissait fatiguée, usée.

Ses cheveux, striés de mèches grises, semblaient avoir été lissés à la hâte.

Elle nous dévisagea brièvement, comme pour nous jauger, puis releva les yeux vers nos visages.

— Désolés de passer à l'improviste. Ce n'est pas un mauvais moment, j'espère ?

Je m'inclinai poliment devant Mme Yamazaki, tout sourire, version « garçon charmant et digne de confiance ». À côté de moi, Yua inclina la tête à son tour.

— Oh, mais non ! Je suis navrée pour le désordre, entrez, je vous en prie.

La voix de Mme Yamazaki avait monté de deux tons en nous faisant entrer, tout en nous tendant des paires de chaussons.

Un ton pour la surprise, celle de découvrir que son fils semblait réellement avoir des camarades qui se souciaient de lui, et un autre parce qu'il sautait aux yeux que Yua et moi étions probablement parmi les élèves les plus présentables de tout le lycée.

Il y a des moments où être beau, c'est pratique.

On peut passer outre toute la phase « gagner la confiance de l'autre » — on vous la donne d'office.

Et là où les visites à domicile des profs crispent souvent les parents, celles des camarades ne font pas le même effet.

Ce n'était donc pas étonnant qu'elle se montre aussi accueillante.

Encore un bon point pour Kura, qui savait sans doute exactement ce qu'il faisait en me confiant cette mission.

Elle nous fit entrer dans le salon et nous invita à nous asseoir sur le canapé.

Puis elle nous servit du thé noir, en sachets — pas en feuilles.

Yua demanda un nuage de lait ; pour ma part, je le pris nature.

— Ah, j'allais oublier. Voilà les documents distribués aujourd'hui.

Je sortis les papiers que Kura m'avait confiés. Mme Yamazaki les prit et les parcourut d'un œil rapide, tout en poussant un soupir.

— Je suis désolée que mon fils vous cause tant de tracas...

Je l'ignorai et croisai sagement les mains sur mes genoux avant de me racler doucement la gorge.

— Comment va Kenta ? On s'est tous fait du souci. On ne savait pas trop comment s'y prendre pour reprendre contact... Et le temps a filé. J'aurais vraiment voulu qu'on vienne plus tôt.

— Vous êtes adorables de vous en inquiéter. Mais je ne sais même plus quoi lui dire, moi non plus, à vrai dire.

Mme Yamazaki leva les yeux vers moi.

— Mais ce qui compte, c'est qu'il ait des camarades comme vous, qui se préoccupent de lui. En tant que mère, c'est un immense soulagement... Je suis toujours morte d'angoisse à l'idée qu'il soit complètement seul au lycée.

D'après ce qu'on m'avait dit, il avait quelques copains avec qui il partageait des centres d'intérêt.

Donc la solitude n'était pas vraiment le problème.

Mais je me doutais que ses « potes » ne faisaient pas tourner les têtes dans les couloirs comme nous, quoi.

— Alors même à vous, sa mère, il ne dit rien ? À propos de, euh, pourquoi il ne veut plus venir en cours ?

C'était Yua qui avait parlé, d'un ton un peu hésitant.

— C'est honteux à dire, mais non... Il ne me confie plus rien. En janvier, il a juste annoncé qu'il ne voulait plus aller au lycée. Et depuis, il reste enfermé dans sa chambre. Je lui dépose les plateaux de repas devant la porte, et il les mange, au moins... Je sais aussi qu'il se déplace dans la maison quand je suis partie faire les courses... ou la nuit, quand tout le monde dort.

— C'est déjà rassurant de savoir qu'il mange correctement.

L'atmosphère devenait de plus en plus pesante, mais Yua faisait de son mieux pour rester légère.

— Je suis désolée... Qu'une jeune fille comme vous doive s'occuper de tout ça...

Yua parut gênée, alors je pris rapidement le relais :

— Vous savez, à notre âge, il n'y a rien de plus embarrassant que de parler de ses problèmes à ses parents. Donc ce n'est pas si étonnant qu'il ne vous dise rien. Moi, je m'inquiérais bien plus s'il passait ses journées à se reposer sur vous.

Je gardai un ton décontracté, presque nonchalant.

— Vous... Vous avez peut-être raison. C'est mon fils, mais je ne le comprends pas du tout...

— C'est normal. On ne se comprend même pas nous-mêmes, à cet âge. Mais... est-ce qu'on pourrait lui parler ? Juste nous deux. S'il sent que vous êtes là, il risquerait de se refermer.

— J'allais justement vous le demander... Mais je vous préviens, il risque d'être très désagréable. Quand son professeur est venu, il a hurlé : « J'en ai rien à foutre, dégagez ! »

— Excusez-moi de vous le dire ainsi, mais pour un lycéen, un prof, c'est comme un parent. Il y a des choses qu'on ne peut dire qu'à d'autres lycéens. Il se montrera peut-être agressif avec nous aussi, mais on ne baissera pas les bras. On reviendra. Je veux qu'on obtienne notre diplôme avec Kenta. Tous ensemble. Alors... Est-ce que vous accepteriez de nous laisser gérer ça à notre manière, sans plus intervenir ?

Mme Yamazaki resta figée un instant... puis hocha la tête, les yeux embués.

...Pêché, ferré, et ramené à bord.

— ...Tu pourrais être un arnaqueur.

Alors qu'on montait les escaliers menant à la chambre de Yamazaki, au deuxième étage, Yua me lança une remarque en murmurant.

— Waouh, c'est méchant. Je n'ai pas menti une seule fois.

— Tu as dit qu'on était ses amis.

— C'est juste de la logique pour la convaincre.

— Tu as dit qu'on s'inquiétait pour lui.

— Je m'inquiète. Depuis hier, au déjeuner. J'aurais même aimé qu'on vienne plus tôt. La situation semble grave.

— Tu as dit qu'on reviendrait. Tu as dit que tu voulais obtenir ton diplôme avec lui !

— C'est vrai. Sinon, Kura ne me laissera jamais tranquille.

— Saku, ta mère ne t'a jamais appris à ne pas répondre comme ça ?

On arriva au deuxième étage et nous nous arrê tâmes devant la porte au bout du couloir. Yua me lança un autre regard du genre "Et maintenant ?". Mais je frappai à la porte.

Toc, toc, toc.

Trois coups lents. J'avais demandé à sa mère quel genre de coup elle utilisait d'habitude. Deux voix inconnues criant tout à coup risquaient de lui donner une crise cardiaque.

Toc, toc, toc.

Toc, toc, toc.

J'attendis quelques secondes avant de répéter les coups.

Toc, toc, toc.

— Ferme-la ! Je t'entends ! Qu'est-ce que tu veux ?!

Enfin, une réponse arriva après le quatrième coup.

— Hé mec... C'est Saku Chitose de la classe 2-5. On est dans la même classe, non, Yamazaki ? Salut, mon pote de la salle d'homeroom ! Notre nouveau prof, M. Iwanami, m'a demandé de te donner ces documents. Mais comme je suis là, tu veux discuter ?

Je commençai d'un ton léger et détendu. Après quelques instants, la voix de la chambre répondit avec un « Quoi ?! ».

— Saku... *Chitose* ?

Il semblait toujours essayer de comprendre ce qui se passait. On n'avait jamais échangé un mot, alors ça devait être un sacré choc pour lui.

— Quoi ? Pourquoi ? Pourquoi tu es là, espèce de connard de crevard à nanas ?

Bon. Il était temps de le tuer.

Je levai le pied pour frapper la porte, mais Yua me retint.

— Calme-toi.

Elle chuchota à mon oreille, me donnant un peu de l'action poitrine-dos dont je plaisantais sur le vélo. Je redescendis rapidement le pied.

— Yamazaki, salut, dit-elle. Je suis Yua Uchida, je suis aussi dans la classe 5 avec toi cette année. Désolée de débarquer comme ça, mais quand on a entendu que tu ne venais plus à l'école depuis un moment, on s'est un peu inquiétés...

— Uchida... ? T'es une des gonzesses de l'harem de Chitose, non ?

...Dis, Yua ? Ton saxophone est un bel instrument, fait pour apporter de la joie aux amateurs de musique grâce à son timbre raffiné. Ce n'est pas une arme destinée à matraquer un certain asocial à la langue bien pendue jusqu'à la mort, d'accord ?

— Calme-toi, murmurai-je à son oreille en la retenant.

— Je suis pas d'accord avec la façon dont tu nous décris, mais ouais, on est bien les Chitose et Uchida auxquels tu penses. Bref, au lieu de hurler à travers la porte, pourquoi tu ne l'ouvres pas ? On est pas là pour te faire la leçon ou te forcer à retourner en cours, t'en fais pas.

— Quoi ? J'ai rien à dire à deux foutus normies comme vous. Vous vous foutez de moi, là ? Chitose, t'as ramené une fille pour marquer des points en faisant genre tu te soucies du pauvre marginal sans amis ? J'parie que c'est le prof qui t'a obligé à venir, et que t'es en train de te faire violence chaque seconde !

Je déteste l'admettre, mais il visait juste.

Ah, mais bon, tout se déroulait exactement comme je l'avais prévu. Ce qui était... franchement décevant.

— Je mentirais si je disais que le prof n'est pas du tout impliqué, mais c'est pas pour ça qu'on est là. On veut juste discuter, Yamazaki. T'y connais un rayon en anime et en light novels, pas vrai ? Ces derniers temps, j'ai commencé à m'intéresser à tout ça, moi aussi.

— Ah voilà. Un normie découvre l'univers otaku, il trempe un orteil dedans et se croit déjà cultivé et original ! J'parie que t'as jamais vu un anime qui soit pas un film grand public ! Ok, si t'es vraiment si passionné, dis-moi lesquels de ces titres t'as lus !

Et là, Kenta se mit à débiter une longue liste de titres comme s'il récitait une incantation maléfique. J'en saisis quelques-uns au vol : *Dans la hiérarchie scolaire, je suis tout en bas !* ou encore *Je suis un Otaku Geek avec une bombe atomique !* Franchement, j'en avais jamais entendu parler, et je savais même pas si ces titres existaient vraiment ou s'il se foutait de moi.

— ...Désolé, aucune chance. J'imagine qu'à tes yeux, je suis juste un suiveur opportuniste. T'en connais, toi, Uchida ?

Je regardai Yua, mais elle secoua la tête.

— Désolé, Yamazaki. Je ne connais pas vraiment les light novels. Je n'en ai jamais lu. Mais ça a l'air intéressant ; tu pourrais peut-être m'en prêter quelques-uns ?

— Euh... Je ne pense pas qu'une fille populaire et normie comme toi apprécierait ça.

Yamazaki avait été un vrai idiot pendant toute cette conversation, mais il semblait maintenant se rappeler qu'il parlait à une fille... et une jolie fille, en plus. Et comme Yua était super polie, ça l'avait probablement un peu désarmé.

— Ah bon ? Eh bien, j'ai lu quelques mangas populaires pour garçons. J'aimerais bien voir ta bibliothèque, Yamazaki !

— Euh, non... Ma chambre est en bazar...

— Alors, discutons à travers la porte, comme ça. Si ça te facilite les choses, ça ne me dérange pas du tout !

— Euh, mais je sais pas de quoi les enfants pleins d'énergie aiment discuter.

J'étais content de voir qu'il avait un peu calmé le jeu, mais on tournait encore en rond.

— En fait, je suis plus tranquille que Chitose. J'aimerais bien être meilleure pour discuter aussi, mais j'ai tendance à rester muette, heh. Désolée de pas être une meilleure conversatrice, Yamazaki.

— Euh, non... D'après ce que j'ai vu de toi à l'école, t'es une vraie fille normie et girly.

— Tu crois ça ? Peut-être que je suis juste entourée de gens qui se distinguent comme ça ? Mais ça a l'air de te plaire, à toi, de passer du temps seul plutôt qu'avec des groupes bruyants, non ?

— Euh... ouais.

— Je t’envie. T’as la paix pour vraiment t’investir dans tes passions.

Jusqu’à présent, je laissais Yua gérer la conversation, mais il fallait que je prenne la parole.

— Yamazaki, je suis content de voir que toi et Yua semblez bien vous entendre. Et si vous discutiez un peu tous les deux ? Pas besoin de vous retenir. Yua et moi, on traîne tellement ensemble qu’on n’a plus rien à se dire de toute façon.

— ...Tu rigoles ? Tu peux pas être plus arrogant que ça ? « Voilà ma copine, tu peux la prendre un moment »... ? Je veux même pas d’une des traînées de ton harem !

— Ah, désolé, mec. Je voulais pas le dire comme ça. Bon, tant pis.

En réalité, je voulais bien le dire comme ça. Je l’avais provoqué exprès.

Encore un pigeon. Telle mère, tel fils.

Bref, écouter leur conversation me donnait quelques idées sur la cause du comportement étrange de Yamazaki.

Pendant ce temps, Yua était prête à me frapper avec son saxophone pour cette petite proposition que je venais de faire, alors il était grand temps de mettre fin à la discussion.

— Bon, eh bien, on y va maintenant. On reviendra la semaine prochaine.

— Ne reviens jamais chez moi, espèce de connard de crevard à nanas !

Oh, je reviendrai, t’inquiète ! Et la prochaine fois, j’amènerai ma batte de baseball !

Nous avons dit à la mère de Yamazaki qu’il ne voulait toujours pas nous parler, puis nous sommes partis après avoir reçu ses remerciements sincères. Nous lui avons aussi fait savoir qu’on reviendrait la semaine prochaine.

Dehors, je levai les yeux vers la fenêtre de Yamazaki, pensant qu’il devait probablement nous regarder. Mais les rideaux étaient toujours tirés.

Nous sommes ensuite retournés à l’école pour rendre le vélo de Kaito.

— Alors, qu'en penses-tu, Yua ? Tu as trouvé quelque chose d'intéressant dans ta conversation avec lui ?

— Franchement, j'ai bien rigolé quand il t'a traité de connard de crevard à nanas. Mais comment ose-t-il me traiter de gonzesse de ton harem ?

— Ouais, ça aurait peut-être eu plus de sens dans l'autre sens, non ? ... Aïe ! Arrête ! Je t'ai dit... ne m'étouffe pas !

Yua m'a relâché et a de nouveau entouré ma taille de ses bras.

— Franchement, je n'ai pas vraiment eu une impression positive de lui. Je n'aime pas juger les gens de cette manière, mais ça se voyait tellement dans notre conversation que je ne peux pas m'en empêcher. C'est genre l'archétype du otaku, non ? Je veux dire, évidemment, il traverse quelque chose, mais ça n'excuse pas d'être aussi détestable et impoli avec quelqu'un qu'il n'a jamais rencontré.

— Ouais, je suis d'accord.

Personnellement, j'étais habitué à ça. Mais Yua n'avait pas encore eu à supporter une attaque gratuite de quelqu'un qu'elle connaît à peine. C'est monnaie courante quand tu fais partie du groupe populaire, mais ça ne fait jamais plaisir. Pourtant, elle a bien tenu le coup, malgré les circonstances.

— Tu as remarqué quelque chose, Saku ?

— Hmm, oui, quelque chose de très important. Il me déteste.

— Ouais, je m'en suis un peu rendue compte.

— Waaahhhh...

J'ai fait semblant de pleurer comme un bébé. Yua a détaché un bras de ma taille et m'a donné une tape dans le dos de manière réconfortante.

— Là, là. T'as toujours ton physique, Saku.

— Bien joué. C'est très classique.

Je ne voyais pas le visage de Yua, mais on aurait dit qu'elle étouffait un rire.

Le grincement des roues du vieux vélo ressemblait à des rires aussi.

Le soleil couchant teintait les nuages de toutes sortes de couleurs – du rose abricot, de l'orange profond, du sienna brûlé, puis du bleu indigo. Il traversait tout un spectre. C'était magnifique, comme un film.

Les ombres du garçon et de la fille sur le vélo grandissaient elles aussi. Elles s'étiraient à l'infini – ou du moins jusqu'aux champs de riz. La scène typique de l'amour jeune.

C'était comme quelque chose sorti d'un film aussi.

On aurait dit que Yua et moi pouvions continuer à rouler pour toujours, sans jamais nous arrêter, allant où la route nous emmènerait.

Un mardi, environ une semaine après ma première visite chez Kenta Yamazaki, je me détendais près du rack à vélos après l'école, attendant. Mes paupières supérieures se bavaient sur mes paupières inférieures, comme des amants timides. Puis elles ont commencé à s'embrasser.

Ce que je veux dire, c'est que j'étais fatigué.

— Saku !

Ah, voilà Yuuko, son bonnet D sautillant, un bras agitant, sa voix aiguë me sortant de ma torpeur. Si d'autres gars avaient vu cette scène... Yuuko courant joyeusement vers moi... ils voudraient me tuer. En fait, ils commenceraient immédiatement à comploter ma fin. Mort par le feu ? L'eau ? Un enclume sur la tête ? Quelle serait la meilleure option ?

— Merci d'avoir accepté de venir avec moi.

— Pas de problème ! Tout pour toi, Saku ! Donc, tout ce qu'on doit faire, c'est convaincre ce Ken-quelque chose Yama-truc de revenir à l'école, c'est ça ?

— C'est Kenta Yamazaki. Ne fais pas l'idiote.

J'avais réfléchi à la situation et j'avais demandé à Yuuko de m'accompagner cette fois. Après lui avoir expliqué brièvement, bien sûr. Yua était gentille et tout ça, mais justement, c'était pour ça que je ne pouvais pas continuer à l'utiliser comme partenaire dans cette histoire. La dernière fois avait bien montré ça.

Avant, mon objectif était de récolter des informations. Alors emmener Yua avec moi était une bonne décision. Mais maintenant, il me fallait une stratégie astucieuse pour la suite.

Si je devais affronter ce type tordu, compliqué et bougon, il me fallait montrer une claire démonstration de pouvoir. Pour reprendre les mots de Kura, je suis doué pour analyser une situation et agir en conséquence.

— C'est trop loin pour y aller à pied, alors j'ai emprunté le vélo de Kaito.

— Oh, tu l'as fait ? Trop cool, trop cool !

Sans hésiter, Yuuko monta sur le vélo en position debout, les pieds sur les repose-pieds, les mains agrippant mes épaules.

— Tayo !

— Hé, garde un peu de dignité. Tu peux pas te tenir debout avec une jupe aussi courte. Tout le monde va voir tes sous-vêtements.

— Oh, mais c'est comme ça qu'on roule à deux ! Et puis, qu'est-ce que ça me fait si des inconnus voient mes culottes ?

— Si tu es aussi à l'aise de les montrer, peut-être que je pourrais y jeter un œil ?

— Non, tu n'as pas le droit de regarder, Saku. Tu es spécial.

— D'habitude, c'est les spéciaux qui ont le droit de voir.

— Seulement quand le moment est spécial aussi.

Ah, Yuuko, sournoise, sournoise.

Je balançai la béquille du vélo et nous nous lançâmes, Yuuko criant « Wahoo ! » et « Mets le paquet ! » Puis, soudainement, elle se pencha en avant, enroulant ses bras autour de mes épaules.

Je pouvais sentir son parfum sucré et sa chevelure incroyablement soyeuse contre ma joue. Elle me donnait aussi une sérieuse action poitrine-dos. S'il te plaît, arrête ça, Mademoiselle. Sinon, je ne pourrai jamais descendre de ce vélo.

— T'es moins en sueur comparé à l'année dernière.

La voix de Yuuko était juste à mon oreille.

— Ouais, parce que j'ai quitté le club de baseball.

— Oh, mince ! J'aimais bien ton odeur après le sport. Et je voulais avoir plus d'occasions de t'encourager pendant les matchs.

Yuuko s'assit sur le porte-bagages, probablement fatiguée de rester debout. Cette fois, elle mit ses bras autour de ma taille. À cause de mon blazer, je n'ai pas pu sentir la douceur de sa joue contre mon dos.

— Alors, Yuuko, après avoir entendu parler de Kenta Yamazaki, t'as des idées ?

— Euh, je suis pas trop douée pour ce genre de choses. Je sais pas trop. Mais tu vas t'en sortir, Saku ! T'es mon héros, après tout !

— Hmm. Eh bien, tout ce que je veux, c'est que tu dises ce qui te passe par la tête. Je suivrai tes indications.

— T'inquiète !

Qu'est-ce qu'il faut pour être considéré comme un héros ? Et est-ce quelque chose qu'on doit continuer à accomplir toute sa vie ?

Je réfléchissais à tout ça tandis que la maison de Kenta Yamazaki apparaissait au loin, se rapprochant de plus en plus.

Toc-toc-toc, toc-toc.

Pas la peine d'imiter le Toc habituel de la mère de Yamazaki cette fois. J'ai frappé à la porte de sa chambre comme je le fais d'habitude.

En parlant de sa mère, apparemment Yamazaki lui avait dit : « Ces tarés ne sont pas mes amis. Ne les laisse pas entrer la prochaine fois. » Mais clairement, Mme Yamazaki croyait plus au pouvoir de l'amitié scolaire qu'aux paroles de son propre fils. On lui avait dit de nous laisser gérer ça.

Ah oui, elle voulait être déchargée de cette responsabilité.

Elle avait hésité un peu au début quand je suis arrivé avec Yuuko, une fille deux fois plus belle et exubérante que Yua. Mais avec ses charmes naturels, Yuuko l'avait vite conquise, et en un rien de temps, c'était comme voir une tante bienveillante pouponner sa nièce adorée.

— Yamazaki, c'est encore Chitose. Je t'avais dit que je reviendrais cette semaine, tu te souviens ?

Aucune réponse venant de l'autre côté de la porte. En fait, pour être plus précis, il y eut un silence soudain de l'autre côté de la porte.

— Euh, peut-être que le traitement du silence marcherait si on ignorait que tu es là, mais on sait que tu ne quittes jamais ta chambre, alors quel est l'intérêt ? Mais bon, si tu veux pas me parler, je vais juste t'amuser en récitant le Sutra du Cœur ! Je me suis un peu mis à ça récemment. Prêt ? Yo, yo !

Bien qu'il soit un reclus, le gamin restait un élève de l'élite de Fuji High. Il saurait ce qu'était le Sutra du Cœur. Puis je l'entendis parler, encore plus grognon qu'avant.

— ...Ferme-la. Je lui ai dit de ne pas te laisser entrer. Tu es vraiment revenu ?

— Aïe. On est tes amis. On s'inquiète pour toi. Ou du moins, c'est ce que ta mère pense.

— Alors tu as utilisé ta gueule de beau gosse pour charmer ma mère, hein ? Bien sûr, elle croira tout ce que tu lui dis plutôt que ce que son propre fils lui dit. C'est... Uchida est là dehors ?

Ah, donc elle est passée de « la gonzesse de harem de Chitose » à « Uchida », hein ? Yua, tu as vraiment fait fondre le cœur du gars. Je parie qu'il a dû revivre mentalement ces cinq minutes de papotage avec toi toute la semaine.

Quoi qu'il en soit, dommage. Il faut avancer.

— Non, Yua avait le club de musique et n'a pas pu venir.

— ...Tu vois ? Vous les normies populaires, vous êtes tous comme ça. Elle est venue juste pour gratter des points avec toi. Puis elle s'est ennuyée et a abandonné. Je savais que ça arriverait.

Yamazaki bougonnait.

Ah, il était tellement facile à lire. Ça rendait mon travail beaucoup plus simple.

— Yua n'est pas comme ça. Elle s'inquiétait vraiment pour toi. Si elle n'avait pas eu son club, elle serait venue, c'est sûr. Mais aujourd'hui, j'ai amené une autre fille avec moi.

Yuuko s'approcha de la porte.

— Salut ! Je suis Yuuko Hiiragi, on est dans la même classe. J'ai entendu dire que tu fais l'école buissonnière ? C'est pas bien. Ça va ?

Sa voix était enjouée et légère, un vrai coup de poing.

— ...

Il y eut une longue pause d'environ dix à quinze secondes.

— ...Hiiragi ? Cette Hiiragi ? La Reine des Poufiasses du Harem de Chitose ? C'est quoi ton but, à amener une traînée comme ça ici ? Tu essaies de frimer devant tes groupies ?

Il me sous-estimait, moi et ma popularité avec les filles. Je savais que j'étais un beau gosse, et je n'avais vraiment pas besoin d'affirmer ma domination sur un petit reclus comme lui pour le prouver. En plus, j'étais un peu gêné pour lui. Personne ne parle comme ça avec des mots comme « traînée », « harem » ou « groupies » dans la vraie vie. À moins d'essayer d'être ironique.

— ...Saku, c'est quoi une Poufiasse d'un harem ? C'est quoi une traînée ?

— Quand il dit Poufiasse d'un harem, il veut dire amie proche et personnelle. Et une traînée, euh, c'est une femme facile, je suppose.

Yuuko et moi murmurions ensemble.

— Eh ! Je vais admettre que je suis une « Poufiasse d'un harem », mais je tire la limite au terme de « traînée » ! Je suis seulement dévergondée pour Saku, compris ?

Eh bien, c'est bon à savoir !

Kenta Yamazaki n'aimait pas ça.

— Ouais, tu dois dire ça devant Chitose. Mais tout le monde parle de toi. T'as déjà couché avec ce Mizushino et ce Asano de ton groupe aussi !

— J'ai pas fait ça ! Kazuki et Kaito sont mes bons amis ! Saku, c'est le seul avec qui je pourrais sortir. Et puis, c'est qui « tout le monde » ? Dis-moi. Explique-toi !

— Tout le monde c'est... tout le monde. Toute l'école en parle.

— Il me faut des noms. S'il y en a trop, donne-moi juste le nom de la personne de qui tu as directement entendu ça. Alors, qui t'a dit ça ?

— ..Je m'en souviens plus. Mais il n'y a pas de fumée sans feu. Pas de rumeurs sur les traînées sans... bah, les traînées.

— Parlons de toi alors. T'es un lycéen reclus, transpirant, accro aux animés et aux light novels ! Je parie que t'es un pédophile ! Regarde, moi aussi je peux inventer des rumeurs dégoûtantes ! Maintenant, pourquoi tu n'ouvres pas cette porte et ne montres pas ta tête ? On est venus jusqu'ici, c'est le minimum que tu puisses faire !

Yamazaki se tut. Yuuko lui disait ses quatre vérités sans ménagement, et, pire encore, elle avait raison. Il n'avait vraiment rien sur quoi s'appuyer.

S'il pouvait juste accepter ses défauts, il y aurait encore de l'espoir pour lui.

— Ne m'impose pas tes valeurs de normie. Je t'ai pas demandé de venir me parler. Je dérange personne de toute façon, alors laissez-moi tranquille !

— Euh, non. Tu déranges beaucoup de monde. Tu déranges ta pauvre mère et ton père, ton ancien professeur principal, ton actuel professeur principal, Kura, Ucchi la semaine dernière, et maintenant moi ! Tout le

monde s'inquiète pour toi ; tout le monde essaie de t'aider et prend du temps sur sa journée pour venir te voir !

Yuuko marqua une pause pour reprendre son souffle avant de continuer.

— Et celui que tu déranges le plus avec ta mauvaise humeur et ton comportement de reclus, c'est notre nouveau président de classe, Saku ! Si tu veux vraiment déranger personne et que personne ne s'inquiète pour toi, alors ramène ton cul à l'école, retourne en classe et gradue, bordel !

Achève-le, Yuuko !

C'était un excellent spectacle. J'aurais bien rapporté un peu du thé de Mme Yamazaki pour la pause. Elle était passée au thé en feuilles depuis ma dernière visite.

Mais Yamazaki lui-même n'abandonnait pas.

— Dis ce que tu veux, mais tout ce que tu fais, c'est pour ton précieux Chitose, hein ? Toi et Uchida, vous êtes là pour marquer des points avec lui, mais vous vous en foutez de moi, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tout le monde vous déteste !

— Euh, excuse-moi, mais quel est le problème à se soucier d'un ami ? Je suis venue ici parce que mon *ami* Saku m'a demandé. C'est ce qu'on fait quand on a des *amis* ; on veut les aider ! Alors ouais, je veux bien « gagner des points », si c'est comme ça que tu veux le dire. Si Saku ne m'avait pas demandé, tu penses vraiment que je serais là à essayer de convaincre un inconnu de revenir à l'école ? Qu'est-ce que ça me ferait ?!

— Tu vois ? Tu vois ? Vous les normies, vous vous appuyez sur les geeks comme nous pour grimper dans la hiérarchie. Puis vous prétendez juste vous en soucier pour paraître vertueux ! Une fois que vous avez gagné des points avec ceux que vous voulez impressionner, vous nous jetez !

— Pfff, c'est impossible de discuter avec toi ! Comme je *viens* de dire ! Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? Tout le monde veut montrer son

meilleur côté quand il est avec quelqu'un qu'il aime ! Et je vais pas faire semblant avec les autres gars quand j'ai déjà un petit ami !

Yuuko avait son visage pressé contre la porte, les sourcils froncés de fureur, probablement en train de visualiser le gars avec qui elle était en train de discuter.

— Ce que je dis, c'est : ne fais pas semblant d'être intéressée par eux au début ! Être sympa avec les gars va leur donner une mauvaise idée ! Puis vous riez tous avec vos potes, genre « Oups, j'étais juste sympa, et il est tombé amoureux de moi ! » Laissez-nous tranquilles ! Et tu te fais manipuler, toi aussi ! Tu penses que Chitose t'aime ? Hah ! Il est comme ça avec toutes les filles ! Y compris Uchida !

— Quoi ? Donc tu admettras qu'une fille a été gentille avec toi une fois, et que, dans toute ta gloire d'adolescent boutonneux et inexpérimenté, tu lui as proposé de sortir avec toi, et elle t'a refusé ? C'est tout ? Si tu penses qu'il faut seulement être gentil avec ceux qui t'intéressent romantiquement, tu ne vas jamais te faire d'amis, tu sais !

— Je... je n'ai pas dit ça...

Ah, tout devenait clair maintenant. La raison pour laquelle ses amis à l'école ne savaient pas ce qui n'allait pas chez lui. Il était tombé amoureux d'une fille en dehors de l'école. Une fille qui était populaire, et il l'a perdue au profit d'un autre gars tout aussi populaire.

Yuuko me jeta un regard, puis se remit face à la porte.

— Et tu sais, Saku, il est gentil avec toutes les filles, et beaucoup d'entre elles l'aiment ! Mais ce n'est pas juste les filles, il est gentil avec tout le monde ! J'admire ça chez lui ! C'est pourquoi tout ce que je veux, c'est être sa numéro un un jour ! Si jamais il finissait par sortir avec une autre fille, ouais, ça me briserait le cœur. Peut-être même que je ne viendrais pas pendant un moment à l'école. Mais cela montrerait juste que n'étais pas le genre de fille qu'il aime ! Ce ne serait pas de sa faute à lui d'avoir été gentil avec moi ! Je ne lui en voudrais jamais, même pas une seconde !

— ...

Kenta Yamazaki était resté silencieux.

Ah, vraiment, j'avais fait le meilleur choix en amenant Yuuko ici.

La semaine dernière, quand je suis parti de chez lui, j'avais deux options.

La première consistait à continuer à porter le masque de la gentillesse avec Yua à mes côtés et revenir semaine après semaine jusqu'à ce qu'il ouvre son cœur. Une fois qu'il serait ouvert, Yua le reconforterait et le cajolerait pour qu'il revienne à l'école. D'après ce que je venais de voir, je lui donnais environ 20% de chances de succès.

L'autre option était de trouver la racine du problème et de m'y attaquer directement. Classique et clair, mais aussi extrêmement énervant.

La première méthode aurait été efficace, oui. Et peu coûteuse en efforts. Mais elle n'aurait été qu'une solution temporaire. Il se serait probablement fixé sur Yua, lui aurait avoué son amour, puis il aurait été rejeté dans un gros gâchis d'illusions adolescentes. Et utiliser Yua comme appât de cette façon... ce n'était pas une solution très belle à mes yeux.

J'avais choisi la deuxième option.

Mais cela nécessitait que notre ami reclus se confie. Yua et moi, en tandem, aurions pu y arriver (peut-être), mais cela aurait été long. J'avais besoin de Yuuko pour couper court à la conversation.

Il était évident que Yamazaki avait un complexe vis-à-vis des « normies » et des enfants populaires. Ma venue avec Yua l'avait bien énervé, surtout quand je faisais preuve d'une ultra gentillesse en sa présence. Il détestait ça. Je pensais qu'en amenant la princesse de l'école, Miss Popularité Yuuko, il exploserait et finirait par cracher son venin dans une explosion de misérable autocomplaisance.

Mais, pour être honnête, je ne m'attendais pas à ce que ça se passe aussi bien.

— Yuuko, calme-toi. Je comprends ce que tu ressens, mais tu devrais faire un pas en arrière, descendre les escaliers et te ressaisir. Je vais parler à Kenta.

Je lui adressai un sourire du genre « Ça va » et lui fis un clin d'œil pour couronner le tout. Elle me répondit avec un sourire à en faire pâlir un diamant, accompagné d'un clin d'œil sexy.

Je la vis descendre les escaliers en claquant des talons, puis j'appelai Yamazaki.

— Bon, je vois où ça coince maintenant. Mais je pense que je peux t'aider.

— ...Ah, c'est là que le normie généreux aide l'otaku timide et amoureux, n'est-ce pas ? Épargne-moi ! Comment oses-tu me regarder de haut comme ça !

Mon dieu, quel casse-pied.

Quand tu commences à te sentir comme si les gens te regardaient de haut, peut-être devrais-tu commencer par te demander si ce n'est pas parce que toi tu les regardes d'en bas.

Hmm ?

— Bon, tu pourrais ouvrir la porte ? Cette histoire de gueuler à travers la porte, ça commence à devenir lassant. Descends et viens prendre le thé avec ta mère et Yuuko. Ta mère s'occupe des tasses, et Yuuko fournira les D cups, si tu vois ce que je veux dire.

— Va crever ! Je n'ouvrirai jamais cette porte !

— Jamais ? Quoi qu'il arrive ?

— Je viens de te le dire : j'ouvrirai pas ! Dégage, espèce d'ordure de gigolo en rut !

...Je pense qu'à ce stade, j'avais bien mérité de me fâcher un peu, vous croyez pas ?

Je passai dans la chambre d'à côté, qui ressemblait à celle des parents. Puis je sortis sur le balcon, lequel communiquait avec celui de Yamazaki. Les

rideaux étaient tirés dans sa chambre. J'essayai la fenêtre, mais elle était verrouillée.

Finalemment, j'ai bien fait de t'emmener avec moi, pas vrai ?

Je sortis ma batte de baseball en métal du sac de transport que j'avais en bandoulière. Son poids dans mes mains me sembla familier, rassurant, et la prise était parfaite.

Le balcon en lui-même n'était pas très large, donc je n'avais pas la place pour un vrai swing, mais...

Batte en position. Numéro neuf à la frappe : Chitose.

Désolé de te faire subir ça, vieux pote.

Je tendis les bras devant moi, puis me mis en position. Je fixai ma cible. C'était la même routine que d'habitude, celle que je suivais toujours en entrant dans la boîte du batteur. Je comptai jusqu'à trois, relâchai mes muscles... et abattis la batte de toutes mes forces.

Craaac !!! Tling, tling, tling...

Le fracas fut beaucoup plus étouffé que je ne l'aurais cru. Et le son du verre brisé avait presque quelque chose de musical. Ainsi mourut la fidèle vitre de Yamazaki.

C'était loin d'un home run, mais malgré tout... ça faisait du bien.

Je me sentis un peu désolé pour le verre. *J'espère que tu te réincarneras en bille de verre dans une bouteille de ramune, pour un jour rencontrer les lèvres fraîches et douces d'une belle lycéenne comme Yuuko*, pensai-je en moi-même.

— C'est quoi ce bordel ?!

Un cri à moitié hystérique monta de l'intérieur. Rien d'étonnant. Moi aussi j'aurais flippé si quelqu'un avait explosé ma fenêtre de chambre. La réaction était justifiée.

Prenant garde à ne pas me couper sur les morceaux de verre restés dans le cadre, je passai le bras et déverrouillai la porte coulissante. Je l'ouvris, écartai les rideaux et pénétrai prudemment dans la pièce, la batte sur l'épaule.

— T'es complètement taré ! C'est un crime, ce que tu viens de faire !
T'es un criminel !

Je haussai les épaules, totalement indifférent à sa crise.

— Tu connais pas la chanson *Laugh Maker* ? Du groupe Bump of Chicken ?

« C'est pas vrai ! J'entends la fenêtre de l'autre côté se briser, pendant que tu tiens un tuyau de fer, les larmes aux yeux. Je suis venu t'apporter un sourire. »

Elle est jolie, cette chanson. Elle commence à dater, cela dit. Faudra que je te la fasse écouter un jour.

— C'est quoi ton délire ? T'es sérieux, là ? Qu'est-ce qui tourne pas rond chez toi ?!



— Oh là, pas la peine de t'énerver comme ça. Je viens de te le dire : 'Je suis venu t'apporter un sourire', mec.

Franchement, est-ce que je serais pas le mec le plus stylé de l'univers ?

Revenons une demi-heure en arrière.

— *Madame Yamazaki, pour en revenir à ma proposition : qu'est-ce qui serait le plus simple à réparer, la porte ou la fenêtre ?*

Madame Yamazaki semblait ne pas savoir quoi répondre. Je continuai quand même.

— *Kenta ne sortira pas, pas à moins qu'on fasse quelque chose de radical. Je suis sûr qu'à la base, il comptait juste sécher quelques jours de cours, mais là, ça a trop duré. Il a raté le bon moment pour sortir de lui-même. Il sait qu'il doit faire quelque chose avant qu'il soit trop tard, mais après tout ce remue-ménage, il est trop fier pour redescendre comme si de rien n'était et annoncer qu'il a fini de faire la grève du lycée. Donc il nous faut un prétexte. Un truc qui lui permette de faire genre qu'on l'a forcé à revenir. Comme ça, il ne perd pas la face.*

Madame Yamazaki n'avait toujours pas l'air de suivre.

— *Du coup, ma proposition, c'est d'entrer de force dans sa chambre. En défonçant la porte, ou en cassant la fenêtre. C'est pour ça que j'ai amené cette batte de baseball. Ensuite, Kenta pourra dire à tout le monde : « Ce cinglé de Chitose a débarqué dans ma chambre, j'ai pas eu le choix. » Tu vois l'idée ?*

Enfin, une lueur sembla s'allumer dans le regard de Madame Yamazaki. Son visage figé se teinta d'inquiétude.

— *..Je comprends, Chitose, mais tu crois pas que ça va empirer les choses ? Je n'ai pas envie que Kenta se mette en colère. Je détesterais qu'il y ait de la violence...*

— *Je pense qu'on n'a pas à s'en faire pour ça. Si Kenta voulait vraiment qu'on le laisse tranquille, il aurait mis un casque audio ou quelque*

chose comme ça, et il nous aurait ignorés quand on a frappé ou essayé de lui parler. Mais là, il nous a répondu, et même plutôt bavardement. Je crois qu'il cherche une porte de sortie.

Et ce n'était pas juste pour la rassurer que je disais ça. Kenta Yamazaki n'était pas prêt à s'enfermer pour de bon et à fuir le lycée éternellement. Il devait s'en vouloir d'en être arrivé là. C'est pour ça que je devais taper fort. Faire un truc totalement over the top.

— Tu ne lui feras pas de mal, n'est-ce pas ?

— Défoncer la porte, ça me prendrait un peu de temps. Je suis sûr que Kenta reculerait à bonne distance en entendant le raffut. Et comme les rideaux sont tirés, si je passe par la fenêtre, il ne risquera rien à cause des éclats. Je recommande l'option fenêtre. Ce sera moins cher à réparer qu'une porte. Et si j'y vais rapidement, Kenta n'aura même pas le temps de réagir. Bien sûr, c'est moi qui paierai la réparation.

Je me doutais bien que Madame Yamazaki refuserait que je prenne les frais à ma charge si jamais ça allait aussi loin. Mais j'étais prêt à les avancer. Je n'aurais qu'à demander à Kura de m'envoyer une facture et me faire rembourser plus tard.

— Je ne pourrais pas accepter de l'argent de la part d'élèves aussi méritants, surtout après tout ce que vous faites pour mon pauvre fils ! Très bien, je comprends votre plan, et je l'approuve. Mais puis-je vous demander de choisir la fenêtre, malgré tout ?

Tout se déroulait comme prévu.

Si on était dans un shojo sirupeux, j'aurais sans doute dû amadouer Yamazaki par la parole, jusqu'à ce qu'il ouvre la porte de lui-même dans une scène émotive et reconfortante. Mais je n'avais pas la patience pour ça. Et de toute façon, le résultat aurait été le même. Alors à quoi bon ? Je préfère aller droit au but. Quand je prends les choses en main, toutes les routes mènent au Saku-cès. Heh.

— Merci d'accepter mon plan. Je sais qu'il est un peu extrême. Mais je suis certain qu'on pourra faire revenir Kenta en cours si je fais ça. Yuuko, quand je te ferai signe, tu peux redescendre au rez-de-

chaussée ? Ce sera plus sûr. Je pense que ce sera mieux si je lui parle seul à seul, en tant qu'homme.

Je souris à Yuuko, tout en gardant mes véritables intentions pour moi.

— *Okay dokey. On pourra boire ce thé ensemble pendant ce temps-là, Yumiko !*

Sa mère s'appelait Yumiko, hein ? J'avais pas fait gaffe.

★

...Donc vous voyez, tout était bien encadré. Aucun crime ici.

Pendant que j'essayais d'expliquer tout ça, Yamazaki n'arrêtait pas de faire les cent pas dans la chambre. Il s'asseyait sur le lit. Puis sur sa chaise de bureau, jambes repliées contre lui. Par moments, il semblait vouloir dire quelque chose, mais se ravisait aussitôt. Il jetait des coups d'œil furtifs vers la porte, l'air de se demander s'il ne devrait pas faire une tentative d'évasion. C'en était presque drôle, à vrai dire.

— Inspire un bon coup, détends-toi, Kenta.

— Ne dis pas mon nom comme si tu me connaissais.

Il était bien moins agressif, maintenant que j'étais passé de l'autre côté de la porte. Sa voix avait baissé de plusieurs tons, et elle tremblait un peu.

— Tu te souviens de ce qu'a dit Yuuko ? Regarder l'autre dans les yeux quand on lui parle, c'est la base de toute communication humaine. On a enfin atteint la ligne de départ. On est tous les deux entrés dans l'arène.

Je balayai les morceaux de verre dans un coin de la pièce avec l'extrémité de ma batte tout en parlant.

— Bon, essayons de se comprendre un peu. Je suis sûr que t'as mille choses à me dire, non ?

Maintenant que je pouvais enfin le voir de près — enfin, voir Kenta — mes soupçons étaient pleinement confirmés. C'était l'archétype même de l'otaku triste et pathétique.

Il était dans un état lamentable, et son long isolement n'y était sans doute pas étranger. Un vieux survêt' tout délavé, un sweat assorti, des cheveux en vrac, une barbe mal taillée qui lui mangeait le bas du visage... Mais je faisais semblant de ne rien voir.

Il n'était pas gros, à proprement parler, mais un peu trop rond pour sa carrure. Derrière ses lunettes bon marché à la monture démodée, ses sourcils broussailleux n'avaient clairement jamais vu une pince à épiler. Il avait des tics nerveux, une agitation constante dans les gestes. Si on cherchait "otaku en sueur" sur internet, c'est sa tête qui s'afficherait en premier.

— Allez, fais pas ton timide. Si t'as quelque chose à dire, vas-y, balance tout.

— ...Tout ce petit air sûr de toi, c'est parce que t'es persuadé d'être meilleur que les autres, hein ? Vous les sportifs, vous êtes tous les mêmes. Peu importe ce que je dis ou à quel point j'ai raison, des types comme toi utilisent toujours la force. Des manières de catcheur. De la violence. Vous vous en prenez aux faibles, juste pour vous sentir supérieurs.

— Tu te trompes complètement. Bon, d'accord, dit comme ça, juste après que j'aie pété ta fenêtre, ça sonne un peu faux. Mais je suis quelqu'un de pacifique. J'ai horreur de la violence. Je ferais jamais rien pour aggraver une situation. Et je suis convaincu que je pourrais battre n'importe qui à l'argumentaire, rien qu'avec mes mots. Je te l'ai dit, non ? On est tous les deux dans l'arène, maintenant. À partir d'ici, ce sera un combat équitable.

Je posai ma batte contre le bureau, puis m'assis sur une chaise.

Kenta me fixait encore, méfiant, avec une lueur de crainte dans les yeux.

— T'es vachement différent quand Uchida et Hiiragi sont pas là, hein ? T'as laissé tomber le numéro du "regardez comme je suis un mec bien", c'est ça ?

Hmm. Il avait pas tout à fait tort. C'était vrai que je préférais éviter que les filles entendent certaines vérités que j'allais balancer à Kenta. Surtout Yuuko. Ça casserait complètement l'image du héros qu'elle avait de moi.

— J'ai juste changé d'approche, maintenant qu'on discute face à face au lieu de parler à travers la porte, c'est tout.

— B-bon, je te préviens, si tu me touches, j'appelle la police.

— Ça me va.

Je haussai les épaules. Kenta hésita une seconde, puis s'assit sur son lit, résigné.

— Très bien. Alors je vais te dire ce que je pense. Pourquoi pas ? Vous, les gosses populaires, vous crachez sur les impopulaires comme si c'était votre droit depuis la naissance. Juste parce que t'es arrivé en haut de la chaîne alimentaire scolaire grâce à ton physique, ton cerveau, tes résultats, ta gueule... tout ça, c'est l'univers qui te l'a servi sur un plateau ! Eh ben non ! C'est pas normal ! Vous pourriez au moins essayer de nous connaître pour ce qu'on est vraiment, avant de nous juger juste parce qu'on a pas la bonne tête ou qu'on traîne pas avec les bonnes personnes !

Oh là là. Il est vénère.

Mais je pourrais sortir au moins dix raisons qui prouvent qu'il a tort.

— Ne crois pas que la beauté, l'athlétisme ou les bonnes notes, c'est des "cadeaux" de l'univers. Ouais, jusqu'à la fin de l'école primaire, peut-être qu'on peut s'en sortir sans forcer. Mais au collège, puis au lycée, si les gosses populaires le sont, c'est pas pour rien.

Je pensais à mes potes en parlant.

— Tu crois que Yuuko passe pas des heures chaque jour à bosser son maquillage, ses soins de peau et ses coiffures ? Tu crois que mes potes du foot ou du basket passent pas des heures précieuses de leur jeunesse à s'entraîner comme des malades ? Tu crois que Yua a pas passé deux à trois heures chaque soir à réviser pour réussir l'examen d'entrée ici ?

— Ils font juste briller les talents et compétences qu'ils avaient déjà à la base...

— D'accord, alors imagine. Tu lâcherais un RPG juste parce que ton perso commence au niveau 1 ? Tu dirais que c'est un jeu pourri parce que t'es pas direct au niveau 99 ? On a tous des stats de départ différentes, tu vois ? Des parents différents, des environnements différents. C'est pas réaliste de croire qu'on commence tous sur un pied d'égalité.

— C'est... un exemple un peu simpliste.

Kenta marmonnait dans sa barbe.

— Peut-être. Mais c'est vrai. On choisit nos propres chemins. Ça s'appelle le libre arbitre. On peut forger son propre destin.

— Facile à dire quand on fait partie de ceux qui réussissent. C'est impossible de battre quelqu'un de naturellement doué, peu importe les efforts qu'on met. Essayer, c'est juste une perte de temps.

— Ça, c'est le genre de phrase que je n'autoriserais que de la part de gens qui ont vraiment tout donné dans quelque chose. Qui ont travaillé jusqu'à l'épuisement, mis chaque goutte de sueur, chaque larme dans ce qu'ils faisaient... et qui au final se sont fait dépasser par un mec qui n'a rien foutu et qui avait juste du talent. Même Ichiro, le meilleur batteur du monde, il bosse comme un fou. Ses coéquipiers en ligue majeure se moquent de lui à cause de ça. Et ça remonte à l'école primaire, cette éthique de travail.

— ...Donc il est né avec du talent et il l'a juste un peu travaillé.

Il pigeait toujours pas.

Ou alors, pour être honnête, il faisait exprès de pas piger.

— Dis-moi, t'as déjà essayé de bosser dur pour un truc, au moins ? Tu parles comme si certains étaient juste bénis par les dieux. Comme si on pouvait pas gagner. Mais gagner contre qui, en fait ? Ouais, si c'est

une compèt' pour devenir le meilleur du monde dans un domaine, là ouais, le talent naturel joue un rôle. Mais ici, dans notre lycée, n'importe qui peut avoir de bonnes notes s'il y met un peu d'efforts.

— Ah, ça y est. Le grand discours du style : "Il suffit de se sortir les doigts."

— Et j'ai tort ? C'est vrai, certains sont plus doués pour certaines choses. Mais c'est en identifiant ce truc dans lequel t'es le meilleur, et en t'y investissant à fond, que tu peux vraiment réussir. Si tu bosses dur dans un domaine qui te correspond, les résultats suivront. Comme on dit, un prodige finit toujours par devenir banal en grandissant. Même si tu réussis juste grâce à ton talent, ça durera pas. Tu finiras par te faire dépasser par ceux qui se seront donnés à fond.

Je lançai un sourire plein de sens à Kenta.

— Franchement, si tu avais passé tout le temps que t'as gaspillé à pas aller en cours à... je sais pas, résoudre un Rubik's Cube ou un truc du genre... eh ben je parie que t'aurais été le plus rapide de tout le lycée à le résoudre.

— ...Tss, n'importe quoi.

Je surpris un sourire sur le visage de Kenta, mais il rougit aussitôt et détourna les yeux.

— Bref, tout ce que je veux dire, c'est que si t'as réussi l'examen d'entrée pour intégrer notre lycée, t'es déjà en avance dans la société. Tu sais combien de gens se sont plantés ? Tu as des capacités, Kenta. Plus tard, avec "Fuji High" sur ton CV, tu pourras décrocher n'importe quel job dans la préfecture de Fukui. En fait, le nom de notre lycée a plus de poids ici que certaines des meilleures facs du pays.

Bon, d'accord, Fukui est une préfecture rurale et paumée. Donc à l'échelle nationale, c'est pas non plus un exploit démentiel. Mais ce que je voulais qu'il comprenne, c'était qu'il n'était pas le loser qu'il pensait être.

— Hm. Peut-être que t'as raison... Bon, admettons, le travail compte un peu. Mais je peux rien faire pour ma façon de parler toute naze... ou ma personnalité de merde...

— Ouais, c'est sûr que quand t'as l'habitude d'être seul, c'est pas facile de te transformer en mec sociable. Mais je pense pas que t'aies besoin d'aller jusque-là. Et les compétences en communication, ça s'apprend. En gros, tu commences par poser des questions, partager un peu sur toi, et chercher des points communs. Tu vois l'idée ?

— Hein ?

Je toussotai de manière théâtrale, puis pris une voix plus énergique :

— Pffiou, j'suis claqué aujourd'hui...

Je haussai un sourcil et fis signe à Kenta d'y aller.

— Euh... euh... pourquoi ?

— Parce que j'ai pas dormi de toute la semaine. J'ai passé mes nuits à lire un super bon light novel...

Je lui fis un nouveau signe de la main.

— J... j'aime bien les light novels aussi...

— Sérieux ? C'est vrai ? Tu lis quel genre ?

— Euh... les comédies romantiques, je crois...

— Tu vois ? On est en train d'avoir une discussion normale, fluide, fonctionnelle. C'est facile, non ?

Je tapai dans mes mains de façon exagérée.

— ...Tu t'fous de moi, là ?

— Non, je suis grave sérieux. C'est ça, la *communication*. C'est juste essayer de découvrir l'autre, et lui donner envie d'en faire autant avec toi. C'est comme une partie de balle. Tu te lances la conversation et tu te la renvoies. Pense à quand tu parlais avec Yua et Yuuko. Tu faisais que laisser tomber la balle. « Pourquoi ? », « Quoi ? », « J'sais pas » — tu leur donnais rien sur quoi rebondir, tu piges ?

— Ouais, j’imagine que t’as raison...

— Et t’arrêtais pas de sortir des trucs débiles du genre « *Je sais même pas de quoi les gens joyeux aiment parler.* » Si tu sais pas, demande. Tu veux savoir ce qui fait vibrer les gens ? *Pose-leur la question.* Et parle-leur ensuite de ce que toi, t’aimes.

Kenta me regarda, complètement paumé.

— Ouais, mais, Chitose... je croyais que t’aimais pas les light novels ?

— Ah ouais ? Attends un peu : *J’étais le plus ringard du lycée, mais j’ai été réincarné en chef de mon propre harem dans un autre monde !, Je suis beau gosse, mais seulement dans un univers parallèle ?!, Je suis un gros otaku, mais toutes les filles faciles sont à fond sur moi ?!, Un otaku peut-il tomber amoureux ?, J’ai rejoint le groupe des élèves populaires et soudain tout le monde veut traîner avec moi !, Le mec le plus populaire de l’école est en fait... mon petit frère !, Mon senpai super canon est obsédé par moi, un otaku ?!, J’ai pas besoin d’être populaire, mais laissez-moi au moins devenir le roi des nerds !, Je peux pas attirer l’attention de la fille canon si je traîne qu’avec des otakus loqueteux !, Dans ce monde, les geeks et les normies ont échangé leurs places !...*

Je m’arrêtai enfin pour reprendre mon souffle.

— ...Pourquoi ils ont tous des titres aussi longs ? J’ai cru que j’allais claquer avant de finir la liste.

— C’est tous ceux que j’avais cités l’autre fois.

— En vrai, je lis beaucoup. Mais la prochaine fois, dis moi le nombre de volumes de chaque série. Tous ceux-là faisaient au moins cinq volumes. J’ai mis toute ma semaine à tout lire, bordel.

— ...Hein ? Tu les as *tous* lus en une semaine ? Ouais, c’est ça. Prouve-le. Allez, réponds à mes questions.

Kenta se mit à me bombarder de questions. Il voulait que je lui récite les listes de persos de chaque série, que je lui décrive des chapitres au hasard.

Mais j'étais prêt. Comme je l'ai dit, j'avais passé toute la semaine à lire. Il n'avait pas une seule question à laquelle je n'avais pas la réponse.

— ...Sérieux, je te comprends pas. C'est quoi ton délire ? Pourquoi tu veux à ce point devenir pote avec moi ?

— Oh, minute. Devenir pote avec toi, ça me rapporterait zéro avantage social. Je veux juste te faire retourner en cours. J'ai *aucune* autre motivation.

— Alors pourquoi... tout ça ?

— Écoute. J'ai horreur des gens qui font aucun effort pour apprendre à connaître les autres, et qui jugent juste sur des rumeurs ou ce qu'ils ont entendu dire. Qui déblatèrent sans savoir et finissent par démolir quelqu'un pour des conneries. En vrai, les bouquins étaient vachement bien. J'arrivais pas à décrocher. Je comprends pourquoi tu les aimes maintenant. Comme je te disais, la communication, c'est vouloir apprendre à connaître l'autre. C'est par là que tout commence.

Kenta se tut. Je crois qu'il était sous le choc.

— Et y'a un truc que je veux te demander. Tout à l'heure, t'as dit un truc assez intéressant. C'était quoi déjà ? « *Vous devriez au moins essayer de nous connaître pour ce qu'on est avant de nous juger juste sur notre apparence ou les gens avec qui on traîne* », un truc comme ça, non ? Très bien. Alors entre moi, Yua, Yuuko, et toi... qui a jugé les autres sur leur apparence et leurs potes, à ton avis, hmm ?

— Ouais, mais...

Les lèvres de Kenta s'agitèrent quelques secondes, puis il se tut de nouveau. Je pris un livre d'histoire mondiale sur son étagère et me mis à le feuilleter sans vraiment y penser.

— Tu sais, à l'école primaire, j'étais accro à cette collection... *Les plus grandes figures de l'histoire du monde*. Tu les as déjà lus ?

Je n'avais pas trop réfléchi avant de balancer cette question.

Kenta secoua la tête, un peu paumé par ce changement de sujet soudain.

Je continuai, à moitié en mode impro.

— Un des grands hommes que j’admire a eu une enfance intéressante. Ce garçon était doté de toutes sortes de talents naturels. Il était si beau qu’on le prenait parfois pour une fille, il avait les meilleures notes, et il battait tous les autres garçons en sport. Mais il ne prenait jamais la grosse tête. Il était gentil avec tout le monde, filles comme garçons.

Kenta m’interrompt.

— Tu parles de quoi, là ? Je comprends pas...

— Écoute. Ça va nous aider à mieux nous comprendre. Alors, Kenta, t’en penses quoi de ce garçon, pour l’instant ?

— Hein... ? J’sais pas... d’après ce que tu viens de dire, il a l’air d’un sacré prétentieux. J’espère au moins qu’il a un défaut, non ? Un seul, au moins ?

Ah, il était vraiment honnête.

— Ouais, beaucoup de gens pensaient comme toi. Et en fait, c’est ce qui s’est passé. Les autres gosses de sa classe ont commencé à le chercher, à chercher la moindre faille. Il était *trop* parfait, tu vois ? Si jamais il avait 99 au lieu de 100, ils se moquaient de lui. Si une ficelle dépassait de son uniforme, ils se foutaient de sa gueule. Ils se moquaient même de son rire.

— Ça lui apprendra. Les gamins sont juste cruels. Et se tromper une fois à un test, ça l’empêche pas d’être un génie scolaire.

— Comme je te l’ai dit, ils cherchaient n’importe quoi à critiquer. « *Le clou qui dépasse se fait enfoncer.* » Ils le détestaient. C’étaient comme des crabes dans un seau. Incapables d’atteindre son niveau, alors ils l’ont tiré vers le bas pour le ramener au leur.

Je fis une pause dramatique et le regardai.

— Et d’après toi, qu’est-ce qu’il a fait, ce garçon, ensuite ?

Kenta réfléchit une seconde.

— Je suppose... qu’il a commencé à se battre, à rendre les coups. Il était naturellement doué, non ? Il lui suffisait d’écraser les autres. Ouais, il devait être furax.

— Non. Le garçon a choisi de se rabaisser au niveau de ses camarades. Il faisait exprès de rater ses tests, de se planter en sport. Il s'est mis à faire comme les autres. Il s'est dit que s'il arrêta de se faire remarquer, ils le laisseraient tranquille.

— ...C'est pas juste. C'est pas sa faute si les autres étaient des imbéciles. Il aurait dû pouvoir rester lui-même.

— Ce sont toujours ceux qui n'ont rien de spécial qui essaient de rabaisser ceux qui brillent.

Je remis le livre d'histoire à sa place, puis allai vers ma batte, que je caressai distraitemment du bout des doigts.

— Et après ça, ils l'ont laissé tranquille ?

— Non, justement. C'était encore pire. Comme il faisait maintenant des erreurs basiques, ils se moquaient encore plus. Ses bourreaux étaient plus déterminés que jamais à l'écraser complètement.

— Là, c'est carrément du harcèlement. Mais il a gagné à la fin, non ? Je veux dire, il était spécial, non ?

Je me tus un instant, me frottant le menton avant de continuer.

— Finalement, une prof du collège a remarqué ce qu'il traversait. Elle a vu que les autres l'excluaient, et elle est allée lui parler. Elle lui a dit : « *Un garçon comme toi, béni de tous ces dons, devrait être debout, devant la classe, à servir d'exemple. Tu te demandes pourquoi tu es le seul à devoir faire autant d'efforts... mais les autres, eux, se demandent pourquoi c'est toi qui as tous ces dons.* »

Je repris un peu mon souffle. J'étais en train de m'emballer, je devais garder un ton calme et posé.

— « *...Alors tu dois t'élever encore plus haut. Tu dois courir encore plus vite. Jusqu'à devenir un vrai héros, de ceux qui donnent envie aux autres de les suivre.* »

— ...Elle avait l'air d'être une bonne prof.

— Alors le garçon a arrêté de cacher ses talents, et s'est concentré sur ce qu'il pouvait devenir de meilleur. Jusqu'à devenir quelqu'un de tellement incroyable que tout le monde l'admirait. Et il vécut heureux pour toujours. Fin de l'histoire.

Ouais, ce garçon avait compris qu'en essayant de se faire oublier, il s'était juste mis à portée des minables autour de lui, qui n'avaient de cesse de lui attraper les chevilles pour le tirer vers le bas.

Il devait s'élever plus haut... plus vite... jusqu'à atteindre un point où ces simples d'esprits auraient l'air idiots à essayer de le suivre. Il devait briller — fort, et avec éclat.

Comme la lune dans le ciel nocturne.

Comme une bille de verre enfermée dans une bouteille de ramune, avec ce bouchon impossible à enlever. J'ai lu un truc comme ça, un jour.

Il devait monter si haut, si loin, qu'en se retournant enfin... il ne saurait même plus pourquoi il avait voulu aller aussi loin.

— Je vois. Et alors, ce grand garçon, il est devenu qui, plus tard ?

— Il est devenu le grand, l'illustre, le légendaire... Saku Chitose.

— Toi ?!!!

— Au fait, j'ai inventé la majeure partie de l'histoire sur le moment. Genre, à 90 %, c'est du bidon. Pas mal, hein ?

— Pourquoi tu l'as racontée comme si c'était une fable avec une morale ?! Et c'est quoi la partie vraie, alors ?!

— La partie où je suis génial.

— Arrête de me faire perdre mon temps, connard !!!

★

— Eh bien, je crois qu'on a tiré une belle leçon sur le fait de chercher à s'améliorer au lieu de laisser la vie nous balader, non ?

Je croisai les bras, avec un air volontairement pompeux.

— J'me sens trop con, maintenant. J'arrive pas à croire que j'aie vraiment marché dans ton histoire débile. Mais... enfin... c'était pas complètement inventé, hein ? J'imagine que toi aussi t'as traversé des trucs, Chitose. Donc... désolé. Voilà. T'as raison. J'avais des idées toutes faites sur vous. J'ai cru que vous étiez les méchants sans même vous connaître.

C'est exactement le genre de type qui voit une fin d'anime floue, plate et bâclée, et qui crie au chef-d'œuvre... précisément à cause de tout ce qu'elle *n'est pas*.

— Bon, content de voir que t'as ouvert les yeux. Alors, t'as envie de discuter, maintenant ?

— ...Je suppose. Disons que je suis prêt à t'écouter, au moins.

Je souris intérieurement.

— Super, merci. J'aimerais te poser quelques questions, pour clarifier certains malentendus. D'abord, à propos de ces light novels que t'adores, où les héros sont tous des losers sociaux. Ouais, en tant que fiction, c'est divertissant, mais faut pas confondre avec la réalité. D'accord, ils mentionnent quelques compétences utiles pour devenir populaire, mais ils idéalisent à mort la popularité. Et en même temps, ils la diabolisent. C'est pas réaliste. Ils sautent des étapes, ils simplifient pour que l'histoire tienne debout, tu vois ?

— Je sais que c'est fictif, mais les populaires sont comme ça, non

C'est eux, les gagnants dans la vie.

— Je vois. Donc c'est comme ça que tu vois les choses...

Je réfléchis un moment.

Il était probable que tous les gamins impopulaires et déprimés pensaient comme lui, pas que Kenta.

Pour dissiper ses idées fausses, j'allais devoir lui montrer un petit bout de mon vrai moi. J'en avais pas envie, mais je m'y étais préparé. Une autre raison pour laquelle j'avais emmené Yuuko.

Cela dit, Kenta était encore loin du moment où il comprendrait le fond de ce que j'essayais de dire. Mais c'était le prix à payer pour aider quelqu'un à changer. En m'engageant là-dedans, je prenais aussi un petit risque personnel.

Je repris la parole.

— Même si tu penses que les populaires sont en mode facile, en vrai c'est carrément le mode difficile. C'est mille fois plus dur que pour les impopulaires. Briller, ça craint. Tu sais combien de saloperies je me prends tous les jours sur les forums chelous ? Ouais... Je veux dire, faut pas se méprendre, être beau gosse ouvre des portes. Mais ça donne aussi aux gens l'impression qu'ils peuvent dire ce qu'ils veulent sur toi. Du genre "t'es un connard", "un gigolo", et j'en passe. Je me prends ça tous les jours. Et si je me souviens bien, t'y es allé aussi...

— J-Je suis désolé pour ça...

— T'en fais pas, je suis pas là pour te faire culpabiliser. Ce que je veux que tu comprennes, c'est qu'il y a toujours deux versions d'une histoire. Regarde, je suis là pour t'aider. Et en plus, j'ai été nommé délégué de classe.

— Ah ouais, tu l'avais dit.

— Ouais, mais c'est comme si tout le monde pensait que je ferai forcément tout bien juste parce que j'ai ce rôle. Et que je le ferai à fond, quoi que ce soit. C'est beaucoup de pression, et ça vient de tous les côtés, impossible d'y échapper. Sérieux, t'aimerais devoir aller chez un mec déprimé que tu connais même pas pour le convaincre de revenir en cours ?

— Uh, non. J'aime pas trop me mêler des affaires des autres...

Kenta grimaça, comme s'il s'imaginait à ma place.

— Voilà. Une fois que t'as cette étiquette de "héros de la classe", t'as plus le droit à l'erreur. Tu dois être parfait non-stop. Parce que dès que tu dérapes, bam, ils rappliquent tous pour te tirer en enfer.

— Comme dans l'histoire que tu m'as racontée.

Kenta suivait bien la piste que j'avais préparée. Il avançait pile comme je l'espérais.

Je continuai.

— À côté de ça, les héros otaku, ils ont la belle vie. S'ils foirent... et alors ? Personne s'en étonne. Personne va les pointer du doigt. Il leur suffit de se reprendre un peu et de réussir à aligner deux phrases normales avec une personne réelle, et hop, tout le monde les applaudit, les félicite. Ils se plantent ? C'est pas grave. Ils réussissent un peu ? Et tout le monde s'emballe. Comme je te disais, c'est la vie en mode facile. Mais pour nous ? Quand on réussit, tout le monde s'en fout, parce que c'est juste... attendu. On gagne jamais de points bonus. Par contre, si on fait un faux pas, on perd *tous* nos points. Le jeu est pipé. Et franchement, ça craint.

Kenta resta silencieux un moment, repensant à ce que je venais de dire. Puis il reprit la parole.

— D'accord, je vois où tu veux en venir. Mais ça, ça concerne juste... genre, les plus populaires des populaires, comme toi et Hiiragi, non ? Mais les populaires "normaux", c'est juste des crétins, toujours à se croire au-dessus de nous, ceux du bas de l'échelle.

Bon, d'accord, j'admets que je suis exceptionnel. Mais il avait pas saisi l'essentiel.

— Le vrai problème, c'est qu'on range les gens dans des cases. Les élèves en bas du classement regardent ceux qu'ils prennent pour des populaires, et pensent qu'ils sont tous pareils. Mais en fait, y'a plein de nuances. Moi, je considère pas les gamins qui essaient constamment d'écraser les autres comme de vrais populaires. Ce sont juste des poseurs. Je ne reconnais comme "populaires" que ceux qui sont vraiment bons, ceux qui méritent d'en faire partie. Les minables, eux, ils arrivent jamais au sommet, même s'ils sont beaux ou qu'ils ont des talents. Prends Yua ou Yuuko, par exemple. Elles ont été méchantes avec toi ? T'as eu l'impression qu'elles cherchaient à te rabaisser ?

— ...Non. Elles m'ont juste parlé comme si on était égaux. C'est moi... J'ai tout imaginé. Je vous ai vus comme des ennemis alors que je vous connaissais même pas, toi, Chitose...

— Et tu sais pourquoi elles et moi, on a été sympas avec toi ?

— Euh... non ?

— Pour dire les choses simplement : c'est parce qu'on est à l'aise avec la place qu'on occupe dans le monde. On n'a pas besoin de pointer les défauts des autres ou de se moquer quand ils foirent, juste pour avoir l'impression de rééquilibrer les choses. C'est pas ça qui va nous faire monter plus haut, et on cherche même pas à le faire. On n'a pas besoin d'écraser qui que ce soit. En fait, on n'a même pas besoin de regarder les autres de haut. Tu vois ce que je veux dire ?

Je baissai un peu le ton pour conclure :

— Tirer les autres vers le bas te fera jamais monter plus haut. Tout ce que ça fera, c'est te rabaisser à leur niveau.

— ...Donc tu veux dire que je dois bosser dur pour changer, jusqu'à ce que j'aie confiance en moi ?

— Oui, exactement. Oublie les autres. Concentre-toi sur la personne que tu aimerais être si t'étais pas toi-même. Et tu deviendras naturellement quelqu'un de mieux. Et les avis des autres ne t'atteindront plus.

Kenta s'était penché en avant, absorbé par notre échange. C'était en fait un type plutôt bien. La plupart des gens sont tellement convaincus d'avoir raison qu'ils n'écoutent plus personne. Lui, non.

— Mais... je peux dire encore un truc ? Pour les mecs comme toi ou Hiiragi... sortir avec quelqu'un, c'est quand même *vachement* plus facile, non ?

— Hmm. C'est vrai qu'en général, on a pas trop de mal à trouver quelqu'un. Mais en vrai, c'est vite galère. Quand des filles qu'on calcule même pas commencent à s'accrocher à nous, à nous kiffer, ça devient compliqué. Tout ce qu'on veut, c'est s'entendre avec les autres et rigoler avec nos potes. Mais dès qu'il y en a une qui commence à choper des sentiments, ça peut nous exploser à la figure. Tu la repousses, et ça y est, tu passes pour le méchant. Tu prends un peu de distance pour éviter les malentendus, et elles disent que tu les ignores. Dans tous les cas, tu perds. C'est genre... pardon d'être beau, tu vois ?

Je levai les bras en soupirant.

— Ouais, j'avais entendu des filles se plaindre de ça dans ma classe, l'an dernier. À l'époque, j'me suis dit : *Les pétasses populaires, allez crever !* Mais quand tu l'expliques comme ça, je comprends un peu... enfin, je compatis... mais bon, pas à cent pour cent non plus.

— Ouais, ben quand c'est une fille que tu connais pas trop, tu peux encaisser. Mais si c'est une vraie pote à qui tu tiens, et qu'elle tombe amoureuse de toi... et qu'elle te le dit... tu ruines tout. T'es obligé de dire des trucs du genre : *S'il te plaît, restons potes, OK ?* Tu vois le truc. Et aussi...

Je m'interrompis un instant.

— Et peu importe à quel point t'es beau gosse, ou bon en sport, ou bon élève, ou n'importe quoi... ça veut pas dire que la fille que t'aimes va t'aimer en retour.

— J'imagine... Mais dis, Chitose... je peux te parler d'un truc, enfin, d'un truc un peu perso ?

Il avait baissé la voix. *Ça y est, on y est ! Encore un petit coup et il bascule !*

— Nan, t'inquiète. Je vois déjà plus ou moins ce qu'il en est, et j'ai pas besoin d'en savoir plus.

— Quoi ? Mais... j'allais justement me confier à toi, là...

— Tu faisais partie d'un groupe de fans d'otaku. Un club en dehors du lycée. Y'avait une fille. Un peu princesse, mais gentille avec toi. Du coup, t'as

craqué pour elle. Sauf qu'elle en aimait un autre — disons “le Prince”, genre Jiro. Jiro te l'a volée. Depuis ce jour-là, tu t'es senti nul, et t'as plus voulu traîner avec personne. Ni les populaires, ni les otakus. Alors t'as arrêté de venir au lycée. J'ai oublié quelque chose ?

Kenta me regardait bouche bée, incapable de dire un mot. Mais je savais ce qu'il pensait : *Comment il peut savoir tout ça ?!*

Sérieux mec, c'était d'une évidence...

Yuuko et Nanase avaient tapé dans le mille.

— Q-*quand* je lui ai dit que je l'aimais, elle m'a répondu : « *Pardon ? T'es sérieux ? T'es vraiment à ce point à côté de la plaque ? Je sortirai jamais avec un gars comme toi. Tu te rends compte de ton rang social, au moins ? T'es un loser !* »

— Aie... Mec, j'suis étonné que tu réussisses encore à sortir de chez toi après un truc pareil.

— Je suis littéralement *pas* sorti depuis !!!

★

J'envoyai un petit message à Yuuko via LINE pour lui demander d'apporter un thé glacé et un café froid, et de les poser devant la porte. Kenta et moi, on avait encore des choses à se dire.

— Alors, tu veux faire quoi maintenant, mec ?

Je fis tourner les glaçons dans mon verre avant de boire bruyamment une gorgée.

— La fille... Elle s'appelait Miki... Franchement, c'est fini avec elle.

— T'es traumatisé.

— Ouais, j'imagine. C'était la première fois que j'aimais une fille... pas animée. Mais les filles réelles, c'est encore pire que ce que je pensais. Je retourne à mes waifus.

— Et l'école, alors ?

— Pour ça... Je sais que je peux pas continuer comme ça. Je vais finir par me foutre en l'air. Avec le choc et tout, j'arrivais juste pas à aller en cours au début. Mais une fois que je m'en suis remis, j'ai un peu laissé passer ma chance. Et je sais à quel point j'ai fait flipper mes parents...

Mm-hmm.

Je me disais que s'enfermer dans sa chambre tout en n'assumant pas vraiment de foutre son avenir à la poubelle... mentalement, ça devait être bien épuisant.

— Donc si t'es vraiment prêt à rester avec moi et à m'apprendre comment devenir populaire, Chitose, alors ouais, je pense que je peux retourner au lycée.

Kenta leva les yeux vers moi, plein d'espoir.

— Euh, non, mec. Hors de question.

Je secouai la tête bien fermement. Kenta resta bouche bée, complètement figé.

— Quoi ? Mais... mais... c'est comme ça que ça doit se passer... non ?

— Réfléchis deux secondes. Ma mission, c'était de te convaincre de retourner en cours. Mission accomplie. Et franchement, même si j'avais échoué, ça m'aurait pas traumatisé. J'étais juste là pour avoir bonne conscience, en mode héros qui débarque, résout un souci et repart la tête haute. Mais c'est qui qui a dit que j'étais censé traîner ton cul au lycée tous les jours et faire de toi un mec populaire ?

— Mais... mais c'est *comme ça* que c'est censé se passer...

— Ouais, ben non. J'ai aucune obligation envers toi. Alors ouais, je pourrais peut-être te faire entrer dans la Team Chitose. Mais tu serais malheureux. Les autres sont tous bien au-dessus de ton niveau, après tout. Le vrai souci, en fait, c'est que j'ai même pas *envie* de traîner avec toi au lycée.

— T'es sérieux ?! Tu me balances ça... maintenant ? Après tout ça ?!

— Grandis un peu. Peut-être que t’es le héros de ton histoire “de l’otaku au mec populaire”, mais c’est pas mon histoire à moi. *Mon* histoire, c’est une comédie romantique façon harem, avec Chitose dans le rôle principal. Toi, t’es juste un petit personnage secondaire, là pour mettre en valeur à quel point je suis stylé aux yeux des lecteurs. Ton “Je suis trop malheureux pour aller à l’école” n’est qu’un faux prétexte pour lancer l’intrigue et captiver le public. Prends ta propre histoire en main et écris-la comme tu veux, *Sidey McPersonnage Secondaire*.

— Tu le fais exprès d’être insupportable ?

Faut reconnaître, il pensait sûrement que c’était censé être un tournant majeur de sa vie. Le jour où tout allait changer. Mais pour moi, c’était juste un mardi. J’étais venu faire mon job, comme d’hab, obtenir des résultats, comme d’hab. D’ici que je sois adulte, j’aurai probablement même oublié cette journée.

C’était ma façon de le lâcher. Et c’était mieux pour lui comme ça. Il irait nulle part en restant accroché à mes basques.

Kenta avait un regard d’effroi total, comme s’il s’était réveillé dans un autre monde... transformé en hippopotame.

— Mais je vois bien dans quelle galère t’es. T’es dans un bateau avec un trou dans la coque, et t’es en train de couler. Et franchement, j’ai pas envie d’être spectateur de ton naufrage. Alors je vais te filer deux-trois astuces. Juste assez pour colmater un peu.

— Pourquoi tu ferais ça ? Tu t’en fous, non ? Que je coule ou pas !

— Tu veux te noyer, peut-être ? Hein ?

— ...Bon. Aide-moi, alors. J’ai plus vraiment le choix, de toute façon. Je me suis mis tout seul dans cette merde. Et puis... j’ai l’impression que je peux, euh... te faire confiance, Chitose.

— Oh, wow. Merci infiniment. Quelle chance de pouvoir vous servir, Votre Altesse.

— Ça va, ça va. S’il te plaît, ô très grand Saku Chitose, mec le plus populaire et le plus stylé de tout le lycée Fuji... je t’en supplie, prends pitié de ce pauvre vermisseau d’otaku reclus et partage avec lui ta sagesse suprême.

Kenta se mit à genoux, comme s’il avait déjà abandonné toute fierté. Je voyais bien qu’il me faisait pas encore totalement confiance, mais après m’avoir laissé défoncer sa fenêtre et lui avoir infligé un long sermon sur le thème “ne juge pas un livre à sa couverture”, il était plus vraiment en position de me tenir tête.

Je souris en coin, en douce.

Parfait. J’utilisais Kenta pour renforcer mon image. Alors lui aussi pouvait m’utiliser.

— Très bien. Tu peux m’appeler... le Roi.

— Roi !!!

Aha, quel spécimen fascinant, ce Kenta.

— Mais je te préviens, je compte pas être ton mentor bien longtemps. Trois semaines, grand max. Disons jusqu’aux vacances de la Golden Week. Je t’enseignerai les bases de la vie d’un mec populaire. Après ça, ce sera à toi de prendre le relais et de continuer à progresser seul.

— Compris , Roi.

— Mais il te faut un objectif. Tu es vraiment sûr d’en avoir fini avec cette Miki ?

— Finie d’un point de vue sentimental, ouais. Enfin, je suis encore un peu triste, j’imagine... Mais si j’en avais l’occasion, j’aimerais bien lui montrer ce qu’elle a raté. Juste un petit peu.

— Parfait. Plus c’est simple, mieux c’est. On va lui faire regretter. Et on va aussi écraser ce Prince Jiro. Le remettre un peu à sa place.

— T-tu crois qu’on peut vraiment y arriver... Roi ?

— On parle du prince et de la princesse d'un petit groupe d'otakus, là. Et moi, je suis le Roi des Populaires, tu vois ? Si t'arrives pas à les battre après avoir reçu mon enseignement divin, ce sera ta faute. Et si tu foires tout, je viendrai te chercher. Le seul endroit où tu pourras encore te cacher, ce sera dans ta propre tête. Pigé ?

— T'es pas un roi... T'es... t'es... un démon !

— Et encore une chose.

Je sifflai le reste de mon café glacé.

— Tu viens de dire que les filles réelles, c'est de la merde, non ? Ça, Kenta, ça passe pas avec moi.

— Ouais, mais c'est ce que je ressens. On peut jamais savoir ce que pensent les filles en vrai. Et faut faire gaffe à ton look, à ce que tu dis... Les filles animées, elles sont tellement mieux. Elles t'aiment sans condition, t'as rien besoin de faire de spécial.

— Vous êtes tous comme ça, les otakus ? "Les populaires, c'est des nazes, les filles réelles c'est des garces, et cette doubleuse que j'adorais a eu un mec donc maintenant elle craint." C'est juste de l'aigreur, pas vrai ? Si tu peux pas avoir un truc, tu fais semblant de t'en foutre. Tu te racontes que c'est nul. Eh bien, j'vais t'ouvrir les portes du royaume des populaires. Apprends un peu l'humilité.

— Nan nan, je campe sur mes positions pour ça. Les filles, en concept abstrait, c'est parfait. Mais en 3D, elles sont que galères.

— Tu veux juste une fille qui bousille jamais tes petites illusions. Tu trouves chiant de devoir faire attention à ton look, à ce que tu dis... mais c'est justement ça que t'as besoin de bosser si tu veux devenir populaire, si tu veux une vraie vie. Tu sais ce qu'il te faut ? Une fille incroyable à qui tu puisses vouloir plaire. Ça te pousse à devenir une meilleure version de toi-même.

— Non... j'veux pas. Sérieux. Les filles réelles me font flipper.

— ...Et pourtant, t'étais tout gaga devant Yua, pas vrai ?

Je marquai une pause, l'observant du coin de l'œil alors qu'il commençait à s'embrouiller.

— Q-quoi ? Ouais, enfin... c'est vrai, quoi.

Puis je repris, sans lui laisser le temps de souffler.

— Écoute, Kenta. Quand je lisais tous ces light novels que t'aimes tant, j'ai aussi ressenti des trucs pour certaines héroïnes. Et je comprends : tout le build-up, l'évolution des sentiments, c'est kiffant. Mais après, ça retombe, non ? Moi aussi, ça me parlait. Mais tu passes à côté du plus important.

Je me levai, pris ma batte, et la pointai droit sur lui, l'extrémité à quelques centimètres de son nez.

— Écoute bien, larve ! T'as déjà senti la douceur d'une vraie poitrine ? T'as une idée de la variété de formes, de textures, de souplesse que chaque fille peut avoir ? T'as déjà respiré l'odeur de ses cheveux quand tu la prends dans tes bras ? Touché ses hanches, sa nuque, sa peau sous sa chemise ? Tu t'es déjà retrouvé à court d'air quand elle approche pour te mordre la lèvre ? T'as déjà ressenti l'excitation pure en essayant d'ouvrir son soutien-gorge à l'aveugle ?! Tu sais ce que ça fait, ce clic au bout de sept secondes de lutte, quand l'attache saute et que le tissu glisse dans ta main ?! Est-ce que tu en as au moins rêvé de ces choses ?!!!

— N-non...

— Alors ce que tu dis vaut rien, puceau ! Contente-toi de tes waifus en 2D ! Laisse ton imagination meubler. Mais souviens-toi : ces filles-là... elles sont plates ! Sans vie ! Juste de l'encre sur du papier !

— Elles sont pas sans vie ! Elles vivent dans ma tête !

— Justement ! Et si t'es pas capable de les rendre réelles, alors la seule façon de perdre ta virginité, c'est de viser des filles vraies. Et j'ai une bonne nouvelle pour toi. Tu vois Yuuko, non ? T'as déjà vu son visage. Et son corps.

— Uh, ouais... Je l'ai vue traîner dans l'école. On peut pas la rater...

— Ouais, ben... c'est un peu la mascotte de mon harem. Si je lui proposais un délire chelou genre jeu de rôle de cocu, je parie qu'elle dirait oui. Pas super enthousiaste, mais partante. Et elle pourrait être ta première. D'ailleurs, elle a pile ce qu'il faut : des un bonnet D ultra moelleux. Le standard de beauté au Japon. Alors ? Tu veux y aller ? Plonger tête la première entre les seins de la plus canon du bahut ?

— R-Roi... tu plaisantes, là, hein ?

— Le Roi ne ment jamais.

— Non mais sérieux... t'es sérieux ?

— Très sérieux. Alors ? Envie de faire le dauphin ?

— O-oui ! Je veux le faire ! Je veux faire le dauphin, Roi !

— Est-ce que tu aimes les boobs en trois dimensions ?

— J'aime ça ! J'aime ça ! J'aime les boobs en 3D ! Pardonne-moi d'avoir dit que les filles réelles, c'était nul !

— Ton délire pour les filles en 2D, c'était juste de la frustration, pas vrai ?

— Oui, Roi ! De la frustration ultra acide !

— Est-ce que tu aimes les boobs ?!

— J'aime les boobs !

— J'entends rien ! Plus fort !

— J'aime les boobs ! J'AIME LES BOOBS !

— PLUS FORT !!!

— BOOBS ! BOOBS ! BOOBS ! BOOOBS !!!

— C'EST QUOI MON NOM ?!

— ROI ! ROI ! ROOI !!!

— PLUS FORT ! DONNE TOUT CE QUE T'AS ! PENSE À TON PAUVRE ZIZI SOUS EMBALLAGE PLASTIQUE !!!

— JE VEUX METTRE MA TÊTE ENTRE DES BOOBS EN TROIS DIMENSIONS !!!

— VENDS-MOI TON ÂME !!!

— OUI, ROI ! OUUUUIIIII !!! BOOOOOOBS !!!

— TANT PIS POUR TOI !! CES BOOBS SONT À MOOOIII !! TROUVE-TOI LES TIENS !!

— Attends... Quoi ?

— J'ai jamais menti. C'est toi qui as dit qu'elle faisait partie de mon "harem", pas moi. Et j'ai jamais dit qu'elle accepterait. J'ai juste dit que *peut-être*. J'ai fait aucune promesse. Je t'ai juste demandé ce que *toi* t'en pensais.

— T'es... t'es vraiment un démon.

*

Après ça, j'ai emmené Kenta au rez-de-chaussée. Avec tout le raffut qu'il avait causé, je pense qu'il était soulagé d'avoir une porte de sortie et bien décidé à ne pas rater cette chance.

— J'espère que Maman va pas pleurer... Je parie que Hiiragi est furieuse, aussi...

Il avait sans doute ressassé tout ça des centaines de fois, pendant ses longues journées de reclus. Ce moment où il allait enfin sortir.

Il ne savait pas trop comment affronter sa mère, ni quoi lui dire. Est-ce qu'elle allait pleurer ? Lui en vouloir ? Lui pardonner, peut-être ?

Je passai le premier et ouvris la porte du salon.

— Oh, salut Saku ! C'est fini, alors ?

— Oh mon Dieu ! Tu es enfin sorti ?!

Les deux étaient assises là, en train de siroter leur thé comme de vieilles copines. Sa mère dégageait une énergie du genre "*Ce soir, c'est curry maison pour tout le monde !*"

Mais je m’y attendais. C’est ça, Yuuko : elle peut se faire amie avec n’importe qui.

Kenta baissa la tête, l’air penaud. Il restait planté dans l’encadrement de la porte. Au final, j’ai dû l’attraper par le bras pour le faire entrer. Je lui ai même filé une petite tape sur les fesses, histoire de le motiver un peu.

— M-Maman... Désolé pour tous les soucis que je t’ai causés. En fait, je
—

— Oh, j’ai tout appris par Yuuko. Apparemment tu étais déprimé à cause de tes histoires de cœur, c’est ça ? Tu fais le malin avec tes grands discours, mais t’es encore qu’un petit garçon. Je me faisais un sang d’encre, figure-toi ! Bon, demain tu retournes à l’école, et on n’en parle plus, d’accord ?

— Euh... D’accord.

Désolé, Sidey McPersonnage Secondaire. Pas de scène de réconciliation dramatique dans *mon* roman.

— D-désolé d’avoir été odieux avec toi, Hiiragi. Je te connais même pas, en plus, mais j’ai dit des trucs...

— C’est bien Yuuko, tu sais ? T’inquiète, Kentacchi, tant que t’as déjà présenté tes excuses à Saku, pour moi c’est bon.

Yuuko esquissa un grand sourire en agitant négligemment son cookie à moitié entamé. Ce surnom qu’elle avait donné me faisait penser à du poulet frit.

— Mais va prendre une douche, rase-toi, et change-toi. Tu pue.

— C’est vrai qu’il pue !

Et ainsi s’acheva la touchante réunion entre une mère et son fils, qui n’avaient pas parlé en face-à-face depuis des mois.

Ah, que d’émotion !

★

C'est sûrement grâce à la présence de Yuuko que Kenta s'était finalement bougé. Une demi-heure plus tard, il réapparut, tout propre, rasé de près, habillé normalement. Il avait même troqué ses lunettes pour des lentilles.

— *Meh...*

Yuuko et moi répondîmes en chœur.

— *Meh...*

— Hm, t'aurais peut-être dû garder la barbe, en fait, remarquai-je. Tes lunettes étaient super ringardes, mais sans elles, t'as zéro personnalité. Et tes cheveux... c'est une catastrophe. J'allais te dire de tout raser, mais au final, une coupe plus sauvage t'irait peut-être mieux...

— Ouais, je pourrais passer devant toi dans les couloirs tous les jours sans même remarquer ta tête.

— Waouh, c'est super gentil...

Au passage, Yumiko était sortie faire des courses pour le dîner, donc on était plus que trois. Et comme je l'avais prédit, au menu ce soir : curry.

Kenta hésita.

— Mais ma tenue, ça va pas ? J'ai sorti ce que j'avais de mieux...

— *Ouais, non.*

— Sérieux ?

— Allez, fais pas genre. Tu te prends pour qui, Sid Vicious ? Un punk à chien ? C’est quoi ce T-shirt à manches longues avec un anglais chelou dessus ? “DEAD BOY” ? Plutôt “FAT BOY”, ouais. Et tous ces motifs à crânes, croix, et tribaux ? Ces ailes dans le dos ? Et ce collier, il venait en bonus avec le T-shirt ou quoi ? Et ton jean... j’étais prêt à lui donner une chance, mais c’est du bootcut ? *Sérieux*, du bootcut ? Même en étant ultra généreux, je peux te dire un truc : tu ne relanceras jamais la mode du bootcut. Et la doublure à carreaux dans la poche ? Pitié. C’est quoi ce délire des otakus avec les carreaux ? Vous avez un quota à remplir ou quoi ? T’as l’air d’un accident de mode ambulancier, et j’ai presque honte d’être vu avec toi.

— T-t’es pas obligé d’en faire autant, Roi...

— Tu m’as juste scié, mec ! Si t’étais arrivé en flanelle à carreaux bien rentrée dans le jean, genre l’uniforme otaku classique, avec le bandana sur le front, j’aurais pu tolérer. Mais là... Et toi, t’en penses quoi, Yuuko ?

Yuuko sourit.

— Hm, si tu venais à un rencard habillé comme ça, je t’en collerais une dans l’entrejambe avant de m’enfuir en courant.

— Mec, c’est ça que t’as retenu de tes light novels avec leurs losers de héros ? Bon, va falloir t’emmener faire du shopping à Lpa le week-end prochain. Je vais t’apprendre à choisir des fringues potables. Tu viens, Yuuko ?

— Si t’y vas, j’y vais, Saku !

Au fait, Lpa, c’est le plus grand centre commercial de Fukui. T’y trouves des fringues, de la déco, une salle de cinéma, une salle d’arcade, du karaoké, un Starbucks, tout ça au même endroit. C’est là que tout le monde se retrouve le week-end : collégiens, lycéens, étudiants, familles... tout le monde connaît. Bref, c’est le lieu de rendez-vous à Fukui.

— Merci. T’irais faire ça pour moi, un week-end entier ? C’est super gentil. Parce que franchement, j’ai aucune idée de ce qu’il faut porter. Tu crois que je peux aller au centre commercial habillé comme ça... ?

— *Non. Uniforme scolaire.*

Yuuko et moi parlâmes à l'unisson une fois de plus. Le gars était un vrai chantier, je vais pas mentir, mais il avait clairement un certain potentiel.

— Pour l'instant, impossible de te laisser retourner en cours avec cette tignasse. Laisse Yuuko s'en occuper.

— Euh, tu veux que je laisse Hiiragi me couper les cheveux ? Enfin, je veux dire, Yuuko ? Elle a pas l'air... très sûre de ses gestes.

— Quelle impolitesse ! Sache que je suis aussi douée que n'importe quel salon ! Et puis, c'est Saku qui m'a demandé, d'abord. J'ai mes ciseaux de coiffure, mes ciseaux sculpteurs, et même ma tondeuse dans mon sac ! Tant qu'à faire, je vais aussi t'épiler les sourcils. Cadeau bonus.

Yuuko fouilla dans son sac et sortit un à un ses outils pour les exhiber.

— Détends-toi. Je peux confirmer qu'elle a la main sûre. Elle m'a déjà coupé les cheveux plein de fois. C'était quoi ta coupe, avant que tu te mettes à sécher les cours ?

— C'était long, un peu partout. Avec une frange qui me couvrait les yeux.

— Yuuko, fais-lui une vraie coupe bien courte. Avec un dégradé américain.

— Reçu, chef.

— On va me demander mon avis à un moment, ou... ?!

On sortit dans le petit jardin. C'était rien d'extraordinaire, mais ses parents — sa mère ou son père, ou les deux — en prenaient visiblement soin. L'endroit était plutôt agréable.

Une brise fraîche du soir s'était levée pendant que Kenta et moi discussions ensemble dans cette pièce un peu étouffante. À présent, l'air était devenu très plaisant. Le ciel crépusculaire se teintait d'un rouge doux.

Yuuko dépliâ de vieux journaux trouvés dans la maison, installa une des chaises de la salle à manger dessus, puis sortit un sac en plastique qu'elle avait demandé à Yumiko. Elle le plia en demi-cercle, découpa un petit trou dedans, et improvisa une cape de coiffeur.

Je me tournai vers Kenta, qui traînait encore derrière nous.

— Écoute, seuls les beaux gosses comme moi peuvent se permettre une tignasse qui leur tombe dans les yeux. Pour les mecs, le plus important, c'est d'avoir l'air propre sur soi. Si t'as un visage que t'as envie de cacher, le mieux, c'est de tout raser et d'assumer. Mais ton visage n'est pas un désastre, donc je vais demander à Yuuko de te faire un undercut, avec un peu de longueur sur le dessus. T'as une texture un peu bouclée, ça te donnera du style sans faire trop négligé.

— Ah ouais, complètement d'accord. Allez, Kentacchi, assieds-toi et mets ça.

Kenta obéit docilement et s'assit sur la chaise. Yuuko lui passa le sac par-dessus la tête, trou découpé vers le bas. On aurait dit qu'elle avait oublié de faire des trous pour les bras.

— On dirait un samouraï errant sur le retour. Et avec cette cape, on dirait un samouraï errant décapité sur le retour.

— Beurk, dégueu ! Mais c'est trop drôle !

— ...

Mais je savais que ce n'était pas la colère qui l'avait soudainement réduit au silence. C'était parce que la poitrine de Yuuko se trouvait pile dans son champ de vision. Et qu'il essayait discrètement d'en humer le parfum. Je voyais ses narines frémir.

Bon, je pouvais bien lui laisser ça.

— Que le snip-snap commence !

Les ciseaux de Yuuko scintillèrent tandis qu'elle commençait à trancher sans hésiter les longues mèches autour de sa mâchoire. Elle enlevait grossièrement la longueur pour ensuite affiner la coupe.

— Tu coupes vachement court... Je peux pas avoir un miroir, au moins, pour voir un peu ce que tu fais ?

— Un miroir ne te montrerait qu'un garçon pâlot et mal nourri qui sort jamais de sa chambre. Et en plus, t'as aucun droit de remettre en question les talents de Yuuko. Alors, tais-toi.

— T'inquiète, Kentacchi. C'est ta première fois ? Ferme les yeux et laisse-toi faire. Je te rajoute même un massage du cuir chevelu, offert par la maison !

Yuuko, sérieusement. T'es peut-être un peu à l'ouest, mais tu vas finir par lui causer une syncope à ce pauvre puceau. Et j'ai encore des choses importantes à lui dire.

Histoire de lui changer les idées, je repris la parole pendant que Yuuko poursuivait sa coupe.

— Alors, tu retournes à l'école demain, c'est bien compris ?

— J'imagine que demander un petit délai supplémentaire, c'est hors de question, Majesté ?

— Hmph. C'est pas exactement sur mon chemin, mais pour les premiers jours, je viendrai te chercher le matin, et on ira en cours ensemble.

— Tu vas pas me planter, hein ?

— Écoute, j'ai trois semaines pour t'aider. C'est pas énorme. Si ça fonctionne ou pas, ça dépend surtout de toi. D'abord, tu dois bosser ta communication. On commence par te faire retourner en cours, te réintégrer dans la classe. Ensuite, objectif : réussir à tenir une conversation normale avec un élève populaire sans flipper, d'accord ?

— C'est tout ? Hah. Ça a pas l'air si dur.

— Alors pourquoi tu l'as jamais fait jusqu'à maintenant ?

— ...Mes excuses, Majesté. Je vous laisse continuer.

Yuuko restait concentrée sur la coupe. Elle entendait bien ce qu'on disait, mais manifestement, elle me laissait gérer tout le reste.

— Juste pour que tu saches : si tu comptes atteindre le niveau de gens comme Yuuko ou moi, tu peux rêver. Peut-être que dans un monde fictif, avec un an devant toi, ce serait jouable. Mais ici, c'est la réalité. Et ce n'est pas juste une question de temps ou d'efforts. Si t'arrives déjà à discuter avec les autres élèves et à vivre une vie de lycéen normale, ce sera le summum pour toi. Si tu veux viser plus haut, ce sera à toi de t'en donner les moyens. Mais faut pas croire que n'importe quelle méthode miracle t'y amènera.

Kenta acquiesça docilement. *Ouh là, fais pas trop de mouvements, tu vas faire rater la coupe de Yuuko.*

— Autre point qu'on doit régler : ton apparence. D'où la coupe de cheveux, et la virée shopping à Lpa. Je vais te guider, mais à toi de faire le taf pour régler ce petit embonpoint. T'es pas assez rond pour que ça fasse partie de ton « personnage », donc va falloir perdre un peu. T'étais déjà comme ça avant de décrocher de l'école ?

— Non, en fait, j'étais plutôt mince à l'époque.

— Parfait. Je vais te rédiger un programme alimentaire et un plan d'entraînement. Mais tu dois t'y tenir. Je vais pas te foutre au régime cétogène ou autre délire du genre, mais tu vas devoir virer les glucides raffinés. On va miser sur du cardio intensif, et un peu de renforcement musculaire, ciblé pour des résultats rapides. Si on te relooke mais que tu restes hors de forme, y a pas grand-chose que je pourrai faire.

— Mais mon métabolisme, mon corps, c'est pas comme si j'y pouvais grand-chose...

— Je sais, chacun a un corps différent. Mais au final, c'est calories ingérées contre calories brûlées. Thermodynamique de base. Viens pas me sortir des excuses. Et si t'étais mince avant, alors un petit déficit calorique avec un peu d'exercice, et tu verras vite les résultats. Allez, faut se bouger maintenant.

Je connaissais bien le truc. Moi, je prends du muscle à vitesse éclair dès que je m'entraîne un peu, mais si j'arrête, ça part direct se stocker ailleurs. Y a des gens qui prennent jamais un gramme même en dévalisant le frigo, mais qui galèrent à prendre du muscle malgré tous leurs efforts. Faut composer avec ton type de corps, mais t'as pas le droit de t'en servir comme excuse.

— Ouais, mais...

— Mais, mais, mais. Encore un « mais » et je te rase le crâne. À partir de maintenant, tu ne peux répondre qu'avec : « Oui, Majesté ». Pigé ?

— ...Je ferai de mon mieux, Majesté.

— Et file-moi ton téléphone. Déverrouille-le d'abord.

— ...Tu me prends mon téléphone... ?

— Yuuko, passe-moi la tondeuse.

— À vos ordres !

— ...Chef, oui, chef !!!

Je saisis le téléphone des mains tremblantes de Kenta et me mis aussitôt à fouiller dedans pour voir quelles applis il utilisait. Rien ne me surprit vraiment. Je poussai un long soupir de dégoût.

— Kenta, à partir de demain, interdiction formelle d'utiliser Twitter, 5chan et ce putain de site de potins sur le lycée. Pas de posts, pas de scroll. En fait, t'as même pas le droit d'y jeter un œil. Compris ?

— Mais ces applis représentent genre... la moitié de mon énergie vitale ! Je dois tenir combien de temps sans elles ?!

— Jusqu'à ce que tu comprennes à quel point c'est stérile de cracher sur des gens que tu connais même pas, planqué derrière un écran. Mais pour te remercier de m'avoir fait découvrir ces light novels que tu kiffes tant, je vais te prêter quelques romans généralistes. T'as intérêt à les lire avec attention.

— Des romans généralistes... ? Mais c'est galère à lire...

— T'es qu'un mollasson. On apprend beaucoup avec un auteur comme Raymond Chandler. Tout ce qui est roman noir, en fait. Les mecs vraiment cool et populaires sont motivés par autre chose que le simple désir d'être cool. Un homme doit réfléchir à la philosophie. À l'esthétique. Et je te préviens : si tu laisses mes livres ouverts à l'envers sur le sol ou si tu cornes les pages, je te tue de mes propres mains.

— J-je ferais jamais un truc pareil à un bouquin. Promis. Tu risques rien avec moi.

— Je vais aussi te filer une liste de films et de séries avec des mecs stylés en rôles principaux. T'as intérêt à t'inscrire sur une plateforme de streaming. Mais t'es pas obligé de gober tout ce que je te dis non plus. Trouve tes propres modèles. Même un héros de light novel, ça passe. L'important, c'est que tu te choisisses quelqu'un à prendre en exemple.

— Un héros à imiter, hein... ? Va falloir que j'y réfléchisse.

Je supposais que ça concluait tout ce qu'on avait à dire pour le moment.

Snip–snip.

Yuuko arborait un air très sérieux, presque pas Yuuko du tout. Kenta, lui, fixait ses genoux, clairement mal à l'aise, ne sachant pas trop où poser les yeux. C'était pas comme s'il allait avoir une seconde chance d'être aussi proche de Yuuko. Il aurait pu en profiter un peu.

Snip–snip, snip–snip.

Le son des ciseaux avait quelque chose de presque rythmé.

C'était une drôle de soirée.

Nous voilà là, Yuuko et moi — deux des élèves les plus connus du lycée — à traîner avec Kenta, qui, lui, était presque un fantôme pour tout le monde. Yuuko lui coupait les cheveux pendant que je lui enseignais comment vivre. Une suite improbable de coïncidences nous avait menés là. Ou peut-être une série de mauvaises décisions.

Mais c'était quand même une sorte de miracle. Comme si on avait trouvé un ticket d'or dans la toute première tablette de chocolat achetée avec sa toute première pièce d'argent de poche.

Yuuko avait sorti la tondeuse à présent et s'occupait de faire les finitions sur les côtés.

— Terminé ! Alors, Saku, t'en dis quoi ?!

— Hmm. On est passé d'un samouraï déchu à un hippopotame qui émerge des eaux avec des algues sur la tête. C'est déjà mieux.

— Hé !

— Uh...

C'était pas vraiment la faute de Yuuko. Elle n'avait pas grand-chose à rattraper non plus.

— On va devoir bosser ton gabarit aussi, Kenta.

Quand Yumiko rentra des courses, elle nous prépara un curry-riz tout simple, mais réconfortant. On avait convenu de rester dîner avant de repartir.

Évidemment, Kenta eut droit à son curry sur lit de chou, et on lui fit retirer tous les morceaux de pomme de terre. Les glucides simples, c'était non négociable dans son nouveau régime.

Chapitre 3 — Que la compréhension mutuelle commence

Le lendemain du jour où j'étais parvenu à ramener Kenta dans le monde réel, j'arrivai chez les Yamazaki à sept heures tapantes. L'intéressé faisait les cent pas dans le salon, déjà vêtu de son uniforme scolaire. On aurait dit qu'il était prêt à partir. Ses yeux étaient injectés de sang, comme s'il avait été trop nerveux pour dormir cette nuit. Ou qu'il n'avait pas fermé l'œil du tout.

— Yo. On dirait que t'as pas beaucoup dormi, hein ?

Kenta se tourna vers moi. Il avait vraiment cette tête du mec pris de panique dans *Ce jour où je me suis réincarné en hippopotame*.

— B-bonjour, King... J'ai pas pu dormir... Je pensais à aujourd'hui...

— Je vois ça. Bah, si j'étais à ta place, je serais sûrement nerveux aussi. Mais on a une bonne heure devant nous avant d'arriver au lycée. On va discuter un peu, histoire de te préparer mentalement.

— Hein ? Il faut que vingt minutes pour aller au lycée.

— Ouais, en vélo. Mais à partir d'aujourd'hui, tu marches. C'est à peine à six kilomètres d'ici. Environ une heure de trajet. En vrai, j'aurais préféré que tu cours, mais vu ton état, tu risquerais de te déboîter un genou. Allez, file-moi ton portable.

Kenta me le tendit sans un mot. Je l'attrapai et commençai à tapoter dessus.

— Je télécharge l'appli de course que j'utilise moi-même. Tu peux l'adapter à la marche aussi. Elle te donne des objectifs de distance et de temps, alors sers-t'en pour garder le rythme. Elle enregistre aussi ton parcours. Tu m'enverras une capture d'écran de la page des résultats chaque jour. Pas moyen de tricher, pigé ?

— ...Une heure ? C-c'est un peu long, non... ?

— C'est un bon rythme pour brûler de la graisse. Tu t'y habitueras vite. Et puis, ce n'est que de la marche. Si tu fais dix ou douze bornes par jour, tu vas vite retrouver la forme. Au fait, j'ai déjà marché près de dix kilomètres pour venir te chercher, et maintenant je dois en refaire six pour t'emmener au bahut. Alors arrête de râler.

— ..Je vais prendre mes affaires, King.

Après avoir salué Yumiko, on quitta la maison ensemble. Le chemin à travers les rizières n'avait pas cette ambiance printanière, ce petit goût de jeunesse insouciante qu'il avait eue avec Yua et Yuuko. Mais bon, faut faire avec.

— Hier soir, avec ton discours sur les boobs en 3D, j'étais tout remonté à bloc... Mais cette nuit, j'ai un peu redescendu... Et maintenant, je me demande si j'avais pas raison, que ce sera trop dur pour moi...

En marchant, Kenta commença à se plaindre.

— Et j'ai jetté un œil au programme d'entraînement que tu m'as envoyé hier soir... Ça a l'air d'un vrai supplice, mais je peux essayer... C'est juste que...

Le plan d'action que j'avais concocté pour Kenta était simple : muscu le matin, suivie d'un shake protéiné.

À midi et le soir, ce serait nouilles au tofu et soupe de poulet avec plein de légumes. Rien d'autre à manger. Et pour les boissons : uniquement de l'eau, du thé, du café noir et du thé noir, sans lait ni sucre.

Au passage, les nouilles au tofu, c'est super pratique pour un régime. On en trouve dans n'importe quel konbini. Comme leur nom l'indique, elles sont principalement faites à base de tofu : peu de glucides, mais elles calent bien. Et elles fournissent une bonne dose de protéines pour à peine une centaine de calories par repas. Parfait. Le reste des nutriments venait des légumes de la soupe. J'avais laissé à Yumiko des instructions écrites bien précises pour qu'elle sache exactement quoi préparer à Kenta.

Pour la musculation, j'avais prévu de faire suivre à Kenta un programme de remise en forme de trente minutes, pensé spécialement pour les débutants absolus. Si je le plongeais d'un coup dans un entraînement hardcore, il risquait surtout de se blesser. Un programme pour novices serait largement suffisant pour quelqu'un qui fuyait systématiquement toute activité physique.

— Détends-toi. J'ai tout calculé en fonction de ta taille et de ton poids de départ. Si tu fais exactement ce que je te dis, tu perdras du poids, c'est garanti. Et puis, le but, c'est pas que tu deviennes maigre. Je veux juste que tu retrouves ton état d'avant que tu commences à sécher les cours. Ce que je veux vraiment que tu travailles, c'est ton aisance sociale. Tes compétences en communication, en gros.

Kenta hocha la tête docilement.

— Mais... Ça fait trois mois que je suis pas allé en cours. Je sais même pas comment je suis censé remettre les pieds dans une salle de classe...

— Pas la peine de t'en faire pour ça. Honnêtement, personne ne sait même qui tu es. Écoute, pour être franc, t'es même pas sur le radar des gens. T'as de la chance que l'année scolaire vienne de recommencer, et t'as déjà été affecté à une nouvelle classe. Du coup, personne n'a remarqué ton absence, et je t'assure qu'il n'y a aucune rumeur qui circule à ton sujet.

— J... J'le savais un peu, mais t'entendre le dire comme ça, ça fout un coup...

— Cela dit, y a quand même quelques élèves qui ont capté qu'il manquait un bureau dans la salle. Donc, techniquement, on peut dire que c'est une sorte de rumeur, mais rien de méchant. Il y a sûrement quelques anciens de ta classe de l'an dernier aussi. Mais t'inquiète, on improvisera. Aujourd'hui, en tout cas, tu seras avec moi, Yuuko, Yua, Kaito Asano, Kazuki Mizushino, Haru Aomi et Yuzuki Nanase. Tous les membres de la Team Chitose. Ce sera l'occasion parfaite pour bosser tes skills sociaux.

— Wow... C'est que des gens ultra populaires, ça. Tout le monde connaît leurs noms au lycée... T'es vraiment un roi, King. Mais pour être honnête, je suis pas sûr de pouvoir aligner deux mots avec des gens comme eux...

— Tu te trompes. Ce sont tous des élèves populaires, oui, mais que je peux personnellement garantir comme sûrs. Peu importe à quel point tu te comportes comme un boulet, ils seront justes avec toi. Personne ne va se moquer de toi ni te regarder de haut. Y a ni harceleur ni connard dans le groupe. Considère ça comme un niveau d'entraînement. Pas de *game over*. Tu peux juste te détendre et faire de ton mieux.

— ...J'ai plutôt l'impression qu'on m'envoie direct contre le boss final.

— Parfait. Une fois que t'auras battu le boss final, tu pourras gérer les slimes et les gobelins les doigts dans le nez.

On marchait tranquillement. Moi, j'étais en pleine forme, mais Kenta commençait déjà à haleter.

— A-alors... J'imagine que je devrais éviter de parler d'anime ou de light novels, hein ? Sinon, ils vont me trouver bizarre...

Je dois dire que j'étais impressionné : tout le monde n'est pas capable de garder une voix aussi claire quand on est à bout de souffle.

— T'es vraiment un abruti. Pourquoi tu cacherais ce que t'aimes ? Les élèves populaires et les otakus, c'est pas si différent. Et puis, t'as quoi d'autre à raconter, sérieusement ?

— Mais... J'suis pas sûr de savoir comment jauger l'ambiance... Et si je dis un truc déplacé ?

— Je déteste cette expression. « Jauger l'ambiance. » C'est juste une manière pour les gens de t'empêcher d'exprimer qui tu es vraiment.

— Ouais mais... c'est vrai, non ? Si je veux être populaire, faut que je sache lire l'atmosphère, non ? Et me fondre dans le groupe ?

Kenta me regardait, l'air incertain.

— Oublie ça. Lire l'ambiance, c'est un conseil trop vague pour être utile. Je t'ai dit qu'il existait différents types de gens populaires. Arrête de supposer des trucs. Ne nous mets pas tous dans le même sac comme si on était une bande de prétentieux avec un cerveau collectif. Utilise ton propre jugement. Ne te fie pas à tes préjugés.

Je ne sais pas comment c'est dans le monde des adultes, mais dans notre lycée, l'étiquetage et les cases sont partout. Et c'est souvent hyper cynique et négatif.

Par exemple, « prétentieux ». À l'origine, c'était un mot pour critiquer les gens qui se croyaient supérieurs aux autres. Aujourd'hui, on le balance à ceux qui essaient juste de progresser.

Je suis pas là pour excuser ceux qui se moquent de la première catégorie non plus, mais ceux qui rabaissent la seconde, je supporte encore moins. Tout ça, c'est juste de la jalousie. On colle une étiquette à quelqu'un pour pouvoir le ridiculiser et essayer de le ramener à son propre niveau. Juste pour se sentir un peu mieux, même si on fait rien, soi-même, pour changer les choses. Franchement, c'est une manière de vivre minable, vide de sens.

Je poursuivis :

— Évidemment, c'est important de faire attention à pas dire un truc qui pourrait blesser quelqu'un, surtout si cette personne traverse un moment difficile. Mais retenir ses opinions juste parce qu'elles vont à l'encontre de la majorité, ou cacher ses passions parce qu'elles sont pas à la mode, ou accorder trop d'importance au dicton comme quoi « le clou qui dépasse se fait enfoncer »... Pour moi, c'est une grosse erreur. Chacun est unique, et chacun devrait pouvoir s'exprimer librement. C'est vachement plus intéressant si tout le monde ose être soi-même, non ? Alors affirme-toi. Dis ce que tu penses être juste, parle de ce qui t'anime, et assume-le.

Je repris mon souffle, puis me tournai vers Kenta.

— Les gens qui se plantent là-dessus et cherchent seulement à se fondre dans la masse... à force, ils finiront par se fondre tellement bien qu'on ne saura même plus qu'ils sont là.

Enfin, dans mon cas, je commence par lire l'ambiance, et ensuite je choisis la meilleure façon de me présenter. Mais bon, ce concept-là était probablement un peu trop flou pour Kenta.

— Être attentif aux autres et vivre selon ses propres valeurs... C'est deux choses séparées, c'est bien ça ?

— Ouais, en gros.

— Bon, tu pourrais pas m'apprendre quelques bases pour discuter, au moins ?

— Si je te les apprends maintenant, tu vas paniquer et tout foirer le moment venu. Et je devrai tout te rappeler de toute façon. Alors autant attendre.

— Comme tu veux, King...

8h10. Kenta et moi étions plantés devant la porte de la classe de première 5. À travers la vitre, je voyais que les autres membres de la Team Chitose étaient déjà arrivés. Le cours d'accueil commençait à huit heures trente, mais Kura était souvent en retard, donc en général, ça commençait plutôt vers 8 h 35. Dans les vingt-cinq minutes qui restaient, le sort de Kenta allait se décider.

— K-King... J'suis désolé, mais j'ai mal au ventre, d'un coup... Est-ce que je peux aller à l'infirmerie ?

— Arrête de chouiner et reprends-toi.

— C'est le premier jour, alors je pourrais peut-être juste jeter un œil, puis rentrer chez moi... et revenir demain...

— Écoute-moi bien, Kenta. Si tu veux vraiment changer, c'est maintenant que tout se joue. Tout est dans la tête. Il suffit que tu prennes ta décision et que tu fasses ce premier pas. Et là, ta vie commencera vraiment à changer. Kenta semblait méditer mes paroles.

— Les gens qui se disent : « Je changerai quand ci ou ça arrivera... » se mentent à eux-mêmes. Le bon moment ne viendra jamais. Tu finiras juste par inventer de nouvelles excuses. Et l'élan du départ va s'éteindre. Tu repousseras encore et encore, jusqu'au jour où tu mourras. Mais si c'est comme ça que tu veux vivre, libre à toi.

— Donc si je décide de changer maintenant... rien que le fait de décider, ça veut dire que j'ai déjà commencé à changer ?

Je souris.

— Exactement. Allez, c'est le moment.

Je passai un bras autour des épaules de Kenta et ouvris la porte.

— Salut tout le monde !

Kaito, Kazuki, Haru et les autres élèves de la classe se tournèrent vers nous. Instantanément, des points d'interrogation flottèrent au-dessus de leurs têtes. Façon de parler, bien sûr.

— Voici Kenta Yamazaki. Il n'était plus venu en cours depuis janvier. Moi, Saku Chitose, j'ai réussi à le convaincre de revenir et de réintégrer la classe. On peut l'applaudir bien fort !

...Clap, clap, clap.

Quelques applaudissements hésitants retentirent, déclenchés davantage par l'enthousiasme de ma voix que par une réelle compréhension de la situation. Mais ça se voyait : personne ne savait quoi penser de ce duo improbable qui venait de faire son entrée en scène. Les regards s'échangeaient dans la classe, tous disant plus ou moins la même chose : « *C'est qui, ce mec ?* »

Inutile de dire que Kenta était encore plus paumé qu'eux. Et paniqué. Ses lèvres s'agitaient sans qu'aucun son n'en sorte. Comme s'il voulait crier : « *King ! T'es sérieux ? Tu voulais vraiment dire ça, là ?!* »

Je l'ignorai royalement et poursuivis :

— Et juste pour info, s'il ne venait plus en cours, c'est parce que la princesse de son groupe d'otakus — l'élue de son cœur — a fini par sortir avec le prince du groupe au lieu de notre pauvre Kenta. Aïe. Franchement, si mes camarades savaient un truc pareil sur moi, j'aurais jamais eu le courage de remettre les pieds au lycée. Alors soyez gentils avec lui, d'accord ? Il est encore un peu fragile.

Kenta était devenu aussi pâle que du lait. Il me fixait avec des yeux de biche devant les phares d'un camion.

— K-King ?! murmura-t-il, paniqué. — T'es en mode démon, là ?! Fallait vraiment dire tout ça ? Personne savait rien, et maintenant, je vais être la risée de toute la classe !

— Exactement. Laisse-toi porter et regarde ce qui se passe.

— Aaah, Chitose, t'aurais pas dû dire tout ça. Mais t'en fais pas, on va tous faire comme si on avait rien entendu. Allez, on revient deux minutes en arrière, ça vous va ?

C'est Nanase qui brisa le silence gênant.

Puis la classe entière éclata de rire.

Comme s'il avait attendu ce moment, Kazuki s'approcha et se mit à parler à Kenta comme à un vieil ami.

— Saku, notre tête en l'air nationale, il a tendance à dire des trucs qu'il devrait garder pour lui. Ça lui arrive plus souvent qu'on croit. Kenta, tu ferais mieux d'aller t'asseoir, avant qu'il balance encore un pan de ta vie privée.

Kaito afficha un grand sourire et lança une blague pour alléger encore un peu l'atmosphère.

— Au fait, cette princesse otaku... Elle existe vraiment ? Genre, une fille mignonne qui aime les animés et tout ? Elle faisait du cosplay pour toi ? T'as des photos ? Il me faut des photos, mec !

Haru éclata de rire et s'incrusta à son tour :

— Roh là là ! Ignore-les, Yamazaki. Mais franchement, t'es trop chou, non ? T'étais tellement brisé par un chagrin d'amour que t'as plus pu venir à l'école ? Trop mignon ! Si Kaito devait sécher les cours à chaque fois qu'il se faisait recalé, il aurait jamais pu revenir ! Ce mec drague tout ce qui porte une jupe, et se prend un vent à chaque fois !

Le sourire éclatant de Haru et son ton moqueur, mais bienveillant, contribuèrent à détendre l'ambiance générale dans toute la classe.

— King... Qu'est-ce qui se passe, là... ? demanda Kenta, les yeux écarquillés.

— J'te l'ai dit : tu vas devenir une blague. Et ce sera bien plus efficace pour te faire accepter que si tu t'étais pointé en essayant de cacher la vérité ou d'avoir l'air louche. Autant rire de toi-même et inviter les autres à rire avec toi. Porte ta faiblesse comme une fierté : ça rassurera tout le monde autour de toi.

Je lui tapai dans le dos tout en lui glissant ces mots à voix basse.

— Mais fais pas le mec crispé non plus. Faut que ça ait l'air naturel. Agis comme si c'était rien. Vas-y.

Kenta inspira un grand coup, puis, d'une voix tremblante mais décidée, fit un pas en avant.

— Ah ben... ouais, elle était vraiment mignonne, en fait. Elle partageait toujours ses nuggets et ses frites avec moi au McDo. Et elle me proposait de boire une gorgée de son soda et tout. Elle m'a prêté un mouchoir au Comiket d'été, et elle a dit que je devais même pas lui rendre. Elle était super gentille. C'est pour ça que je suis tombé amoureux.

Kaito réagit au quart de tour.

— Ah mais je comprends carrément ! Elle avait l'air grave sympa, cette fille. N'importe qui serait tombé pour elle. T'en penses quoi, Haru ?

— Hein, quoi ? Vous êtes trop naïfs, les gars. Elle a peut-être donné ses frites et son soda parce qu'elle faisait un régime. Et pour le mouchoir... Si je te prêtais une serviette, Kaito, crois-moi, je voudrais surtout pas la récupérer après !

— Quoi ?!

— Bah ouais, elle serait toute imprégnée de ta sueur ! J' préfère que tu m'en achètes une neuve plutôt que de me rendre celle-là !

— Attends, je croyais que les filles aimaient l'odeur de la sueur masculine ?!

Kaito et Haru avaient saisi la balle de la conversation et étaient partis en plein sprint avec. Kenta, lui, les regardait, l'air effondré.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Kenta murmura tristement en observant Kaito et Haru plaisanter ensemble :

— J-j'imagine que j'ai vraiment une tête à puer, au final...

Ah, je vois. Il l'avait pris comme ça.

— Haru n'est pas du genre à juger quelqu'un sur son apparence. Et puis, elle parlait à Kaito, pas à toi. Le charrier, c'est sa façon de lui dire bonjour ou de demander comment il va. C'est sa manière d'être sympa. C'est une marque de familiarité. Tu voudrais vraiment fréquenter des gens avec qui tu peux pas échanger deux vanes sans marcher sur des œufs ?

— Y'avait pas de vanes ou de taquineries dans mon groupe d'otakus...

— Ce que ça montre, c'est que tout le monde avait trop peur de blesser les autres ou de se faire rejeter. Ils n'avaient pas assez confiance pour croire que les autres les accepteraient quoi qu'il arrive. Bon, évidemment, apprendre à connaître les gens, ça prend du temps. Mais une petite vane bienveillante, ça rapproche. T'as l'impression que Haru et Kaito ont peur de se vexer mutuellement ?

— Non... On dirait qu'ils sont de vrais amis.

— Voilà. Les taquineries, ça soude. Ça prouve que le lien est assez fort pour encaisser un petit choc. C'est de la vraie communication, sans faux-semblants ni flatterie hypocrite.

Kenta n'avait pas encore l'air totalement convaincu, alors je continuai.

— Tu veux vraiment des amis qui rougissent et s'offusquent au moindre mot de travers ? Qui parlent que par formules toutes faites ? Ça te paraît être une bonne relation, ça ?

Bien sûr, la frontière entre la taquinerie et le harcèlement est parfois fine. Une blague lancée à la légère par un élève populaire peut être prise au sérieux par quelqu'un de moins à l'aise.

Évidemment, faut éviter de partir du principe que tout passe. Mais si tu passes ta vie à t'inquiéter d'offenser un peu l'autre, tu n'avanceras jamais. Ce qui compte, c'est l'intention derrière les mots. Est-ce que c'est dit avec bienveillance, ou avec méchanceté ? Savoir faire la différence, c'est une capacité précieuse à cultiver.

— T'as bien entendu Kazuki m'appeler "la tête en l'air de service" tout à l'heure, non ? Si je m'étais énervé en criant "*Tu m'as traité de quoi, connard ?!*", ça aurait fait de Kazuki un enfoiré, juste parce que j'ai mal pris sa blague ?

Kenta se frotta pensivement le menton.

— ...Non. Je crois que j'aurais surtout pensé que c'était toi qui savais pas encaisser une vanne.

— Tu vois ? Les gens qui sont pas populaires ont tendance à voir chaque interaction à travers le prisme de leurs propres complexes. Le vrai harcèlement, c'est jamais excusable. Mais parfois, l'autre veut juste rigoler un peu, et on déforme tout parce qu'on l'a mal pris. Tu te souviens de ce que je t'ai dit sur les bases d'une conversation ?

— Tu disais que c'est une question de vouloir connaître l'autre... et de vouloir que l'autre te connaisse aussi.

— Exactement. Quand tu connais bien quelqu'un, tu sais faire la différence entre une attaque et une taquinerie bienveillante. Et ça, c'est un vrai signe de confiance. Quand c'est amical, le mieux, c'est de répondre du tac au tac.

— Mais... si jamais ils sont vraiment méchants ?

— Dans ce cas-là, tu les écrases. T'en fais pas, je serai là pour te couvrir.

Je lui flanquai une claque dans le dos, un peu plus fort que tout à l'heure.

— Allez, va tester tes talents de vanneur avec Kaito et les autres. Mais gentiment. De la taquinerie affectueuse, hein. Affectueuse.

Clignant des yeux, Kenta s'avança d'un pas hésitant vers le reste de la Team Chitose.

— J-j'ai l'impression que ma sueur sent quand même moins mauvais que celle d'Asano...

— Eh, oh ! Ma sueur a des notes de tête florales, ok ? C'est un bouquet complexe !

Souriante, Haru reprit la balle que Kaito lui avait lancée.

— Chitose et Mizushino, ça passe encore, mais toi, Kaito ? Toi t'es l'exemple parfait du sportif transpirant qui pue à cent mètres !

Kenta semblait avoir trouvé un peu de courage.

— En fait, euh, j'ai un parfum qui est censé faire penser à... l'odeur des lycéennes...

— Sérieux, Kenta ? Tu me le fais sentir tout à l'heure !

— Beurk, vous êtes pas possibles ! Si tu viens au lycée avec ce parfum immonde, je te passe direct au jet dans la cour !!!

Et voilà. Ils se renvoyaient la balle à merveille. Les deux autres s'étaient même écartés légèrement pour lui faire une place dans le cercle de la Team Chitose.

Yuuko tendit un doigt et le posa sur la poitrine de Kenta. Stop là.

— Kentacchi, je te montrerai plus tard comment te coiffer avec de la cire.

Yua adressa aussi un sourire chaleureux à Kenta.

— Yamazaki, désolée de pas avoir pu venir hier à cause du club. Mais je suis contente de pouvoir enfin te voir en vrai ! Tu me prêteras un bon light novel un jour ?

— Merci à vous deux, je—

— Pas besoin de nous remercier ! Bienvenue en première 5 ! Bienvenue chez les Anges de Yuuko Hiiragi !

— Voilà. Bienvenue dans la classe !

Kenta cligna des yeux, rougissant tandis que ces deux superbes filles l'accueillaient.

J'hésitai à lui coller un coup de pied dans son petit cul chanceux, mais je me retins.

— Bon, tout le monde à vos places.

Il était 8h35, et Kura entra dans la salle, pile à l'heure. Son regard se posa un instant sur Kenta et moi. Il me lança un petit regard du genre « *On dirait que t'as réussi.* », puis alla se poster derrière le bureau de l'enseignant.

— Je vais faire l'appel.

Tout le monde s'assit et répondit « *Présent !* » à l'appel de son nom. Haru Aomi, Kaito Asano, Saku Chitose, Yuuko Hiiragi, Kazuki Mizushino, Yuzuki Nanase, Yua Uchida...

— Kenta Yamazaki.

— P-présent ! J'étais plus venu depuis le dernier semestre, mais je suis de retour. Je m'appelle... euh, Kenta Yamazaki. Y-Yuuko m'a coupé les cheveux comme ça. Et Kin... euh, Chitose a dit que j'avais une tête d'hippopotame sortant d'un étang avec des algues sur le crâne. Ravi de vous rencontrer !

Kenta avait pris l'initiative de se lever pour se présenter à toute la classe.

Je souris dans ma barbe. *Pas mal du tout, Kenta. Tu apprends vite.*

Il y eut un petit blanc de trois secondes... puis la classe éclata de rire.

Se lever pour se présenter en plein milieu de l'appel, c'était typiquement le genre de geste un peu ringard, le genre de truc qui montrait qu'on savait pas trop "lire l'ambiance". Mais en même temps, il avait balancé mon nom ainsi que celui de Yuuko — et même réussi à caser une blague. Résultat, tout le monde s'était senti à l'aise pour lui accorder le rire qu'il espérait. J'aime pas trop le principe, mais je dois admettre qu'un bon *name-drop* fonctionne toujours. En mentionnant que Yuuko lui avait coupé les cheveux et que j'avais été témoin de la scène, il était passé de "reclus bizarre qui pue" à "rigolo attachant" en un clin d'œil. La classe entière avait tranché : Kenta Yamazaki faisait désormais partie des leurs.

Après avoir longtemps nourri jalousie et rancune envers les élèves populaires, Kenta semblait mieux placé que quiconque pour comprendre à quel point il pouvait être utile d'emprunter un peu de leur influence. Au final, son audace avait payé : la classe l'avait perçu comme quelqu'un de sûr de lui, et même un peu viril.

— Ah, je vois. Bon, prends le temps de t'installer. Et si jamais t'as un doute sur quelque chose, adresse-toi à notre délégué. Il s'en occupera.

— Kura ! Combien de fois on doit te répéter que tu peux pas déléguer tes responsabilités pédagogiques comme ça, hein ?!

À midi, on s'installa à notre table habituelle. En l'espace d'une semaine, elle était devenue *la nôtre*. Évidemment, Kenta avait été invité à déjeuner avec nous.

— King... tout le monde me regarde...

— Arrête de tourner la tête. Sois détendu. Comporte-toi comme si ta place était ici. On est peut-être tous beaux gosses, mais y a plein de gens populaires qui le sont sans être beaux dans le sens classique. Fais comme si t'étais l'un d'eux.

— Mais j'arrive pas à manger avec tous ces regards sur moi...

— On s'en fout des autres. Ils comptent pas. Ils peuvent rien t'apporter, et rien te retirer non plus. Ils sont pas dans la partie. Concentre-toi sur ceux qui acceptent de partager leur temps précieux avec toi, ici et maintenant.

Tremblant légèrement, Kenta sortit son déjeuner de son sac. Les yeux de Yuuko s'agrandirent.

— Qu'est-ce que c'est, Kentacchi ?

— C'est... des nouilles au tofu et une soupe au poulet avec des légumes...

Haru se retourna brusquement.

— Quoi ?? Vu ta carrure, t'as besoin de manger bien plus que ça, Yamazaki ! Il te faut des glucides, sinon t'auras pas d'énergie !

— Euh, en fait... je suis au régime. King a dit que je devais manger que ça.

— King ? Ah, tu veux dire Chitose. Tu fais le classique calories in / calories out ? Faut faire du sport aussi, tu sais !

— King m'a fait un programme d'entraînement. Je fais jamais de sport d'habitude, mais il a dit qu'il en avait tenu compte.

Kenta montra à Haru le programme alimentaire et sportif que je lui avais envoyé sur LINE. Cette dernière se pencha pour regarder, sans se rendre compte de la proximité entre elle et Kenta. Ce dernier, lui, rougit comme une tomate.

— Wow. Chitose, t'es diabolique. Le pauvre gars a aucun passé sportif, il était cloîtré chez lui depuis des lustres, et toi tu le balances dans un programme hardcore comme ça ?

Je levai le menton et posai les mains sur les hanches avec une pose royale.

— Humble sujet Haru. Dans ce monde, l'ignorance est parfois une source de grand bonheur. Fais simplement confiance aux paroles du roi, et le chemin s'éclairera.

Mais bon, j'étais pas non plus un bourreau. C'est pas comme si je lui demandais de faire trois longueurs en papillon dans la rivière Sanzu, frontière mythique entre la vie et la mort. J'avais passé pas mal de temps à équilibrer le programme d'alimentation et d'exercices. Il allait s'en sortir.

À ce moment-là, Nanase et Yua s'étaient elles aussi intéressées au déjeuner de Kenta.

— Un régime ?!

— Bravo à toi !

— Nom d'un biscuit beurré, rien que garder mon poids stable, c'est déjà une galère, alors toi, tu veux carrément en perdre une charrette ! Ça doit être l'enfer, non !?

(Traduction : Moi, déjà, j'ai du mal à pas grossir. Alors te voir faire tout ça pour perdre du poids, c'est vraiment courageux.)

— On peut pas juste faire notre régime en douce et débarquer un jour tout amaigris — c'est carrément sournois, si tu veux mon avis. Faut prévenir les copines ! Va falloir qu'on se bouge aussi !

(Traduction : T'as raison, Yuzuki. Mais moi, je trouve que faire son régime en cachette et réapparaître tout mince, c'est un peu vicieux. Faut être honnête dès le début ! Allez les filles, on doit s'y mettre nous aussi !)

Ah, elles étaient encore en train de faire leur sketch en accent rétro de Fukui aujourd'hui.



— Mais qu'est-ce qui t'a donné envie de faire un régime, Kenta ? demanda Kaito en se penchant, curieux.

— Euh... Je suppose que... je voulais montrer à la fille qui m'a rejeté ce qu'elle avait raté.

— Ooooh, on parle de nos histoires de cœur ?! lançai-je. Yesss ! Allez, raconte tout, depuis le début !

Kenta me lança un regard peu convaincu. Je lui répondis d'un hochement de tête du genre « *Vas-y, lâche-toi.* »

— Euh... Eh bien... J'étais dans un groupe de fans otaku. On s'était rencontrés via les réseaux sociaux. On se retrouvait le week-end pour discuter d'animés, de light novels, ce genre de choses... On allait ensemble au Comiket ou à d'autres événements. On était trois garçons, moi y compris, et une fille.

— C'est pas énorme... Je m'imaginai un groupe plus grand, fit remarquer Kaito.

— J'imagine qu'il y en a des plus gros dans les grandes villes, mais nous, on est dans la cambrousse de Fukui, alors y a moins de monde.

— Et donc, tu es tombé amoureux de cette fille ?

Kenta hocha la tête. Kaito et les autres l'écoutaient avec attention.

— Elle s'appelait Miki. Ça s'écrit avec les kanji de « beauté » et de « princesse ». Et elle était vraiment comme une princesse dans notre groupe. Évidemment, elle arrive pas à la cheville des filles assises à cette table... Mais une otaku avec un minimum de charme, c'est super rare. On la traitait un peu comme une idole.

— Elle faisait du cosplay ? demanda Kaito, visiblement très intéressé par ce point.

— Oh oui. Elle était tout le temps en cosplay quand on se voyait.

Souriant, Kenta se mit à énumérer quelques personnages féminins d'anime. Même moi, je connaissais certains noms.

Kaito se pencha encore plus, les yeux brillants.

— Sérieux ?! Ok, ok, j'imagine la scène... sauf que dans ma tête, c'est Yuzuki et Ucchi qui font le cosplay à la place...

— « *Z'vez qu'à dégager !!!* » répondirent les deux d'un même élan, avec leur accent de Fukui. (Difficile à dire s'il s'agissait d'un encouragement à Kenta pour continuer ou juste d'une sommation à Kaito d'effacer ses fantasmes.)

Ces deux-là, c'était vraiment quelque chose.

— Au début, on n'était pas si proches, continua Kenta. C'était évident que j'étais le moins attirant des trois gars. Mais y en avait un, un type moyen comme Miki, qui est un peu devenu le leader du groupe. C'est surtout à lui qu'elle parlait.

Kenta but une gorgée d'eau avant de reprendre.

— Mais petit à petit, elle a commencé à me parler de plus en plus. Pas en tête-à-tête, mais en groupe, elle se mettait à réagir à ce que je disais. Et comme je l'ai dit, elle me proposait des frites, du soda, ce genre de trucs... Et elle répondait à mes messages dans notre groupe LINE...

— Wow, on dirait vraiment qu'elle avait un faible pour toi. Alors, tu lui as avoué ?

— J'ai commencé à me dire que j'avais peut-être une chance. Et je savais déjà que je l'aimais bien. Alors j'ai pris mon courage à deux mains, je lui ai donné rendez-vous dans un café... et je lui ai dit que je voulais sortir avec elle. Mais...

Kenta s'interrompit, déglutit, hésita. Je pris le relais.

— Elle lui a répondu : « *Pardon ? Tu rêves ou quoi ? Jamais je sortirais avec un type comme toi. T'as aucune idée de ta place dans la hiérarchie sociale ? T'es qu'un loser.* »

Kaito et les autres poussèrent un cri d'indignation horrifiée.

— Quoi ?! Mais elle est folle ?! Elle parle de « statut social » alors qu'elle est dans un groupe d'otakus ?! Et depuis quand le statut social compte en amour ? Elle connaît pas *Roméo et Juliette*, cette garce ?!

Kaito frappa la table du poing. Haru leva les yeux au ciel.

— Je suis d'accord avec toi, Kaito, mais quand un bourrin comme toi cite *Roméo et Juliette*, ça se voit à des kilomètres que t'as jamais ouvert une seule pièce de Shakespeare.

Roméo et Juliette venaient aussi de « deux familles à prestige similaire », mais bon.

Kenta eu un rire nerveux.

— C'est pas tout, en fait, reprit-il. Elle sortait déjà avec le gars qui dirigeait le groupe. Elle s'était servie de moi pour le rendre jaloux, parce que toutes ses autres tentatives avaient échoué. C'est pour ça qu'elle m'avait autant parlé... Apparemment, ça avait marché...

Kenta s'arrêta, visiblement envahi par de douloureux souvenirs.

— ...Après ça, ils ont créé un nouveau groupe LINE sans moi. Et ils se sont moqués de moi et de ma réaction là-dedans. En fait, juste après que j'ai déclaré mes sentiments à Miki, le leader et l'autre gars ont débarqué d'un coup pour me balancer des trucs comme : « *T'as déjà regardé ta tête dans un miroir, abruti ?* »... J'imagine que c'est ma faute. J'ai mal interprété les signes...

— Non, c'est pas ta faute !

Kaito frappa à nouveau la table, débordant de rage. Cette fois, toute la cafétéria nous regardait.

— T'étais sincère ! Et ils ont salopé tes sentiments comme si c'était rien ! Mais c'est eux les minables ! Hé, Kenta... appelle-les ce week-end ! Je vais tous leur casser la gueule !

Kaito avait déjà l'air prêt à choper le portable de Kenta et appeler direct ses ex-amis otakus.

Kazuki posa une main apaisante sur son épaule pour le calmer.

— Du calme, dit-il. Laisse tomber la testostérone une minute et réfléchissons posément. À mon avis, y a qu'une seule chose à faire : devenir le meilleur de toi-même, pour lui faire avaler ses paroles. Après tout, c'est bien pour ça que Saku t'a pris sous son aile, non ?

— Oui. Je sais que j'ai été un loser... mais je suis prêt à essayer.

Kenta esquissa un sourire timide. Et à ce moment précis, je sus qu'il allait s'en sortir.

Dès l'instant où il avait assumé sa faiblesse, il avait commencé à changer.

Haru intervint alors, posant la main au centre de la table.

— T'es pas un loser, Yamazaki ! C'est eux, les minables.

Nanase hocha la tête et posa sa main sur celle de Haru.

— Pour une fois, je suis d'accord avec Haru. Si tu suis les conseils de Chitose et que tu fais de ton mieux, tu deviendras la meilleure version de toi-même. Et tu pourras leur faire avaler leur venin. D'accord ?

Kazuki et Kaito posèrent à leur tour la main sur la pile.

— Ouais, faut que tu les dépasses et que tu deviennes un homme meilleur. Si t'as besoin d'aide pour l'entraînement, tu peux venir me voir quand tu veux, Kenta.

— Pareil pour moi. On laisse les finitions à Saku, mais si on peut t'aider sur quoi que ce soit, hésite pas. En échange, tu me prêteras quelques pépites de ta collection d'otaku...

Haru leva les yeux au ciel et lui tapa sur la main.

Yuuko et Yua ajoutèrent également la leur sur la pile.

— Tu t'en sortiras tant que tu suis les instructions de Saku, dit Yuuko.

— Saku te laissera jamais tomber, Kentacchi.

— Mais essaie de laisser tomber le délire de « harem en chaleur » assez vite, si possible, ajouta Yua.

Elles souriaient toutes les deux. Je remarquai que la main libre de Yua était serrée en poing. Espérons qu'elle ne comptait pas s'en servir. Quant à Kenta, il avait l'air de vivre son plus beau rêve.

— ...Et voilà. Niveau d'entraînement terminé. Facile, non ?

Je fus le dernier à poser ma main sur la pile. Après une seconde d'hésitation, Kenta posa enfin la sienne tout en haut.

— Merci de me soutenir, tout le monde... C'était bien ce qu'il fallait dire, King ?

Je souris.

Puis, d'un même mouvement, on leva tous nos mains dans les airs, poussant un cri d'encouragement.

C'était fait. Il venait d'être officiellement adoubé par la Team Chitose.

— ...Et ce grand cirque, c'était quoi au juste ?

— Ah, grillé...

Après le déjeuner, on remontait vers la salle de classe quand Kazuki me prit à part. Comme Nanase, la semaine dernière. J'avais décidément un karma instable.

— C'était pas hyper discret, ce que t'as fait. Écoute, je suis pas du genre à juger, mais je fais quand même la différence. Ce gosse, c'est juste pas le genre qui colle avec un groupe comme le nôtre. Tôt ou tard, il va s'en rendre compte, se taper un gros complexe d'infériorité et péter un câble.

— Écoute, j'ai juste oublié de t'expliquer avant. C'était pas un coup monté. J'ai pas l'énergie pour ce genre de trucs.

Je lui fis un petit résumé de la situation.

— Franchement, t'avais plein d'autres façons de gérer ça sans qu'il soit obligé de traîner avec nous. T'aurais pu le raccrocher à Ucchi ou à Yuuko, t'en servir comme appât pour le ramener. Ou bien le faire culpabiliser à mort et lui faire la morale jusqu'à ce qu'il revienne. Là, c'est juste galère pour tout le monde, Saku.

Kazuki avait presque l'air agacé.

— Mec, j'ai réfléchi à tout ça. Mais ça collait pas. C'était pas en accord avec mon esthétique.

— Ton esthétique du genre « *Je suis trop stylé et tout le monde m'adore* » ?

— Ouais. Mais ça sonne moins classe quand c'est toi qui le dis...

Kazuki poussa un long soupir.

— Bon, bon. Très bien. Si t'as besoin de faire ça pour te sentir bien dans ta peau, grand bien t'en fasse. T'aurais pu dire tout simplement que t'avais pitié de lui et que tu voulais l'aider.

— Mais j'ai pas pitié de lui. Je fais ça juste pour booster mon image. Une occasion pareille, ça se rate pas. Je veux être Saku Chitose, le délégué qui gère les situations et aide le prof avec ses cas problématiques.

— Ouais, sauf que personne dans la classe, même pas dans notre groupe, savait ce que tu faisais. Si tu veux montrer à quel point t'es au-dessus, assure-toi au moins que les gens captent ce que tu fais. Sinon, à quoi bon ? Tes actions n'ont aucun sens, tu sais.

Kazuki se tut un instant, puis haussa les épaules. Son sourire en coin disait qu'il était prêt à passer l'éponge.

— T'as déjà refusé d'aider quelqu'un qui te l'a demandé, mon pote ?

Il commençait sérieusement à m'énerver. Me traite pas de *pote*. T'es un plouc de Fukui comme nous tous.

J'espérais qu'une de ses groupies lui pique son slip de rechange pendant l'entraînement, histoire qu'il rentre chez lui tout transpirant et puant.

— J'aide pas tous les gens en galère que je croise. Juste ceux qui viennent me voir directement.

— Donc en gros, tu aides tout le monde, du moment qu'on te le demande. Tu fais le mec cool, mais t'es juste un bon vieux samaritain. Et en plus, t'es vicelard avec ça. Pourquoi tu peux pas juste être honnête ? Arrête un peu de jouer les durs. Peut-être que t'aurais moins d'ennemis si tu faisais ça.

— Tais-toi, connard. Me colle pas d'étiquette ! Et puis toi aussi, t'es toujours en train de faire des courbettes pour que tout le monde t'aime. Tu vois pas l'ironie, là ?

Cette conversation commençait à sérieusement me saouler. Je voulais changer de sujet.

— Je suis sympa quand ça m'arrange. Mais toi, t'as réussi à embobiner ce pauvre Kenta. Même si tu nous fais tous bien nous comporter avec lui, la hiérarchie sociale reste la même. Tu crois qu'il va pouvoir y changer quelque chose juste en parlant différemment, ou en choisissant bien sa place à la cafétéria ? Désolé, mais cette structure sociale, elle est déjà figée. En deuxième année, c'est trop tard pour changer ça.

— ...Ouais, probablement.

Structure sociale par-ci, hiérarchie sociale par-là. J'en pouvais plus de tout ça. Je savais bien que Kazuki lui-même s'en fichait un peu, au fond. Il parlait juste en termes généraux. Mais au lycée, dans cette bourgade paumée de Fukui... la hiérarchie sociale avait des racines profondes.

Kazuki continua sur sa lancée, obstiné :

— S'il avait eu un minimum d'aptitudes pour ça, il aurait réglé ses problèmes tout seul. S'enfermer dans sa chambre, sécher les cours, se chercher des excuses... Ce genre de comportement montre exactement où est sa place dans la société.

— Là-dessus, je suis d'accord avec toi. Et je le pense vraiment. Mais toi, Kazuki, qu'est-ce que tu penses de Kenta, en tant que personne ?

— Honnêtement ? Il me dérange pas. Il est même plutôt marrant. J'aurais aucun souci à être pote avec lui, comme ça, en cours.

Je sentais qu'il allait y avoir un "mais". Je restai silencieux.

Kazuki soupira.

— Mais... j'ai pas envie de traîner avec lui tous les jours, comme je le fais avec toi, Kaito, Yuuko, Ucchi, Yuzuki ou Haru. Il a pas ce petit quelque chose. Là, c'est nouveau, c'est amusant, mais ça va vite devenir lassant.

— Ouais, je sais. Je suis totalement d'accord.

Je l'avais dit à Kenta, après tout, non ?

— Mais juste... décider de faire quelque chose et s'y tenir. Tu trouves pas que c'est un peu... classe et « hard-boiled¹ », comme attitude ?

— Je comprends jamais ce que tu racontes. Jamais. Et puis moi, je préfère les œufs mollets.

— Ok, on va prendre ton exemple alors. T'as un œuf bien coulant devant toi... T'aurais pas envie d'y verser un peu de sauce soja ? Pour l'améliorer un peu ?

— Moi, je coupe le haut et je mets juste un peu de sel.

— Bon, autre exemple. Imagine que Yuuko et moi, on est en train de se noyer dans la mer. Tu sauves qui ?

— Yuuko, évidemment.

— Même si y a des crocodiles et des piranhas dans l'eau ?

— S'il y a des crocodiles et des piranhas, vous vous débrouillez tous les deux. Je vous allumerai une bougie un de ces jours. Si j'y pense.

— ...Donc c'est comme ça que tu vois les choses, hein ?

Ce jour-là, après les cours, je rejoignis Kura sur le toit pour lui faire un petit compte-rendu.

¹ Signifie ici "impassible, dur" mais peut aussi faire référence aux œufs durs, d'où les différentes comparaisons aux œufs dans le dialogue.

Techniquement, il m'avait seulement demandé de ramener Kenta au lycée. On pourrait donc dire que c'était plutôt un rapport final. Tout ce que je faisais à partir de maintenant, c'était en plus. Optionnel.

Une fois que j'eus fini mon résumé, Kura déclara :

— Tu t'y es vraiment pris à la façon Saku Chitose, hein.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

— À la fois too much et mélodramatique. Le style avant tout. T'es comme une hôtesse de bar à seins dans la trentaine, qui porte un blazer scolaire en faisant semblant d'être encore ado.

— Vous cherchez la bagarre, monsieur ?

Kura éclata de rire, un ricanement rauque, et souffla un long filet de fumée de Lucky Strike par les narines.

— Que Dieu m'en garde. Mais moi, je préfère une hôtesse effrontée de trente ans qui joue à l'ado pour le fun, plutôt qu'une de vingt ans qui n'assume pas de ne plus être mineure. Être vu comme un héros, c'est surtout du pipeau, une question d'image. À moins que t'aies les moyens de dégainer une attaque surprise bien placée au bon moment.

— Une image creuse, donc ?

Kura plissa les yeux. Peut-être à cause de la fumée. Impossible de deviner son expression.

— Mais je critique pas ta méthode. Se perdre en route, faire des détours, c'est là qu'on trouve le vrai goût de la vie. Parfois, on est obligés d'aller plus vite qu'on le voudrait. Alors tant qu'on est jeune, il faut prendre le temps de se perdre. Si tu veux devenir adulte en suivant le chemin le plus direct et le plus efficace, tu finiras adulte efficace, oui... mais sans relief. Polyvalent, fonctionnel... et parfaitement remplaçable.

— Si seulement Kazuki pouvait entendre ça.

— Laisse-le de côté. Il est différent de toi. Lui, c'est le genre à vraiment se demander si un détour peut lui apporter quelque chose, ou si c'est juste une perte de temps. Que ce soit une bonne réflexion ou non, au

fond, ça n'a pas d'importance. Il finira comme un produit de série, fabriqué en masse pour la consommation.

— Quelle horreur. Imagine un monde rempli de Kazuki en série...

Je bus une gorgée de mon café latte glacé acheté au konbini du coin. En repensant à ma dispute avec Kazuki, je me rendis compte que j'avais envie d'avoir l'avis de Kura sur un point.

— Je peux vous poser une question, Kura ?

— Il reste encore quatre jours avant la paye. J'ai douze balles en poche. Je peux pas te prêter ce que j'ai pas.

Kura sortit de la poche de sa veste un billet froissé et deux pièces pour me le prouver.

— Tch, à ce rythme, c'est vous qui allez finir par nous emprunter de l'argent... Mais c'est pas ça. Dites-moi, Kura : vous pensez quoi, vous, de la hiérarchie sociale ?

— Hmm, voilà une question étonnamment abstraite, venant de toi.

Kura resta silencieux un moment, tirant sur sa cigarette, avant de reprendre.

— Si je devais répondre avec un niveau d'abstraction équivalent... Je dirais que la hiérarchie sociale est inévitable. C'est notre fardeau, en tant qu'êtres humains.

— Notre croix à porter, hein ?

— Vivre à sa manière, c'est une belle phrase, ça sonne bien. Mais très peu de gens sont capables de vraiment suivre leur propre voie, dans la société et l'époque qui sont les nôtres, avec les origines qu'on a, les chemins qui s'offrent à nous. La plupart ne font jamais l'effort de réajuster leur boussole morale ou leur altimètre social pour essayer de comprendre ce qui se passe dans le paysage intérieur des autres.

L'extrémité de sa cigarette grésilla dans la nuit en rougeoyant.

— Alors à la place, on observe les autres et on se demande si ce qu'ils font, c'est bien ce que tout le monde devrait faire ou pas. On a besoin de ramener tout le monde à notre niveau pour se rassurer, pour se dire

qu'on est dans le vrai. On peut pas se détendre sans ça. Plutôt que de partir seul au risque d'échouer, on préfère échouer ensemble, avec le confort et la sécurité du troupeau. C'est comme ça qu'on vit, comme des bêtes grégaires.

Kura écrasa ce qui restait de sa cigarette dans son cendrier de poche, puis en alluma immédiatement une autre.

— Mais de temps en temps, on tombe sur des gens qui tracent leur propre route. Des gens qui se demandent jamais si ce qu'ils font est "normal" ou "juste". Des gens comme toi. Ou comme Mizushino, d'ailleurs.

Pour une fois, Kura semblait vraiment choisir ses mots avec soin.

— Mais ceux qui suivent leur propre voie sans se demander s'ils sont dans le vrai... ça veut pas dire qu'ils ont forcément raison, pas vrai ?

Je me tus, attendant la suite.

— Quand on croise une personne comme ça, les réactions varient. Si on sent qu'elle vient du même endroit que nous, on la suit. Y a aussi les moutons aveugles qui suivent n'importe qui tant qu'il a l'air sûr de lui. Et puis, y a ceux qui se contentent d'observer... et ceux qui s'en éloignent à tout prix en disant que cette personne est complètement à côté de la plaque. C'est à cause de ces différences que se construisent les hiérarchies sociales. Seuls ceux qui sont devant peuvent fixer les standards que les autres doivent atteindre.

— ...J'ai l'impression que votre boussole morale est plus droite que celle de tous les adultes que je connais.

— Personne n'a une boussole morale parfaitement droite. Et sûrement pas vous, les gamins. On doit tous décider par nous-mêmes de ce que la morale signifie pour nous. C'est tout ce qu'on a.

Comment j'en suis arrivé là, déjà ?

La pensée surgit de nulle part.

Ma boussole, à moi, elle devait pointer droit vers le ciel, probablement. Vers la lune... Celle vers laquelle j'avais tendu la main, ce jour-là...

Puis Kura bâilla bruyamment, coupant court à mes pensées nébuleuses.

— Au passage, je m'en fiche un peu d'avoir raison ou pas. Je suis pas en route vers une destination précise. Je me laisse porter par le courant. Tant que ça me mène quelque part avec de l'alcool, des clopes et des bars à hôtesse, ça me va.

— Remplace « bars à hôtesse » par « femmes », et tu perds la moitié de ton taux de connerie.

Je décidai de cesser de trop réfléchir à toutes ces histoires de morale.

— Beau boulot, cela dit. On dirait que tu comptes rester aux côtés de Yamazaki encore un moment. Mais à partir de maintenant, tu voles de tes propres ailes, compris ?

Kura se releva en lançant un « Hop ! »

— Vous m'aviez même pas donné de consignes au départ.

— Je t'ai pointé le gamin et donné une instruction simple. Et ça a suffi, non ?

Je me relevai à mon tour, tapotant mes pantalons pour enlever la poussière.

— Vous trouvez toujours un moyen de refiler le bébé. C'est scandaleux, venant d'un soi-disant éducateur. Quand votre salaire tombera, vous devriez nous inviter, Kenta et moi, à déjeuner, au moins pour dire merc—

— Oups ! L'heure de mon rendez-vous privé au club pour gentlemen approche !

— Revenez ici, vieux dégueulasse. Il fait même pas encore nuit. Et vous avez que douze balles.

— Écoute, Chitose. T'as quelque chose de bien plus précieux que l'argent. Bien plus précieux. Tu t'en rends peut-être pas compte maintenant... mais un jour, avec la sagesse de l'âge...

— Pensez pas m'attendrir avec vos conneries du style « *La jeunesse vaut plus que tout l'or du monde.* »

— ...Ah, bonjour ? Oui, je voudrais réserver une salle privée avec Hito-mi pour ce soir, à 21 heures...

— Hé ! Vous êtes sérieusement en train de réserver une escorte ou je rêve?!!

J'envoyai un message à Kenta : *C'est bon, j'ai fini.* Il répondit dans la seconde : *J'attends devant le portail de l'école.*

Je vérifiai que je n'avais rien oublié, puis sortis du bâtiment. Je vis Kenta, de dos, planté devant le portail. Je lui avais dit que je marcherais avec lui aujourd'hui pour qu'on fasse le point sur ses progrès.

— T'es sérieux, là ? Devant le portail ? Pourquoi t'as pas attendu dans la salle ? Attendre devant les grilles... on dirait une lycéenne amoureuse, franchement.

— Ah, je me suis dit que c'était l'endroit le plus facile à repérer pour se retrouver... Je me suis dit que si jamais tu oubliais et que tu repartais sans moi, je pourrais t'intercepter...

— Oublie la lycéenne amoureuse : t'es juste un stalker, en fait. Si c'était ça, t'avais qu'à m'appeler, tout simplement.

Les yeux de Kenta s'écarquillèrent, comme si cette idée ne lui avait même pas effleuré l'esprit. Je secouai la tête et me mis en marche.

— Alors, comment ça s'est passé ? Ton premier jour de retour au lycée ?

— Euh... Ben. Ça va sans doute paraître exagéré, mais... j'ai l'impression que c'était une journée qui me donne envie de repenser toute ma vie jusqu'à maintenant...

— T'exagères. C'est pas comme si t'avais été baptisé dans le Gange. Si tu continues à sortir des trucs pareils, tu vas finir par te faire embarquer par une secte ou te faire plumer dans un système pyramidal.

— Non, non, je suis sérieux. C'est genre... *wow*, dans quel monde minuscule et étriqué j'ai vécu jusque-là, tu vois ?

— Ah ouais ? ...Qu'est-ce que tu veux dire, concrètement ?

— Franchement... Les élèves populaires sont gentils. Personne m'a rabaisé, personne m'a critiqué dans mon dos non plus. Ils ont tous été super ouverts, super accueillants, alors que j'ai débarqué dans leur groupe comme un cheveu sur la soupe, avec ma gueule de... de moi, quoi. Ils sont tellement... ouverts d'esprit, sincères... Et en plus, ils m'ont soutenu quand je leur ai raconté mes problèmes persos... Franchement, rien qu'une journée avec eux, c'était mille fois plus enrichissant que toutes les heures passées avec mon ancien groupe d'otakus...

En entendant Kenta dire ça, je me sentis sacrément content de l'avoir arraché à sa grotte et de l'avoir ramené dans le monde réel.

J'avais un peu peur, au début, que le mettre au contact des élèves populaires ne fasse que renforcer son complexe d'infériorité. Mais il semblait vraiment s'être ouvert à nous. Tant mieux. Ça voulait dire que je pourrais bientôt le lâcher sans inquiétude. En tout cas, les chances qu'il retourne se terrer dans sa chambre venaient de chuter en flèche.

— Et niveau conversation, alors ? C'était ce qui t'inquiétait.

— Je peux pas dire que c'était fluide ou quoi... mais je m'en suis sorti ! J'ai posé des questions, comme tu m'avais dit de faire. J'ai essayé de parler un peu de moi aussi, et de chercher des points communs. La communication... c'est vraiment une compétence, hein ?

— ...En d'autres termes ?

— T'arrêtais pas de me dire que c'était une question de vouloir vraiment connaître l'autre, King... Mais en le mettant en pratique, les mots sont venus tout seuls. Je crois que j'ai juste besoin d'entraînement ! Si j'étais aussi nul en conversation avant, c'est parce que j'étais bloqué par mes propres complexes... Je voulais pas connaître les autres, et je redoutais qu'ils me connaissent et me rejettent ensuite...

— C'est sûr. Si tu utilises juste tes compétences en conversation pour soutirer des infos aux autres sans t'intéresser sincèrement à eux, c'est comme essayer de construire un château en papier mâché. C'est pas la conversation qui est l'objectif. C'est la relation. Si t'es pas sincère, l'autre le sentira tout de suite.

— ...Avant de te rencontrer, je crois même que je m'étais jamais posé la question de la sincérité. J'étais plus en mode : *comment faire semblant d'être sincère ?*

— C'est déjà pas mal que tu te la poses.

Kenta acquiesça, un sourire aux lèvres. On aurait dit qu'un énorme poids avait glissé de ses épaules en l'espace d'une journée.

— Je crois que j'ai compris que râler tout le temps et se chercher des excuses, ça fait jamais avancer...

En une seule journée, Kenta avait fait autant de progrès. Et franchement, ça me faisait vraiment plaisir de voir ça.

— ...Ça, c'est un de tes bons côtés, Kenta.

Je lançai ça d'un ton désinvolte, comme une remarque en passant.

— ...Un de mes bons côtés ? Pourquoi tu dis ça ?

— T'as la capacité de reconnaître quand tu te plantes, et de faire ce qu'il faut pour corriger le tir. Jusqu'ici, t'étais beaucoup trop enfermé dans ta bulle d'otaku. Après, je dis pas que tu dois complètement renier cette partie de toi. C'est une façon de voir le monde, après tout. Et je dis pas non plus que les élèves populaires ont toujours raison.

Kenta n'avait pas l'air de capter que j'essayais de lui faire un compliment.

Mais c'était pas grave. Un jour, il repenserait à tout ça et il serait fier du chemin parcouru.

Je décidai de ne pas m'attarder davantage et changeai de sujet.

— Au fait, Kenta... Tu penses quoi des autres membres de la Team Chitose ?

Si t'avais le choix, tu sortiras avec qui ?

Kenta rougit jusqu'aux oreilles.

— Q-quoi ?! s'étrangla-t-il. ...P-pourquoi tu me demandes un truc pareil, tout d'un coup... ?

— Détends-toi. C'est une discussion tout à fait normale entre lycéens. Et t'inquiète, je suis prêt à t'encourager... tant que c'est pas quelqu'un qui m'intéresse moi aussi.

— O-okay... Euh... alors... si je devais vraiment choisir... vraiment... Tu lui diras pas, hein ? Bon, si je devais choisir, je crois que ce serait—

— Ah, je te préviens tout de suite : Yuuko et Yua sont déjà sur ma liste. Désolé.

— ...D-dans ce cas... Nanase ?

— Désolé.

— Aomi... ?

— Navré de te l'apprendre...

— Mais du coup, y a plus personne pour que tu m'encourages, là !

— Mais si. Il te reste Kazuki et Kaito. T'as de la chance !

— Oh non...

Le week-end suivant, un samedi après-midi ensoleillé, Yuuko, Kenta et moi nous retrouvâmes devant l'entrée du centre commercial Lpa. Comme prévu, Kenta était en uniforme scolaire. Yuuko et moi étions en tenue civile.

— King, Yuuko... Merci de sacrifier votre week-end pour moi, dit Kenta, les yeux furetant partout.

— T'inquiète pas. À la base, c'est un rencard entre Yuuko et moi. T'aider à choisir des fringues, c'est un peu comme si on était à un parc d'attractions et qu'on décidait de passer par la maison hantée.

— Exactement !

— ...Vous trouvez vraiment que me voir essayer d'améliorer mon apparence, c'est aussi monstrueux que ça ?

Le centre commercial était bondé : des gamins avec leurs parents, des collégiens, des lycéens, des étudiants, des adultes, des vieux... toute la palette. Ok, c'était le week-end, mais sérieusement, y avait pas d'autres endroits où aller ?

— Au fait, Kentacchi, t'as pas un peu maigri ? demanda Yuuko en lui touchant la poitrine et le ventre.

— Euh, o-oui... Je me pèse tous les jours, et j'ai perdu près de deux kilos.

Kenta était toujours aussi nerveux, mais pour aujourd'hui, on pouvait lui accorder une trêve.

— Wow, t'as dû vraiment ressentir les effets de ton mode de vie d'ermite. Deux kilos en une semaine, c'est super ! Et t'as même réussi à te coiffer avec la cire comme je t'avais montré au lycée! Bravo !

...Je retire ce que j'ai dit.

Yuuko portait un top léger, dénudant les épaules, avec un short ultra-court. Un combo qui aurait pu facilement virer vulgaire, mais elle le rendait élégant grâce à un collier en or rose délicat, une bague à l'auriculaire et un petit sac en cuir.

Le col du top, qui dévoilait subtilement son décolleté quand elle se penchait, était calibré pour tuer un puceau sur place.

Je me penchai pour murmurer à l'oreille de Kenta :

— Écoute-moi bien, Kenta. Parfois, un homme doit savoir se montrer à la hauteur. Et parfois... il doit savoir faire preuve d'un self-control absolu. Tu me suis ?

— A-a-arrête ! Tu fais que me rendre encore plus conscient de tout ça ! J'essayais de me concentrer en comptant à rebours depuis cent, et voilà que tu me déconcentres complètement !



SPRING SA

Kenta me murmura quelque chose, le visage tordu de gêne.

Je souris et continuai à lui susurrer :

— Si jamais tu laisses tomber ton portefeuille par terre, elle le ramassera peut-être... et t'auras une belle vue plongeante.

— Arrête, King ! Dis pas des trucs comme ça !

Yuuko inclina la tête, intriguée par notre manège.

— Qu'est-ce que vous mijotez, tous les deux ?

— « *Ahem !* »

On s'éclaircit la gorge à l'unisson.

Frappant dans ses mains, Yuuko reprit ce qu'elle disait, l'air faussement fâché :

— J'étais en train de dire que si tu changes encore plus, Kentacchi, je vais plus pouvoir te reconnaître dans la foule ! Tu vas perdre toute ta "Kenta-attitude" !

— Hein ?

Je tapai Kenta sur l'épaule.

— C'est bien pour ça qu'on est là. Pour lui donner un nouveau style. Et vu que son régime commence à porter ses fruits, on devrait pouvoir le rendre au moins présentable, facilement.

— Pour moi, m'habiller, c'est aussi dur que faire la conversation... Mais j'ai pris toutes mes économies avec moi aujourd'hui ! J'ai même pas touché à mon argent du Nouvel An cette année, vu que je suis resté enfermé chez moi tout le temps.

Kenta dégaina son portefeuille attaché à son pantalon par une chaîne. Il était couvert de clous, avec une sorte de croix décorative dessus. Le temps (et l'argent) étant précieux aujourd'hui, je décidai de faire comme si je n'avais rien vu.

— Aujourd’hui, on va acheter : de nouvelles lunettes, des hauts, un pantalon, des chaussures et un sac... l’ensemble complet, de la tête aux pieds. Yuuko, par quoi on commence ?

— Hmm, je dirais les lunettes. Ça prend du temps à faire, et une fois qu’on aura trouvé ce qui va bien à son visage, ça nous aidera à choisir le reste de la tenue !

— Parfait, on commence par là.

On entra dans *JINS*, le magasin de lunettes, et on se mit tous à chercher des modèles qui pourraient convenir à Kenta.

— Personnellement, je me sens le mieux avec ce style-là...

— « *Non.* »

Yuuko et moi répondîmes à l’unisson. Le modèle que Kenta avait choisi ressemblait à celui qu’il portait déjà : fines montures métalliques.

— Ce genre de lunettes, c’est un classique, mais ça va à très peu de gens, expliqua Yuuko. Un acteur canon ou un homme d’affaires classe en costard, ça passe. Mais sur ton visage, ça durcit trop les traits. T’as juste l’air encore plus geek. Allez, essaye-les pour voir.

Kenta les enfila et se regarda dans le miroir du magasin.

— Ah ouais, je vois ce que vous voulez dire...

— Tu vois ? C’est évident, non ?

Je lui retirai les lunettes et les mis sur mon propre nez.

— ...Mec, je *suis* vraiment beau gosse. Avec ça, j’ai l’air cool et studieux.

Je les retirai et les tendis à Yuuko.

— Mec, je *suis* trop mignonne. On dirait une prof sexy.

— Vous vous fichez de moi, là.

Kenta reposa ses lunettes et accepta celles que Yuuko lui tendait.

— Si tu veux avoir l'air stylé, je pense que des montures noires, épaisses, en plastique, ça le ferait ! Tiens, essaie ce modèle *Wellington*.

— Hmm, je sais pas... C'est vrai qu'elles sont classes, mais j'ai l'impression que ça va mieux aux mecs avec un visage plus viril... genre, avec une barbe. Kenta a des traits assez doux, alors ça risque de trop trancher. Le modèle *Boston* serait peut-être mieux.

— King, c'est quoi *Wellington* ? Et *Boston* ?

— En langage simple : les *Wellington*, c'est les formes plutôt carrées. Les *Boston*, c'est plus arrondi. Celles que t'avais avant étaient plutôt carrées. Allez, essaie celles que Yuuko a choisies, on verra bien.

— « *Nope...* »

— Wah, t'as dégainé vite !

Kenta essaya aussi les *Boston*, mais là encore, ça ne faisait pas mouche.

— T'as raison, Saku. Ces lunettes attirent trop l'attention. Ça hurle : « J'essaie de sortir de ma période otaku alors j'ai acheté des grosses montures noires pour avoir l'air cool. »

— Tu vois ? On peut pas faire de miracle non plus. Et puis elles ne m'iront pas à moi non plus. J'ai des traits trop fins.

Je les pris des mains de Kenta et les essayai tout en parlant.

— ...Je retire ce que j'ai dit. Elles me vont super bien. Bon sang, je suis vraiment trop canon, je peux tout porter. On dirait un artiste torturé et génial.

Je les retirai et les tendis à Yuuko.

— Oooh ! Trop mignonne sur moi aussi ! J'ai l'air d'une jeune actrice qui vit une romance secrète avec toi, Saku !

— Vous pouvez arrêter tous les deux, s'il vous plaît ?! soupira Kenta en reposant les lunettes choisies par Yuuko

— Dites... j'avais envie de vous demander depuis tout à l'heure, mais... pourquoi je peux pas simplement porter des lentilles ? En général, les

mecs qui veulent tirer un trait sur leur passé d'otaku passent aux lentilles, non... ?

Kenta ôta ses anciennes lunettes et nous regarda à visage découvert, l'air un peu hésitant.

— J'y ai pensé aussi, mais ton visage manque un peu de relief. Les lunettes jouent en ta faveur. Dans ton cas, c'est un accessoire indispensable. Elles attirent l'œil, et avec la bonne monture, ton visage tout fade devient dix fois plus intéressant. T'as de la chance, en fait. Pas besoin de réinventer ton uniforme scolaire pour avoir du style : une simple paire de lunettes peut suffire.

— ...Je vois. Je porte des lunettes depuis l'école primaire, mais je les ai toujours détestées, juste parce qu'elles me rappellent que j'ai une mauvaise vue...

— Raison de plus pour les adopter à fond. C'est devenu une partie de toi. Je parie que t'as jamais pensé à les voir comme un accessoire de mode, hein ?

Pendant que je parlais, je saisis une paire que j'avais repérée un peu plus tôt.

— Voilà celles que je recommande. Monture ronde. Regarde bien la forme, c'est hyper circulaire.

— Quoi ? Non mais attends... Là, t'exagères ! On dirait qu'il essaie trop de suivre la mode ! protesta aussitôt Yuuko, ce qui sembla influencer Kenta.

— Euh... ça se porte encore, ce genre de lunettes ? On dirait les mêmes que les vieux écrivains portaient...

— Pas du tout. Contrairement à ta chemise en jean doublée de carreaux façon cowboy raté, ça, c'est ce que portent les gens qui ont *vraiment* du goût. Le problème, c'est que t'es pas un beau gosse. Ni classe, ni cool.

— T'es pas obligé de le dire deux fois !

— Mais t'as refait ta coupe, tu commences à perdre du poids, donc tout n'est pas perdu. T'as un visage un peu quelconque, mais il est pas désagréable à regarder. Et j'ai une bonne nouvelle pour toi : aujourd'hui, y a un truc qu'on appelle l'« aura de beau gosse ».

— Je croyais que c'était ironique, un truc pour se moquer...

— Hmm, ouais, parfois c'est utilisé comme une vanne. Mais tu vois ça tout le temps maintenant... Un mec avec une tête genre « mouais », mais qui fait quand même craquer toutes les filles. Genre les acteurs ou musiciens que les autres mecs trouvent bof, mais qui rendent les filles dingues. Attends, je vais te donner quelques exemples...

Je me mis à énumérer quelques célébrités masculines en vogue.

— ...Ah ouais, je me suis déjà demandé pourquoi certaines filles étaient fans d'eux. Genre, avec cette tête ? Sérieusement ? Si on leur ratait une coupe de cheveux, ils auraient juste l'air d'un loser total.

Yuuko fronça les sourcils, outrée.

— Hé ! Moi, je les aime bien, ces gars-là ! Je vois pas où est le problème ! Ils sont tous beaux, ok ?

— Tu vois ? Même une fille du calibre de Yuuko les adore. Moi je comprends pas, mais bon. Ce que j'essaie de dire, c'est qu'on doit bosser sur ton aura de beau gosse.

Kenta n'avait pas encore l'air totalement convaincu.

— ...Et il me faut des lunettes rondes, pour avoir une aura de beau gosse ?

— Exactement. Si Yuuko et moi, avec nos visages magnifiques, on portait ce genre de lunettes, ce serait carrément agaçant. Du genre : *Regardez-nous ! On est beaux, alors on peut se permettre des lunettes ringardes juste pour le fun !* Mais si un mec aux traits ordinaires comme toi les porte, ça devient attachant. C'est aussi pour ça que j'ai choisi cette coupe, avec les boucles un peu désordonnées sur le dessus.

J'enfilai les lunettes rondes.

— ...Ah, mince ! Encore une fois, ça me va trop bien ! On dirait un vieux maître littéraire. L'élégance old-school. Franchement, ce magasin devrait me payer pour faire la promo de ses produits !

Je les retirai et les passai à Yuuko.

— ...Wah ! C'est quoi ce délire ? Pourquoi ce magasin n'a toujours pas engagé Saku et moi pour leurs affiches publicitaires ? Si on était les mannequins, leurs ventes exploseraient !

— Tu l'as dit toi-même : c'est agaçant. On a fini, merci !

Blague à part, je rendis les lunettes à Kenta.

— Allez, essaie-les.

Kenta les enfila avec un air tendu. Je remarquai les sourcils de Yuuko qui se haussaient, surprise.

— Hmm... Je sais pas trop, là, vous êtes sûrs... ?

Je l'ignorai royalement et me tournai vers Yuuko.

— Verdict ?

— ...Ça marche ! Elles te vont vraiment bien, Kentacchi ! J'ai dû faire un petit double take, j'y croyais pas ! Wow, Saku, t'as un sacré œil pour ce genre de trucs !

Bah ouais. J'étais déjà allé voir leur site avant de venir pour repérer les modèles. Des montures rondes, fines, pour ne pas écraser les traits neutres de son visage. Avec un motif écaille discret, juste ce qu'il faut pour relever le tout.

Comment Kenta aurait-il pu rester de marbre après s'être fait complimenter sur son look par la plus jolie fille du lycée ? Et pourtant, il hésitait encore, balançant d'un pied sur l'autre.

— King... t'es sûr que ça va ?

— Ouais. En tout cas, c'est mieux que tes anciennes.

Je lui lançai mon plus beau sourire de mec qui sait de quoi il parle.

— Sérieux ? Maintenant tu t'es mis à faire du footing nocturne aussi ? Et t'as choisi les lunettes arc-en-ciel fluo exprès pour qu'on te repère dans le noir ? Parfait, Rudolph ! C'est toi qui vas tirer le traîneau ce soir ! Fini les moqueries, les autres rennes vont enfin te respecter ! Et pourquoi pas aller te poster au bord de la mer, comme ça les navires pourront naviguer grâce à ta lumière ? Tu vas devenir l'étoile que tout le monde suit !

— King... s'il te plaît, calme-toi...

Une fois la commande passée chez JINS, le vendeur nous annonça qu'on avait de la chance : le modèle était en stock, il ne leur faudrait qu'une heure pour les préparer.

En attendant, on se rendit dans un magasin de chaussures pour trouver une nouvelle paire pour Kenta.

Cette fois, Yuuko et moi restâmes silencieux au début, laissant Kenta choisir ce qu'il trouvait stylé. Mais dès qu'on vit la monstruosité qu'il tenait dans les mains, je pus pas m'empêcher de le corriger sévèrement.

— Ne pense même pas à acheter un truc pareil si t'as pas le style naturel pour l'assumer ! Non ! Mauvais choix !

— Mais je me suis dit... un peu de fantaisie, ce serait peut-être bien, non ? Pour casser la monotonie...

Kenta baissa les yeux vers les baskets qu'il tenait, l'air abattu.

— C'est trop pour un gars comme toi qui débute en mode. Je t'expliquerai tout ça en détail pendant qu'on choisit les fringues, mais faut pas confondre flashy et stylé. Toi, tu dois calmer le jeu. Tu dois *vraiment* calmer le jeu.

— Mais si c'est trop simple, je vais pas encore passer pour un plouc ?

— Non. Sobre, c'est bien. Pour les baskets, t'as qu'à prendre des Adidas Stan Smith, comme moi. Ou des Adidas Superstars. Tu peux aussi opter pour des Nike Air Force 1, des Converse All Stars ou One Star. Ou encore des New Balance 996 ou des Vans Authentics... Tout ça, c'est des modèles intemporels. Ils sont populaires depuis des décennies pour une bonne raison.

Les gens les portent pas juste pour la marque, mais parce qu'ils ont fait leurs preuves. Essaie de retenir ça. Et pas que pour les chaussures : c'est valable pour les vêtements, les sacs, les portefeuilles, les montres, tous les accessoires. Règle d'or : toujours miser sur les classiques.

— J'ai trop de paires de All Stars, dans plein de couleurs différentes ! C'est toujours le même modèle, mais avec des coloris et motifs variés. Aujourd'hui, ma tenue est un peu voyante, alors j'ai misé sur des chaussures neutres. Regarde ! Hautes, écruées !

Yuuko leva la jambe dans les airs pour montrer ses baskets à Kenta.

— Moi, j'en suis à ma troisième paire de Stan Smith d'affilée. Et j'ai aussi quelques Authentics, dans plusieurs couleurs et motifs.

Kenta regarda nos pieds, l'expression grave.

— Ah, je vois. Oui, maintenant que vous le dites, King, Yuuko... tous vos trucs, ce sont des marques emblématiques... Est-ce que je peux encore regarder un peu ?

Il s'éloigna un moment, puis revint avec une paire de New Balance M996 bleu marine.

J'acquiesçai avec satisfaction.

Kenta enfila ses nouvelles chaussures sur place, puis on alla récupérer ses lunettes chez JINS. Ensuite, direction MUJI pour lui trouver des hauts et des pantalons.

— Vous êtes sûrs que MUJI, c'est bien pour les fringues ? J'ai jamais vraiment vu ça comme un magasin de vêtements...

— Uniqlo aurait pu marcher aussi. Mais chez Uniqlo, y a trop de motifs, trop de mascottes. Et franchement, j'ai pas envie d'avoir à te clasher à nouveau. MUJI, c'est plus sûr.

— C'est en rapport avec ce que tu disais tout à l'heure, que flashy veut pas dire stylé ?

— Tu commences à comprendre, ouais.

Je pris une chemise boutonnée en lin blanc.

— Kenta, à ton avis, c'est quoi, ça ?

— On dirait une chemise blanche en coton bio, non ?

— Et t'en penses quoi ?

— Euh... c'est pas mal. Sobre. C'est pas particulièrement cool, mais ça fait pas plouc non plus.

— Alors pourquoi tu porterais pas ce genre de truc ? C'est déjà mille fois mieux que tes fringues habituelles.

— Ouais, je sais... Mais t'es sûr que c'est ce qu'il me faut ?

— Ce genre de doute, c'est la peur qui parle. La peur de la vraie mode.

Je reposai la chemise et allai m'asseoir sur un des petits canapés d'exposition.

Yuuko s'installa à ma droite, Kenta à ma gauche.

— La mode, c'est juste un hobby comme un autre. Comme la rando, le vélo, la lecture ou les jeux vidéo. Mais si ça t'attire pas, ben ça t'attire pas. Tu t'imagines un jour t'enthousiasmer pour des fringues comme tu t'enthousiasmes pour un light novel ou un anime ? Non. Et quand t'entends un randonneur parler de la beauté des montagnes, ça te donne tout de suite envie de t'acheter des chaussures de marche ? Toujours pas.

— C'est vrai. J'arrive pas à m'imaginer devenir fan de mode du jour au lendemain.

— Yuuko et Kazuki, eux, ils vivent pour ça. C'est là qu'ils mettent leur argent. Ils passent leur temps à suivre les dernières tendances. Dis, Yuuko, tu t'imagines dépenser ton fric dans des jeux mobiles ou des goodies d'anime comme Kenta ?

— Jamais d'la vie !

— ...Tu vois ? Les light novels te donnent l'impression qu'il faut être un maniaque de la mode pour attirer l'attention d'une fille, mais c'est complètement faux. Bon, ok, c'est vrai que les mecs stylés marquent plus de points au départ. Mais c'est juste un des nombreux facteurs : comme être bon en sport, ou avoir une grande culture. Honnêtement, si tu sens que t'as pas envie de faire de la mode un hobby, alors pas la peine d'y consacrer trop d'énergie.

— M-mais attends... Je comprends plus. Vous m'avez pas emmené faire du shopping pour que je devienne stylé ?

Je me levai du canapé et me retournai vers lui. Je pointai mon doigt droit entre ses deux yeux, comme un prof particulier qui va révéler une vérité capitale.

— Décomposons. Dans ce monde, t'as des gens comme Yuuko, qui adorent suivre les tendances, combiner tenues, sacs, accessoires... Et t'as des gens comme toi, Kenta, qui s'habillent mal parce qu'ils s'en fichent et qu'ils réfléchissent même pas à comment assortir leurs vêtements, ni à si ça leur va ou non.

Kenta hocha la tête, docile.

— On pourra jamais faire d'un Kenta un Kazuki, mais on peut trouver un juste milieu. Tu peux devenir quelqu'un qui fait attention à son apparence et qui montre un peu de personnalité, sans pour autant devenir esclave de la mode ou y passer tout ton fric et ton temps. Alors, Kenta. Regarde bien ce que je porte et dis-moi ce que tu vois.

Kenta me détailla de haut en bas. Je lui avais dit de le faire, mais le voir me scruter comme ça, c'était un peu flippant.

— Hein... T'es en fait pas si stylé que je le croyais... ?

— ...Fais gaffe, Kenta. Là, ta tête vient de ressembler à un ballon de foot, et j'ai une folle envie de tirer dedans. Mais ouais, t'as raison. Pour tout te dire : je me fous des fringues et de la mode.

Yuuko fronça les sourcils et intervint :

— Il dit vrai. Saku veut *jamaïs* faire les boutiques avec moi. Il dit toujours : « T'es mignonne dans tout ce que tu mets, choisis ce que tu veux. »

Il s'en fiche complètement !

...Ah. Elle m'a déjà grillé.

Petite parenthèse sur ma tenue du jour : j'avais des Stan Smith d'Adidas, un jean Gramicci, un T-shirt blanc Champion avec une poche sur la poitrine, et ma G-SHOCK GWM5610 à affichage noir et blanc au poignet. En plus de ça, comme toujours, un collier et une bague en argent. Et mon sac à dos noir Gregory, le même que j'utilise pour le lycée. C'est tout.

— Et je me suis pas habillé sobrement pour toi, Kenta. C'est comme ça que je m'habille tout le temps. Toute l'année. Peu importe la saison, je mets en général un pantalon de rando, une chemise, un T-shirt ou un polo simple, avec éventuellement un sweat ou une parka par-dessus. Ma montre et mes bijoux, c'est les seuls que j'ai. Et je les ai pas choisis pour faire stylé : j'aime juste les accessoires en argent. Même si en ce moment, c'est l'or qui est à la mode. Tu vois ?

— Ah ouais... Tu portes tes fringues comme si elles étaient super stylées, alors je pensais que c'était le cas... Donc t'es en train de me dire que je peux m'habiller comme toi aussi ?

— Exactement. Suffit de choisir des pantalons et des hauts basiques. Regarde-moi : j'ai l'air d'un plouc, selon toi ?

— Non, non, t'as la prestance d'un roi... Même t'es tellement confiant que ça donne l'impression que t'es super bien sapé...

— Aaah, bonne réponse, Kenta, très bonne réponse ! T’as bien résumé mon esthétique. Mon objectif, c’est pas de me reposer sur mes vêtements pour paraître stylé. C’est de rendre mes vêtements stylés rien qu’en les portant.

Je posai les mains sur mes hanches et bombai le torse.

— Donc t’as pas besoin de chercher à tout prix des pièces “cool” ou “tendance”. Contente-toi de choses simples qui te plaisent. Et vu que t’as pas envie de te casser la tête avec des associations de tenues, prends des basiques, des pièces intemporelles qui vont bien ensemble peu importe la combinaison. Si tu prends des trucs classiques, tu pourras toujours racheter les mêmes si ça s’use, et y aura moins de risque que ça disparaisse à cause des modes qui changent. Je te conseille aussi d’investir dans des accessoires de bonne qualité que tu pourras garder longtemps, et qui deviendront ta marque de fabrique. C’est pour ça que je te recommande d’économiser pour un bon sac, un bon portefeuille, et ce genre de trucs.

— J’adore ! Vraiment, j’adore ! Comme ça je pourrai passer pour un mec avec du goût, pas vrai ?

— Exactement. Qu’en dis-tu, Yuuko ?

— Hmm, je sais pas trop... Moi, je suis pas comme toi, Saku. Je veux toujours porter quelque chose de nouveau. J’ai envie d’être la première à essayer une tendance. Chaque fois que j’achète un nouveau sac ou une paire de chaussures, j’ai l’impression de découvrir une nouvelle facette de moi-même. Et j’adore passer des heures à choisir une tenue super mignonne, un peu sexy, juste pour te voir, Saku... Mais quand je traîne avec Ucchi, j’aime bien tester des styles plus garçon manqué, plus décontractés, plus cool !

Ça, c’était bien Yuuko, tout craché.

— Voilà. C’est ça, les vêtements. Comme Yuuko le dit très justement : ils racontent qui on est, et ce qu’on veut que les autres voient de nous.

Y a même un courant vestimentaire très à la mode en ce moment qu'on appelle *normcore*.

Kenta fronça les sourcils.

— *Normcore* ?

— Ouais. Tu vois Steve Jobs ? Il portait toujours la même tenue : New Balance M992, jean Levi's 501, et col roulé noir Issey Miyake. Et Mark Zuckerberg, le mec qui a créé Facebook ? Toujours le même T-shirt gris. Ces gars-là voulaient pas perdre de temps à choisir quoi porter chaque matin. Ils se sont inventé un uniforme pour libérer leur esprit pour des trucs plus importants. Plutôt classe, non ?

— ...Ouais, c'est vrai que ça a un certain style.

— *Normcore*, c'est la fusion de "normal" et "hardcore". Le principe, c'est de choisir volontairement des vêtements sobres, fonctionnels, sans prétention. Mais attention, je dis pas que tu dois te mettre à poursuivre une définition figée du "normal"...

Parce que bon, même si la majorité peut s'accorder sur certaines choses, si tu demandes à cent personnes ce que "normal" veut dire, t'auras cent réponses différentes.

— Perso, j'aime m'en tenir à des basiques intemporels, mais je mixe aussi avec des vêtements de sport confortables, et quelques accessoires cool. Et Yuuko, elle, son style reflète sa personnalité. Et si jamais, Kenta, tu te sens attiré par un style plus extrême, comme le punk, eh ben j'ai aucun souci avec ça. Ce qui compte, c'est que tu trouves ce qui te correspond.

— Je vois...

— Mais t'as pas besoin de tout savoir dès le début. Dis-moi juste : qu'est-ce que t'aimerais porter ?

Kenta regarda tour à tour Yuuko et moi, en silence. Je voyais littéralement les engrenages tourner dans sa tête.

— Franchement... j'ai pas envie de me faire remarquer. Je préfère avoir l'air soigné que négligé. Mais j'aimerais pas non plus qu'on voie tout de suite que je suis juste allé dans un magasin pour acheter une pile de chemises blanches et de chinos marron...

— Très bien. Yuuko, on y va ?

Yuuko se leva d'un bond.

— C'est parti ! Je crois que je visualise bien le style qu'on vise ! Tu veux bien nous faire confiance ?

— O-oui. Merci beaucoup...

Kenta se leva à son tour, et s'inclina poliment devant Yuuko.

— Allons sur des chemises à col boutonné. Ça ira bien avec les lunettes rondes que Saku t'a choisies. Ça te donnera un côté un peu étudiant en lettres, avec de la personnalité ! Mais on veut pas non plus un tissu qui se froisse facilement ou qui fasse cheap. On va partir sur du coton bio. Peut-être en bleu marine, pour aller avec tes baskets.

— D'ailleurs, je voulais poser une question... Comment on choisit les couleurs ?

— Euh, si tu restes dans des tons complémentaires, ça ira. T'aimes pas les trucs trop flashy, pas vrai ?

— Non, j'me vois pas porter du rouge ou du jaune, par exemple...

— Très bien, alors restons sur du noir, du blanc et du bleu marine. Ces trois couleurs, en les combinant, tu peux pas vraiment te planter ! Mais attention : pas de pantalon blanc. Ça te ferait juste passer pour un playboy. Et vu que tes baskets sont bleu marine, on va éviter de reprendre la même couleur en bas. Il faut équilibrer. Des pantalons noirs seraient mieux, tu crois pas ?

— Attends, je note tout ça dans mon appli Notes.

Kenta tapait frénétiquement les conseils de Yuuko sur son téléphone.

— Retiens juste de pas mettre la même couleur en haut et en bas. Si tu prends des hauts blancs, noirs et bleu marine, alors pour les panta-

lons, il faut du marron ou du kaki. Mais le choix de pantalons est plus limité, alors autant commencer par ça.

— Je vous laisse décider de l'ordre, Yuuko. Mais je devrais prendre des pantalons slim ou amples ?

— Hmm... Je dirais quelque chose d'un peu plus ample en bas, avec un haut plus ajusté. Un tissu un peu stretch, pour que ce soit confortable et discret à la fois. Si t'as pas de préférence, je te conseille un pantalon fuselé, resserré à la cheville. On va voir ce qu'on peut trouver ?

Yuuko entraîna Kenta vers le rayon pantalons. Je suivis le mouvement.

— Regarde, ceux-là !

Yuuko attrapa plusieurs modèles sur le portant et les tendit à Kenta.

— Je crois que j'aime bien... le marron, le noir ou le gris...

— Oh, le gris, ça c'est bien ! Ça ira parfaitement avec tes baskets bleu marine. Et c'est vachement plus sobre que le blanc. En plus, peu de gens portent du gris, donc ça fera vraiment choix délibéré ! Bon, et les chemises ?

Kenta consulta ses notes sur son téléphone.

— Euh... peut-être celles en coton bio à col boutonné dont tu parlais ? En bleu marine !

Yuuko acquiesça et partit chercher quelques chemises.

— Allez, c'est l'heure d'essayer tout ça !

— Quoi ? Non, je crois pas que ce soit nécessaire... C'est un peu gênant...

— Arrête tes bêtises ! Les hauts, à la limite, tu peux les acheter sans les essayer, mais les pantalons, c'est *obligatoire*. Allez, zou !

Yuuko lui attrapa la main et l'entraîna vers les cabines. Kenta avait l'air transporté. On aurait dit qu'il pensait : *Je laverai plus jamais cette main !*

— Wouah !

Yuuko et moi avons laissé échapper un même cri admiratif quand Kenta sortit de la cabine.

— Alors, vous en pensez quoi ?

Kenta avait l'énergie nerveuse d'un hamster qu'on vient de sortir de sa cage. Il se regarda dans le miroir en se mordant la lèvre.

— Avant qu'on donne notre avis, toi, t'en penses quoi ?

— Je me sens... un peu bizarre. Mais je crois que j'ai l'air plutôt cool ? Genre, j'pourrais entrer dans un Starbucks habillé comme ça.

— Ouais. T'as plus qu'à perdre encore quelques kilos, et t'auras cette fameuse aura de beau gosse.

— Wouah, Kentacchi ! T'es carrément trop stylé ! Et je dis pas ça pour te faire plaisir, hein ! Tu vas forcément trouver une fille bien, maintenant !

Yuuko avait l'air vraiment surexcitée, pour une raison que j'ignorais.

— Oh, tu dois absolument rentrer chez toi avec cette tenue ! Pardon ! Monsieur, s'il vous plaît ! Il veut repartir avec ces vêtements ! Vous pouvez nous encaisser ? Ah, et est-ce qu'on pourrait avoir un sac pour son uniforme scolaire ?

Sans prêter attention à Kenta, encore planté là tout gêné dans ses nouveaux habits, Yuuko fonça vers la caisse.

— Bon, il ne reste plus que le sac. Celui que t'as là, avec la longue sangle qui te pend jusqu'aux fesses, on dirait un collégien débile. Il te reste encore de l'argent ?

— Je pensais qu'on allait acheter des trucs plus chers, alors il me reste environ trente mille yens.

— Parfait. Si t'aimes les sacs en bandoulière, prends-en un en toile. Ça collera mieux avec ton style de "beau gosse discret".

Je pianotai sur mon téléphone, puis lui montrai quelques images.

— Ils sont cools, ouais... Mais j'pensais peut-être changer un peu...

— Dans ce cas, prends un sac de sport, comme moi. Ça fera pas trop habillé, donc ce sera parfait avec ton look décontracté. Et c'est pratique, solide, ça tient dans le temps. Pour les sacs à dos, je recommande l'Arro de chez Arc'teryx. Et si tu veux un modèle mixte sac à dos/bandoulière, tu peux regarder l'Invader ou l'Outsider de Mystery Ranch.

Je lui montrai d'autres photos.

— Hmm... Ils sont tous beaux... Mais celui avec le petit oiseau, là, c'est quoi ?

— C'est le logo d'Arc'teryx. C'est un archaeopteryx. Tu l'aimes bien ? Bon, on ira l'acheter après, alors.

Pendant qu'on discutait, Yuuko avait fini de payer avec les billets qui dépassaient de l'horrible portefeuille clouté de Kenta. Et d'une façon ou d'une autre, elle arrivait à rendre ce truc affreux presque classe, comme si c'était une pochette Gucci ornée de strass.

Elle lui tendit le portefeuille, puis s'immisça aussitôt dans notre discussion, comme si elle avait tout suivi depuis le début.

— Hé, si on allait d'abord au Starbucks ? Franchement, autant y aller maintenant, vu que c'est là-bas que tu reverras probablement tes anciens potes, non ? On pourrait faire un petit entraînement !

— Bonne idée. Une simulation grandeur nature.

Petite précision : à Tokyo, Starbucks, c'est juste une chaîne de cafés comme une autre. Mais à Fukui, c'est *le* lieu où les lycéens vont pour se pavaner. Bon, maintenant ça s'est un peu détendu, mais à une époque, c'était carrément un lieu réservé aux populaires, un bastion de la suprématie sociale.

— Alors, laissez-moi vous offrir un café à tous les deux, pour vous remercier. proposa Kenta avec élan.

— Pas besoin de nous remercier. Moi, je fais ça uniquement pour entretenir mon image de bon gars.

— Il a raison, Kentacchi. C'était une journée sympa ! T'as rien à "rembourser" !

— Oh... vous êtes vraiment...

— Mais bon, vu que t'as proposé, je prendrai un matcha Frappuccino, avec supplément de pépites de chocolat et double chantilly. Et une tarte crumble aux pommes.

— Et moi, ce sera un latte avec un shot d'espresso en plus, et un sandwich club. T'as assez pour payer ça, Kenta ?

— ...C'est trop tard pour retirer ma proposition ?

— C'est toi qui voulais nous remercier, non ? Eh bien, mission accomplie !

— Voilà, exactement !

— VOUS ÊTES TOUJOURS EN TRAIN DE VOUS FOUTRE DE MOI !!!

Au comptoir, Kenta s'emmêla les pinceaux et demanda un « *ground latte* » au lieu d'un *grande*. Je lui proposai de prendre les choses en main et de passer commande à sa place avec son portefeuille, mais il blêmit. Finalement, on parvint à une table avec nos cafés et nos plats.

— Alors, t'as fixé une date pour revoir tes anciens potes ?

— Oui. Samedi, dans deux semaines. Le premier jour des vacances de la Golden Week. Mais... pour être honnête... ça me fait peur. Avant de vous rencontrer, c'était eux, les gens les plus populaires que j'aie jamais côtoyés. Regardez... Voilà ce que Miki m'a répondu quand je l'ai recontactée sur LINE...

Kenta ouvrit la conversation dans son appli et nous montra l'écran.

Hein ? J'croisais que t'avais quitté le groupe quand je t'ai recalé ? T'as pas réussi à te faire d'autres potes, c'est ça ? Tu reviens la queue entre les jambes ? Mais bon, pourquoi pas. J'vais inviter Ren et Hayato aussi.

Ah ouais. Charmant accueil.

— Rien que d’y penser, j’ai déjà le moral à zéro... Au fait, Ren, c’est le copain de Miki. Et Hayato, c’est l’autre mec du groupe. J’aurais vraiment préféré revoir Miki seule, mais j’imagine qu’ils veulent tous se payer ma tête...

Ren et Hayato. Même leurs noms respiraient les beaux gosses. Je les imaginai déjà surpassant Kenta à tous les niveaux.

Yuuko sirota son matcha Frappuccino avec sa paille, d’un air songeur.

— J’sais pas exactement comment ça s’est passé, mais... Qu’est-ce que tu veux faire, Kentacchi ? Tu veux débarquer là-bas et leur coller une baffe à chacun ?

— Bien sûr que non ! Rien d’aussi théâtral ! Je voudrais juste que Miki se dise... enfin, vous voyez... *Peut-être que je me suis trompée. C’est tout.* Si elle pouvait simplement regretter la façon dont elle m’a traité, ce serait déjà énorme...

— Ah ouais ? Moi je pensais que t’allais l’inviter à un duel sur la berge du fleuve, d’homme à homme, à l’ancienne.

Ça me rappelait vaguement une réplique que j’avais entendue récemment...

— Si tout ce que tu veux, c’est lui faire ravalier ses mots, alors c’est facile ! Excusez-moi ! Monsieur ? Vous pourriez nous prendre en photo, s’il vous plaît ?

Yuuko héla un barista de passage et lui tendit son téléphone. Puis elle alla se placer derrière Kenta, qui était assis en face. Je me levai et vins m’installer à côté de lui, comprenant aussitôt son plan.

Je me penchai légèrement et passai un bras autour de ses épaules, pendant que Yuuko posait les mains sur sa tête avant d’y poser son menton.

— Q-quoi ? Une photo ?! — bredouilla Kenta, encore paumé.

— Détends-toi ! Voilà, on est prêts !

Flash. Puis encore un.

Yuuko demanda deux prises, au cas où. Puis elle reprit son téléphone et examina les clichés. — Parfait. Merci beaucoup ! — dit-elle avec un sourire, tandis que le barista s'éloignait.

— Regarde, regarde, Kentacchi !

Elle lui passa les bras autour de la tête pour lui montrer l'écran.

J'étais prêt à lui enfoncer ma paille dans le nez s'il osait renverser la tête vers elle.

— C'est... vraiment moi ?

— Ben oui, Kentacchi ! Alors, t'en penses quoi ?

— J'espère que vous le prendrez pas mal si je dis ça mais... j'ai l'impression que... j'ai vraiment l'air de faire partie du groupe, non ?

— Tu sais, quand on t'a rencontré, t'étais *tellement* désagréable avec nous ! Je me suis dit : *Quel déchet de la société, ce mec. Un gros porc fainéant qui—*

— Yuuko, stop. Je sais. Je l'admets. Mais si tu continues, je vais m'effondrer...

— Mais maintenant... t'as vraiment l'allure d'un gars de notre bande. Tu devrais bosser ton sourire, et t'as encore du chemin à faire niveau régime, mais... Tu pourrais tout à fait être *le mec un peu quelconque du groupe de populaires, mais qui a cette aura de beau gosse !*

Yuuko lui adressa un signe de paix en riant.

— Bref, ouais, t'as vraiment l'air de faire partie du même monde que Saku et moi, maintenant ! Donc pas de souci. Mais tu sais, notre aide a ses limites. Le reste, ce sera à toi de jouer.

Puis Yuuko tapota la tête de Kenta.

— Mais... je pensais pas que changer serait aussi simple. En vrai, j'ai presque rien fait à part revenir au lycée...

— Faux, rétorquai-je en secouant la tête. T'as *décidé* de revenir, t'as fait des efforts pour t'intégrer, t'as suivi ton régime. Et là, t'as une

nouvelle coupe, une garde-robe neuve. Évidemment, c'est pas suffisant pour devenir *vraiment* populaire. Mais t'as déjà franchi des étapes énormes, Kenta. L'avenir s'annonce plutôt radieux.

— Tu... tu le penses vraiment ?

Je lui adressai un large sourire.

— Dis-moi, Kenta, c'est quoi le plus important quand on veut changer ?

— Euh... avoir des amis sur qui compter, comme toi et Yuuko ?

— C'est qu'une partie de la réponse. Ce que je voulais entendre, c'était : *la volonté*. Faut avoir cette détermination, celle qui te fait continuer peu importe les obstacles. Ne jamais abandonner. Les compétences, ça s'acquiert avec le temps. Mais la motivation, faut la trouver soi-même.

— Je crois que je commence à comprendre. Je dois juste continuer à faire de mon mieux, c'est ça ?

Je souris encore plus largement.

— C'est ça. Si tu tiens bon, tu finiras par devenir celui que tu veux être. C'est tout. C'est simple, non ?

Kenta hocha vigoureusement la tête.

— Je vais courir tous les jours, pendant ces deux semaines ! Je vais montrer à ces types de mon groupe otaku que je les dépasse ! Je le ferai pour toi, King... et pour toi, Yuuko... pour Uchida, Mizushino, Asano, Nanase, Aomi... Pour vous rendre hommage, à tous, pour ce que vous avez fait pour moi ! Et aussi parce que... parce que...

Il s'interrompit, les mots bloqués dans sa gorge. Il prit une grande inspiration, puis murmura :

— Parce que vous êtes mes amis...

— Si tu le dis, dis-le franchement. Sinon, c'est juste bizarre.

— Ouais, t'es trop nul, Kentacchi !

— Pardon, pardon, oubliez que j'ai dit ça !

Ah... qu'est-ce que j'aime le taquiner.

Chapitre 4 — Le clou qui dépasse se fait enfoncer... ?

Le lundi suivant, j'arrivai au lycée plus tôt que d'habitude. À force d'accompagner Kenta pour sa petite marche matinale, j'avais pris l'habitude de me lever tôt.

Je ne me serais pas plaint de devoir me lever à l'aube pour retrouver une fille mignonne, mais là, me lever à l'aurore juste pour tomber sur Kenta, c'était un peu déprimant.

En bâillant à m'en décrocher la mâchoire, je me dirigeai vers la salle de classe. C'est alors que j'entendis des voix élevées venant de l'intérieur.

— Alors, pourquoi tu nous dis rien ? On est tes camarades, non ? Pourquoi un gars comme toi traîne avec le groupe de Chitose ?

— Euh... C'est juste que... King est venu chez moi après que M. Iwanami lui a demandé de...

— King ? King ? C'est quoi ce délire ? C'est comme ça que t'appelles Chitose ? C'est trop drôle !

Il ne m'en fallut pas plus pour comprendre exactement ce qui se passait. Je jetai un œil dans la classe par la fenêtre de la porte.

Je le savais. C'était exactement la scène que j'imaginai. Kenta et Yua étaient encerclés par cinq autres élèves et se faisaient cuisiner. Trois garçons, deux filles. Les garçons, c'étaient les mêmes que ceux qui m'avaient lancé des regards noirs dès le premier jour.

On aurait dit que les autres membres de notre groupe n'étaient pas encore arrivés ou qu'ils étaient occupés avec un entraînement matinal. Je ne voyais que Yua.

— N'allons pas l'interroger comme ça... Et si on essayait de le connaître d'abord ?

Yua posa la main sur l'épaule de Kenta, tentant de prendre sa défense.

— On n'a pas envie de le connaître. Et puis, c'est à lui qu'on parle, pas à toi. Alors mêle-toi de tes affaires, Uchida.

Yua cligna des yeux, surprise par le ton acerbe de l'une des filles. Elle avait un look vulgaire.

— Euh, mais c'est Yamazaki et moi qui parlions en premier, avant que vous arriviez...

— Ouais, je sais. Mais en y repensant, aucun de vous deux n'a vraiment sa place dans le groupe de Chitose. T'es un peu fade et chiante, non, Uchida ?

Yua haussa les épaules avec un sourire.

— Hé hé... C'est vrai que je suis pas très marrante. Je suppose que je suis juste là pour faire office de sidekick, histoire d'apporter un peu d'humour au groupe...

Kenta intervint, alors même que Yua essayait d'apaiser la tension.

— N-non ! Quand tu es venue chez moi la première fois, je me suis dit... elle fait clairement partie des filles populaires ! T'es jolie et pleine d'énergie, Uchida !

Un des garçons ricana à cette déclaration.

— Pour un type reclus qui vient jamais en cours comme toi, n'importe quelle fille doit ressembler à une déesse. Attends... Tu dis qu'Uchida est venue chez toi, Yamazaki ? Donc t'as recommencé à venir en cours parce que t'as eu un crush sur elle, c'est ça ?

— N-non... Ce n'est pas ça...

Yua les regarda tour à tour.

— C'est Saku qui a convaincu Yamazaki de revenir au lycée. Moi, j'ai juste un peu aidé.

La fille au look vulgaire réagit aussitôt.

— Tu sais, Uchida, les autres filles l'appellent toutes par son nom de famille. Chitose. Pourquoi toi, tu dis "Saku" ? T'as pas l'impression d'être un peu trop évidente, là ?

— Euh... Je crois que je m'en rends même pas compte... Je suis un peu comme... sa maîtresse ? Hi hi.

Yua essayait de détendre l'atmosphère en plaisantant, mais la fille vulgaire lâcha un ricanement dédaigneux.

— Beurk, dégueu, fit-elle en retroussant les lèvres.

Pff... Pour affronter ce genre de spécimens, ils allaient avoir besoin de renforts.

— Bon, Camarade A, Maîtresse B, j'ai besoin de votre aide.

Je me tournai vers mes autres camarades, l'un accroché à moi, et l'autre — la mieux parfumée — que j'aurais préféré sentir contre mon dos.

— Ah ouais, je m'attendais à ce qu'ils viennent foutre la merde tôt ou tard. J'imaginai juste pas que ce serait à cause de Kenta. Cela dit, dès le premier jour, j'ai su qu'ils nous avaient dans le collimateur. Je le sentais dans l'air.

...déclara celui toujours accroché à moi : Kazuki.

— Capitaine, si je dois remplir cette mission, je veux être promue au rang de Petite Femme A.

...lança la fille au doux parfum, Nanase. Pourquoi c'était pas elle, collée à mon dos, hein ?

— Hmm, j'y réfléchirai. Prêts à intervenir, soldats ?

— Pas trop le choix, maintenant qu'ils ont lancé les hostilités. Mais restons cool, d'accord ? Sinon ils reviendront embêter Kenta et Ucchi quand on sera pas là.

— Ouais. On va essayer d'arranger ça sans effusion de sang.

★

Nous fîmes donc notre entrée dans la salle de classe.

— Salut, Kenta, Yua.

J'ignorai les cinq autres pour le moment et m'adressai directement à mes amis.

— B... bonjour, King...

— Saku... Mizushino... Yuzuki... Bonjour.

Kenta et Yua semblaient visiblement soulagés.

Kenta avait tout de suite compris le danger de la situation. J'ignorais depuis combien de temps les autres s'en prenaient à lui, mais je savais que Yua était restée à ses côtés sans flancher.

Cela dit, toute cette histoire m'agaçait profondément.

Alors que je venais tout juste de remettre Kenta sur les rails. Un épisode comme celui-là pouvait suffire à le faire fuir à nouveau et à le renvoyer se terrer dans sa chambre.

— Eh, Chitose, Mizushino, Nanase. On était juste en train de discuter avec votre nouveau pote, là.

L'un des garçons prit la parole. Il avait l'air d'être le meneur du groupe.

Je les avais remarqués dès le premier jour. Ces cinq-là formaient un groupe de "populaires" assez voyants parmi les élèves de première année.

Entre les chemises déboutonnées, les ourlets retroussés et le maquillage chargé des filles, difficile de ne pas les remarquer. Populaires, hein... Il serait plus juste de dire qu'ils faisaient partie de la catégorie racaille. À Fukui, on trouvait encore cette sous-culture de délinquance rurale, même dans un lycée d'élite comme le nôtre. Il y avait toujours une frange de cas sociaux. Cela dit, la mode restait une question de goût. Ce n'est pas parce que je les trouvais vulgaires que j'avais le droit de les juger.

— Euh... Vous êtes bien dans notre classe, non ? me contentai-je de dire.

Un petit tacle pour commencer. Juste de quoi leur faire comprendre qu'ils n'étaient même pas sur mon radar, même s'ils avaient déjà révélé connaître

mon nom complet. Avec un peu de chance, ça suffirait à les énerver — et me faciliterait la tâche.

Le leader repoussa sa longue frange avec un air agacé. Il s'était un peu épilé les sourcils, et on ne pouvait pas dire qu'il était particulièrement beau.

— C'est un peu mesquin, ça, Chitose.

Je vois, je vois.

Je ne lui avais encore jamais parlé, donc il ne m'avait pas marqué. Mais de toute évidence, il jouait un rôle plus important que le simple "voyou numéro un" que je lui avais assigné. Il allait falloir que je me donne un peu plus de mal si je voulais écraser cette petite rébellion.

— Au fait, on s'est affrontés en finale départementale au collège. J'étais lanceur pour le collège Youkou. Je m'appelle Atomu Uemura.

Bien sûr, je me souvenais qu'on avait affronté le collège Youkou. Mais c'était il y a deux ans. Je ne me rappelais ni de ce type, ni même de son nom. Je penchai légèrement la tête de côté et haussai les épaules. Atomu reprit, visiblement agacé.

— Vous, les petits génies, vous êtes tous pareils. Tout le monde te prenait pour la référence à battre, mais toi, tu pensais qu'à ta gueule, à tes performances. J'étais sûr que t'étais entré dans ce lycée pour tenter ta chance au tournoi national du Kōshien, mais non... T'as aussitôt lâché le baseball pour traîner avec des meufs.

— Désolé, mais je suis pas trop du genre à m'accrocher au passé. Et sinon, Atomu, si t'étais si fort au collège, pourquoi t'as pas rejoint l'équipe de baseball l'année dernière ?

Après tout, j'avais continué à suivre un peu le baseball au cours de ma première année. Et j'étais à peu près sûr qu'Atomu ne s'était pas inscrit en cours d'année.

Je lui souris d'un air faussement aimable. Atomu me rendit le même genre de sourire.

— ...Continuer le baseball au lycée, c'est une perte de temps. Plus personne ne s'intéresse au Kōshien. C'est dépassé.

Kazuki s'en mêla à ce moment-là, arborant un sourire carnassier.

— C'est le foot qui est à la mode, maintenant, non ? Le Kōshien, c'est plus le rêve. Aujourd'hui, c'est le tournoi interlycées ou les sélections pour les U-17. Mais bref, assez parlé sport. Je connais en tout cas le nom de cette jolie fille à côté de toi. On a déjà discuté, pas vrai ? Nazuna Ayase ?

— Hein, tu te souviens de moi ? C'est trop mignon ! Mizushino, Chitose... Vous avez pas honte d'être vus avec eux ? Allez, venez traîner avec nous.

Nazuna afficha soudain un large sourire. Son visage était déjà plutôt joli à la base. Puis elle lança un regard noir à Kenta et Yua.

Quelqu'un passa alors devant moi et entra plus loin dans la salle.

Mmm. Quelqu'un qui sentait bon.

— Quoi ? Je suis si embarrassante que ça ? J'en reviens pas ! Peut-être que j'ai trop passé de temps à faire du sport, et que ça m'a fait perdre toute ma féminité ? Quelle horreur !

C'était Nanase qui venait d'intervenir, feignant d'avoir mal interprété la pique de Nazuna comme lui étant adressée, et réagissant de manière théâtrale.

— Euh... non... Je parlais pas de toi...

Évidemment. Nazuna était mignonne, c'est vrai, mais elle ne jouait clairement pas dans la même catégorie que des filles comme Yūko ou Nanase. Nanase avait utilisé l'ironie. C'était super efficace. Et parfaitement dans son style.

— Laisse tomber...

Atomu s'avança et passa un bras autour des épaules de Kenta. Ce dernier se figea instantanément, les yeux fuyant de tous côtés comme s'il ne comprenait pas ce qui lui arrivait.

— Chitose. Il paraît que tu traînes avec ce type, en ce moment. Mais regarde-le un peu. C'est pas le genre de gars qu'on voit d'habitude

dans ton groupe. C'est quoi, un geste de pitié ? Ou bien Kura t'a forcé à devenir son pote ?

— Non. On est juste amis, c'est tout. Le week-end dernier, Yūko, Kenta et moi, on est allés ensemble à Lpa.

Bon, c'est vrai que c'est Kura qui m'avait poussé au départ, et que j'avais eu de la peine pour lui. Mais tout ce que je venais de dire était vrai.

— Tu te fous de moi. Qui irait traîner dans un centre commercial avec un otaku comme lui ? Vous parlez de quoi, au juste ?

— On parle des light novels qu'on lit en ce moment. Kenta m'en a recommandé un super : *Je suis un gros otaku, mais toutes les filles faciles sont à fond sur moi ?!* Je viens de le finir, je peux te le prêter si tu veux.

Atomu, Nazuna et les autres me fixèrent comme si j'avais deux têtes. C'était plutôt drôle. Dommage qu'ils n'aient pas l'air prêts à suivre le mouvement.

— Tu te fous de moi, Chitose. Écoute. Ton groupe est plutôt bien vu dans ce lycée. Mais arrête de faire entrer des boulets. Les autres filles l'ont eu mauvaise quand t'as accepté Uchida. Elles se sont senties flouées. Juste pour que tu le saches : à force de prendre ce genre de mauvaises décisions, tu fais baisser ta côte de popularité.

Atomu attrapa soudain Kenta en lasso et lui frotta le crâne de toutes ses forces.

— Aïe ! Je suis juste un membre temporaire du...

Je levai la main pour arrêter Kenta.

— Si ma "côte de popularité" chute simplement parce que je suis ami avec Kenta, eh bien tant pis. De toute façon, on se fiche de la hiérarchie sociale. On traîne juste avec les gens qu'on a envie de fréquenter. C'est tout ce qu'il nous faut pour profiter du lycée.

— Me fais pas rire. Vous vous baladez tous dans le bahut avec vos sales sourires de "regardez comme on est populaires".

Nanase prit alors la parole.

— Tu te trompes. On traîne juste avec les gens qu'on aime bien et avec qui on se sent à l'aise.

Elle posa une main sur mon épaule, et l'autre sur celle de Kazuki.

— Je trouve Chitose, Mizushino — et bon, Kaito aussi — bien plus attirants et sympas que n'importe quel autre mec. Et puis, si traîner avec Yamazaki fait baisser notre côte, ce sera une bonne occasion pour ton groupe, non, Uemura ? Vous pourrez grimper tout en haut de l'échelle sociale, si c'est si important pour vous.



Nanase se tourna vers moi avec un grand sourire, puis fit de même avec Kazuki. Un geste parfaitement calculé pour que ce soit bien clair, aux yeux d'Atomu, qu'il ne figurait même pas sur son radar en tant que garçon.

Peu importe l'air viril qu'il se donnait, Atomu restait un lycéen. Se faire ignorer et reléguer au rang de « mec lambda » par une fille aussi canon que Nanase... ça devait faire mal.

Comme s'il avait reçu un signal, Atomu se mit à froncer les sourcils de plus belle.

Avec la façon dont Nanase avait tourné sa phrase, on aurait dit qu'elle se moquait de leur groupe pour ne pas être déjà les plus populaires du lycée. Mais elle l'avait dit avec une telle subtilité que s'ils se mettaient en colère, c'est eux qui passeraient pour les abrutis. Elle était forte.

— ...T'essaies juste de t'entourer de beaux mecs. T'es qu'une salope, cracha Nazuna.

Apparemment, elle comptait affronter Nanase de front pour sauver ce qui restait de sa fierté.

— Vraiment ? Pourtant, je choisis pas mes amis garçons en fonction de leur physique. Je m'entends juste bien avec des mecs qui, par hasard, ont un joli minois. Mais si tu veux vraiment devenir amie avec des beaux gosses, tu devrais peut-être commencer par leur parler normalement, tu crois pas, Ayase ? lança Nanase avec un sourire éclatant de confiance.

— J'ai jamais dit ça... Je vois même pas de quoi tu parles...

Mais tout ce que disait Nanase tombait sous le sens. Nazuna n'avait aucun argument. C'est alors que Kazuki prit la parole à son tour.

— Moi, ça me dérangerait pas. Et Atomu, j'ai rien contre toi. On est tous dans la même classe, alors on ferait mieux d'arrêter ces gamineries. Et toi aussi, Nazuna, j'aimerais bien qu'on s'entende.

Jamais Kazuki n'aurait envie de traîner avec des gens comme eux. Il avait toujours détesté les conflits et faisait office de médiateur dans notre groupe. C'était même le plus stable d'entre nous. Mais il évitait toujours de fréquenter ceux qui pouvaient causer des problèmes ou nuire à son image.

Là, il prenait juste la défense de Kenta. Pour me faire plaisir.

C'était une stratégie bien rodée. Il savait que ce groupe allait refuser son offre d'amitié. Et continuer à chercher la confrontation après un geste aussi magnanime de Kazuki... ça les ferait passer pour des crétins aux yeux de toute la classe.

— Vous savez, je peux pas blairer les types comme vous, qui ont jamais connu de vraie galère dans leur vie. Moi, je préfère les gens qui ont déjà pris des coups. Qui ressentent des vraies émotions. Mais écoute-moi bien, Yamazaki... Tu peux t'accrocher à Chitose autant que tu veux, mais souviens-toi de ta place. Le tire pas vers le bas avec toi.

Ce mec était-il vraiment si mauvais que ça, ou pas ? Un drôle de personnage. Tandis qu'Atomu, Nazuna et les autres membres silencieux de leur groupe tournaient les talons, je pris la parole.

— Eh. Encore un truc. Yua est peut-être un peu fade et ennuyeuse, c'est vrai. Mais elle l'est comme les matériaux de protection quand on expédie un colis. Elle est... du papier bulle.

— ...Saku, on peut en parler plus tard ?

J'ignorai Yua et poursuivis.

— Tu peux envoyer un truc super précieux et super cher, mais s'il est rayé ou cassé à l'arrivée, il ne vaut plus rien. Il faut quelque chose de doux pour le protéger, pour qu'il garde toute sa valeur. Et puis, quand t'as envie de te distraire, tu peux t'amuser à faire éclater toutes les petites bulles.

— C'est censé être un compliment... ?

Yua me lançait un regard consterné.

Le groupe d'Atomu s'éloigna sans un mot.

★

Après les cours, j'emmenai Kenta chez Hachiban Ramen, le resto de ramen situé près du lycée.

Hachiban Ramen est une chaîne qui a vu le jour le long de la route nationale 8, dans la préfecture d'Ishikawa, avant de s'étendre à toute la région du Hokuriku. Pour les gens de Fukui, c'est ce qu'on appelle de la comfort food, au même titre que notre emblématique katsudon. Ce n'est pas non plus incroyable ou renversant, mais allez savoir pourquoi, je finis toujours par y retourner. À chaque fois que les vacances arrivent et que tout le monde rentre à Fukui pour la Golden Week, Obon ou le Nouvel An, les chaînes de télé sont envahies de pubs pour Hachiban Ramen. Leur slogan, c'est : *C'est forcément Hachiban*. Je pige pas pourquoi quelqu'un qui vit à Tokyo — où il y a bien plus de restos de ramen de rêve qu'on peut en imaginer — voudrait absolument manger du Hachiban en rentrant à Fukui. Mais c'est comme ça. Étrange, hein ?

Je commandai un menu de nouilles sans soupe. Sur ma recommandation, Kenta prit le ramen aux légumes, goût salé, sans les nouilles — autrement dit, juste une soupe de légumes.

— C'était tendu, ce matin, dans la classe, non ?

Je versai un paquet de vinaigre et de sauce pimentée sur mes nouilles, puis je remuai le tout dans le bol. La plupart des gens prennent le ramen aux légumes, mais pour moi, cette version est bien meilleure.

— Les populaires font vraiment flipper.

Kenta avait l'air complètement abattu. Argh... Je savais qu'il s'était déjà fait malmener par des élèves populaires dans le passé, mais là, c'était sûrement la première fois qu'il se faisait cibler aussi violemment.

Cela dit, ça aurait pu être bien pire. Si j'étais arrivé ne serait-ce que quelques minutes plus tard, ou si Yua n'avait pas été là, ça aurait pu tourner au désastre. Il aurait pu être traumatisé à vie par les élèves populaires.

— Bah, je me doutais bien qu'un jour ou l'autre, ce groupe allait nous tomber dessus. Depuis qu'on a pris l'avantage dès le premier jour, ils

attendaient juste le bon moment pour frapper. Toi, t'étais juste un prétexte pour déclencher les hostilités. T'y es pour rien, en vrai. Oublie ça, c'est mon conseil.

Je aspirai mes nouilles bruyamment.

Honnêtement, je pense que si on n'a pas été attaqués plus tôt, c'est juste parce que j'avais été nommé délégué de classe dès le premier jour. On avait pris l'initiative, et il leur avait fallu un moment pour s'en remettre.

Kazuki avait totalement raison : ils ont juste sauté sur Kenta pour avoir une excuse de nous chercher des noises. Il allait falloir que je garde un œil plus attentif sur les membres de la team Chitose. D'habitude, ils s'en sortaient très bien seuls, mais cette fois, j'avais laissé le camp adverse nous prendre de vitesse.

Je n'avais pas envie d'en faire tout un drame, mais j'étais parfaitement conscient que Kenta souffrait à cause d'un conflit qui nous concernait, pas lui.

— King, tu m'avais dit un jour qu'être populaire, c'était comme jouer en mode difficile... Je crois que je commence à comprendre. C'est pas juste les élèves impopulaires qui vous envient, c'est aussi les groupes rivaux... Franchement, si je devais subir ce genre de confrontation tous les jours, je péterais un câble.

— Ce n'est pas comme si tous les élèves populaires se battaient pour la suprématie, tu sais.

— Ouais, j'ai remarqué que vous n'avez pas vraiment répliqué. Vous les avez plutôt battus à coups de gentillesse, en prenant la posture morale.

Kenta mangeait sa soupe de légumes avec une mine mécontente.

— Très bien, on va dire que c'est un moment pédagogique. Comme je l'ai déjà expliqué, il existe plusieurs types d'élèves populaires. Il y a les "nés populaires", les "devenus populaires", et une sorte d'hybride entre les deux.

— OK, et dans ton groupe, qui est quoi ?

— Par exemple, Yūko, c'est une née-populaire. À cent pour cent. Elle peut grimper tout en haut de la hiérarchie uniquement grâce à sa personnalité. À l'inverse, Yua, elle, est du type self-made. Elle ne se faisait pas du tout remarquer en seconde, mais un jour, elle a commencé à nous parler, et peu à peu, elle a changé — autant son apparence que sa façon d'être. C'est l'exemple que j'aimerais que tu prennes pour modèle, Kenta.

— Je vois. Mais j'aurais cru qu'Uchida était une populaire née, justement...

— Kaito et Haru, ce sont aussi des nés-populaires. Mais dans la catégorie "sportifs". Tu sais, les stars du sport, ça fait toujours le tour du lycée. Ensuite, Kazuki, Nanase et moi, on est les types hybrides. On a les qualités naturelles, oui, mais à la différence des autres, on en est conscients. Et on soigne très précisément notre image.

Kenta semblait réfléchir sérieusement à tout ce que je venais de dire.

— Enfin, pour être honnête, c'est pas comme si tout ça était gravé dans le marbre. Yua est une self-made, d'accord, mais elle avait déjà le potentiel. Elle l'a juste développé. Et Yūko, elle aussi fait beaucoup d'efforts pour ses fringues et son maquillage. Je te donne juste une vue d'ensemble.

Je remplis nos verres d'eau avant de continuer.

— Ce que je veux que tu comprennes, c'est qu'il existe, chez les populaires, une autre catégorie : ceux qui cherchent à rabaisser les autres pour se mettre en valeur.

— ...Tu parles d'Atomu et de son groupe ?

— Exactement. Dans leur bande, tu retrouves sans doute le même mélange : nés-populaires, self-made et hybrides. Mais ce qui les unit, c'est ce besoin de domination. Ils essaient toujours de prouver qu'ils sont cools en écrasant les autres.

Kenta s'arrêta de bouger ses baguettes et tourna la tête vers moi.

— Comme ce matin. Ils s'en prennent aux autres groupes populaires, en ciblant surtout le maillon faible. C'est comme ça qu'ils démontrent leur supériorité. Ou alors, c'est juste un moyen de vérifier qu'ils sont toujours populaires. Ils sont rongés par l'insécurité, en fait.

— Je sais... J'ai déjà eu affaire à ce genre de trucs, mais jamais de manière aussi frontale qu'aujourd'hui...

Kenta regardait dans le vide à travers le restaurant, comme s'il revivait les événements de la matinée. Il avait l'air si abattu que j'ai failli lui proposer de prendre des gyoza pour se remonter un peu.

— Mais ton groupe à toi, King... Je vous ai jamais vus essayer d'imposer votre supériorité ou de frimer. Pourquoi ?

— Il y a deux raisons principales. La différence entre notre groupe et ceux qui cherchent à dominer, c'est qu'on s'en fiche d'être populaires. C'est pas ce qui nous définit. Être en haut de la hiérarchie scolaire, c'est pas un objectif qu'on poursuit consciemment.

— Objection ! T'es en train de mentir, King. T'arrêtes pas de dire à quel point t'es populaire, que t'es le mec le plus canon du lycée, blablabla.

Kenta me pointa avec sa cuillère à soupe chinoise, l'air accusateur. Hé, ta mère t'a jamais appris qu'on ne brandit pas ses couverts sur les gens ?

— Bien sûr, être tout en haut de la hiérarchie, c'est plutôt agréable. On a toujours notre table attirée à la cafétéria, et plein d'autres avantages du même genre. Mais on n'a jamais cherché à obtenir tout ça. Ça fait juste partie de notre quotidien. On se contente de profiter de notre vie de lycéens. Pour être franc, je m'en ficherais complètement d'être considéré comme populaire, du moment que je peux continuer à traîner avec le même groupe et passer du bon temps avec eux.

Je terminai mes nouilles et m'essuyai la bouche avec une serviette en papier.

— Et puis, populaire ou pas, je resterais canon. C'est un fait.

— Donc... tu veux dire que ce sont les autres qui ont décidé que t'étais populaire, King, et que toi, tu fais juste ta vie comme tu veux ?

— Ça peut paraître prétentieux, mais... ouais. Mais pour les autres, ceux qui sont obsédés par l'idée de grimper dans la hiérarchie, tout leur lycée tourne autour de ça. Ils pensent que la popularité, c'est la victoire, et que les impopulaires sont juste des losers. Ils savent pas qui être, à part populaires.

En fait, le groupe d'Atomu incarnait plutôt bien l'idée que Kenta se faisait des élèves populaires jusque-là.

— Alors, comment vous vous évaluez, vous ? demanda Kenta en se penchant, intrigué.

— Soit tu te définis selon ce que les autres pensent de toi, soit selon ce que toi, tu penses de toi-même. Moi, c'est la deuxième option. Comme je l'ai déjà dit, l'avis des autres, ça compte pas. Tu devrais juste essayer de devenir une version de toi que tu apprécies. Atomu et sa bande, eux, se définissent entièrement par le regard des autres. Toujours en train de se comparer, de se situer sur l'échelle sociale. Untel est au-dessus, untel est en dessous... C'est ridicule.

— ...Et c'est pour ça qu'ils s'en prennent aux autres élèves ?

— Ouais. À la moindre occasion, ils attaquent, dans l'espoir de rabaisser quelqu'un et de se hisser un peu plus haut par la même occasion. C'est leur seul objectif.

— Ce type, Uemura, il arrêta pas de parler de "côte de popularité", mais toi, t'as juste parlé d'amitié.

Tiens, Kenta avait vraiment écouté la conversation. Je croyais qu'il était trop paniqué pour capter quoi que ce soit. Je haussai les sourcils alors qu'il poursuivait.

— Mais du coup, face à ce genre de populaire, je dois faire quoi ? Je dois lui répondre, pas vrai ?

— Tu devrais suivre notre exemple. Ne l'affronte pas. Mais essaie de l'aborder d'égal à égal. Si tu cherches à le surpasser, tu vas te retrouver coincé dans une guerre sans fin, et lui, il adorera ça. Contente-toi de le voir comme un membre d'une autre tribu avec qui

tu veux coexister en paix. Et s'il dépasse les bornes, n'aie pas peur de t'éloigner.

Ce genre de mec, de toute façon, ne s'arrête jamais. Bien sûr qu'il faut lui remettre les pendules à l'heure s'il empiète sur ton territoire. Mais si t'es pas vigilant, tu risques de gaspiller toute ta jeunesse à t'occuper de gens comme lui.

Et franchement, y a rien de plus idiot que de gâcher sa précieuse jeunesse pour ça.

— Changement de sujet, Kenta... Franchement, les glucides, c'est la vie. Ils te redonnent foi en l'humanité !

— Hé ! Mais t'en fais partie, en fait ! T'essaies encore de me surpasser, là !

★

Après avoir raccompagné Kenta chez lui, je repris le chemin en longeant la berge, l'esprit détendu.

Mes pensées revenaient sans cesse aux événements du matin. J'avais eu de la chance d'arriver à temps pour tirer Kenta de là, mais si j'avais eu ne serait-ce qu'un peu de retard, il aurait pu replonger dans sa peur panique des interactions sociales.

J'étais soulagé de voir qu'il tenait le coup. Mais tout ça m'avait poussé à réfléchir à des choses que je n'avais pas l'habitude de me poser.

Venir en aide à quelqu'un, c'était bien. Mais si je ne tirais pas un trait clair sur ce qui relevait de ma responsabilité ou non, le poids finirait par devenir insupportable.

Après tout ce que j'avais dit à Kenta... Après avoir joué les mentors, les coachs de vie pleins de sagesse... tout ça ne servirait à rien si, le moment venu, il n'était pas capable d'affronter ses anciens amis et de leur tenir tête. S'il échouait... après tout ce que j'avais fait pour l'aider à se reconstruire... ce

serait comme si tout retombait sur moi. Ce serait encore pire que de ne jamais m'en être mêlé au départ.

Mais une part de moi murmurait que ce n'était pas entièrement *ma* faute, que ce n'était pas *juste* de me blâmer ainsi. Ce n'était pas moi qui avais lancé tout ça. C'est Kenta qui l'avait voulu. Et même s'il échouait au final, ça ne changerait rien au fait qu'on avait tous les deux fait de notre mieux, chacun à notre manière. Il fallait que je sache poser une limite. Kenta n'était pas ma responsabilité. J'étais juste venu lui filer un petit coup de main. Pas vrai ?

Mais une autre part de moi hurlait que si, c'était bel et bien sur moi que tout reposait. C'était moi qui avais accepté la mission confiée par Kura. Peut-être que j'aurais dû dire non, tout simplement. Mais j'avais trop de fierté pour refuser. Je voulais être Saku Chitose, le mec cool qui gère toutes les situations. Alors peu importe ce que ça donnerait au final... j'en assumerais les conséquences. Toutes.

J'avais le sentiment que la réussite ou l'échec de Kenta allait déterminer la mienne. Et après ça... que deviendrait Saku Chitose ?

Je poussai un long soupir.

... *WHAP.*

Quelque chose me frappa violemment dans le dos.

— Yo, Chitose ! Qu'est-ce que tu fais encore dehors à cette heure ? T'es censé faire partie du club des rentreurs direct, non ?

Je me retournai. Haru se tenait là, un sac de sport en bandoulière avec son cartable. Son sourire fit aussitôt voler en éclats toutes les pensées sombres que j'avais eues quelques instants plus tôt.

— J'ai accompagné Kenta pour son entraînement de marche. Je l'ai ramené chez lui à pied. Au fait, j'ai mal.

— Oh, arrête de faire ta chochette. Tu t'es ramolli depuis que t'as arrêté le baseball ?

— Tu pouvais simplement me dire bonjour comme une fille normale, pas la peine de me frapper. Bref, l'entraînement s'est bien passé ?

Le soleil commençait à décliner à l'horizon, mais il était encore un peu tôt pour que Haru ait fini, sachant que les entraînements de basket se terminaient souvent vers dix-neuf heures, la limite autorisée.

— Le coach avait un empêchement, alors il n'est pas resté longtemps. Du coup, on a juste fait quelques exercices de tir, et c'était fini. J'aime pas gâcher une occasion de m'entraîner, alors je comptais aller au parc Higashi pour faire un peu de travail en solo. T'es occupé, Chitose ? Tu veux venir ?

— Je viens de marcher plus de dix kilomètres, et maintenant tu veux que je m'entraîne avec toi ?

— Marcher, c'est tout ? Pff ! C'est rien, ça. Et puis, si tu passes autant de temps avec Yamazaki, tu me dois un peu de qualité en retour.

— C'est comme aller au lycée à vélo tous les jours, puis se faire embarquer sans prévenir dans le Tour de France...

— Arrête de chouiner et monte, chef.

Haru enfourcha son vélo hybride bleu GIOS et me fit signe de grimper derrière elle. Je remarquai qu'il n'y avait pas les repose-pieds qu'on trouve sur les vélos de mamie, comme celui de Kaito. Donc, je suis censé poser mes pieds où, exactement ?

— Je vais m'accrocher à tes épaules.

— Évidemment. J'aimerais bien te voir essayer de tenir sans les mains. Si t'y arrives, t'as plus qu'à rejoindre une troupe d'acrobates chinois.

Je saisis ses épaules et posai mes pieds avec précaution sur le moyeu extérieur de la roue, en veillant à ne pas gêner son mouvement. Le vélo pencha légèrement au départ, mais Haru rétablit aussitôt l'équilibre.

— T'es plus léger que je pensais, Chitose. C'est bien plus facile qu'avec Kaito.

— Je sais pas si je dois prendre ça comme un compliment sur ma silhouette de la part d'une jolie fille, ou comme une pique envers mon physique d'ancien athlète...

Haru pédalait avec souplesse, et on s'élança. En l'espace d'un mois, j'avais fait du tandem avec Yua, Yūko et maintenant Haru. Pff... j'étais vraiment en train de vivre le rêve lycéen dans toute sa splendeur.

Ses épaules étaient fines et féminines, mais fermes et légèrement musclées. Elle n'avait visiblement aucun mal à me porter. Au début, je m'étais senti un peu diminué en tant que mec, mais je devais bien admettre que ses charmes sportifs avaient quelque chose de redoutablement tentant.

— Tu peux t'appuyer un peu plus, Chitose. Je peux encaisser.

On aurait dit qu'elle lisait dans mes pensées.

— Je peux pas m'appuyer sur une fille. Faudrait que je rende ma carte de virilité.

— Tu sais, tu pourrais être un bon petit ami... si tu disais pas ce genre de trucs tout le temps.

— Mais c'est justement ça, mon charme. C'est aussi ce qui fait de moi un bon petit ami, non ?

— Hmm, je suppose que ça dépend de la fille.

Sortir avec Haru... Voilà qui serait un sacré défi. C'était le genre de fille impossible à attraper, comme ces poissons rouges dans les stands des festivals d'été. Le plus brillant, celui qui brille de mille feux, est toujours trop rapide, et on finit par se rabattre sur les noirs et blancs tout moches, avec des yeux globuleux.

★

Après environ cinq minutes de vélo hybride, nous arrivâmes au parc Higashi, situé tout près du lycée Fuji. Nous descendîmes du vélo, et Haru retira aussitôt sa jupe. J'ai failli faire une crise cardiaque. Évidemment, elle portait un short en dessous. Et un autre t-shirt sous sa chemise d'uniforme.

...Je mentirais si je disais que ça ne m'avait pas un peu excité malgré tout.

— On commence par quelques étirements pour échauffer les muscles.
Tu veux bien m'appuyer dans le dos ?

Haru s'assit par terre et tendit les jambes devant elle.

— À vos ordres, Maîtresse.

Je me plaçai derrière elle et poussai de toutes mes forces contre son dos. Elle était déjà bien chaude, à mon avis. Je sentais sa chaleur corporelle à travers sa chemise.

— Mmmh.

— Tu es vraiment souple, dis donc.

Je faisais de mon mieux pour ne pas trop fixer sa queue de cheval qui bougeait au rythme de ses mouvements, ni la nuque dénudée juste en dessous. Je me rendis compte que mes mains touchaient la bretelle de son soutien-gorge, et je les décalai aussitôt.

— Avoir des muscles souples, c'est essentiel quand on fait du sport.
Pourquoi tu fais cette tête ?

Haru se tourna pour me regarder.

— ...Je fais une tête ?



— Si, tu fais une drôle de tête. Tu fais souvent cette expression un peu douloureuse.

— C'est pour ça que tu m'as invité à m'entraîner avec toi ? Pour m'aider à me détendre un peu ?

— Pas du tout, aucun rapport. Je préfère m'entraîner avec des gens qui se donnent à fond, c'est tout.

— Ah ouais ? C'est comme ça ?

Haru écarta largement les jambes, et je recommençai à pousser dans son dos pendant qu'elle s'étirait d'abord sur la jambe droite, puis sur la gauche. Elle allait si loin dans la posture que ça en devenait presque comique. Je pouvais sentir l'odeur fraîche de son déodorant.

— Tu sais, quand le coach nous donne un objectif de points à atteindre pendant les matchs de mi-saison ? Et qu'il nous sort des trucs du genre "Je sais que vous en êtes capables", histoire de motiver l'équipe ? Ça te fait quoi, toi, Haru ?

Elle referma les jambes d'un claquement sec et se pencha vers l'avant pour toucher ses orteils. Je posai les mains sur ses épaules et m'appuyai de tout mon poids. Ses jambes, longues et lisses, brillaient légèrement. Tellement différentes de mes propres jambes poilues qu'on aurait dit qu'on n'appartenait pas à la même espèce.

Et hum... ces étirements, ces positions... Ça commençait à devenir risqué.

— Hmm, ouais, je suppose que ça me motive. Je voudrais pas décevoir le coach, surtout après qu'il nous ait montré autant de confiance.

D'un bond accompagné d'un « Hop ! », Haru se releva. Puis elle me désigna le sol du doigt. *À ton tour*, semblait-elle dire.

— Mais si jamais tu n'arrivais pas à atteindre l'objectif ? Si tu perdais le match ? ...Aïe, aïe, aïe, hé !

— Sérieux, Chitose, t'es raide comme un bâton ! T'as vraiment tout laissé tomber depuis que t'as arrêté le baseball. Hmm... Si j'échouais, ce serait à cause de mon propre manque d'effort. Je m'excuserais auprès du coach, et je m'entraînerais plus dur pour la prochaine fois.

Non seulement elle enfonçait ses paumes dans mon dos, mais en plus elle collait sa poitrine contre moi. Peut-être qu'elle avait l'habitude d'être aussi tactile avec les autres filles de l'équipe, mais elle avait quand même pas oublié que j'étais un mec, si ? Je me demandais si elle faisait pareil avec Kaito... Hé, wow. Faut vraiment que j'arrête de penser à ce genre de chose maintenant.

— Donc tu continuerais à t'entraîner, sans te sentir humiliée ou blessée dans ton orgueil ? Aïe ! Stop, j'te dis !

— Chef, t'as besoin de te détendre ! Et pas que physiquement. C'est à chacun de décider jusqu'où il veut aller dans ce qu'il entreprend, non ? Si j'étais malheureuse dans le club, je partirais. Mais là, j'ai envie de continuer. Pourquoi t'as arrêté le baseball, Chitose ?

— ...J'en avais marre de devoir garder les cheveux courts.

— Aha, je vois. T'essayes d'esquiver la question.

Je me relevai et collai mon dos contre celui de Haru, nos bras croisés ensemble. Puis je me penchai en avant autant que je pouvais, soulevant Haru avec moi.

— Gnnnh ! Argh ! Pourtant t'étais super investi. Je peux pas croire que t'aies tout arrêté juste pour une histoire de coupe de cheveux. J'espère que je dépasse pas les bornes, mais... je vois à quel point le sport comptait pour toi.

— C'est vrai, c'était superficiel.

On échangea les rôles, et cette fois ce fut elle qui me souleva.

— Tu veux pas en parler, hein ? Guuuhhh !

— Tu vas me briser la colonne à ce rythme ! J'me sens comme une de ces statues de poisson doré qu'on voit sur les toits des châteaux, avec la tête repliée jusqu'à la queue !

Haru avait baissé la tête jusqu'au sol, et j'étais tellement penché en arrière que j'avais la tête à l'envers.

— ...Voilà, c'est fini.

Elle s'étira brièvement, bras et jambes tendus, avant de se diriger vers son sac à ballons. Elle en sortit un ballon de basket, puis se rendit sur le terrain en béton pour commencer à dribbler.

— Si le baseball n'a pas marché pour toi, t'as toujours le basket, Chef ! Si tu t'entraînes un peu, j'parie que tu pourrais rejoindre les titulaires !

— J'y réfléchirai... mais seulement si tu t'engages à faire des étirements avec moi tous les jours.

— Désolée, les garçons moins doués que moi, ça m'intéresse pas.

— Tu devrais pas sous-estimer mes capacités athlétiques.

Haru ne répondit pas à ça.

— Allez, viens jouer un peu. On peut pas utiliser le panier vu que des écoliers sont déjà dessus. Alors voilà le deal : si tu arrives à me passer en dribble, tu marques un point. Si c'est moi qui te passe, je marque un point. Le premier à dix a gagné !

— Et on définit comment "passer" ?

— À l'instinct. Si on n'est pas d'accord, on recommence le round, c'est tout. OK ? Et je te laisse même commencer.

Je souris. Il n'y avait bien que Haru pour inventer un genre de règles pareilles.

— Très bien, je relève le défi.

Je refis les lacets de mes Stan Smith, retirai ma veste et retroussai mes manches. J'étais un sportif dans l'âme. Il ne me fallait pas grand-chose pour rallumer la flamme.

Je repensai à l'excitation que je ressentais avant les matchs de baseball, et un petit pincement me traversa — un mélange de regret et de nostalgie.

J'attrapai le ballon et commençai à dribbler, bien accroupi.

Haru s'accroupit à son tour, le regard rivé sur moi.

— Le perdant devra répondre à n'importe quelle question posée par le gagnant, d'accord ?

- Pourquoi ? T'as l'intention de me demander quoi ?
- Ce que je veux vraiment savoir, c'est pourquoi t'as arrêté le baseball. Mais ce que je te demanderai, c'est pourquoi tu faisais la tête, tout à l'heure.
- J't'ai déjà dit que je faisais pas la tête.
- Si, si, je l'ai vu. Je m'efforce toujours de lire mon adversaire, même en plein match !
- ...Tch. D'accord. Si je gagne, j'ai le droit de te poser une question osée ?
- T'es malade ou quoi ? Pourquoi tu demanderais un truc pareil ? Enfin bref, ce que tu veux. Si, par miracle, j'arrive à perdre, alors je répondrai à tout.
- Marché conclu. Et aussi : le perdant devra payer un truc chaud au konbini pour le gagnant.
- OK, Chef. Je suis prête. Montre-moi ce que t'as dans le ventre !

Je la feintai d'un mouvement rapide, la forçant à se jeter sur son côté fort, puis je la dépassai sans la moindre difficulté...

★

- ...Voici ce que vous aviez demandé, Maîtresse Haru.
- T'en as mis du temps ! Ça fait cinq minutes que j'attends !
- Tu serais pas un démon, toi ? Me forcer à courir acheter des snacks après un match aussi féroce... Je suis épuisé.

J'avais perdu de façon lamentable. Haru était tout simplement plus forte que moi. J'avais à peine réussi à marquer cinq points. Et encore, uniquement en m'imposant physiquement, en la bousculant.

Maintenant je comprenais pourquoi Haru, malgré sa petite taille pour une basketteuse, était considérée comme une joueuse précieuse. Elle était

sacrément rapide. Certes, je pourrais la battre sur une ligne droite. Mais elle était agile, vive, et capable de changer de direction en un éclair. J'avais réussi à la feinter une seule fois. Une seule.

— Ah-ha-ha, t'es trop drôle, Chitose ! T'as baissé ta garde, tu m'as sous-estimée, et j't'ai planté cinq points ! Finalement, ton "talent athlétique naturel", il pèse pas bien lourd, hein ? Kaito me donne plus de fil à retordre que toi. Bon, c'est l'heure de savourer mon butin !

— Hmph. J'étais pas en forme aujourd'hui, voilà tout.

— Mais oui, bien sûr. Si ça peut te faire du bien de le croire...

— ...Et puis, ce dernier point, j'appelle encore à la faute.

— Oh, lâche l'affaire un peu.

Haru rangea son ballon dans son sac avec une aisance impressionnante, comme si l'objet faisait partie d'elle.

— Tu n'as pas oublié l'autre partie de notre accord, hein ?

— Écoute, je vais bien. Je faisais pas la tête, y a rien. Je pensais juste à des trucs, c'est tout.

— Allez, raconte tout à Tata Haru.

J'eus l'impression de m'être fait avoir. Mais c'était ma faute : c'était moi qui avais accepté son défi. Je pouvais pas vraiment me plaindre maintenant.

— ...Tch. Tu te souviens que je t'avais parlé de Kenta ?

— Ouais, tu l'aides à devenir plus cool pour qu'il puisse affronter ses anciens potes, c'est ça ?

J'acquiesçai.

— Ouais. J'ai un peu trop joué les mecs sûrs de lui, comme si j'avais toutes les réponses à lui offrir... mais maintenant, je me dis : et si ça foire ? Juste au moment où il commençait à remonter la pente. S'il se fait démolir à nouveau, cette fois ce sera à cause de moi. Qu'est-ce que je suis censé faire, si ça arrive ?

— Ah... c'est pour ça que tu me posais toutes ces questions sur les objectifs, les quotas...

Je déteste me plaindre, me lamenter. Encore plus quand c'est moi qui le fais devant mes amis.

— C'est moi qui ai monté tout ce plan. C'est à moi de m'assurer qu'il marche.

— Chitose... Je sais pas trop ce que tu veux que je te dise, là...

Super. Exactement ce que je redoutais. De la pitié.

Je cherchais pas qu'on me rassure. Je voulais juste que quelqu'un, quelque part, comprenne ce que je ressentais.

C'est le prix à payer pour avoir perdu ce pari débile au basket, j'imagine.

Je ferais mieux de prendre ça à la rigolade.

— T'es vraiment un abruti, tu sais ? Détends-toi un peu !

...Hein ?

— Quoi, tu vas pas me dire que tu crois devoir être parfait tout le temps ? J'ai cru que t'avais un vrai problème ! Arrête un peu de chouiner, sérieux !

Je la regardai, interloqué. Je m'attendais pas à ça, venant d'elle.

— ...Quoi ? Je suis parfait, pourtant.

Haru tendit la main et m'attrapa le nez.

— Tu veux que Haru t'arrache ton petit nez parfait, c'est ça ? Écoute, Chitose. Toi, t'es l'entraîneur. Yamazaki, c'est ton joueur ; c'est lui qui est sur le terrain. Tu piges ?

— Je comprends pas. Et ça fait mal.

— Quand un joueur star se plante sur le terrain, est-ce que l'entraîneur se met à s'en vouloir ? Peut-être un peu, ouais. Mais il ne devrait pas. Les erreurs d'un joueur, c'est la responsabilité du joueur. Se louper en plein match, devant tout le monde, ça fait partie des risques quand on fait du sport en compétition. T'as compris, Chitose ?

...Hmm. Elle marquait un point.

— Yamazaki t'a choisi comme coach. C'est lui qui a pris cette décision. Et c'est lui qui a décidé de monter sur le terrain. Je sais qu'il s'est préparé. Alors, que ça marche ou non, c'est à lui d'en être fier ou de le regretter.

Haru me lâcha le nez, mais continua à parler.

— Dire que tout repose sur toi... c'est minimiser tous les efforts qu'il a fournis. C'est lui manquer de respect ! Et imagine que toi, tu te sois planté pendant un match de baseball, et que ton coach te dise : "C'est entièrement de ma faute, Chitose !" ...Tu le vivrais comment ?

— ...Ouais... Ce serait dur à encaisser. Comme si mes échecs — et mes réussites aussi, d'ailleurs — appartenaient au coach, pas à moi.

Haru eut un grand sourire.

— Voilà. Tu te dirais : "Mais vas-y, coach, joue à ma place tant qu'on y est !" Le rôle d'un coach, c'est pas de tout faire à la place des autres. C'est de guider. De croire en ses joueurs ! De les aider quand ils se retrouvent face à un mur et qu'ils savent plus quoi faire. Et si jamais ils échouent... c'est d'être là pour les relever !

Je commençais à avoir un peu honte de moi.

Sans m'en rendre compte, j'avais commencé à voir Kenta comme quelqu'un en dessous de moi. J'étais tellement focalisé sur ma propre position que j'en avais oublié la sienne.

...Je lui avais prêché l'importance de comprendre ce que ressentent les autres, et au final, j'avais fait exactement l'inverse.

Haru se pencha de nouveau et me pinça la joue — un peu trop fort.

— Descends de ton piédestal, Chitose !

Son sourire brillait comme le soleil, presque trop éclatant à regarder.

★

On s'était déplacés vers les balançoires du parc. Je tendis à Haru sa bouteille de Pocari Sweat et son hot-dog sur bâtonnet, puis je croquai dans mon propre morceau de poulet frit.

Ensuite, j'ouvris ma bouteille de Royal Sawayaka, un soda incontournable à Fukui, et je l'avalai d'un trait. J'avais soif, et c'était délicieux. Ce soda vert sucré avait le goût d'un sirop de glace pilée au melon versé dans de l'eau gazeuse. Depuis que j'étais gamin, dès que j'avais envie de bulles, je me tournais toujours vers un Royal Sawayaka.

— Wah, Chitose. J'en avais pas bu depuis l'école primaire.

— Hein, pas vrai ? Tu te souviens quand c'était encore dans des bouteilles en verre au lieu du plastique ? On en trouvait chez le marchand de bonbons.

— Oh ouais ! Et si tu ramenait la bouteille, t'avais droit à dix yens en retour.

Haru tartina son hot-dog de ketchup et de moutarde avant de le croquer à pleines dents.

...Mon dieu, c'était sacrément sexy. Surtout venant d'une fille qu'on n'a pas forcément l'habitude de voir faire des trucs sexy. Pourquoi elle se rend pas compte de l'effet que ça peut avoir ? Enfin, c'est pas moi qui vais lui faire remarquer.

Je jetai un coup d'œil autour de nous : le crépuscule était tombé sans prévenir. Ça faisait longtemps que je ne m'étais pas dépensé comme ça, et la brise fraîche venue de la rivière faisait du bien sur ma peau en sueur. Haru avait l'air floue dans la pénombre. J'imagine que c'était pareil pour moi, à ses yeux.

Les balançoires grincèrent doucement.

Les écoliers qui hurlaient et jouaient dans le parc avaient disparu. Ils devaient déjà être rentrés chez eux, en train d'attendre que le dîner soit servi.

— Dis, Chitose... Ce parc, c'était un terrain de baseball municipal, avant, non ?

— Ouais. Mais j'ai jamais eu l'occasion d'y jouer. Ils l'ont transformé en parc juste avant.

— C'est joli, tu trouves pas ?

— Si.

Je ne savais pas si Haru essayait de me faire passer un message, ou si elle se contentait de commenter.

Mais c'était agréable, de partager ce silence-là. De remarquer ensemble la beauté de l'endroit.

— Merci, Haru. Je me sens beaucoup mieux maintenant.

— T'as pas besoin de te trouver une excuse bidon pour justifier ta défaite. T'es un vrai névrosé, tu sais.

— ...Désolé. Je vais me corriger.

— Tu sais, t'es bien plus cool quand tu cours sincèrement après un ballon que quand tu fais semblant de tout savoir, avec ton air détaché.

— Vraiment ?

— Eh bien, c'est mon avis, en tout cas. Je peux pas parler pour les autres.

Haru se leva sur la balançoire et commença à se balancer debout. Je l'imitai.

— ...Bon, je veux ma revanche, dis-je. On voit qui saute le plus loin.

— Je crois que c'est pour ça qu'il y a une barrière juste là. Pour empêcher les gens de faire ça ?

— Et alors ? On est sportifs. Le perdant devra... je sais ! Le perdant devra avouer sa plus grande faiblesse. J'ai pas envie de rester le seul à m'être ouvert.

— Ça marche. Mais je te préviens : je suis plus légère que toi. J'ai l'avantage.

Skreek, skreek. Jangle, jangle.

Nous sautâmes tous les deux de nos balançoires, projetés dans les airs à travers le parc plongé dans la lumière du crépuscule, nos ombres s'élançant derrière nous.

La première étoile du soir scintillait déjà dans le ciel.

J'aurais voulu l'atteindre.

Je sentais la présence de Haru, suspendue en plein vol à mes côtés. Elle baignait dans une teinte indigo, sa jupe flottant au vent, laissant apparaître son short, sa queue-de-cheval s'étirant derrière elle.

Je voulais sauter plus haut. Ce n'était pas encore assez haut pour moi. Je voulais m'élancer bien au-delà du ciel, si haut que plus personne ne pourrait m'atteindre.

Je voulais atteindre un endroit où je n'aurais plus besoin de m'appuyer sur la gentillesse d'un ami pour tenir debout... un endroit où je n'aurais besoin de personne.

★

Ce soir-là, je reçus un appel inattendu.

C'était Yuzuki Nanase.

On s'envoyait souvent des messages sur LINE, mais c'était la première fois qu'on allait vraiment se parler au téléphone.

J'appuyai sur le bouton *Répondre*.

— Ouais, c'est moi.

— Et moi, c'est moi. T'en es où ?

— Comme tu l'avais prévu. Mais franchement, j'ai du mal avec ce job. Il est pas à mon niveau. C'est comme si on me demandait de dégrafer un soutien-gorge en trois secondes. Il m'en faut une seconde et demie, pas plus.

— Tu deviens négligent quand t’es trop confiant, c’est ton souci. Je sais que t’es doué, mais tu zappes les détails. Tu pensais que l’agrafe était dans le dos, alors que c’était un modèle à fermeture devant. Dans ce milieu, faut prendre en compte toutes les variables.

— Je vérifie l’arrière en 0,5 seconde, puis je passe devant avec la seconde restante. Facile. Tu veux me mettre à l’épreuve ?

— ...Non merci. J’aimerais pas perdre un homme aussi précieux à un moment critique.

Nanase éclata de rire, mettant fin à notre petit jeu de rôle.

J’incarnais le tueur à gages désabusé qui se faisait surprendre, obligé de compter sur l’intervention de la femme fatale qui l’avait engagé pour faire disparaître son mari. Nanase, elle, jouait son rôle à la perfection.

Une fois notre fou rire passé, Nanase reprit un ton plus sérieux.

— Dis, Chitose. T’as un moment pour discuter ?

— Bien sûr, Nanase. Je t’écoute.

Après tout, on s’était promis de parler davantage, ce premier jour de cours.

Il y avait toujours eu une sorte de distance étrange entre Nanase et moi. On se parlait depuis la seconde, mais je ne m’étais jamais rapproché d’elle comme je l’avais fait avec Haru. On était en bons termes, bien sûr. Mais on ne montrait que nos versions polies et superficielles. Jamais ce qu’il y avait dessous.

Ça me rappela que je devais la remercier pour son intervention de ce matin.

— T’as vraiment géré ce matin, Nanase. Merci.

— T’en fais pas. Mais pourquoi t’as décidé d’aider Kenta Yamazaki, au juste ?

— ...C’est Kura qui me l’a demandé. Lui et moi, on a un genre d’accord du style “je te rends service, tu me rends service”. Je lui file un coup de main de temps en temps, et en échange, il me laisse faire ce que je veux.

J'avais le sentiment que ce serait une très mauvaise idée d'inventer un bobard devant Nanase. Elle le capterait tout de suite.

Mais de toute façon, j'avais l'impression qu'elle voyait déjà clair en moi.

— ...Je vois. C'est une explication qui sonne très crédible. Bien joué. Quand t'as pas envie de dire toute la vérité, tu te contentes des faits de surface, et tu flous les détails réels. Ça suffit souvent.

— Ce que tu dis est vachement subtil, Nanase. T'es en train de dire que j'ai une autre raison, c'est ça ?

— Tu me poses la question à moi ?

— Dans toutes les bonnes comédies romantiques bien clichées, y a toujours une fille qui aide un garçon à découvrir qui il est vraiment, non ?

Nanase répondit sans la moindre gêne, ni le moindre rouge aux joues :

— Sauf que t'es pas le héros d'une rom-com. T'es Saku Chitose.

— ...Et toi, t'es Yuzuki Nanase.

— Oh, parfait. J'avais vu juste, alors.

— ...J'aime pas trop quand les gens essaient de donner trop de sens à tout.

— Eh bien, toute bonne rom-com commence avec un bad-boy incompris.

Pfiou, elle n'était pas facile à manœuvrer. Trop intense, comme Kazuki. Ces deux-là avaient vraiment besoin d'apprendre à lever le pied et à profiter un peu plus de la vie.

Nanase s'éclaircit la gorge.

— Tu peux au moins m'expliquer pourquoi t'as choisi Yūko après Ucchi, quand t'as commencé à convaincre Yamazaki de revenir en cours ? Pourquoi pas moi ?

— Oh, tu fais ta jalouse ?

— J'ai juste trouvé ça un peu... inattendu.

— J'aime mieux être celui qui tient les rênes que celui qu'on embarque malgré lui, je suppose.

— Hmm... Moi, je suis tout à fait partante pour qu'on m'embarque, tu sais...

— Parfait ! Je passerai te chercher très bientôt, alors !

Nanase gloussa.

— ...Dommage, cela dit. J'espérais vraiment te mettre dans ma dette, Chitose.

— Pas besoin que je te doive quoi que ce soit. J'aide toujours une fille mignonne avec plaisir. Encore plus si c'est une de mes petites amies.

— Oh, intéressant. Vu que je suis clairement l'une de tes petites amies, j'imagine que je vais devoir te demander une faveur spéciale bientôt.

— Hmm... Même la grande Nanase a besoin d'un service de temps en temps, hein ?

— Ouais. Par exemple... peut-être que tu pourrais envisager... de sortir avec moi ? Un truc dans le genre.

— Ah, j'adore les attaques surprises.

— Je rigole. Difficile de sortir du personnage après notre roleplay de haute volée de tout à l'heure.

Le ton taquin avait quitté la voix de Nanase. Apparemment, la séance de piques mutuelles touchait à sa fin.

J'abaissai le ton pour m'accorder au sien.

— Ouais. On va sûrement être super gênés demain matin, quand on se verra en cours et qu'on repensera à cette conversation.

— Tu m'étonnes. Je regrette déjà, là, tout de suite.

Je pris une voix féminine et décidai de me moquer d'elle en lui ressortant ses propres mots :

— « Dans toutes les bonnes rom-com bien clichées, le héros est un bad boy incompris... »

— Oh mon dieu, arrête ! dit-elle en tapant des jambes contre sa couette.

— De toute façon, c'est toi qui as commencé ! Qu'est-ce que t'as dit déjà ? « Y a toujours une fille qui aide un mec à découvrir qui il est vraiment »... ?

— Non ! Pitié, non !

Je me jetai sur mon lit et me mis à enfouir mon visage dans l'oreiller en le frappant.

Nanase m'entendait faire, et elle poussa un petit cri de rire typique d'une lycéenne.

— Et si on disait match nul, avant que ça devienne encore plus embarrassant ?

— Hmm, bonne idée. Pas la peine qu'on se blesse tous les deux.

Parler avec Nanase... J'avais le sentiment que je ne m'en laisserais jamais.

Je réalisai qu'elle faisait partie de ces filles pleines de facettes qu'elles gardent soigneusement cachées.

Et j'avais envie de la taquiner une dernière fois.

— Alors, il s'agrafe devant ou derrière ? J'ai besoin de savoir, sinon je vais pas dormir cette nuit.

J'entendis un bruissement de tissu à l'autre bout du fil.

Puis la voix de Nanase me répondit, douce et presque murmurée à mon oreille :

— Dans le dos, bien sûr. Et il est bleu. Bleu comme un ciel d'avril.

— ...Je me suis mal exprimé. Maintenant je suis sûr de ne *pas* dormir cette nuit.

— Parfait. Considère ça comme un avant-goût de ma vengeance.

— Je vois. Dans ce cas, je vais devoir réfléchir à d'autres façons de te rendre encore plus folle contre moi.

— Bonne nuit, Chitose.

— Bonne nuit, Nanase.

★

Deux semaines passèrent. On était à la dernière semaine d'avril, la veille du samedi où Kenta devait affronter son ancien groupe. Lui et moi étions en train d'enfiler nos affaires de sport pour le cours d'EPS de cinquième heure. Les filles utilisaient toujours les vestiaires du gymnase, mais nous, les mecs, on avait la flemme, alors on se changeait directement en classe.

Kazuki et Kaito étaient déjà partis en direction du terrain.

— ...C'est peut-être juste moi, mais j'ai l'impression que ces trois dernières semaines ont filé à toute vitesse, hein, King ? dit Kenta d'un ton un peu morose.

— Ouais. On a vraiment bien avancé depuis le premier jour où je t'ai donné ces missions. Quand on est occupé, le temps passe plus vite.

— Ouais, mais... Je sais, mais... Je m'imaginais plus de moments de galère, puis des encouragements de jolies filles, des scènes pleines d'émotion, tu vois...

— J'aurais jamais pondu un plan aussi bancal. J'ai tout organisé pour que tu puisses réussir sans avoir besoin de te forcer. Si mon plan te plaît pas, t'as qu'à continuer tout seul à partir de maintenant.

— C'était vraiment *ton* plan, au fond ? Y a certaines de tes blagues de daron qui puent le Kura à plein nez, tu vois ce que je veux dire ?

— Hé, fais gaffe à ce que tu dis. Cette comparaison me blesse.

Je jetai un œil à Kenta, qui était en train d'enlever son t-shirt.

— Au fait, t'as bien minci, mec. Et t'as même pris un peu de muscle.

— Euh... Ouais, j' imagine.

Il n'avait pas soudainement chopé des abdos en béton, mais on pouvait plus dire qu'il était gros, ça c'est sûr.

— Et tu te débrouilles super bien pour discuter avec les élèves populaires, non ?

— Ben... J'ai juste copié sur toi et Mizushino quand vous parlez avec Nanase et les autres filles... J'ai essayé de retenir votre façon de parler.

— Alors, c'est quoi le souci ?

— J'ai juste l'impression que ça me correspond pas vraiment, tu vois...

— Écoute, je te l'ai déjà dit, c'est *ma* comédie romantique façon harem. Qui voudrait suivre l'histoire de "Figurant McSansIntérêt" ? Si tu veux ton propre roman, lance une campagne de financement participatif.

— Maintenant tu compares tout aux light novels, King.

C'était pas faux. Depuis qu'on passait du temps ensemble, j'avais emprunté pas mal de romans et de séries animées en Blu-ray à Kenta.

— Bref, demain, c'est le grand jour. Tu penses que tu peux y arriver ?

— Ben... On a fait tout ce qu'on pouvait, je crois. Maintenant, faut juste que je me débrouille pour pas me planter. J pense que ça ira, au final... Ah, j'allais oublier.

Kenta sortit son téléphone et me montra son écran de verrouillage.

— Je pensais m'asseoir à la même table. J me dis que ça pourrait m'aider à rester calme.

Il avait mis en fond d'écran une photo de nous à Starbucks avec Yūko.

— Je sais que c'est courant de mettre une photo avec ses potes, mais là... c'est quand même un peu flippant. T'as vraiment besoin de mater ma tête à chaque fois que tu déverrouilles ton téléphone ?

— ...Euh, King ? Pourquoi tu te caches le torse avec ton t-shirt de sport... ?

Une fois changés, on enfila nos chaussures de sport d'extérieur et on se dirigea vers le terrain. À propos, ici à Fukui, on appelle nos chaussures de sport d'intérieur *indoor sneaks* et celles pour l'extérieur *outdoor sneaks*. Mais dans les autres préfectures, ils disent juste "chaussures". C'était un peu la honte au club de baseball quand l'un de nous se plantait et balançait un "sneaks" pendant un match contre une équipe venue d'ailleurs.

Les cours d'EPS à Fuji High se font généralement par deux classes à la fois, et les garçons et les filles sont séparés. Les classes de 1 à 5, axées sur les lettres, comptent plus de filles que de garçons, tandis que les classes de 6 à 10, tournées vers les sciences, c'est l'inverse. Du coup, pour équilibrer, ils mixent les classes en deuxième année : une classe littéraire avec une classe scientifique. Nous, on est en classe 5, et on est jumelés avec la classe 10.

Aujourd'hui, au programme : match amical de foot.

Je rejoignis Kazuki et Kaito, et je fis un petit signe à Yūko, qu'on voyait au loin sur les courts de tennis. À ce moment-là, Atomu arriva avec deux autres gars. Tous deux faisaient partie du groupe qui avait embêté Kenta et Yua l'autre jour.

Kazuki poussa un léger soupir à peine audible, que seul moi pouvais entendre.

— Hé, Chitose, lança Atomu. Un match normal, c'est trop plan-plan. Et si on corsait un peu les choses ? Les perdants auront un gage.

Il passa un bras autour des épaules de Kenta, tout sourire. Pourquoi est-ce que ces populaires « ambitieux » étaient toujours aussi tactiles ?

— Ça me va. J'aime bien les paris.

Kazuki et Kaito n'élevèrent aucune objection non plus.

— Ton équipe, ce sera Mizushino, Asano, lui là — et toi. Moi, je prends ces deux-là avec moi. Le gars aux cheveux courts s'appelle Shūto Inaba, et le grand costaud ici, c'est Kazuomi Inomata.

Ces noms semblèrent éveiller quelque chose chez Kazuki.

— Ah ouais, je me disais bien que je vous avais déjà vus. Inaba, le capitaine de Michiaki au collège. Et Inomata, le gardien. C'est en entendant vos noms que ça m'est revenu.

— Ça faisait longtemps, Mizushino. Je crois que la dernière fois, c'était au tournoi de district, non ? Mais en vrai, nous, on t'avait reconnu dès l'année dernière, au passage.

Le dénommé Inaba, aux cheveux courts, avait l'air amical... mais son regard était glacial.

Kazuki, tu vas pas me faire croire que tu viens seulement de les reconnaître.

Quant à Inomata, il était grand, bien bâti... et il avait l'air furax.

— Moi, j'ai pas oublié les quatre buts que tu m'as plantés en un seul match.

— Ah ouais ? Ce genre de détail me reste pas. J'ai pas trop tendance à me souvenir des vieux matchs dans les détails.

Donc dans le groupe d'Atomu, y avait deux joueurs de foot. C'était sûrement pour ça qu'il avait proposé ce match. Peut-être qu'il comptait même enrôler d'autres membres du club de foot de la classe 10. Mais pas de quoi s'inquiéter. J'avais Kazuki de mon côté, et au fond, ça restait juste un cours d'EPS. Pas besoin de faire des équipes parfaitement équilibrées.

Kaito s'échauffait déjà, super motivé.

— Alors, le gage ? Faut que ce soit bien humiliant.

— OK, les perdants devront faire le tour complet du lycée en sautant comme des lapins. Pendant que les filles sont encore dehors pour leur cours, bien sûr.

C'était la proposition d'Atomu. Plutôt dans le ton : suffisamment ridicule pour faire office de vrai châtiment. Mais un détail me gênait.

— ...Attendez. Ceux qui devraient faire le gage, c'est juste moi, Kaito et Kazuki, non ? Et vous trois. Pas besoin d'impliquer d'autres gens là-dedans. Et je doute que Kenta ait la condition physique pour faire le tour du lycée en sautant comme un lapin.

Atomu hocha la tête. Je le savais. Son vrai objectif, depuis le début, c'était nous. Il en avait rien à faire de Kenta.

— Et en sautant, les perdants devront hurler "Singe ! Gorille ! Chimpanzé !" à tue-tête. Là, ce sera un vrai châtement.

— Excellente idée, Chitose.

★

Une fois le cours d'EPS lancé, on nous demanda de former quatre équipes. Les deux autres jouèrent en premier pendant qu'Atomu et moi restions en bord de terrain pour observer.

Une fois leur match terminé, ce fut notre tour.

On courut sur le terrain pour se faire face. Le prof de sport avait validé notre petit pari. « Parfait, ça mettra un peu d'ambiance », avait-il dit avec un sourire.

Comme je m'y attendais, l'équipe d'Atomu était composée de membres du club de foot et d'autres sportifs. La mienne, en revanche, c'était un peu un patchwork.

Kenta se tourna vers moi, la voix tremblante.

— ...King, t'es sûr que tu veux faire ça ?

— Fais pas cette tête. C'est juste pour s'amuser, alors profite un peu. Et reste bien attentif, on va aussi te faire des passes.

— Non, non ! Je peux pas ! Je suis nul aux jeux de ballon ! À vrai dire, à tous les sports ! Mon corps fait n'importe quoi ! Et encore moins avec un ballon ! J'arrive même pas à jouer à la balle avec mes mains, alors avec mes pieds ? Pourquoi tu veux que je fasse ça ?!

— Détends-toi. Je m'attends pas à ce que tu sois le MVP du match. Et puis, c'est nous qui avons accepté le pari et le risque de devoir faire le gage. T'as pas à t'en faire, que l'on gagne ou qu'on perde. Essaie juste de passer un bon moment avec nous !

Kazuki se pencha vers lui pour appuyer mes propos.

— Il a raison, Kenta. Si la balle vient vers toi, fais juste une passe à Saku, Kaito ou moi. Et si c'est trop dur, shoote dedans comme tu peux.

Kaito sautillait déjà sur place, prêt à démarrer.

— Kenta, si t'es si inquiet, t'as qu'à éviter le ballon. Mais c'est un cours d'EPS ! Tu dois participer. Te prends pas trop la tête.

— Je vous l'ai dit, je peux pas... Avant de mourir, ma grand-mère m'a dit de ne *jamais* toucher à un ballon de foot ! Sinon... euh, je tomberais sous le coup de la malédiction familiale !

Quelle excuse absurde. Kenta était vraiment en roue libre.

— Elle avait raison, ta grand-mère. Si tu touches le ballon avec les mains, ça serait du hand.

J'ignorai Kenta, qui continuait de bafouiller dans son coin, et je me concentrai sur le coup d'envoi. Atomu et moi fîmes un pierre-feuille-ciseaux pour décider qui commencerait. Je gagnai.

Dès que le coup de sifflet retentit, je passai le ballon à Kazuki. Aussitôt, Inaba et deux autres joueurs de foot de leur équipe se ruèrent sur lui. Les autres, eux, ne semblaient pas marquer quelqu'un en particulier. Kazuki fit une feinte subtile et frappa le ballon sans chercher à le transmettre. Je l'avais déjà vu jouer pas mal de fois, mais j'étais toujours impressionné de voir à quel point le ballon semblait obéir à sa volonté.

— Kenta, va vers le but et attends là-bas.

Je criai à Kenta, qui restait planté là. À contre-cœur, il se mit à trotter vers l'autre camp.

Kazuki me lança un regard. Je me précipitai dans un espace libre et réceptionnai la passe du bout du pied.

— Parfait !

Je contrôlai le ballon, commençai à dribbler... mais Atomu fondit sur moi. Il était athlétique, lui aussi, et me mit une bonne pression. Heureusement, je parvins à garder le ballon grâce à une technique que Kazuki m'avait apprise un jour où on s'amusait à jongler, puis je fis une passe à Kaito, qui était totalement démarqué.

— Tu vas pas tenter ta chance ?

— C'est qu'un cours d'EPS. Mon but, c'est de m'éclater avec tout le monde et bosser l'esprit d'équipe.

— Pff. Si tu le dis.

Le dribble de Kaito était brouillon, mais il fonçait à droite. Il se contentait de pousser le ballon devant lui et de courir après, mais il allait assez vite pour que personne ne le rattrape.

— Kazuki !

Une fois devant les cages, il fit une passe à ras de terre, sans lever la balle. Kazuki exécuta une feinte de tir et laissa le ballon filer dans mon dos, sur sa gauche. J'avais suivi l'action.

À ce moment-là, seuls Kazuki, Atomu, Kenta et moi étions proches du but. Je passai à Kenta, qui restait de nouveau figé.

— Vas-y !

Je tentai la passe la plus propre et la plus douce possible. En passant, on ne jouait pas avec la règle du hors-jeu ni avec une rigueur de match officiel : ça restait un cours d'EPS.

Ma passe était quasiment parfaite, elle roula directement jusqu'aux pieds de Kenta. Évidemment, personne ne le marquait. Même le gardien ne faisait pas attention à lui.

Le visage de Kenta se fit soudain ultra sérieux, et il arma sa jambe pour tirer droit au but... mais il rata complètement le ballon et s'écrasa de tout son long sur le dos.

Une chute ridicule. Hilarante. Le ballon roula lentement à côté du but, rebondissant paresseusement sur l'herbe.

— PWA-HA-HA-HA !!!

Tout le monde explosait de rire. Kazuki, Kaito et moi, bien sûr, on riait aussi à gorge déployée.

— Hé, Chitose, vous jouez sérieux, là ? Ce foutu otaku est un poids mort ! Mettez-le en défense ! hurla Atomu depuis l'autre camp, assez fort pour que tout le monde entende.

— Kentacchi, c'était génial !

On entendit la voix de Yūko depuis les courts de tennis. Visiblement, elle avait assisté à la scène.

Je courus vers Kenta pour lui tendre la main.

— C'était parfait, Kenta ! Tellement drôle ! T'es un génie. Toi et moi, on devrait viser la scène internationale... la scène comique, évidemment.

— Je vous l'avais dit que je pouvais pas faire ça...

Kenta avait les larmes aux yeux. Kazuki et Kaito revinrent en trotinant vers nous.

Kaito lui donna une grande tape amicale dans le dos.

— Allez, secoue-toi, Kenta ! J'admire ton cran. Et puis, le sport, c'est fait pour s'amuser. Continue comme ça !

Kazuki adressa un sourire à Kenta et saisit l'occasion pour lui donner quelques conseils de foot.

— Plus sérieusement, d'après mon expérience, si tu stresses près du but, vaut mieux faire une passe en arrière que paniquer et tout rater. Et aussi, c'est dur de frapper un ballon en mouvement quand on débute, alors le mieux, c'est de l'arrêter d'abord, puis de te repositionner pour tirer. Ah, et quand tu tires, utilise plutôt la plante du pied ou le coup de pied intérieur. Pas la pointe. T'auras un meilleur contrôle comme ça.

Kazuki avait toujours ce côté un peu distant, un peu classe, mais dès qu'il parlait de foot, il se transformait en vrai passionné. On sentait qu'il avait envie que Kenta prenne autant de plaisir que lui à jouer.

Mais le visage de Kenta restait fermé, rouge de gêne. Il était complètement abattu. On voyait bien qu'il ne comprenait pas comment on pouvait s'amuser dans un jeu pareil.

★

Après ça, on s'amusa plutôt bien à jouer au foot. Même Kenta réussit à faire quelques passes. On voyait encore que Kazuki avait déjà joué en club, mais il se retenait visiblement pendant tout le match. À l'inverse, l'équipe d'Atomu avait laissé les moins sportifs défendre le but, pendant que leurs joueurs expérimentés montaient à l'attaque. Résultat : ils prirent facilement l'avantage.

— Hé, tu fais genre t'es un joueur de ouf, mais aujourd'hui tu fais que parler. Tu fous quoi, au juste ? Tu dors ou quoi ? ...T'sais quoi ? Tu me gonfles. Mais bon, préparez-vous à sauter, les lapins.

— Détends-toi. On joue juste pour le fun aujourd'hui.

Le score était quand même de huit à un pour eux. Et il ne restait que cinq minutes. On allait perdre — et avec un sacré écart. Dans ces conditions, c'est impossible de remonter au score. Enfin... au foot, du moins. Au baseball, peut-être.

Mais alors ?

Le groupe d'Atomu voulait clairement prouver leur supériorité en tant que sportifs en gagnant ce match. Mais Kazuki, Kaito et moi, on jouait juste pour s'éclater. Si on avait vraiment voulu gagner, ça aurait été un tout autre match.

Mais à quoi bon ?

J'avais déjà quitté le monde du sport scolaire. Et si un jour je devais prouver quoi que ce soit, ce serait pendant un vrai tournoi. Pas pendant un bête cours d'EPS. Aucun intérêt à faire le show pendant une partie amicale. Non, c'est *en tournoi* que ça compte. Quel plaisir y a-t-il à dominer un match censé être fun, au point de laisser zéro chance aux autres joueurs, même les moins bons, de toucher la balle ou d'en profiter ?

Un match, c'est bien seulement si tout le monde joue ensemble. Notre vision du gage était complètement différente de celle du groupe d'Atomu. Pour eux, c'était un outil d'humiliation et de domination. Pour nous, c'était juste un moyen de rendre le cours plus amusant.

— T'aurais jamais dû traîner avec cet otaku. Il te tire vers le bas.

Atomu me lança ça avec un rictus moqueur.

— Dis pas de conneries. Kenta est cool. Tu ferais mieux de faire attention. Il finira peut-être par nous dépasser un jour.

— Ouais, c'est ça. Tu rêves.

Mais j'étais sérieux. Si on regardait les « stats de base » de Kenta, il était loin d'être à notre niveau. Objectivement, il était juste... ordinaire.

Mais des gens qui décident de changer, et qui vont au bout de cette décision, y en a pas tant que ça. Moi, par exemple, j'avais mis beaucoup plus de temps à me transformer.

Vu de l'extérieur, ça a l'air simple : tu prends une décision et tu t'y tiens. Mais c'est bien plus difficile qu'il n'y paraît. Et c'est justement ça qui rend la chose si belle quand quelqu'un y arrive vraiment.

Kenta donnait tout ce qu'il avait pendant le match. Chaque fois qu'il touchait le ballon, je voyais qu'il essayait, même s'il ratait, d'appliquer les conseils de Kazuki.

— Saku, montre-nous un peu de spectacle !

Les filles avaient visiblement fini leur cours d'EPS. On entendit la voix de Yūko, qui nous appelait depuis là où elles rangeaient leur matériel.

— Si tu fais un retournement de situation, je t'offre un bol de Hachiban !

Nanase, tu te rends compte que c'est perdu d'avance, hein ?

— Donnez-vous à fond, les garçons ! C'est honteux !

Désolé, Maîtresse Haru.

— Tu peux le faire, Yamazaki !

Yua est toujours aussi gentille.

Bon... Peut-être qu'on pouvait s'y mettre sérieusement pour ces dernières minutes. Je fis un signe à Kenta.

— Passe au roi.

Kenta tira vaguement dans ma direction, et je dus sprinter pour rattraper le ballon. Atomu aussi, mais j'étais plus rapide.

— Allez, Atomu. On joue sérieusement, maintenant.

— ...Tch.

Je me tournai vers Kenta. Nos regards se croisèrent.

Allez, Kenta. Viens avec nous. Fais-le à ta manière. Tente quelque chose. Essaie de te hisser à notre hauteur.

Je dribblai à gauche, puis accélérai d'un coup. Atomu me collait, il attrapa même la manche de mon t-shirt de sport, mais je le semai en accélérant encore.

Kaito remontait par l'axe. Je lui passai le ballon d'un coup de pied intérieur bien net.

— Super passe, Saku !

Kaito fit mine de tirer, mais c'était une feinte. Il passa sur la droite à Kazuki. Pendant ce temps, je trouvai une brèche et fonçai vers le but.

Kazuki était marqué par trois joueurs, mais il parvint à les esquiver et me lança une transversale.

— ...Tente ta chance, Saku !

Atomu se rapprochait. Je pensai à une reprise directe, mais il couvrait mon pied droit, et le gardien, Inomata, s'était bien placé sur la trajectoire.

Je contrôlai le ballon de la poitrine, le gardai en l'air sur mon genou. Atomu me pressait de plus en plus. Pour l'éviter, je dus tourner le dos aux cages.

— Oh, ça va être bon, ça.

Je renvoyai le ballon dans les airs avec mon genou, puis je lançai ma jambe en arrière dans un coup de pied retourné, à l'aveugle.

FWOOOSH !

Inomata tenta de l'attraper, mais le ballon alla se loger dans les filets.

Yūko, Nanase, Haru et Yua hurlèrent de joie.

— Saku !!! C'était trop classe !!!!

— Beau tir, Chitose !

— YEAH !!!

— Belle passe, Yamazaki !

Je retombai sur les fesses. Et... ouch. En fait, j'avais vraiment mal. Mais il fallait que je fasse genre que tout allait bien. Il fallait que je reste cool.

Ne tentez pas ça chez vous, les enfants.

— Tu tiens ça d'où, ce retourné acrobatique ? C'est pas au club de baseball que t'as appris ça.

Le gardien Inomata s'approcha en trotinant, les sourcils froncés.

— Je suis peut-être pas un vrai joueur de foot, mais fallait pas me sous-estimer. Ponts arrière, saltos, dunks, double-clutch, lifts talon, bicyclettes... J'ai essayé tous les gestes sportifs les plus voyants au primaire et au collège. J'étais un sportif, tu sais.

— ...T'es vraiment un enfoiré, tu sais ça ?

Je levai les yeux. Le ciel s'étendait, vaste et bleu comme l'océan.

Le coup de sifflet final retentit, scellant notre défaite.

★

— Allez, Kazuki. Allez, Kaito. On garde l'énergie jusqu'au bout, OK ?

Mes deux potes répondirent d'un chœur enjoué — « À vos ordres ! » — de chaque côté de moi. Puis on se mit en formation.

— Singe !

— Gorille !

— Chimpanzé !!

Saut, saut. On entama notre lapinade en bonne et due forme.

— Singe !

— Gorille !

— Chimpanzé !!

Yūko, Nanase, Haru, Yua et les autres filles étaient toutes là à nous regarder, pliées de rire.

— Oh mon dieu, j'en peux plus, j'ai mal aux côtes !

— Ils sont trop mignons ! Regardez-les sauter !

— Vite, quelqu'un filme ça !!!

Inaba, Inomata et leur bande avaient commencé par se moquer de nous à grands renforts de huées, mais quand ils comprirent à quel point c'était absurde de prendre ça au sérieux, ils finirent eux aussi par éclater de rire. Du coin de l'œil, j'aperçus Atomu en train de parler à Kenta à nouveau — sans doute pour lui chercher encore des noises.

Mais c'était bon.

C'était parfait comme ça.

Les cours d'EPS, c'est souvent inutile. Alors autant les rendre fun. Et cette fois, ça l'était. Un jeu avec un gage à la clé, ça implique toujours un risque. Et c'est justement ce qui le rend plus palpitant. Plutôt que d'écraser les autres pour éviter le gage, autant savourer ensemble la victoire... *ou* la défaite.

On savait que notre « cote de popularité » n'allait pas en pâtir. Ni à cause du match, ni à cause du gage. Tant qu'on faisait rire tout le monde, on sortait quand même gagnants.

— Plus fort, plus fort ! On veut que le public chante avec nous maintenant ! SINGE !

— ««« GORILLE !!! »»»

— ««««« CHIMPANZÉ !!! »»»»»

Nos voix — et celles de tous les autres — résonnèrent à travers le terrain sec et poussiéreux, avant de s'envoler dans le vent.

★

Après les cours, Yūko et moi attendions Kenta dans la salle de classe. On avait prévu de rentrer ensemble pour discuter stratégie avant la grande confrontation du lendemain. Mais Kenta avait été convoqué en salle des profs. Apparemment, il avait du mal à rattraper tout le boulot qu'il avait manqué, et Kura venait de lui filer une montagne de devoirs en plus. Les autres étaient déjà partis à leurs activités de club.

— Franchement, le cours d'EPS d'aujourd'hui, c'était trop drôle. Vous étiez trop mignons à sauter partout, Saku.

— Heh. J'ai réussi à faire craquer toutes les filles même en sautant comme un lapin trop chou.

— Euh, non. T'étais trop nul pendant tout le match. À part le dernier tir. Les autres vous ont laminés.

— ...Blâme Kenta.

Yūko gloussa.

— Bon, d'accord. ...Mais Kentacchi était sacrément drôle aussi. Je l'ai vu essayer de tirer, rater et tomber sur les fesses au moins cinq fois.

— Ce type a la coordination d'un cabri nouveau-né. Je lui confierais même pas un vélo. On a perdu au moins dix occasions de marquer à cause de lui.

— Uemura, Inaba et les autres se sont bien foutus de vous, en tout cas. Ils disaient que tu faisais que parler, mais que t'étais rien.

— Hmm... Je crois que j'en ai marre des bouffonneries de Kenta. Il est peut-être temps de le virer de la Team Chitose.

— Pourtant, il est devenu plutôt normal, ces derniers temps. Il a perdu un peu de son charme comique du début.

Pendant qu'on plaisantait tous les deux, je me pris à repenser à tout ça. Kenta avait vraiment fait du chemin. Que Yūko le qualifie de « gars normal »... c'était en réalité un beau compliment, vu d'où il était parti.

Demain marquerait un vrai tournant dans sa vie, j'en étais certain. Ou en tout cas, je l'espérais de tout cœur.

— Ah, Kentacchi ! l'appela Yūko.

Je me retournai pour voir Kenta, debout dans l'embrasure de la porte.

— Alors, t'as pris cher avec Kura ?

Je lançai ça sur le ton de la plaisanterie, mais Kenta restait figé, les poings serrés. Aïe. Il avait dû se faire assommer de devoirs.

— Hé, on t'a attendu, tu sais. Tu pourrais au moins nous offrir un petit café pour la route...

— ...Tu fais vraiment comme si de rien n'était ?

Sa voix avait quelque chose d'étranglé.

Yūko et moi échangeâmes un regard. On devait avoir l'air aussi perdus l'un que l'autre, avec un gros point d'interrogation au-dessus de la tête.

— ...Comme si quoi, au juste ?

— Me prends pas pour un con !!

— ...Je te demande juste ce que tu—

— La ferme !!

Kenta criait. Cette fois, c'était clair : il était vraiment en colère.

— Vous étiez là, toi et Yūko, à vous foutre de moi et à rire dans mon dos, pas vrai ?! C'est exactement ce qu'Uemura m'a dit après le match ! Il a dit que vous vous êtes toujours moqués de moi depuis le début !

Je pouvais pas nier qu'on s'était bien marrés à propos de Kenta. C'était vrai. Mais on l'avait jamais fait dans son dos, ni avec méchanceté. Et surtout, on n'avait rien dit qu'on n'aurait pas pu lui dire en face.

— Kentacchi, tu fais erreur. On n'a jamais—

— Yūko.

Je secouai la tête et l'interrompis.

Je me levai de ma chaise et m'approchai de la porte pour faire face à Kenta.

— Continue. Vas-y. Tu vas encore nous ressortir tes traumatismes d'otaku rejeté ?

— ...J'ai tout de suite senti que quelque chose clochait dès le début du cours d'EPS ! Vous savez tous que j'ai zéro compétence en sport, mais vous avez quand même continué à me faire des passes, à moi et aux autres nuls ! Vous vouliez juste qu'on se plante, pour pouvoir vous foutre de nous !

— Je t'ai fait des passes parce que c'est ce qu'on fait dans un match. Ça s'appelle du jeu d'équipe. Ce serait pas très amusant si seuls les bons joueurs touchaient le ballon. Et on a ri parce qu'on est tes amis. Tout le monde s'est moqué de nous aussi, quand on sautillait en hurlant "singe, gorille, chimpanzé", non ? Je t'ai répété que l'EPS, c'était fait pour s'amuser. Je voulais juste que ce soit un bon moment pour tout le monde.

— Tu mens ! — Kenta tremblait. On voyait bien qu'il n'avait pas l'habitude de se disputer. — Tu pouvais pas rester dans ton rôle, si c'était vraiment ton intention ? Tu dis que tu voulais t'amuser "avec tout le monde", mais à la fin, t'as pas pu t'empêcher de nous lâcher pour frimer tout seul avec ton tir acrobatique... Tu vaux pas mieux qu'Uemura ! Vous êtes pareils, tous les deux !

— ...Je vais pas le nier. Nous aussi, on avait envie de s'amuser, autant que vous. Mais pourquoi t'exclus Kazuki, Kaito et moi quand tu dis "tout le monde" ? T'es en train de dire qu'on aurait dû planquer nos compétences et se contenter de vous servir la balle pour pas vous faire de l'ombre ?

Kenta frappa la porte du poing.

— T’aurais jamais dû me mêler à tout ça ! Tu sais même pas à quel point un cours d’EPS peut être terrifiant pour un mec pas populaire comme moi ! Tout ce qu’on peut faire, c’est prier pour que le ballon vienne pas vers nous ! On veut juste rester en retrait et passer inaperçus ! Y a que les sportifs comme toi qui trouvent ça “fun” d’avoir la balle entre les mains !

— ...J’ai essayé de te donner des conseils. Kazuki et Kaito aussi. Regarde où t’en étais à la fin du match, comparé au début. Tu vas me dire que t’as pris aucun plaisir à progresser ?

— ...

Kenta semblait avoir du mal à trouver les bons mots. Peut-être que ce que je venais de dire avait touché juste. Mais il avait trop laissé éclater sa colère pour pouvoir reculer maintenant.

Il se remit aussitôt à crier :

— ...Alors j’ai un peu progressé, et alors ?! Ça change rien ! Je suis toujours là juste pour vous mettre en valeur ! Tu fais le gentil, le mec généreux, mais t’es comme tous les autres : un gosse populaire superficiel qui marche sur les autres pour se hisser au sommet ! T’as aucune idée de ce que c’est, d’être un exclu ! Oh, tiens, et si on faisait une passe au pauvre ringard, qu’il voit un peu ce que ça fait d’être accepté ! Vous vivez tous en piétinant les autres, voilà ce que vous êtes !!!

— ...Je suis désolé.

Je baissai la tête, sincèrement peiné. Peut-être que Kenta avait raison. Peut-être qu’on projetait simplement nos propres attentes sur les autres élèves de la classe. Pour nous, un match où on touchait pas la balle, c’était nul, sans intérêt. On croyait vraiment qu’apprendre de nouvelles choses, c’était fun. C’est pour ça qu’on avait voulu lui donner des conseils.

Mais on avait jamais pris la peine de se demander si nos gestes pouvaient blesser. Combien de gens est-ce que j’avais pu heurter comme ça, sans

même m'en rendre compte ? Cette fois, c'est moi qui étais en tort. C'était indiscutable.

Mais Yūko secoua la tête à mes mots, et s'adressa directement à Kenta, sans même me regarder.

— Attends une seconde, Kentacchi. Tu penses vraiment que Saku est comme ça ? Après tout ce temps passé avec lui ? Tu crois vraiment que c'est le genre de mec à se moquer de toi dans ton dos ? Tu crois qu'il t'a fait des passes juste pour te voir te planter, histoire de briller à côté de toi ?

Je trouvai Yūko un peu dure dans sa façon de parler. Elle prit une grande inspiration, puis reprit, plus douce :

— Écoute. Saku a fait tout ça parce qu'il voulait vraiment t'aider. Il est resté à tes côtés jusqu'au bout, pas vrai ? Tu le vois pas ?

Kenta grimaça, les traits de son visage tordus par un mélange confus d'émotions contradictoires.

Kenta avait beaucoup de choses sur le cœur. Atomu qui essayait de le déstabiliser, les blessures encore vives liées à son ancien groupe d'otakus, son complexe d'infériorité après une vie entière à être mis à l'écart, son angoisse face à la confrontation de demain avec ses anciens amis... Tout ça s'était accumulé, et avait fini par exploser.

Je regrettais de ne pas avoir su anticiper cette crise, de ne pas lui avoir apporté le soutien dont il avait besoin avant que ça dégénère.

— C'est bon, Yūko. J'ai essayé de lui expliquer. La différence entre le harcèlement et les taquineries amicales, ça dépend du degré de confiance entre les gens. Je suppose qu'il se sentait pas encore assez à l'aise avec moi. J'aurais dû m'en rendre compte plus tôt... Je suis vraiment désolé, Kenta.

Les yeux pleins de larmes, Kenta marcha d'un pas lourd jusqu'à son bureau pour prendre son sac. Puis il se dirigea vers la porte de la salle de classe. Je l'appelai, sans bouger.

J'avais peut-être échoué en tant que coach de vie, mais je voulais au moins qu'il sache que je croyais toujours en lui.

— Kenta ! Donne tout demain. Et... j'espère que ça se passera bien.

Mais Kenta ne se retourna pas. Il sortit sans un mot.

★

— ...Tu es sûr de vouloir en rester là, Saku ? Kentacchi se trompe complètement sur toute la ligne !

Après ça, j'avais décidé de raccompagner Yūko chez elle. Elle habitait à environ quinze minutes à pied de Lpa. Ce n'était pas tout près du lycée, mais je n'avais pas envie de me retrouver seul, sans trop savoir pourquoi.

— ...C'est pas grave. À la base, ça devait durer trois semaines, rien de plus.

— Et demain, qu'est-ce que tu comptes faire ? Tu vas aller le voir avant la confrontation ?

— Non. Je doute qu'il ait envie que je sois là, de toute façon. On s'est rapprochés un peu par hasard. C'est un bon moment pour arrêter. Les choses sont bien comme ça. À partir de demain, on reprendra chacun notre chemin.

— Si tu veux... Je dirai plus rien...

La route nationale 8 traversait tout le quartier ; c'était un peu le centre de la zone industrielle de Fukui. Mais à quelques rues de là, on tombait déjà sur des rizières à perte de vue. On avait choisi de passer par un petit chemin de terre à travers les champs pour éviter la circulation de la nationale, même si ça rallongeait un peu le trajet.

Une canette vide roula sur le sol.

En marchant, il n'y avait que nous deux à l'horizon.

Les rizières étaient déjà inondées, et l'eau reflétait le soleil couchant. Une brise d'avril faisait frémir la surface. Un corbeau croassa au loin. Un vieux monsieur en bottes passa à côté de nous sur un vieux scooter bringuebalant.

— Dis, Saku... Ces trois dernières semaines étaient plutôt chouettes, non ? D'habitude, y a pas vraiment de quoi s'amuser à convaincre un camarade au hasard de revenir au lycée, mais là... ça me donne un peu l'impression que... c'est le genre de souvenirs qu'on se rappellera plus tard, quand on sera adultes.

— Ouais. Je crois que ça fera partie des moments qui marquent. Un de ces trucs qu'on ne vit qu'une fois.

— Mais bon, j'imagine que c'est fini maintenant. J'espère que les retrouvailles de Kentacchi avec ses anciens potes se passeront bien.

Il y avait une douceur dans la voix de Yūko, une tranquillité qui allait parfaitement avec le calme du crépuscule.

— Ça ira. Ces trois semaines, on l'a bien formé.

— Toi, surtout, Saku. T'es pas obligé de jouer les modestes et faire comme si c'était un effort collectif.

— C'en était un. T'as énormément aidé, Yūko.

— Ouais. J'ai été ta partenaire fidèle, hein. À la base, c'était surtout pour me rapprocher de toi. Mais en cours de route, j'ai commencé à avoir envie d'encourager Kentacchi pour de vrai. Maintenant, je le vois comme un ami. Mais si t'avais pas lancé cette idée de le transformer, j'aurais jamais eu l'idée de m'en mêler. Franchement, j'étais persuadée qu'il pourrait jamais changer...

Yūko eut un sourire doux.

— C'est là qu'on est différents, toi et moi, Saku. J'imagine que c'est ça, être un héros, non ?

Le crépuscule rendait tout le monde un peu sentimental, semble-t-il.

J'espérais que, dans dix ans, je repenserais à ce moment, que je me rappellerais les mots de Yūko, et que je sourirais.

— Tu me donnes bien plus de crédit que je ne mérite. Tout ce que je voulais, c'était avoir l'air cool aux yeux de gens comme toi, Yua, et le reste du groupe. Je voulais que vous vous disiez : "Waouh, Saku est vraiment trop classe." Et c'est comme ça que j'ai fini par blesser Kenta. Je suis pas un héros. Je suis juste un gamin populaire d'une bourgade paumée qui voulait frimer un peu.

— Justement. Je veux pas que mes héros agissent comme s'ils savaient qu'ils en étaient. Les gens vraiment bien, c'est ceux qui doutent toujours un peu de leur valeur.

— Non... Me mets pas sur un piédestal comme ça. Je tiendrai jamais la pression. Si je chute, tu perdras toute ta foi en moi en une seconde, non ?

— Tu tomberas pas, Saku. T'es fort, t'es quelqu'un de bien, et je t'aime bien. Beaucoup.

— ...Hmm, pas sûr de pouvoir faire confiance à ton goût en matière de mecs.

— Oh là là, c'est méchant. J'ai un très bon goût, figure-toi ! J'ai fréquenté plein de gens, depuis toute petite.

Ce n'était pas dans les habitudes de Yūko de devenir aussi philosophe.

— Bon, je vais essayer de te croire. Dans la mesure du possible.

— Parfait. Parce que mes sentiments, eux, ne changeront pas. Peut-être jamais.

On arriva devant chez elle. Yūko se tourna vers moi, le sourire aux lèvres.

— Tu veux entrer prendre un thé ? Je crois pas que mes parents soient rentrés...

— Une autre fois. Quand le moment sera... spécial.

Bye. À bientôt. On se fit un petit signe de la main, tandis que la nuit tombait doucement.

Chapitre 5 — Une pleine lune, comme une bille de verre dans une bouteille de ramune

Voici l'histoire de Kenta Yamazaki, un ex-nerd en devenir, alors qu'il s'apprête à affronter le plus grand carrefour de sa vie jusqu'à présent.

Moi, le Kenta Yamazaki susmentionné, m'approchai du Starbucks, un pas précieux après l'autre, en repassant dans ma tête tout ce que King m'avait dit.

Je n'avais pas fermé l'œil de la nuit. Je savais que j'étais en tort. King et Yuuko m'avaient tant apporté ces trois dernières semaines. Tous, en fait... Et malgré tout, je leur avais craché à la figure.

Quel imbécile j'avais été.

Je n'avais pas besoin que Yuuko me rappelle à quel point King était quelqu'un de bien. Est-ce que je lui faisais confiance ? Évidemment. Il n'y avait personne d'autre dans ma vie en qui j'avais plus confiance que lui. Mais j'étais encore prisonnier de mon complexe de nerd, encore empoisonné par ce que me répétait Uemura... J'avais une image exécration de moi-même, et je cherchais un coupable. Alors j'avais voulu jouer les victimes, et King... était même allé jusqu'à s'excuser.

— Si tu apprends à bien les connaître, tu verras la différence entre quelqu'un qui cherche à te rabaisser et quelqu'un qui te taquine avec bienveillance.

Je me souvenais que King m'avait dit ça. Ça paraissait évident. Mais je l'avais oublié. Mon identité de loser harcelé était ancrée trop profondément.

J'étais persuadé qu'à cet instant même, King devait encore se reprocher quelque chose. Il pensait sûrement avoir échoué à gagner ma confiance, comme il l'avait dit hier en classe. Alors qu'il n'avait rien à se reprocher.

C'était moi, le sale gosse.

King savait tout faire. C'était sans doute pour ça qu'il se sentait aussi responsable de moi. Il pensait sûrement pouvoir résoudre n'importe quel

problème, du moment qu'il s'en rendait compte à temps. Sinon, il se blâmait. J'étais certain qu'il avait pris mes paroles cruelles au pied de la lettre, alors que je les avais lancées dans un élan de frustration dirigé contre moi-même.

Après ce que j'avais fait, je savais qu'il n'y avait plus moyen de revenir à ses côtés.

Tout ce que je pouvais faire maintenant, c'était donner le meilleur de moi-même pour lui montrer à quel point j'avais changé. Pour honorer les efforts que King et son groupe avaient faits pour moi au cours de ces trois semaines.

..Je repensai à ma première rencontre avec King.

Je me surpris à sourire.

Avec le recul, il m'avait fait une impression détestable ce jour-là, quand il s'était pointé et avait commencé à me parler à travers ma porte. Il avait même emmené une jolie fille avec lui, l'air supérieur. « Oh, tu veux que je t'aide, pauvre petit reclus perdu ? » Il incarnait tout ce que je détestais chez les élèves populaires.

Je m'étais dit qu'il finirait bien par lâcher l'affaire, une fois qu'il aurait montré à quel point il était « un mec bien ». Mais non. Il avait fracassé ma fenêtre et débarqué dans ma chambre. Un vrai cinglé. C'était complètement disproportionné.

Je lâchai un petit rire.

Tellement de choses s'étaient passées depuis.

Je me sentais encore un peu bizarre en portant les lunettes, les fringues et le sac choisis par King et Yuuko. Comme si je jouais un rôle. Mais quand je me regardais dans le miroir chez moi, il m'arrivait de vraiment oublier, l'espace d'un instant, que je n'avais plus d'amis. Et ce que je voyais me plaisait.

Ce nouveau look n'était pas seulement la preuve que j'étais devenu un peu moins ringard et que j'avais gagné en style. Il symbolisait aussi tous les moments que j'avais partagés avec King et les autres.

Pour être tout à fait honnête, Miki ne comptait plus pour moi. Mon envie de revanche, l'espoir qu'elle regrette ce qu'elle m'avait fait... Tous ces

sentiments s'étaient dissipés. Comme emportés par une brise forte mais douce, dispersés au loin, quelque part au large.

— Si tu consacres du temps et des efforts à quelque chose qui te correspond, les résultats suivront.

Aujourd'hui, j'étais fier de moi. Fier de ce que j'avais accompli en trois semaines.

Ce n'était plus seulement une histoire de comptes à régler. C'était bien plus que ça. Une question de fierté.

...Ouais, King lèverait sûrement les yeux au ciel en m'entendant dire ça.

J'étais nerveux. J'avais envie de faire demi-tour, de rentrer chez moi. Mais je continuai d'avancer malgré tout. King m'avait toujours félicité pour ça au moins : ma capacité à tenir bon.

Au fond, j'étais vraiment Sidey McSide Character, juste un élément comique de plus dans l'histoire du harem de King. Je n'avais rien de spécial. J'étais sans doute destiné à disparaître du récit. D'ailleurs, cette altercation en classe hier... C'était sûrement censé être ma scène de sortie.

Ça se tenait. King pouvait être méchant, c'était clairement un cynique et un narcissique, mais je n'avais jamais rencontré quelqu'un avec une telle présence. Il était fort, chaleureux, drôle, cool. Entouré d'une bande d'étoiles tout aussi brillantes... Yuuko, Uchida, Nanase, Aomi, Mizushino, Asano. Il fallait être spécial pour pouvoir suivre le roi.

...Ces trois semaines... Elles avaient été incroyables.

Pendant un court instant, King m'avait invité dans son histoire. Il m'avait montré un monde dont je n'aurais jamais soupçonné l'existence. Mais cette invitation avait toujours eu une date d'expiration.

Je serrai les dents. Je sentais que les larmes allaient venir si je ne me ressaisissais pas.

Désormais, tout allait changer.

Je devais faire quelque chose de ma vie, par moi-même.

Je me rappelai les mots de King...

— Assume ton histoire, et écris-la comme tu veux qu'elle soit.

Voici l'histoire de Kenta Yamazaki, un ex-nerd en devenir, alors qu'il s'apprête à affronter le plus grand carrefour de sa vie jusqu'à présent.

*

Je voyais déjà Miki, Ren et Hayato debout devant le Starbucks. Tous les trois étaient penchés sur le téléphone de Miki, en train de rire de je ne sais quoi. Peut-être qu'elle faisait défiler les messages du groupe LINE et se moquait de moi. Mon cœur se serra.

Rassemblant mon courage, je m'approchai droit vers eux. Miki et Ren levèrent les yeux dans ma direction, mais ils ne semblèrent pas me reconnaître comme la personne qu'ils attendaient. Ils détournèrent aussitôt le regard et reprirent leur conversation.

Miki portait aujourd'hui une tenue de gothic lolita.

— ...Désolé, vous attendez depuis longtemps ?

Je pris la parole, en essayant de garder ma voix aussi calme que possible. Ma gorge était déjà sèche. J'avais hâte de tenir un latte glacé entre les mains.

Tous les trois se tournèrent vers moi, visiblement agacés.

C'est qui ce type ? Non mais pour qui il se prend, à venir nous interrompre comme ça ? Quel relou.

C'est ce que disaient leurs regards. Je le savais. J'aurais pensé la même chose, il y a encore trois semaines.

Puis les yeux de Miki s'écarquillèrent.

— Euh... Kenta ?

— Oh... Tu m'as déjà oublié ? Aïe...

Il était évident que mon changement de look les avait complètement pris au dépourvu.

Et quand ils comprirent qu'il s'agissait bien de moi, Kenta, l'attitude de Ren

changea du tout au tout.

— Sérieux ? C'est toi, Kenta ? C'est quoi, ces fringues ? Tu fais ta grande transformation de lycéen ou quoi ? T'as un an de retard, tu sais ? Ah mec, t'es trop marrant.

Je devais reconnaître que Ren avait un certain style. Même si la manière dont il essayait de me rabaisser pour se mettre en valeur représentait exactement ce que je détestais chez les élèves populaires. C'était un autre, comme Uemura, qui agissait par pure insécurité. Un peu triste, en vérité.

Je le savais, mais ses mots me blessèrent quand même.

— Ah, non, c'est pas vraiment ça...

J'essayai de rire, pour faire passer.

Puis je me rappelai ce que King m'avait dit :

— Autant te moquer de toi-même, et inviter les autres à en rire avec toi.

— ...Même si t'as pas complètement tort. Quand Miki m'a repoussé, j'ai été assez secoué. J'ai même arrêté d'aller au lycée pendant un moment. Mais maintenant, j'ai tourné la page. J'essaie juste de mieux m'entendre avec les gens, de me faire des potes comme le font les élèves populaires. Alors ? Qu'est-ce que vous pensez de mon nouveau look ?

Mais leur réaction ne fut pas celle que j'attendais. Ren resta bouche bée. Était-ce parce que j'essayais d'imiter King ? On n'allait pas au même lycée, donc il ne pouvait pas savoir que j'avais arrêté d'y aller. C'était moi qui venais de lui dire.

C'est alors qu'Hayato prit la parole, la lèvre retroussée par le mépris.

— T'as pas pu aller en cours ? Juste parce qu'une fille t'a jeté ? Sérieux, c'est pathétique. C'est pas un light novel, mec. Un loser aussi naze que toi deviendra jamais populaire dans la vraie vie. Pas vrai, Miki ? Pas vrai, Ren ?

Il voulait clairement me faire retomber à ma place d'avant. Grâce à King et

Yuuko, j'avais fini par me sentir mieux dans ma peau. J'avais même réussi à dégager une certaine aura de mec cool. Ils devaient bien l'avoir remarqué. Ils étaient obsédés par la popularité et les rapports de force sociaux. C'était pour ça qu'ils avaient l'air aussi déstabilisés.

C'était triste qu'ils ne sachent pas que, parfois, la vie pouvait vraiment ressembler à un light novel. Qu'il existait des héros surhumains encore plus invraisemblables que ceux des histoires.

Je pouvais presque entendre King me dire :

— Oublie les autres. Deviens quelqu'un que t'aimerais bien... si t'étais pas toi.

— Ouais, ouais, je sais. Mais bon, je me suis dit que je pouvais pas tomber plus bas. Alors j'avais rien à perdre. Autant tenter le coup.

C'est vrai. Même si King, Yuuko et les autres de l'équipe Chitose avaient tous des talents naturels, ils faisaient de leur mieux, chaque jour, pour rester à la hauteur de leurs standards. Moi, je n'avais rien à la base. Alors j'avais de la chance qu'on me félicite autant juste pour m'être un peu repris en main.

Je pris une grande inspiration, en m'appliquant à ne pas parler trop vite.

— Bref, au lieu de rester plantés là, on va s'asseoir ?

— Ouais. J'suis jamais venue ici, en fait... T'es déjà allé chez Starbucks, Kenta ?

Peut-être que je me faisais des idées, mais Miki parlait avec plus de douceur que dans mes souvenirs.

— Euh, ouais. J'y suis allé une fois.

Grande, grande, grande. Pas ground. Pas ground. Grande !!!

*

Je commandai un latte glacé chez Starbucks. Les trois autres dirent qu'ils prendraient la même chose, alors je passai la commande pour tout le monde. Ensuite, je les emmenai jusqu'à la même table que celle de la photo sur

l'écran de verrouillage de mon téléphone. Une fois assis, le simple fait de repenser à cette image me permit de me détendre un peu.

Ren passa un bras derrière le dossier de sa chaise et croisa les jambes avec ostentation.

— T'as pas l'air habitué à venir dans ce genre d'endroit, Kenta. Les habitués personnalisent toujours leur commande, tu savais pas ?

Il avait raison. Je me rappelais que King et Yuuko ajoutaient toujours plein de trucs à leurs boissons. Mais j'étais tellement pris par tout le reste que j'avais complètement oublié ce détail.

Alors pourquoi t'as pas personnalisé ta commande non plus, hein ? Les mots me montèrent aux lèvres... mais je les ravalai.

Je pouvais presque entendre King me dire :

— Rabaisser les autres ne t'élèvera jamais. Ça ne fait que t'avilir jusqu'à ce que tu te retrouves à leur niveau.

— Comme je disais, j'y suis venu qu'une seule fois. C'était un essai, pour m'entraîner à vous inviter ici aujourd'hui.

Hayato ricana.

— Fallait que t'fasses un essai ? C'est vraiment un loser, pas vrai, Ren ? Dommage, j'aurais préféré qu'on soit juste tous les trois avec Miki.

— Laisse tomber, Hayato.

Chaque mot qui sortait de leur bouche était une pique. Pourquoi je faisais encore partie de ce groupe, au juste ? Cette rencontre était franchement désagréable.

Mais j'en étais le seul responsable — je les avais assez fréquentés pour savoir comment ils étaient. J'avais voulu un groupe d'amis hors du lycée, un endroit sûr où partager mes passions avec des gens qui me comprendraient, et j'étais allé me fourrer dans cette gadoue. Forcément, j'en avais trop

attendu d'eux... et j'avais fini blessé. Je ne les connaissais pas vraiment. Pas du tout, en réalité.

Je pouvais presque entendre la voix de King :

— Bon. Essayons de nous comprendre.

— Et sinon, vous allez bien ? Vous avez fait des événements récemment ?

Ren garda son sourire satisfait.

— Ouais. Depuis que t'es plus là, on arrive à se retrouver de plus en plus souvent. Alors merci pour ça.

— Ah, tant mieux. Désolé, je savais pas que je vous avais autant freinés. En ce moment, je lis pas mal de romans grand public, je regarde du cinéma plus classique... C'est étonnamment intéressant. Et j'ai aussi commencé la muscu.

Hayato ricana à nouveau, rejoignant Ren dans sa moquerie.

— Alors maintenant, tu veux pas juste grimper l'échelle sociale, tu renies aussi toute la culture otaku ? N'importe quoi. T'seras toujours un loser. Tu crois quoi ? Que t'es dans une histoire de transformation à la light novel ? Regarde-moi ces fringues et ce sac. C'est clair que c'est pas toi qui les as choisis.

— Oui, ce sont mes nouveaux amis du lycée qui m'ont aidé à faire du shopping.

Hayato se révélait encore plus con que dans mes souvenirs. Il avait sans doute peur de passer pour un boulet auprès de Miki et Ren, maintenant que j'étais plus dans le groupe. Alors il faisait de son mieux pour donner l'impression qu'ils formaient tous les trois un trio super complice.

Miki me lançait des regards furtifs.

— Kenta... Je croyais que t'avais pas vraiment d'amis au lycée ? T'en as trouvé, du coup ?

...C'est ce genre d'attitude un peu ambiguë qui m'avait poussé à mal interpréter ses intentions.

Mais en y repensant, Miki cherchait surtout à jouer les filles mignonnes. Surtout devant son copain, Ren. Si j'avais vraiment voulu gagner son affection, j'aurais dû me battre un peu plus pour l'avoir.

Pas vrai, Yuuko ?

— Disons qu'il s'est passé pas mal de choses. Ce sont pas vraiment des amis... plutôt des coachs de vie, on va dire ? Ou un roi. Ou un seigneur démon complètement cinglé. Mais ils sont tous géniaux. Ils ont une vraie philosophie de vie. Je dirais qu'ils m'ont bien plus marqué que tous les light novels que j'ai pu lire.

— ...Il y a des filles, dans le lot ?

Miki avait dans le regard une sorte de mélancolie. Même si je m'étais éloigné de leur groupe, c'est jamais facile d'apprendre qu'un ancien pote s'est fait de nouveaux amis.

— Ouais, y en a. Les garçons sont hyper stylés, et les filles super attachantes. Et toi... ? Tu sors toujours avec Ren ?

— Euh, ouais...

Miki détourna les yeux, la voix hésitante. J'aurais peut-être pas dû poser une question aussi perso, même si j'essayais juste de créer un espace de compréhension mutuelle. Certains n'aiment pas trop parler de ce genre de trucs en public.

— ...Et tu craques sur l'une d'entre elles ?

Mais c'était elle qui me posait maintenant une question personnelle. J'avais donc fini par devenir quelqu'un d'intéressant aux yeux des autres ?

— Oh, non. Elles ont déjà fait tellement pour moi... Je pourrais pas me permettre d'avoir le béguin pour l'une d'elles, pas tant que j'aurais rien fait en retour. Peut-être... un jour, quand j'aurai fini de travailler sur moi-même.

C'était étrange. À la question de Miki, je m'étais attendu à penser directement à Uchida. Mais non. Ce qui m'était venu en tête, c'était autre chose.

L'image d'un lac limpide me traversa l'esprit, un lac reflétant la lumière du soleil couchant. Un endroit baigné de chaleur, ouvert à tous ceux qui viendraient s'y reposer.

Je pensai à la fille que j'avais appris à connaître récemment. Celle dont le prénom s'écrivait avec les caractères du soir et du lac. Yuuko.

— Est-ce que... t'as fini par m'oublier ? Quand j'ai eu ton message après tout ce temps, j'étais vraiment contente. J'avais hâte de te revoir...

...Je vois. Elle jouait le même numéro que la dernière fois. Mais cette fois-ci, je voyais clair dans son jeu. Elle me montrait de l'intérêt pour rendre Ren jaloux. Pour raviver ses sentiments.

Mais je ne lui en voulais plus. Et mon envie de lui faire regretter son rejet avait, elle aussi, disparu. Si elle ne m'avait pas repoussé comme elle l'avait fait, je n'aurais jamais rencontré King et les autres. Comment pouvais-je les remercier pour ça ?

Peut-être que je pouvais me rendre utile en faisant semblant d'avoir encore des sentiments pour Miki, juste pour attiser la jalousie de Ren ? Ça marcherait sûrement. Mais je n'étais pas certain d'être capable de jouer ce rôle.

Je pouvais aussi être honnête avec eux, pour les rassurer. Et peut-être qu'ils pourraient, eux aussi, être honnêtes entre eux.

— Dire que je t'ai oubliée, c'est peut-être un peu dur... mais oui, je suppose que c'est le cas. Je n'ai plus de sentiments pour toi, Miki. J'ai trouvé une meilleure voie, par moi-même.

... Un long silence s'installa. Pour une raison obscure, les épaules de Miki semblaient trembler. Oups. Est-ce que j'avais dit quelque chose de mal ?

Mais ce fut Ren qui prit la parole.

— T'es sérieux, là ? C'est pour ça que tu nous as invités ?

— ...Euh, oui ?

— Je sais pas qui t'a mis cette idée en tête, mais tu nous as vraiment

fait venir juste pour te venger de Miki parce qu'elle t'a recalé ? Pour nous balancer ta nouvelle coupe et tes fringues, et nous raconter des bobards sur tes soi-disant potes super stylés ? T'es sérieux ?!

Je ne comprenais plus. Je m'étais vraiment fait de nouveaux amis. Et c'était vrai, je les avais invités pour leur montrer que j'avais changé. Alors pourquoi Ren s'énervait-il autant ?

— Euh, mais je vous jure que j'ai vraiment rencontré de nouveaux amis. Et je voulais pas me venger, pas du tout. Oui, j'ai eu un faible pour Miki, c'est vrai. Mais je ne ressens plus rien pour elle. Je voulais juste mettre les choses à plat entre nous. J'ai quitté le groupe comme un lâche, sans même dire au revoir, vous vous souvenez ?

— T'as un grain, ou quoi ? T'as un problème, sérieux ?! « Oh, maintenant que j'ai trouvé des filles plus mignonnes, je t'estime plus à ta juste valeur ? » Tu sais quoi ? J'avais même un peu pitié de toi, alors j'ai voulu être sympa ! Redescends sur terre ! T'as pas changé du tout ! T'es complètement à côté de la plaque !

Miki venait de rompre le silence, et me hurlait dessus.

J'avais dû dire quelque chose de travers...

J'étais sonné, honnêtement. Je voulais juste avoir une discussion normale, retrouver un peu de complicité avec eux, rentrer chez moi avec le sentiment d'avoir fait un pas en avant. J'y croyais, avec tout ce que j'avais accompli ces dernières semaines...

King et Yuuko pensaient que j'avais changé. Moi aussi, je le pensais. Mais apparemment, ce n'était pas l'impression que je donnais aux autres...

— D-désolé... J'ai dit quelque chose qui t'a vexée ? Je sais que tu n'es pas intéressée par moi, Miki. Je sais que tu sors avec Ren. J'ai jamais eu de copine, alors je sais bien que vous vivez dans un tout autre monde que moi...

— Quoi ? T'es vraiment insupportable ! Tu crois que Ren et moi, on s'est mis ensemble comme ça ? Que c'est facile, ou quoi ? Parce que

t'es devenu un mec populaire, tu penses que tu vis dans un autre monde que nous, les otakus ? Tu crois qu'une coupe de cheveux et quelques fringues suffisent à changer quelque chose ? On a été amis, alors je vais t'avouer un truc... Tes nouveaux potes, y a cent pour cent de chances qu'ils se foutent de toi ! « Et si on relookait l'otaku ? Ce serait trop drôle ! »

Aïe. J'avais envie de le nier, de lui dire qu'ils n'étaient pas comme ça. Mais comment le pouvais-je, alors que la veille encore, je les avais accusés exactement de ça, en plein milieu de la classe ?

Alors je me tus.

Ce qui laissa à Hayato le champ libre pour en rajouter une couche.

— Kenta a même pas capté ça. Il est trop débile. Nous, les impopulaires, on est comme des jouets pour les populaires. Ils se lancent des défis du genre : « Vas-y, fais-lui une déclaration, ce sera trop marrant. » Tu crois que c'est tes amis ? J'parie que depuis tout ce temps, ils se foutaient de tes grosses lunettes rondes. Comme nous, en fait. Miki nous envoyait des captures de tous tes messages en temps réel. On était morts de rire. Tu te souviens de ce que t'as dit ?

— Euh, je crois que c'était : « Avant de te rencontrer, je ne connaissais pas la beauté des filles en trois dimensions... » Oh, et aussi : « Je vais changer, pour pouvoir bien te traiter, Miki ! » Et puis y avait celui-là : « Je t'ai revue dans mes rêves, cette nuit encore, Miki »...!!!

— Beurk, dégueu ! Quel loser ! Un puceau complet !

C'en était trop. Toute la douleur de cette époque me revenait en pleine figure. Pourquoi fallait-il qu'ils soient aussi cruels ? Qu'est-ce que je faisais encore ici, à essayer de parler avec ces gens ?

Qu'était-il arrivé à ce « nouveau moi » ? À ce type confiant que j'avais tant travaillé à devenir ces trois dernières semaines ?

Rien de ce que je disais ne passait. Tout ça ne servait à rien.

C'est donc comme ça que King et Yuuko avaient dû me percevoir, au tout début.

Pourquoi avaient-ils seulement pris la peine de s'intéresser à moi ?
Moi, je ne l'aurais pas fait.

Les élèves populaires... Ils sont vraiment à part.

Mais si je continue à avancer, peut-être qu'un jour, je pourrai leur ressembler.

Je me raclai la gorge, encore affreusement sèche.

— Ah... ah-ah... Ouais, avec le recul, j'étais vraiment à mourir de gêne. Désolé, c'était pas mon intention de vous contrarier. Je me sens idiot maintenant. Je me suis fait des films sur plein de trucs.

— ...Pourquoi tu fais semblant de rire ?

Ren me fusilla du regard.

— T'es pas en colère ? T'es pas blessé ? Si c'est le cas, dis-le ! Tu peux pas faire comme si tout ce qu'on te balance te touchait pas. Quand on se fout de ta gueule, tout ce que tu sais faire, c'est rire avec nous. Tu peux changer de tête autant que tu veux, au fond, t'es toujours le même looser sans amis.

Ren se pencha brusquement, approchant son visage tout près du mien.

— Tu veux savoir un truc ? Tu te souviens quand t'as envoyé à Miki un message du genre : « T'étais trop mignonne quand tu mangeais ta glace lol », et qu'elle a répondu : « Héhé, j'parie que t'avais des pensées cochonnes ! »... ? Ben, à ce moment-là, elle était chez moi. Dans ma chambre. Mes parents étaient en voyage. On était seuls. Tu vois ce que je veux dire ?

Il s'approcha encore, son souffle agressif dans mon oreille.

— Ton message LINE, c'était l'échauffement parfait pour nous. Ce soir-là, on l'a fait cinq fois. Merci, Kenta. J'te dois une fière chandelle.

Une douleur brutale me transperça la poitrine.

Je ne pouvais pas encaisser ça. Toute la scène se jouait dans ma tête. Mon message LINE... un accessoire dans leur vie sexuelle ?

— Ren ! Devais-tu vraiment lui dire ça ?

— Héhé, je t'ai piqué la fille sous le nez, hein, Kenta ? Le cliché absolu !
Peut-être que tu vas te découvrir un nouveau genre, qui sait ?

Hi-hi-hi. Ha-ha-ha.

J'avais l'impression d'être seul au monde. Seul dans mon esprit, sous un ciel gris sale, déversant une pluie boueuse et glacée.

Je sentais l'eau sombre tourbillonner autour de mes pieds, menaçant de m'engloutir, de me noyer dans le désespoir.

...Je peux pas, King. Je peux pas renverser la situation. Je veux juste rentrer chez moi. Me barricader dans ma chambre, là où personne peut me faire de mal. M'enrouler sous ma couette comme un rat mouillé, crasseux, détrempé.

J'étais bel et bien un minable lâche, un loser reclus et misérable. Voilà pourquoi j'avais dit toutes ces horreurs à King, hier. Je n'avais pas changé.

Je ravalai mes larmes, priant pour qu'elles ne tombent pas.

Pleure pas. Pleure pas. Pas maintenant. Attends que ce soit fini. Attends d'être seul.

Pardon, King. Pardon, Yuuko. J'ai raté l'examen final. Je mérite pas mon diplôme...

...Et pourtant, j'entendis presque la voix de King.

— Hop hop hop. T'oublies la chose la plus importante.

C'était comme un message venu du ciel.

La pluie fétide s'éloigna, et un rayon de soleil perça à travers les nuages lourds.

— Réponds à ça, Kenta. Et si c'était vraiment volontaire ? Et s'ils cherchaient vraiment à être cruels ?

— Dans ce cas... je les écrase ?

— Exactement.

Une main ferme me tapa dans le dos.

— Je suis venu couvrir tes arrières, Kenta. Comme promis.

Je me retournai, et il était là. Il était vraiment là. Le roi.

Une larme unique glissa sur ma joue.

Ah, mince. Moi qui m'étais donné tant de mal pour ne pas pleurer...



*

— Hmm ? J'étais presque sûr de reconnaître cette voix à la table derrière moi. King se retourna légèrement, l'air détendu.

— Hé, Kenta. Tu pouvais m'inviter si tu venais au Starbucks.

Je frottai rapidement mes joues avec ma manche, effaçant mes larmes.

Ça ne va pas, King. Qu'est-ce que tu fais là, bon sang ? Pourquoi tu débarques comme ça, tout à coup, auréolé de coolitude ? J'étais tellement pris de court par son apparition que j'en restai muet. Il se passait trop de choses à la fois.

— C'est qui, ces types ? C'est pas tes potes, quand même, Kenta ? Ils ont l'air un peu... bof.

— C-ce sont mes anciens amis...

C'est tout ce que j'arrivai à articuler. Et franchement, vu les circonstances, c'était déjà pas si mal.

— Hein. Sérieux ? J'aurais jamais deviné. Dis donc, t'as bien grimpé les échelons.

King agissait étrangement aujourd'hui. Il dégageait au moins cinquante pour cent de charisme en plus que d'habitude. C'était comme s'il utilisait son statut de super-populaire comme une arme à feu chargée...

Mais mon ancien groupe d'amis avait l'air encore plus sonné que moi. On aurait dit qu'ils allaient littéralement s'effondrer en poussière. Miki se racla la gorge et parla d'une voix tendue.

— Euh... T-tu es qui ?

— Ah, moi ? Je suis le pote de Kenta. Salut les anciens ! Je m'appelle Saku Chitose. Ça roule ?

King lui adressa un sourire ravageur, du genre « *je sais que je suis canon* ». Si j'avais été une fille, ce sourire m'aurait probablement tué sur place.

Soudain, Ren pointa un doigt accusateur dans ma direction, poussé soit par les minauderies de Miki, soit par l'aura d'écrasante supériorité de King.

— O-ouais, et alors ? Ce gars-là, c'est un pur otaku. Tu sais combien il a de figurines ? Avant de rencontrer Miki, il se branlait que sur des filles en 2D !

— Ouais, je sais qu'il est otaku, merci. C'est lui qui me fournit toutes les dernières sorties de light novels et les animes en Blu-ray. Et on a prévu d'aller ensemble au Comiket d'été. On va acheter autant de doujinshi qu'on pourra en porter.

Mais on n'a jamais prévu ça, King ! Et qui t'a parlé de doujinshi, d'abord ?! Pourquoi tu balances ça comme si c'était des vacances d'été à la plage ?! Qu'est-ce que tu fous, King ?!

— En fait, j'ai entendu votre conversation tout à l'heure. Kenta, tu essaierais pas de devenir acteur, par hasard ? C'était une lecture de script, non ?

Ok, là, j'étais complètement paumé.

— Un... acteur ?

Je clignai des yeux, déboussolé, tandis que King me piquait mon gobelet de latte Starbucks et en prenait une gorgée.

— Hm. Pas de supplément expresso, cette fois.

King était en train d'asseoir sa domination à tous les niveaux. Et nous, on n'était que des humains rampants face à lui.

Miki avait des cœurs dans les yeux en le regardant, mais même là, je ne ressentais pas de jalousie. Il était le roi.

— Belle performance, au passage. Et toi, Ren, c'est bien ça ? T'étais pas mal aussi. Ta tentative de vanter Kenta sur sa commande Starbucks... T'as bien joué ton rôle de rival prétentieux. Je te mets 10/10, Prince Jirô. Les losers doivent adorer te cirer les pompes.

Personne ne pipait mot pendant que King continuait son monologue.

— Toi aussi, Miki. Le coup de la fille qui a toujours un petit faible pour

Kenta mais qui se retourne dès qu'il parle d'autres filles ? Un classique. Dommage que Kenta ait pas capté, cela dit. Il a pas encore trop d'expérience avec les filles. Mais c'était plutôt mignon, ta panique pour sauver la face. Si t'étais pas la copine de Ren, je t'apprendrais bien deux ou trois trucs...

King laissa sa phrase en suspens, les yeux plantés dans ceux de Miki.

— Ah... sauf si cette histoire de couple, là, c'était aussi dans le script ? Dans ce cas, je peux être preum's ?

Il écarta doucement la frange de Miki et lui effleura le menton. D'un coup, il dégageait une aura de sex-appeal si intense qu'un mec comme moi ne pouvait pas ne pas le remarquer.

Ren restait planté là, incapable de faire quoi que ce soit pendant que King draguait sa copine.

Si ce que King disait était vrai, alors j'avais tout compris de travers. Et ça expliquait pourquoi Miki et Ren s'étaient énervés. C'était peut-être trop tard pour le réaliser, mais je regrettais quand même la façon dont j'avais géré les choses.

— Euh, o-on pourrait peut-être échanger nos LINE... ?

Miki rougissait, la voix hésitante.

Non, tombe pas dans le panneau !

— ...Je plaisante. Les filles comme toi, qui papillonnent de mec en mec, je peux pas les blairer. Même si ce n'est qu'un rôle que tu joues.

King détourna les yeux de Miki et reporta son attention sur Hayato.

— Mais bon, faut reconnaître que l'Oscar revient à Hayato. Le mec qui joue au caïd dans son petit groupe d'otakus de quatre membres. Même pas au niveau de Sidey McSide Character. T'es plutôt Thirdy McWheeler, tu vois ? Tu te détestes tellement que t'utilises toute ton énergie à balancer des piques aux autres. T'as tellement bien joué le lâche méchant de fond de classe que j'y ai presque cru. T'as carrément volé la scène.

Maman, Papa, y a un démon qui s'est incarné dans le corps d'un lycéen.

— Ouais, c'était une super lecture de script. Mais le meilleur moment, c'était quand ce mec a commencé à raconter sa vie sexuelle dans les moindres détails... Pfffft.

King éclata de rire.

— Bon, soyons sérieux deux secondes. C'était quoi, une sorte de commentaire méta sur les clichés otaku actuels ? Franchement, vous aviez tous les archétypes. Mais va falloir garder un peu de réalisme : on peut pas balancer une énormité pareille venant du rival, le public y croira jamais. Par contre, pour le rire, c'était réussi, hein ? Ha-ha-ha !

— Euh, King ? Quelle énormité, au juste ?

J'étais enfin assez calmé pour ouvrir la bouche.

— L'histoire des deux parents en voyage. Et puis... sérieusement ? Cinq fois dans la même nuit, pour une première fois ? Ha-ha-ha. Son petit soldat qui revient au garde-à-vous non-stop ? Il a prié trop fort au sanctuaire ou quoi ? Et la pauvre Miki, on dirait une forteresse que tu pilles encore et encore. C'est ça ? En même temps, vu ce que tu sortais au combat, on parle plus d'un crayon que d'un fusil. Fin, résistant, jamais besoin de le tailler ? Ha-ha, vous êtes que des gamins.

Je comprenais pas tout, mais Miki et Ren, eux, étaient devenus écarlates. Et j'avais l'impression que King venait d'enchaîner les coups critiques.

— Si vous aviez vraiment franchi cette ligne-là ensemble, ce serait un souvenir spécial pour vous deux. Vous auriez envie de le garder pour vous. À la rigueur, vous en parleriez à un ou deux amis de confiance. Mais balancer les détails comme ça, en plein Starbucks ? Personne ne fait ça. Donc, j'appelle ça du bullshit. Un conte fictif, inventé par deux puceaux. C'était censé parodier les films d'ados en quête d'identité ? Ha-ha-ha !

Maman, Papa, le seigneur démon est sur le point de prendre le contrôle du monde...

Le sang avait quitté les visages de Miki et Ren, les rendant aussi pâles que des draps. Hayato, lui, fixait la table comme s'il priait pour qu'un gouffre s'ouvre et l'engloutisse.

— Bon. Ren, Miki, Hayato. Qu'est-ce que vous avez à dire pour vous défendre ? Je vous ai fait mon retour sur votre lecture, vous avez des objections ?

Tout était clair, maintenant.

King avait été là depuis le début. Il avait tout vu, tout entendu. Et quand il m'avait vu m'enfoncer, il était intervenu. Pour me sauver.

Même après tout ce que je lui avais balancé, hier.

...Mais t'es complètement con, King.

Ouais. Maintenant, j'en étais sûr. King était un abruti. Un abruti magnifique.

Et bien trop gentil. Il était venu me sortir de ma chambre sur ordre d'un prof, et s'était mis à m'aider à m'améliorer, comme dans une scène de relooking d'un light novel. Et moi, comme un chien mordant la main qui le nourrit, je lui avais craché mon venin. Et il était toujours là, à mes côtés, prêt à me défendre. Il fallait être stupide pour faire ça.

Mais c'était bien Saku Chitose, ça.

En prenant conscience de tout ça, un frisson me parcourut, me couvrant de chair de poule.

King avait dû vivre toute sa vie comme ça...

C'était une autre catégorie d'être humain. Un style de vie complètement fou. J'avais le sentiment de n'avoir vu que la surface de ce que représentait vraiment Saku Chitose.

« Toute votre existence repose sur le fait de piétiner les autres !!! »
Mes propres mots, tranchants comme des lames, me revinrent en mémoire.

Lui, il vivait sa meilleure vie, et pourtant, il devait supporter autant de haine. Et jamais ça ne l'avait arrêté.

Il aurait pu facilement couper les ponts avec ceux qui étaient en dessous de lui. C'aurait été plus simple. Mais il ne l'avait pas fait. Il s'était toujours porté garant de ceux qui l'entouraient. Combien d'autres avait-il essayé d'aider, pour qu'ils finissent par lui tourner le dos, comme je l'avais fait ?

Et pourtant, il continuait à tendre la main. Peut-être pour l'image, comme il disait. Peut-être à cause d'erreurs passées. Ou parce qu'il avait un sens moral et une conscience incroyablement solide. Je ne saurais le dire.

Tout ce que je savais, c'est que je n'avais rien de la bonté qu'il avait, lui.

— Écoute. Saku a fait tout ça par vraie gentillesse. Il était prêt à rester à tes côtés jusqu'au bout, non ?

Tu avais raison, Yuuko.

Ma vision se brouilla de larmes.

C'est pour ça qu'il est le meilleur. Personne ne peut arriver à son niveau.

Il est imbattable.

Ouais, c'est le gars le plus bête... et le plus génial que j'aie jamais rencontré.

— C'est quoi ton putain de problème, à toi ?!

— Hmm ?

— T'as cru que t'avais le droit de venir foutre ton nez dans notre discussion ?! T'es qui, au juste ?!

Ren tapa des poings sur la table et se leva d'un bond. Il avait craqué. Il savait que King jouait dans une tout autre catégorie sociale que lui, mais il s'en fichait, emporté par la colère.

— Hmm... Je suis Saku Chitose. Le mec le plus populaire de mon lycée. Tu peux m'appeler King. Beaucoup le font.

King lui adressa un sourire sarcastique.

— Hein ?! Tu veux te battre, c'est ça ?!

— Hmm, il me semble que c'est vous qui cherchez la merde avec mon

pote, ici présent.

King soutint le regard de Ren, sans ciller.

L'entendre m'appeler « son pote », juste comme ça... ça fit voler en éclats tout ce que j'essayais de retenir. Les larmes recommencèrent à couler. Peut-être qu'il disait ça juste parce que la situation l'exigeait, mais King... considérait toujours que j'étais son ami... !

— Occupe-toi de tes oignons ! C'est entre nous, ça te regarde pas !

— Si, ça me regarde. Je suis son ami. Vous, vous êtes juste ses ex-amis.

— Pff ! Vous vous êtes sûrement juste amusés à relooker un paumé pour rigoler ! Vous êtes tous pareils, les populaires ! Vous croyez que votre statut vous autorise à marcher sur les autres ! Vous nous traquez comme du gibier !

— Tu parles. Ce que t'es en train de faire, là, c'est emmerder un mec encore moins populaire que toi, dans ton petit club d'otakus. Ouah, t'es un vrai dur, dis donc.

Ren avait l'air prêt à balancer son poing. King, lui, se contentait de sourire. Calmement. Froidement.

— La ferme !! Vous les populaires, vous êtes tous des coquilles vides ! Vous passez vos journées à rire comme des débiles de trucs nuls en classe, persuadés que tout le monde vous regarde, en train d'imaginer à quel point vous êtes cools ! Allez tous en enfer !

— Donc, ce que tu veux dire, c'est que vous, les otakus, vous êtes des êtres profonds et raffinés qui cachent soigneusement leur vraie nature au lycée ? Eh ben, c'est pareil pour nous, les populaires. En classe, on montre notre côté simple, sociable. Pendant que vous, vous vous planquez dans vos chambres à troller et à écrire des saloperies sur les forums, nous, on fait du sport, on transpire, on file un coup de main à nos potes ou on discute avec des filles au téléphone tard le soir pour les reconforter.

King prit une gorgée désinvolte de mon latte glacé.

— Tu veux qu'on parle de quoi, en classe ? Politique ? Géopolitique ? Tu juges les gens sur les conversations qu'ils ont entre deux cours avec leurs amis ? Si nous on est creux... toi, t'existes même pas.

Ça me rappela les discussions que j'avais eues avec King, au tout début. Une douleur sourde me traversa la poitrine.

— T'as qu'à discuter avec les impopulaires aussi, pas juste avec tes potes populaires ! Tu te donnes des grands airs de mec gentil et généreux, mais tu l'es qu'avec les autres populaires !

— Laisse-moi te poser une question : t'as déjà essayé, toi, de parler aux populaires ? D'être sympa avec eux, même une seule fois ? Tu veux que les gens soient gentils avec toi, mais t'as jamais fait le premier pas. Tu veux qu'on te traite bien, mais t'es même pas foutu de rendre la pareille. On est tes camarades de classe, pas ta mère. Ni Mère Teresa.

Tous les assauts de Ren ricochaient contre King et lui revenaient en pleine face, comme des boomerangs verbaux.

— Réveille-toi. Te traîner par terre en crachant sur les populaires, t'es pas mieux que ceux qui regardent les autres de haut. Deux faces de la même pièce.

Ren sembla comprendre qu'il ne faisait pas le poids. Il se replia.

— M-m'enfin bref, y a aucune chance qu'un mec terne comme Kenta devienne vraiment populaire. Même s'il se défonce, les impopulaires ne le deviennent jamais. Ça n'existe pas. Je sais pas ce que t'espérais faire avec lui, mais je peux t'assurer que Kenta vous fait pas confiance, à toi et à tes potes. Il attend juste le moment où vous le planterez, lui aussi. Il vous hait !

Ren se tourna vers moi, un rictus aux lèvres.

— Les gens ne changent pas ! Ils peuvent pas changer ! Et te voir t'agiter comme ça... C'est juste pathétique !!!

Je le fixai, les yeux grands ouverts. Il avait raison. Je l'avais prouvé hier, avec

ma crise. Je n'avais aucun droit de continuer à profiter du soutien de King.

King soupira, sans me regarder. Il fit un pas vers Ren...

— Tu commences sérieusement à me gonfler, tu sais ça ?

King avança encore d'un pas. Et là...

BAM !!!

Il claqua sa main contre le mur, juste derrière la tête de Ren, dans un bruit sec qui résonna. Le coinça contre la cloison, à quelques centimètres de son visage.

Les baristas du Starbucks et les clients autour s'immobilisèrent aussitôt, tous les regards tournés vers nous.

Mais King les ignora complètement. Il fixait Ren avec un regard noir, si intense que ce dernier détourna les yeux en grimaçant.

Je n'avais jamais vu Saku Chitose en colère. Jusqu'à maintenant.

— Écoute-moi bien, pauvre type. Kenta a eu le courage de se regarder en face, et il a commencé à avancer vers la personne qu'il veut devenir. Ouais, il a encore du chemin, et certains lui reprocheront son nouveau moi. Mais il avance quand même. Il s'est juré de ne plus jamais revenir en arrière, peu importe la difficulté, peu importe combien de fois il chute.

SLAM !

King enfonça son poing dans le mur, de l'autre côté de la tête de Ren.

— Kenta vise la lune. Cette chose lointaine, brillante, magnifique, qui représente tout ce qu'il veut accomplir. T'as la moindre idée de ce que ça lui a coûté de prendre cette décision, puis de s'y tenir ? Tu respectes rien ?!

Puis il attrapa Ren par le col.

— Toi, t'es le genre de mec qui fait aucun effort pour changer. Tu bouffes, tu respires, tu t'enlises dans ta petite vie misérable en balançant ta merde sur ceux qui essaient de s'en sortir...

King criait, à présent. Pour moi.

— T'as pas le droit de te moquer de quelqu'un comme Kenta !!!

...Je ne pouvais plus me retenir.

...Les larmes coulaient à flots, les sanglots m'échappaient sans que je puisse les retenir.

King était en colère. King criait. Pour moi.

Lui, toujours si joyeux, toujours si détendu, montrait enfin ses vraies émotions. Pour moi.

Je n'avais jamais été autant encouragé de toute ma vie.

C'était le dernier cadeau de King, avant que nos chemins ne se séparent.

Continue ! N'arrête pas ! Ne regarde pas en arrière ! Tu fais les bons choix ! Tu tiens ta motivation ! Allez, essaie de me rattraper ! Tu y arriveras ! Un jour !

C'était ce que disaient ses actes.

Je devais être à la hauteur. Je ne pouvais plus vaciller. Je devais accueillir ce message de tout mon cœur.

Je voulais graver cet instant dans ma mémoire pour toujours. Je m'efforçai d'imprimer en moi l'image de King, debout, en train de me défendre. Pour ne jamais l'oublier.

Et puis...

— Ooooh, Saku ! J'avais trop que tu me fasses ce coup du mur, là, avec ton regard sexy, hihi !

Une fille apparut tout à coup, se penchant vers King. Elle portait une robe à tomber, qui laissait voir ses épaules, son dos et une bonne partie de sa poitrine. Elle ressemblait à une idole. Son sourire, comme toujours, était éblouissant.

King se retourna, et pendant un instant, ses yeux s'écarquillèrent, sa mâchoire se décrocha. On aurait dit un parfait abruti. C'était clair que ça ne faisait pas partie de son plan.

— ...Yuuko ? Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fais là ?

— Hmm ? Bah, évidemment que j'allais venir ! Je m'inquiétais pour toi et Kentacchi, alors je suis venue voir ce qui se passait ! C'est pas juste de me laisser de côté, les gars !

Yuuko se tourna vers les baristas et les clients qui nous fixaient toujours, silencieux.

— Désolée pour le raffut ! Tout est sous contrôle maintenant !

Elle fit un petit signe rassurant, et peu à peu, la tension se dissipa. Les gens reprurent leurs activités, les baristas retournèrent essuyer les tables et prendre les commandes, les clients se remirent à discuter autour de leurs cafés.

King et Ren, eux aussi, se calmèrent. Leur agressivité s'évapora.

King tapota l'épaule de Ren avant de se reculer. Il retrouva rapidement son calme habituel. En plusieurs semaines, je ne l'avais jamais vu perdre son sang-froid comme ça. C'était une scène rarissime.

Puis Yuuko se tourna vers moi.

— Kentacchi, tes boucles sont toujours aussi mignonnes !

Elle glissa ses doigts dans mes cheveux pour tout me décoiffer. Miki, Hayato et Ren restaient plantés là, les bras ballants, complètement sonnés. Après tout ce qui venait de se passer, l'arrivée fracassante de Yuuko et son amitié évidente avec moi les avait achevés.

— Bon, maintenant que tout le monde a pu dire ce qu'il avait sur le cœur... On tourne la page et on repart de zéro, d'accord ? ...Kentacchi, y a encore quelque chose que tu voudrais dire ?

Yuuko me regarda avec un grand sourire. Elle savait vraiment comment alléger une ambiance.

Je me tournai vers King.

King inspira profondément, comme pour se recentrer avant de parler.

— C'est ton histoire, pas vrai, Kenta ? Ton récit de transformation. Et nous, on est juste les personnages secondaires, le garçon cool et la fille rayonnante qui débarquent quand le héros a besoin d'un coup de

main. Mais là, c'est la scène finale. Et c'est au héros de livrer son monologue de fin.

Je savais ce que j'avais à dire.

J'avais perdu le cap un instant... mais j'avais gagné ce combat contre mon ancien moi. Et j'en étais ressorti victorieux.

Comme l'avait dit King : « *Kenta vise la lune. Cette chose lointaine, brillante, magnifique, qui représente tout ce qu'il veut accomplir.* »

Je fermai les yeux un instant, visualisant cette lumière étincelante dans le ciel nocturne.

Une silhouette se tenait devant elle, découpée en ombre chinoise. La silhouette du roi.

C'était ma manière de garder en moi tout ce qui s'était passé — et de dire au revoir.

J'ouvris les yeux, me tournai vers mes anciens amis, et leur adressai un sourire.

— Je vais... viser la lune. Je ne me retournerai plus.

*

Très bien. Voilà qui conclut l'histoire annexe de Kenta Yamazaki, ex-nerd en devenir, à l'aube du plus grand carrefour de sa vie.

Et maintenant, retour à l'intrigue principale : la comédie romantique harem de Saku Chitose, garçon populaire au charme dévastateur.

— Pourquoi t'es venu ? renifla Kenta. Tu m'avais menti.

— J'avais pas prévu de venir, au départ. Mais j'ai jamais dit que je viendrais pas non plus. Et tu te souviens quand je t'ai dit que ça se passerait bien ? Évidemment que ça allait bien se passer : t'avais Saku Chitose dans ton coin.

— Encore avec ça... ?

Maintenant que la tension était retombée, Kenta ne cherchait même plus à cacher ses larmes. Elles coulaient à flot, accompagnées d'un bon paquet de morve.

— Tu peux arrêter de chialer ? C'est à ce point que leurs insultes t'ont touché ?

— C'est pas de la tristesse. C'est parce que vous êtes venus me sauver... même après tout ce que j'ai balancé hier. J'suis trop heureux. C'est pour ça que je pleure.

— T'as déjà présenté tes excuses pour hier. Allez, tope là et on tourne la page.

— C'est comme ça que vous gérez les trucs, vous, les populaires. Moi, je connais pas ce genre de code.

Après être sortis du Starbucks, on décida de raccompagner Yuuko chez elle. On longeait les mêmes rizières que j'avais traversées hier.

Kenta continuait à renifler, à pleurnicher.

— Kentacchi, ça suffit ! C'est trop dégoûtant ! Essuie-moi ces larmes.

Yuuko lui tendit un mouchoir.

— Merci... fit-il en reniflant bruyamment tout en s'essuyant les yeux.

La tenue de Yuuko était bien plus osée que celle qu'elle portait quand on avait emmené Kenta faire du shopping. Ses épaules étaient entièrement découvertes, ainsi qu'au moins la moitié de son dos. Et un joli décolleté, bien visible. Sa robe en maille rose épousait toutes les courbes de son corps. Ses cuisses semblaient fermes et... savoureuses.

Sa tenue avait clairement eu l'effet escompté : elle avait paralysé Ren et les autres sur place. Cette robe, c'était clairement son arme secrète. Son Excalibur perso.

Sexcalibur. Heh.

Yuuko regardait Kenta qui reniflait encore dans son mouchoir.

— Euh, tu peux le garder, hein.

— ...Je m'en doutais.

Kenta avala à grandes gorgées un peu d'eau minérale qu'on avait achetée en quittant le centre commercial, et sembla enfin se calmer. Puis il marmonna quelque chose. On aurait dit :

— C'est mieux comme ça... non ?

Et il poursuivit :

— Je veux dire... je sais que toute la responsabilité me revenait, malgré tout ce que vous avez fait pour moi. Mais avec le recul... peut-être qu'on est allés un peu trop loin ?

— Hmm, ouais. Dans les light novels et les animes, le gros affrontement de fin, c'est toujours un peu explosif. Y a des mots durs, ce genre de trucs. Mais à la fin, l'histoire se termine bien, les gentils pardonnent aux méchants, pas vrai ? C'est le dénouement classique, pour que tout le monde se sente mieux.

— Ouais... Wah, King, j'ai vraiment été choqué quand t'as débarqué et que t'as pétié les plombs sur Ren. J'ai été un peu inutile, quand même, hein ?

— ...Heh. Laisse tomber.

Je posai une main sur la hanche et tirai la langue.

— Hmm, mais en vrai, je pense pas qu'on soit allés trop loin. J'ai juste rendu la pareille à ceux qui t'ont traité comme de la merde aujourd'hui. Franchement, c'était la juste dose, si tu veux mon avis.

Et je le pensais vraiment.

— Ouais, je me fiche complètement que leur petite sensibilité ait été froissée. Si aider un pote, ça veut pas dire faire payer ceux qui l'ont blessé... alors c'est quoi, la justice, hein ?

Yuuko tendit la main et me donna un petit coup du doigt dans le ventre.

— Hi-hi, t'as perdu ton calme, pour une fois, Saku !

— Mais pas du tout. C'était juste du jeu d'acteur. Je suis toujours cool.

Pour être honnête, je m'attendais pas du tout à ce que Yuuko débarque à ce moment-là.

— Pour tout dire, j'attendais le bon moment pour intervenir. Mais j'avais confiance en toi, Saku. Alors j'ai préféré attendre que tu aies fini de dire ce que t'avais sur le cœur. J'étais vraiment furax, tu sais ! J'aurais aimé que tout le monde puisse se réconcilier à la fin... Mais bon, ils ont été super méchants avec mon pote. Évidemment que j'allais me ranger du côté de Kentacchi. C'est normal de s'énerver quand un ami se fait marcher dessus !

— Oh... Vous êtes vraiment...

— Mais si tu culpabilises encore à propos de la fin, j'ai un truc qui pourrait t'aider à aller mieux. Rappelle-toi que ce genre de mecs blesse les gens au hasard, sans jamais éprouver le moindre remords. Et ils ne s'en prennent jamais aux forts. Juste à ceux qu'ils croient incapables de se défendre. Ils oublient que certains leur renvoient leur merde à la figure. Tant pis pour eux.

Je shootai dans un caillou sur le chemin devant nous.

— Tu crois pas que c'est mieux, justement, de rappeler à ce genre de personne ce que ça fait de se prendre des mots durs ou de la violence dans la figure ? Au final, j'me dis qu'on leur a rendu service. C'était pas prévu, mais en y repensant... ouais, on leur a fait une fleur.

— Mais... maintenant, y a encore plus de gens qui vont te détester, King. Et tout ça, à cause de moi...

Je ris en regardant Kenta avancer à côté de nous, les épaules affaissées.

— Je t'ai jamais raconté ma philosophie, si ? C'est ce qui est derrière toute ma façade de mec cool. *Mieux vaut mourir que mener une vie sans beauté.* C'est ma ligne de conduite. C'est ce qui pousse certains à me traiter de narcissique. Mais je changerai pas, peu importe la pression. Parce que ce qui me fait le plus peur... c'est de regarder mon reflet dans un miroir, et de pas aimer ce que je vois.

Quelque chose s'agita en moi. Un truc ancien — et presque familier.

— Moi, je veux être beau. Comme la lune, ce soir-là. Comme une bille de verre, prisonnière d'une bouteille de ramune. Comme dans ce livre que j'ai lu, un jour.

Kenta semblait réfléchir profondément à mes paroles.

Je le regardai et lui adressai un sourire chargé de sens.

— Et quand je dis *beau*, je veux dire cool, stylé, entouré de filles qui se battent pour moi. Tu me suis ?

— King... J'étais vraiment en train de me sentir inspiré, et là, tu viens tout gâcher...

*

Nous étions arrivés devant chez Yuuko.

Ce n'était plus vraiment le printemps, mais l'été n'était pas encore là. Fin avril. Cette période étrange, entre deux saisons, reflétait parfaitement le trouble silencieux qui flottait entre nous trois.

Le premier mois de notre deuxième année de lycée touchait à sa fin, avec toutes ses nouvelles rencontres. Et maintenant... que se passerait-il ?

Je repensai à ce que Kura avait dit : « *C'est quand tu te perds et que tu fais un détour que la vie révèle sa vraie saveur.* »

Il avait raison. Ce serait dommage que cette parenthèse se termine sans qu'on en comprenne la valeur.

Est-ce que j'avais réussi à devenir une boussole pour Kenta ? Un point de repère auquel il pourrait se fier ? Une lumière dans la nuit, s'il se perdait de nouveau ?

— Je suppose que le détour s'arrête ici.

Je me tournai vers Kenta.

— ...Hein ?

— Ces trois dernières semaines. T’as réparé la brèche dans ta barque, non ? Tu coules plus tout seul au milieu de l’océan. Et maintenant, on arrive à la fin de notre accord.

— J–Je comprends. Je savais que ça finirait comme ça. Et après ce que je t’ai dit hier, je pensais être prêt... Mais ces trois semaines ont été incroyables. C’est dur de croire que c’est vraiment fini. Désolé.

— Mais on avait un accord.

Yuuko me regarda. Elle avait quelque chose à dire, je le sentais. Mais je secouai la tête.

Il y a une limite à ce qu’on peut porter pour les autres. Si je me mettais à vouloir prendre soin de tous ceux que je croisais, je finirais par devoir abandonner quelque chose — ou quelqu’un — qui comptait vraiment pour moi.

La nuit était tombée sans qu’on s’en rende compte.

Quand je levai les yeux, la lune brillait au-dessus de nous.

Tout change toujours avant même qu’on s’en aperçoive. Les gens. Les villes. Les saisons.

Alors il fallait avancer. Si on s’arrêtait trop longtemps, le temps nous laisserait derrière.

— Le détour s’arrête ici, répétais-je pour moi-même une dernière fois.

— ...Je comprends. Je suppose... que c’est ce qu’on avait décidé dès le début, pas vrai ?

Kenta leva les yeux vers le ciel, comme s’il se rappelait quelque chose.

— Tu sais, le jour où t’as pété ma fenêtre pour faire irruption dans ma chambre... c’était comme si tu brisais une cage de verre dans laquelle j’étais enfermé... Comme si tu m’apportais quelque chose de précieux, un truc que j’avais arrêté de chercher depuis longtemps — quelque chose dont j’avais même oublié à quoi ça ressemblait...

Il posa une main sur sa poitrine, un sourire mélancolique aux lèvres.

— Bon sang, mais qu’est-ce que je raconte ?

Il rit doucement.

— Mais à partir de demain, je sais que je dois commencer à écrire ma propre histoire. Vous m’avez conduit jusque-là, King, Yuuko... vous tous. Mais je peux plus m’appuyer sur vous maintenant. J’ai une dernière demande, par contre. Si on se croise au lycée... est-ce que vous pourriez m’ignorer, s’il vous plaît ? Si on restait un minimum proche, j’aurais sûrement de faux espoirs...

Kenta ravala sa salive, avant de reprendre son souffle.

— Mais...

Il s’interrompt un instant, inspira profondément, puis continua :

— Je dois dépasser mes faiblesses et trouver ma propre force. Jusqu’au jour où je pourrai me tenir à vos côtés, à égalité. Et ce jour-là... est-ce que j’aurai le droit de vous demander, à nouveau... d’être mes amis ?

Ses yeux se remplirent à nouveau de larmes. Tsk, avec tout le mal qu’il s’était donné pour se sécher le visage...

— Ces trois dernières semaines... je ne les oublierai jamais. J’oublierai pas ce que tu m’as appris, King, la manière dont tu m’as recadré quand je faisais fausse route. Ni tes conseils, Yuuko, ni tous tes sourires... J’oublierai rien. Jusqu’à ma mort !

Kenta peinait à reprendre son souffle.

— Merci à vous deux... Merci du fond du cœur !!!

Puis il s’inclina profondément devant nous.

À cet instant, il ne ressemblait plus à un garçon. Mais à un homme. Un homme qui se tenait droit, avec fierté.

Je fixai Kenta, imprimant son image dans ma mémoire. Puis je me tournai vers Yuuko, à côté de moi, et lui soufflai à voix basse :

— Dis-moi, mon cœur... Est-ce que ce garçon se serait cogné la tête ?

Il dit des choses vraiment étranges.

— Oh là là. C'est de ta faute aussi, mon cher. Avec tes allusions énigmatiques, tu l'as complètement embrouillé !

— Il a la mentalité light novel, c'est ça le problème. Il faut toujours que tout soit dramatique et dégoulinant de bons sentiments.

— Allons, allons, mon roi...

Kenta releva la tête, visiblement perdu, essuyant ses larmes d'un revers de main.

— Écoute, Kentacchi. Quand Saku disait que « c'était fini », il parlait de cette relation chelou de maître et disciple, roi et sujet, démon et larbin, tu vois ? Ce truc bizarre qu'on s'était imposé !

— ...Quoi ?

— À partir de demain, soyons de vrais amis. Voilà ce qu'il voulait dire ! Après tout ce qu'on a traversé ensemble, tu crois sérieusement qu'on va juste redevenir de parfaits inconnus ?

— ...Hein ?

— Franchement, je suis choquée que tu penses qu'on pourrait jeter ce qu'on a partagé comme ça ! Et après que j'aie mis cette robe super irritante juste pour t'aider, en plus ! Hmph !

Pff. Tu l'adores, ta robe Sexcalibur, Yuuko. Ne mens pas.

— M-Mais... vous êtes sûrs ?!

— Évidemment ! On est amis, non ? Bon, c'est pas non plus une cérémonie d'initiation officielle dans les « Anges de Yuuko Hiiragi », hein...

— *C'est Team Chitose.*

— ...Comme je l'ai dit, je te demande pas d'intégrer les Anges de Yuuko Hiiragi, mais faut trop qu'on papote ensemble en classe, Kentacchi ! On voudra tout savoir sur ta nouvelle vie ! Et déjeunons ensemble de temps en temps ! Ah, et dès que t'as rangé ta chambre, invite-moi ! On pourra jouer aux jeux vidéo ensemble. Mais pas de

gestes bizarres, d'accord ? ♪

Yuuko lui fit un clin d'œil, dans sa robe suggestive. *Pas de gestes bizarres, vraiment, Yuuko ?*

— Après tout ce qu'on a fait pour toi, maintenant c'est à toi de nous rendre la pareille ! Avec de l'amitié, hein ! T'as pas le droit de nous abandonner maintenant !

Je me dis qu'il était temps que je prenne la parole, moi aussi.

— Tu sais, Kenta, tu nous as jamais demandé d'être tes amis, pas vraiment. T'as juste décidé de jouer le rôle du pauvre martyr persécuté. Pas vrai ? Sidey McSide Character ?

— King... Tu m'as mené en bateau, pas vrai ? Tu savais que j'allais me faire des idées ! T'as pris cet air grave, sérieux... exprès !

— Allez, mec. Je peux pas terminer ma rom-com sans une bonne blague de fin.

— C'est bien la première fois depuis qu'on se connaît que j'ai vraiment envie de te frapper !

— Attention, Kenta. On ne balance pas un coup de poing sans être prêt à en recevoir un. Faut savoir où on met les pieds.

— La ferme, King ! Ça suffit ! J'ai compris, OK ?!

*

Après avoir raccompagné Yuuko chez elle et dit au revoir à Kenta, je pris le chemin du retour, longeant le lit habituel de la rivière.

Je marchais d'un pas fatigué, écoutant le léger murmure de l'eau, respirant l'odeur fraîche des feuillages, baigné par la lumière de la lune.

Les maisons bordant la rivière laissaient échapper une lumière douce. Une bonne odeur de cuisine flottait dans l'air. J'entendais aussi de l'eau éclabousser depuis une fenêtre à l'étage. Quelqu'un prenait un bain chaud. Était-ce une lycéenne mignonne ? Une mère de famille sexy ? Ou juste un

vieux bedonnant ?

Parfois, j'espérais un peu.

Parfois, j'étais un peu déçu.

Et parfois, je passais sans penser à rien du tout.

Mais pour une raison que je ne comprenais pas, elle était toujours là, à chaque fois que j'avais vraiment envie de la voir.

— ...Salut, Asuka.

— Oh, salut. Je m'attendais pas à te croiser aujourd'hui.

— C'est bizarre. Moi, j'étais persuadé qu'on allait se croiser. Et tu pourrais trouver un surnom un peu plus original que « salut » ? J'aime pas trop partager mon prénom avec d'autres. Si ça te tente.

— Hmm ? Quelle drôle de chose à laquelle s'attacher.

*

Je racontai à Asuka tout ce qui s'était passé en avril, du mieux que je pus, sans trop m'étendre. Asuka hocha la tête, écouta attentivement, et punctua mon récit de petites expressions de surprise et d'amusement parfaitement dosées.

— Je trouve que c'est une très belle histoire. Il y a de l'innocence, de l'évolution, de l'espoir... Un peu comme voir un groupe de garçons lâcher des lanternes célestes un soir d'été.

Je sentis mes joues chauffer en levant les yeux vers le ciel nocturne.

— Et toi, qu'est-ce que t'aurais fait à ma place ?

— Hmm. Mais je suis pas toi. Je suis moi. Probablement, j'aurais essayé d'en parler directement avec Kenta, puis je serais allée avec lui discuter avec Miki, tous les trois. L'histoire avec Miki, c'est là que tout a commencé. Alors si on réglait ça, tout le reste se serait résolu naturellement.

— Voilà la différence entre toi et moi, Asuka. Moi, je me suis dit que si je changeais le résultat, les causes finiraient par suivre d'elles-mêmes.

Asuka m'adressa un sourire entendu.

— Hmm... Je pense que ma méthode aurait marché aussi, mais Kenta serait resté lié à cet épisode d'une manière ou d'une autre. Et je sais pas ce que ça aurait donné. Toi, ce que t'as fait... ça l'a libéré.

— ...Tu te prends trop la tête. J'ai juste fait les choses à ma façon, parce que c'est tout ce que je sais faire. Je sais pas gérer ce genre de trucs de front.

Pourquoi est-ce que j'avais toujours l'impression de redevenir un petit garçon quand j'étais avec cette fille ?

— Mais tu l'aimes bien, cette partie de toi, pas vrai ?

— ...Hmm. J'imagine.

Soudain, Asuka tendit la main et écarta ma frange, plongeant son regard dans le mien. Je me figeai. Ses doigts fins et tièdes me chatouillaient légèrement.

— T'as un peu changé. Ton parc intérieur est maintenant rempli d'enfants qui jouent avec des cierges magiques.

Les yeux d'Asuka brillaient d'une teinte profonde et intense.

— Moi ? N'importe quoi. Je suis toujours le même. Juste un gars qui fait semblant d'être un héros, c'est tout.

— Hmph, toujours à vouloir faire le mec cool. Mais très bien. Joue au héros. Je te promets de pas monter sur scène pour jouer la méchante.

Elle me lança un sourire moqueur. Mais en même temps, j'avais la sensation qu'elle lisait en moi comme dans un livre ouvert. Elle s'approcha et murmura à mon oreille :

— Tu es un garçon compliqué. Tu fais comme si rien ne t'atteignait, comme si t'étais toujours cool, mais en réalité, t'es très gentil. Toujours à aider les autres. Le seul envers qui tu es dur, c'est toi-même.

Je détournai les yeux, cherchant à fuir. Puis je forçai un sourire détaché pour balayer mes pensées inconfortables.

— Non, la vraie gentillesse, c'est de sauter dans une rivière boueuse pour sauver un gamin harcelé par ses camarades.

Asuka pencha légèrement la tête.

— Tu vois ? Tu me mets sur un piédestal. Comme Yuuko et Kenta l'ont fait avec toi. Mais moi, je suis juste moi. Asuka Nishino.

Un poisson bondit dans la rivière. On entendit un petit *ploc*.

— Je suis pas capable de porter les autres comme toi tu le fais. Je suis pas aussi bien que toi. J'aide juste ceux que j'ai vraiment envie d'aider. Et je fais ce que je peux. Rien de plus. D'ailleurs, après ça, je vais rentrer chez moi, manger l'omurice que ma mère a préparé, lire un peu *La Porte vers l'été* de Heinlein, et m'écrouler dans mon lit.

— Wah... quelle existence paisible et insouciante.

Elle me faisait un peu penser à Kura.

C'était comme Kura l'avait dit... Personne ne possède une véritable boussole morale. On doit simplement décider soi-même de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas. C'est tout.

Mais certaines personnes ne vérifiaient même pas leur boussole. Comme si l'acte de la consulter risquait de leur faire perdre la beauté du monde qui les entourait.

Je plongeai mon regard dans celui d'Asuka. À quoi ressemblait le monde, vu depuis ses yeux ?

— Au fait, tu l'aimes comment, ton omurice ? Tu préfères quand l'omelette est posée dessus et qu'on l'ouvre pour laisser couler l'œuf à moitié cuit ? Tu l'aimes avec du fromage ? Et pour la sauce ? Ketchup ? Sauce demi-glace ? Sauce blanche ? Moi, j'aime quand l'omelette est bien fine, bien plate, bien serrée autour du riz, avec plein de ketchup. Comme quand on en mangeait petits, tu vois ?

En ce moment, son univers semblait entièrement tourné vers le dîner.

Rouge du ketchup, jaune du jaune d'œuf, vert du persil sur le côté. Comme un feu tricolore. Et moi qui croyais qu'on était en pleine discussion philosophique... alors qu'elle pensait juste à remplir son estomac.

— T'as prévu quelque chose pour la Golden Week ?

— Hmm, non. Rien du tout. J'aime pas faire des plans à l'avance. Je préfère décider au réveil, selon l'humeur du jour. Ce serait trop bête de me bloquer et de passer à côté d'un truc encore plus sympa. Et toi, t'as des rencards de prévus ? Tu peux me le dire, je suis ta grande sœur.

Asuka rabattit une mèche emportée par le vent derrière son oreille, me lançant un sourire, les yeux grands ouverts fixés sur les miens.

— J'avais pensé inviter une fille plus âgée à sortir avec moi. Mais elle a ruiné tous mes plans. Demain matin, je viendrai faire mes échauffements devant ta fenêtre pour te réveiller, Asuka.

— Oooh, j'aime bien. Et quand il fera chaud, on pourra sauter dans la rivière. Se salir, se mouiller. Et ensuite, j'enfilerai tes fringues de sport toutes cradingues et je rentrerai comme ça.

— Elles sont pas cradingues. Tu veux y aller maintenant ?

Elle me sourit, comme si elle repensait à ce jour-là.

— Ce serait bien, non ?

Avant que je puisse lui demander ce qu'elle voulait dire par là, elle secoua la tête.

— Oublie.

— ...Mais c'est mieux comme ça. C'est mieux qu'on se croise par hasard, ici, au bord de la rivière. Comme ça, je peux toujours rester la grande sœur cool, et toi, le petit garçon adorable avec qui j'aime plaisanter.

— Tu penses que si on allait plus loin, ça gâcherait ce qu'on a ?

— Peut-être bien.

J'avais toujours l'impression de courir après une version fantomatique d'elle.

Craignant qu'elle ne disparaisse dans l'obscurité devant moi, je lui dis bonne nuit.



*

De retour chez moi, je sortis sur le balcon, comme je l'avais fait ce soir-là, il y a un mois.

La pleine lune brillait de nouveau au-dessus de moi, un cercle parfait, comme tracé au compas. Elle avait achevé une révolution complète autour de la Terre depuis le jour où Kura était venu me faire sa demande.

Les cerisiers avaient depuis longtemps perdu leurs fleurs, et les arbres affichaient désormais un feuillage dense et vert. Les nouveaux élèves, eux, marchaient vers le lycée avec un pas plus léger, plus assuré. Kenta était sorti de sa chambre. Et moi, je traînais à la maison en manches courtes, désormais.

La nuit autour de moi était floue, vaporeuse.

Quelque part, au loin, un jeune homme s'élançait vers le ciel. Ailleurs, une jeune fille montait dans sa calèche.

Mâchouillant les miettes d'un mauvais rêve interrompu, le *baku* dodu, esprit dévoreur de cauchemars, souriait.

Ce soir, je ferai de beaux rêves.

Je sortis mon téléphone de ma poche et, sur un coup de tête, ouvris le site de ragots souterrain du lycée. Une nouvelle publication parlait de moi.

Un sourire se dessina sur mon visage.

Saku Chitose de la classe 5, c'est le roi !!!

...Idiot. Je lui avais pourtant dit de rester loin des réseaux.

Épilogue — Le monde paisible et sans histoire de Chitose, suite

C'était le lundi qui suivait la Golden Week. Je m'étais réveillé plus tôt que d'habitude, et j'avais pris mon temps pour longer la rivière en direction du lycée.

Dès que je mis les pieds dans la salle de classe, je tombai sur un visage que j'avais un peu trop vu pendant ces trois dernières semaines.

— Salut, Kenta. T'es en avance.

— ...Ah, King. Bonjour !

Kenta se tourna vers moi, l'air étonnamment rafraîchi.

— Tu comptes m'appeler comme ça encore longtemps ? Tu peux juste m'appeler Saku, comme tout le monde.

— Ah, je suppose que je me suis trop habitué à King. Ça me fait bizarre de t'appeler Saku, maintenant.

— Eh, comme tu veux.

Je posai mon sac sur mon bureau, tirai la chaise devant Kenta et m'y installai.

— Alors, quoi de neuf ?

— Ah oui ! Écoute-moi bien, King ! Kura est un vrai démon ! Regarde-moi tout ce boulot qu'il m'a refilé. Et il veut que je lui rende tout ça d'ici la fin de la semaine !

Kenta sortit de son tote bag en toile — qu'il avait pris en plus de son sac Arc'teryx — une montagne de photocopiés et de cahiers.

— Ouch, c'est pas rien. Mais tu l'as mérité. Et Kura donne jamais plus que ce qu'il pense que tu peux gérer. Tu te souviens qu'il t'a laissé un peu de répit quand t'es revenu en cours ? Eh bien, maintenant il te fait comprendre qu'il est temps de t'y remettre pour de bon.

— Ouais mais... Ça fait une tonne de devoirs. J'étais pas en classe,

alors y a plein de trucs que je pige pas juste en lisant les manuels...
Hééé, King...

— Me fais pas ce regard-là. Et toutes ces belles paroles sur le fait de prendre ta vie en main tout seul, alors ?

— Aucun rapport ! Allez, King, aide-moi ! Aide-moi à réviser !

Mais le fait qu'il me le demande franchement, au lieu de râler ou d'y aller par allusions... C'était bien la preuve que Kenta avait mûri.

— Rah, sérieux ? Moi qui croyais m'être enfin débarrassé de toi...

— Oh, je sais ! Je t'offre un café ! Tu veux bien pour un café, hein ?

— M'insulte pas. Les filles mignonnes ont droit à mon aide contre un café. Les mecs, eux, doivent sortir le grand jeu.

— D'accord alors ! Je t'invite à un bol de ramen chez Hachiban. Ça, c'est bon, non ?

Kenta ne lâchait jamais l'affaire.

— ...Tch. Très bien. Mais tu rajoutes deux œufs marinés, un bol de riz sauté et du poulet frit.

— Tout ce que tu veux, King ! Gloire au Roi ! Hourra !!!

— Exploiter la générosité du roi pour servir tes propres intérêts, hein. Tch.

Cela dit, pour un bon bol de ramen, je pouvais bien aider Kenta à réviser. Tant que ça restait un simple échange. Histoire qu'il se fasse pas de fausses idées sur nous.

Je baissai les yeux vers lui, alors qu'il fronçait les sourcils devant sa pile de devoirs.

— Tu sais... Tu ressembles vraiment à un mec banal qui dégage un petit truc de beau gosse. Et ces lunettes te vont super bien.

Kenta me lança un regard méfiant.

— Q-quoi ? Dis pas des trucs chelous, King.

— Me fais pas dire ce que j'ai pas dit. Moi, je suis du genre à dire quand je trouve quelque chose beau, fille ou garçon. Ça fait du bien de complimenter les gens. Mieux que de les rabaisser.

— Tu marques un point. Mais si tu dis ce genre de chose à une fille, elle risque de mal l'interpréter. Tu devrais faire attention, tu sais, King.

— Ouais, mais imagine qu'il y ait une fille à côté de toi, qui se sente nulle. T'aurais pas envie de lui remonter le moral ?

— Je te connais, King, donc je sais que tu dis pas ça pour draguer. Mais c'est justement ce genre d'attitude qui fait que t'as autant de haters. J'ai peut-être pas le droit de dire ça, mais tu devrais faire plus le tri. Être sympa avec tout le monde, c'est pas toujours la bonne solution.

— Hmm. J'essaie de tracer une ligne, tu sais... Mais bon, est-ce que j'ai vraiment envie de recevoir des conseils d'un gars comme toi ?

Pendant qu'on discutait, le reste du groupe entra petit à petit dans la salle de classe.

Kaito avait le front en sueur. Il avait dû avoir un entraînement ce matin.

— Yo, Kenta ! Saku nous a tout raconté. T'as bien mené ton plan de revanche, hein ? Maintenant que t'as tourné la page avec Miki, viens draguer avec moi !

— Euh... Je pense pas que j'aurais beaucoup de succès si je sortais avec toi, Kaito...

Kazuki, lui aussi censé avoir eu entraînement, n'avait pas un cheveu en désordre.

— Kenta, si t'as besoin de conseils sur les filles, viens me voir. Pas Saku. Tu l'écoutes, et tu finis complètement à côté de la plaque.

— Ouais, je m'en doutais un peu.

Ta gueule, abruti.

Nanase et Haru arrivèrent ensemble. Nanase donna une petite tape sur l'épaule de Kenta.

— Eh, Yamazaki. T'as assuré, pas vrai ?

Haru lui tapa dans le dos.

— Bien joué, mec ! Je te vois sous un tout nouveau jour !

— Ah, ouais... Merci à vous deux... Merci pour tout...

Yua adressa à Kenta son habituel sourire doux et lumineux.

— Je suppose qu'aujourd'hui, c'est un nouveau départ pour toi, hein ? Si t'as besoin d'aide pour quoi que ce soit, viens me voir, d'accord ?

— Uchida... Merci.

Yuuko débarqua en bondissant dans la salle de classe, toute guillerette :

— Bonjour tout le monde !!! ...Kentacchi ! Y a une nouvelle boutique de crêpes qui a ouvert juste en face de la gare ! Tu veux y aller après les cours ?

Kenta afficha un sourire charmeur.

— King peut venir aussi, hein ?

— Bien sûr !

Atomu, qui avait assisté à la scène, en avait visiblement déjà marre.

— Calmez-vous un peu, grogna-t-il. C'est beaucoup trop tôt pour ce genre de boucan.

Nazuna, Inaba et Inomata nous lançaient aussi des regards noirs.

Kenta se tourna alors vers moi, comme s'il venait de se souvenir de quelque chose.

— Bon, maintenant tu peux te reconcentrer sur ton rôle de super star overcheatede dans ton harem rom-com, hein, King ? Mais fais gaffe, j'aime pas les fins pourries. Alors évite de te faire poignarder dans le dos, d'accord ?

Il me lança un petit sourire narquois.

— Tu t'permets, dis donc. La prochaine fois qu'on joue au foot, prépare-toi à recevoir toutes mes passes, j'te préviens.

Je lui rendis son sourire, puis je me levai pour ouvrir la fenêtre de la classe.

Une brise tiède de mai s'engouffra, faisant voler les rideaux. L'odeur du feuillage tout neuf nous enveloppa, emplissant la serre de verre dans laquelle nous vivions tous.

Le ciel était bleu. Le soleil était doux, annonçant la venue de la saison suivante. Il faisait scintiller les particules de poussière suspendues dans l'air.

Quelqu'un, quelque part, tombait toujours amoureux de moi. Et quelqu'un d'autre, quelque part, voulait toujours ma peau.

Mais parfois, quelqu'un passait de « je te déteste » à « je suis ton meilleur pote ».

Ouais. Tout était à sa place, dans mon petit monde...

POSTFACE

Bonjour à tous. Ici Hiromu, lauréat du treizième Prix Shogakukan du mérite en light novel.

J'aimerais me présenter, mais comme il s'agit de mon tout premier ouvrage et que j'ai énormément de gens à remercier, je préfère commencer par là — de peur de manquer de place ensuite.

À Labo Asai, juge invité : c'était un honneur que vous lisiez ma participation. Je ne saurais vous remercier assez pour les six pages A4 de retours constructifs que vous m'avez offertes. Je me suis appuyé sur vos conseils pour corriger le manuscrit. J'ai particulièrement aimé ce que vous avez écrit : « *Je ne sais même pas dans quelle catégorie classer ce roman.* » Merci aussi à toutes les personnes impliquées dans l'évaluation intégrale de mon travail, du début à la fin. Merci infiniment.

Merci à H et Y, qui ont lu mon roman et m'ont fait part de leurs avis, avant comme après ma participation au concours. Merci également à N pour la signature ultra stylée et les cartes de visite ! En particulier, H — grâce à ton expérience dans la littérature générale et l'édition, tu m'as extirpé du marécage otaku dans lequel je croupissais, pour faire de moi un véritable auteur de light novel. Tu as beau avoir été très critique sur le fond, tu étais aussi celui qui répétait que ce roman avait le potentiel d'un hit. Quand tu l'as lu avant même que je le soumette au concours, tu m'as dit : « *T'as une pépite entre les mains. Tu peux me croire.* » Ces mots m'ont vraiment porté. Maintenant, comme tu me l'avais promis, tu peux aller fanfaronner auprès de tout le monde : « *Vous voyez ce gamin ? C'est moi qui l'ai découvert !* » ... Haha.

Bon, bon. Passons maintenant à la personne en charge des illustrations : Raemz !

Je regrette de ne pas avoir eu beaucoup d'occasions de te faire part de mes impressions, mais je dois dire que pouvoir collaborer avec toi a été l'une des meilleures choses qui soient arrivées à ce roman !

Chaque jour, je me demandais fébrilement : « *Est-ce qu'il/elle va poster les dessins aujourd'hui... ?* » comme un ado transi d'amour. Et quand je découvrais enfin tes illustrations, je ne pouvais que m'écrier : « *Kawaiiii ! Kawaiiii ! KA ! WA ! EEExcyyyzzz !!!* » comme un vieux fanboy un peu flippant. Je pourrais les regarder pendant des heures sans jamais m'en lasser. Plus je les contemple, plus elles deviennent irrésistibles. J'appelle ça : **l'effet raemz**. Continuons à donner le meilleur de nous-mêmes pour la suite, OK ?

Et maintenant, un mot pour Iwaasa, mon éditeur, qui m'a sans doute apporté plus que quiconque.

Au début, on se tapait un peu sur les nerfs, et on a même traversé une sorte de guerre froide... mais tu es un éditeur formidable, qui respecte profondément la vision de ses auteurs et se soucie réellement d'eux. Quand tu as lu la seconde version du manuscrit, tu t'es contenté de dire : « *Je vois, je vois.* » (citation exacte), et je me suis dit : « *Les éditeurs n'ont donc aucune notion de ce que ressent un auteur ?!* » (lol). Mais maintenant, je me suis habitué à toi ! Quand tu m'envoies des messages avec des emojis, je me dis : « *Oh ! Aujourd'hui, Iwaasa est particulièrement humain !* »

J'appelle ça : **la quête de l'humanité d'Iwaasa**.

Grâce à toi, ce roman est devenu infiniment meilleur que la version que j'avais soumise au concours. Merci, vraiment.

Et enfin, à vous qui avez choisi ce livre en librairie ou ailleurs... c'est à vous que je veux dire merci, plus qu'à quiconque.

Eh oui, je vous avais dit que j'avais beaucoup de gens à remercier. Alors, dans l'espace qu'il me reste, laissez-moi me présenter un peu... (...À suivre dans le tome 2, si vous le voulez bien ?)